

CONTACTS OVNI CERGY-PONTOISE

J. Guieu

F. Fontaine / J. P. Prévost / S. N' Diaye



CONTACTS
OVNI
À CERGY-PONTOISE

FRANCK FONTAINE
JEAN-PIERRE PRÉVOST, SALOMON N'DIAYE

CONTACTS OVNI À CERGY-PONTOISE

Enquête et témoignage recueillis par
JIMMY GUIEU

Préface d'Alain Le KERN

Illustrations de Sabine MANGIN

ÉDITIONS DU ROCHER

© **Éditions du Rocher, 1980**

Ceux qui trouvent sans chercher, sont ceux qui ont longtemps cherché sans trouver.

Un serviteur inutile, parmi les autres.

6 novembre 2012

Scan, ORC

MAC ROY (*merci*)

Mise en page et Annexe 3

LENCULUS

pour la **Librairie Excommuniée Numérique des CUrieux de Lire les USuels**

LETTRE AUX LECTEURS

Ce livre n'est ni une histoire, ni un roman, mais un compte rendu d'enquête réalisée par des membres de l'I.M.S.A. en qui nous avons entière confiance. Nous tenons à les remercier pour les marques de sympathie et de compréhension qu'ils ont bien voulu nous témoigner tout au long de leurs recherches.

Nous souhaitons atteindre trois objectifs :

1. Qu'une fois pour toute, la lumière soit faite sur l'extraordinaire aventure que nous avons vécue et continuons à vivre.

2. Que l'opinion publique soit avertie de ce que l'on encourt à déclarer avoir vu un OVNI, d'une part vis-à-vis des autorités, d'autre part en ce qui concerne les sectes, illuminés ou escrocs en tout genre.

3. Informer ceux qui seraient amenés à entrer en contact avec un OVNI ou ses occupants qu'il existe (heureusement) des gens s'imposant le devoir de faire passer la science avant les intérêts commerciaux.

Nous tenons donc à remercier très sincèrement Jimmy Guieu, Alain Le Kern, Barbara O'Ryan, Sabine Mangin, Roger-Luc Mary, Daniel Huguet, Maryse Mounet (tous membres de l'I.M.S.A.), pour le soutien moral qu'ils nous ont apporté et sans lesquels ce livre n'aurait jamais vu le jour, ainsi que Randal (membre du G.T.R. de DETECTUFO-Eure) pour son aide dès le début de l'affaire et un des premiers à avoir pris notre aventure au sérieux. Aux centaines de personnes qui nous ont exprimé leur soutien par courrier et auxquelles nous n'avons pu répondre, faute de temps, et que nous espérons rencontrer un jour.

A tous un très grand merci et que ce livre soit le vôtre.

Jean-Pierre, Salomon, Franck.

« Celui à qui nous apportons la lumière doit se faire devoir de la diffuser. »

Haurrio.

O.V.N.I. soit...

TOUS LES O.V.N.I. ne sont pas des O.V.N.I. C'est ce qui ressort du rapport établi par les gendarmes du Fousseret, petit village près de Toulouse, enquêtant depuis mercredi sur le passage d'un objet lumineux aperçu par un habitant de la commune.

mercredi
4 décembre
1979.

Ce dernier, M. Capblanquet, âgé de 39 ans, avait, vers 6 heures, vu de ses propres yeux, un objet lumineux au-dessus de la ferme de La Planque, qui se déplaçait en direction du sud pour disparaître derrière un bois.

Un peu affolé à la pensée d'être « aspiré » comme cet habitant de Cergy-Pontoise, M. Capblanquet ne prit pas le temps de prendre des mesures de l'engin. Il ne put de ce fait apporter d'utiles précisions aux enquêteurs.

Perspicaces et patients, les gendarmes ont mis fin aux craintes des villageois en surprenant, hier, eux-mêmes, le « phénomène » : deux fils électriques qui se touchaient. Ces derniers, rhabillés, ont été laissés en liberté.



FRANCK FONTAINE, 19 ANS, A DISPARU PENDANT UNE SEMAINE. ENLEVEMENT ? FUGUE ? CANULAR ? L'ENQUETE CONTINUE.

AVANT-PROPOS

Le Gepan (Groupe d'Études des Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés) a son siège au C.N.E.S. (Centre National d'Études Spatiales) à Toulouse, et dans la mesure où ce groupe très officiel interviendra dans le « Cas Franck Fontaine », je me dois, en propos liminaires, de révéler certains aspects de ses méthodes jusqu'ici ignorés du public.

Le 12 septembre 1978, le Gepan invita à son siège les représentants des associations de recherches ufologiques françaises, à l'exclusion des journalistes. De 9 heures du matin à 18 heures, son directeur, M. Claude Poher, et les responsables des groupes spécialisés travaillant sous ses ordres, nous exposèrent leurs intentions et leur méthodologie, sur le principe de laquelle nous avons été unanimement d'accord. Nous avons applaudi aussi au projet consistant à étudier la réalisation d'un simulateur optique destiné à faciliter les reconstitutions des observations.

Au fil des heures, quelques-uns d'entre nous commencèrent à percevoir, derrière les mots, certaines « intentions » qui nous rappelaient trop celles du comité Condon américain. Un exemple : « Le travail scientifique doit être poursuivi et étendu au traitement des données *d'ordre psycho-sociologiques recueillies*. » (Ce sont justement, entre autres, ces éléments « d'ordre psycho-sociologiques » qui, aux U.S.A., permirent au comité Condon de faire passer bien des témoins pour des complexés ou des visionnaires !)

Des textes nous furent remis, notamment un « Avis & recommandations du conseil scientifique du Gepan ». Nulle part n'y figure le sigle OVNI, pudiquement remplacé par : « les faits rapportés ». L'un de ces textes s'achève sur cette consigne : « *Le Conseil recommande de garder une grande vigilance quant à la diffusion et la publication des études et des résultats. Il sera consulté avant toute publication.* » (Un comité de censure, somme toute !)

Interrogé sur la composition du Conseil Scientifique, Claude Poher (un homme sympathique mais qui, à plus d'un d'entre nous, donna l'impression d'être inconfortablement assis entre deux chaises) déclara que les membres de ce conseil devaient conserver l'anonymat, qu'ils ne connaissaient pas le sujet mais émettaient des avis, des rapports, des recommandations ! (Ce qu'au Gepan, sans doute, on appelle

l'utilisation des compétences !) On nous affirma par ailleurs que cet organisme officiel était ouvert à tous les scientifiques. Manque de chance pour le Gepan, un homme se leva : Jean-François Gille, docteur ès sciences, chargé de recherches au C.N.R.S. et affilié à l'I.M.S.A.^[1], pour s'inscrire en faux contre cette déclaration. A plusieurs reprises, il s'était adressé au Gepan, sans jamais recevoir de réponse.

De là à conclure que le comité scientifique ouvrait grandes ses portes aux « contre » et refoulait les « pour », il n'y avait qu'un pas. Ce que je fis remarquer, refusant dès lors de suivre les « inconditionnels » s'imaginant sans doute qu'en raison de leur bonne conduite, le Gepan leur remettrait incontinent une carte officielle d'enquêteur !

On peut rêver, n'est-ce pas ?

A l'issue de la séance, Claude Poher nous annonça sa décision de prendre deux années de congé et de démissionner du Gepan. Il a été, depuis, remplacé par M. Alain Esterle, alors présent à cette réunion... où mes interventions ne passèrent pas inaperçues (il est bon de l'indiquer et, plus loin, on comprendra pourquoi).

Tout comme il est bon de faire un sort à l'affirmation sans appel selon laquelle : rien ne dépassera jamais la vitesse de la lumière, credo par excellence d'une partie (allant diminuant) de la communauté scientifique.

En effet, en sciences *avancées*, des chercheurs en sont déjà à l'étude des *Tachyons*, ces particules (très) étranges douées, au moment de leur apparition, d'une vitesse *transcéique*, où le « c » de ce néologisme représente le symbole de la vitesse de la lumière. L'adjectif *transcéique* signifie donc : supérieur à « c ». Il ne s'agit point là de science-fiction (encore que la S.F. ait « inventé » de longue date des astronefs à vitesse supraluminique translatant par l'hyperespace), mais d'une remarquable étude conduite par deux savants authentiques : le professeur Régis Dutheil et A. Rachman (laboratoire de physique de la Faculté des Sciences de Poitiers et laboratoire de physique théorique, Institut Henri Poincaré, Paris). Références : *Extrait du bulletin de la Société Royale des Sciences de Liège*, n° 5-8, en 1978, communication intitulée : « Sur la théorie de la relativité restreinte dans la région du genre espace. »

Ces recherches de pointe constituent une bombe qui jusqu'alors n'a pas fait de bruit, dans le domaine public, mais dont l'onde de choc ne tardera pas à se faire sentir et l'on verra alors s'écrouler plus d'une « certitude » et plus d'un « mandarin » ! Tels ceux, par exemple, de l'Institut d'océanologie de l'U.R.S.S. (Cf. bulletin d'information sur France-Inter, le 25 septembre 1979, à 7^h30), selon lequel les OVNI sont « des accumulations de poussière et d'eau dans l'atmosphère ; leurs mouvements tourbillonnaires les font donc prendre pour des soucoupes volantes » !

Mais avant cette explication « scientifique » russe, nous avons eu droit à celle, *made in USA*, des biologistes Philip S. Callahan et R. W. Mankin. Pour ces derniers, « les soucoupes volantes seraient d'énormes essaims de papillons dont le corps, sous certaines conditions atmosphériques, libère par friction une décharge d'électrons excitant les molécules de gaz qui émettent alors une lumière bleue ».

Infortunés papillons au postérieur transformé en réacteur, que de témoins sincères avez-vous abusés !

Pareilles « explications » ont autant de valeur que l'invocation des hallucinations, des poussières sur le globe oculaire ou des symboles sexuels féminins chez les esprits

1 — Institut Mondial des Sciences Avancées. Secrétariat : Thomas Savelli, villa le Clos Fleuri, impasse Desprez, 83 000 Toulon.

dits tourmentés. Pour ceux qui affirmèrent avoir vu des cigares volants, je vous laisse le soin de consulter un traité de psychanalyse... Là aussi, je doute que « l'explication » vous satisfasse !

La Presse est-elle coupable d'avoir entretenu chez le public la raillerie à l'endroit des soucoupes volantes d'abord et des OVNI ensuite ? Non, car, à l'origine, devant ces manifestations déroutantes, les journalistes ont cherché réponse à leurs questions auprès des scientifiques, lesquels furent catégoriques : « Ces choses-là n'existent pas, ce sont des fumisteries, des histoires de débiles mentaux, la planète Vénus ou des ballons sondes. » C'est ainsi que la Presse fut la première dupée par la science officielle des années cinquante. Mais d'authentiques hommes de science et des journalistes ont réagi, se rendant compte que l'on se servait d'eux pour étouffer la vérité. (Ils n'auraient point désavoué la remarque de l'ésotériste René Guénon : *L'avis de la majorité ne peut être que l'expression de l'incompétence.*)

Et ces hommes de science, ces journalistes lucides, ont aujourd'hui réalisé qu'il était temps de « regarder les choses anciennes avec des yeux neufs » ; ayant étudié le problème sans idée préconçue, ils ont dès lors compris que les chasseurs de sorcières se trompaient et que leurs victimes avaient raison !

Mais comment avons-nous pu, nous, les ufologues, avoir raison contre la majorité de la communauté scientifique et ce depuis 1947 qui vit naître l'expression « soucoupes volantes » ? Serions-nous plus intelligents que les savants ? Nullement : nous sommes *différents*. Nos structures mentales, libres de tout conditionnement, ouvertes à l'imagination créatrice, sont *différentes* des leurs. Dès le premier témoignage d'observation de l'ère moderne, le 24 juin 1947, nous comprîmes spontanément que les performances de nos avions ou de nos (bien timides encore) fusées ne pouvaient en aucune manière rivaliser avec celles de ces objets discoïdaux. En conséquence, avons-nous raisonné, si d'autres observations analogues sont rapportées, si les témoins se multiplient, si des traces physiques sont constatées (et elles furent légion !), nous pouvons tenir pour certain que ces « objets » sont en réalité des engins extraterrestres construits par une espèce pensante venue d'un autre monde.

Cette « hérésie » nous valut les foudres de la science officielle. J'énonce simplement un fait, sans vouloir ici polémiquer ni tirer gloire de notre lucidité. L'avenir dira qui, de nous ou de nos dénigreur, avait raison.

Un avenir probablement *très proche*...

« *Le monde se développe uniquement en fonction des hérésies, en fonction de ceux qui rejettent le présent, apparemment inébranlable et infaillible, seuls les hérétiques découvrent des horizons nouveaux dans la science, dans l'art, dans la vie sociale ; seuls les hérétiques, rejetant le présent au nom de l'avenir, sont l'éternel ferment de la vie et assurent l'infini mouvement en avant de la vie.* »

Une pensée d'Eugène Zamiatine, en exergue à l'article de Pierre Bahier : *Eon de l'Etoile*, in *les Cahiers d'Etudes Cathares* (n° 84, hiver 1979). Une pensée que me paraissent mériter les ufologues et autres chercheurs voués aux sciences avancées...



Franck Fontaine quitte le commissariat après son « enlèvement ». La semaine pendant laquelle il avait disparu n'avait laissé aucune trace dans son esprit.

Notez le jeune homme blond à gauche de la photo, qui tient deux livres dans sa main droite et tente d'agripper Franck Fontaine de sa main gauche. Il s'agit d'un *Raélien* et les livres qu'il tient sont fort probablement «*Le livre qui dit la Vérité*» et «*Les Extra-Terrestres m'ont emmené sur leur planète*».

Ce qui permet de l'affirmer c'est que ce blondinet est cité dans un article du quotidien *La Dépêche du Midi* paru en 1979, à l'époque des faits. Nous pouvons révéler que ce blondinet n'était autre que l'Infamous Lenculus en train d'offrir à Frank Fontaine deux livres de LESAGE Jean-Michel – *Le diabolique secret des OVNI ; Un coin du voile levé publié par la commission d'études OURANOS* et de l'auteur prolifique et respectable Gimme DIEU – *Le retour des Vieux*. Ces documents ont été écrit dans les années 1995 soit plusieurs années après les faits. Blondin ou plutôt l'Infamous Lenculus serait-il un voyageur intemporel ?

Toutefois le regard de Franck Fontaine vers cette main tendue nous indique que cela est pour lui, le contacté, de la pisse de chameau.

PRÉFACE

Vous allez pénétrer dans une aventure peu banale. Ce que vous y découvrirez pourra vous paraître invraisemblable, voire inventé de toute pièce ou, encore, patiemment élaboré en vue d'occuper un temps le devant de la scène des événements insolites. Voilà seulement plus de trente années qu'est apparue dans notre civilisation une nouvelle énigme. Depuis 1947, en effet, les vocables de « soucoupes volantes », d'OVNI, d'ufologie sont peu à peu entrés dans notre langage quotidien. Quoi d'étonnant donc à ce que vous soyez en train de lire ces lignes ? Mais depuis ces dernières années, en même temps que croissait le nombre d'ouvrages consacrés à ce domaine, les observations, les hypothèses et les résultats obtenus se faisaient de plus en plus nombreux et précis. C'est ainsi qu'a été forgée l'expression de « *Rencontre du 3^e Type* », qui désigne le contact avec les personnages sortant d'engins venus d'Ailleurs. Mais parallèlement à cela, une littérature délirante est venue se greffer sur ce phénomène (outre les querelles entre groupes ufologiques !), contribuant malheureusement à jeter un discrédit sur nos recherches et leurs résultats ; quand ce discrédit n'était pas provoqué par les représentants de la science officielle qui, malgré leur docte et rassurante ouverture en face des moyens d'information, se sont toujours opposés à la divulgation et même à une investigation scientifique de ces phénomènes (voir la pantalonnade du comité Condon, du jury Robertson aux U.S.A... et ailleurs).

Aussi, quand l'« affaire Fontaine » s'est déclarée — et vous le découvrirez dans ces pages —, le « milieu » scientifique s'est étrangement comporté. Alors, il appartenait aux pionniers, aux chercheurs de la première heure, je dirai aux hommes de bonne volonté, d'avoir une écoute, un intérêt et le réel désir d'éclaircir l'aventure de Franck Fontaine et de ses amis. Jimmy Guieu est de ceux-là. Voilà plus de trente ans en effet qu'il étudie ce phénomène. Il est l'un des tous premiers à avoir, en Europe, jeté avec Marc Thirouin les bases de la recherche ufologique^[2]. Et sa parfaite connaissance de l'ufologie, des contactés (voire de la parapsychologie), nous est précieuse et indispensable. Un petit groupe de L'I.M.S.A. (composé par Sabine Mangin, Barbara O'Ryan, Maryse Mounet,

2 — Ses livres documentaires *les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde* (1954) et *Black-out sur les soucoupes volantes* (1956), premiers ouvrages de référence, font encore autorité dans les milieux ufologiques mondiaux. (Réédition diffusée par Dervy-Livres, Paris.)

Daniel Huguet, Roger-Luc Mary et moi-même) a pu, au cours de dizaines d'heures d'entretiens sous la direction de Jimmy Guieu, s'assurer de la sincérité de Franck Fontaine et de ses amis. Ce genre de sincérité ne peut pas être mise en évidence par un scientifique et son appareillage ; elle ne peut être le fruit que d'une longue expérience et c'est précisément le cas de Jimmy Guieu. Car, ne nous leurrions pas : des êtres ayant un pouvoir sur la matière — ainsi que bien des observations l'ont montré — on également un pouvoir sur l'esprit. Voilà pourquoi bien des contactés demeurent en quelque sorte sous « induction ». Car, si c'est Franck Fontaine qui a vécu une singulière aventure, ses amis et précisément Jean-Pierre Prévost ont également été « concernés » par ce contact, vous le verrez. En fait, les éléments qui se mettent en place depuis ces dernières années, sur le plan des contactés de plus en plus nombreux, nous font penser à *une sorte de manipulation exercée sur le genre humain*. il y a comme une sorte de préparation progressive sur le plan psychologique, qui prépare un contact plus « officiel »... La preuve en est que ce sont précisément des personnes généralement non concernées qui sont contactées et non des spécialistes ou des passionnés ; quoi d'étonnant ou d'extraordinaire en effet qu'un mystique parle de sa vision de Dieu ? Nous sommes dans le cas d'une tribu sauvage dont quelques individus racontent un contact avec des civilisés ; pour eux, c'est une réalité. Mais pour nous ?... Toute la tribu est concernée. Ne sommes-nous donc pas, nous-mêmes, manipulés ou « agis » en vue justement de contacts futurs ?

Les événements qui se déroulent à la surface de cette planète prennent chaque jour une ampleur qui peut nous conduire à une catastrophe. Le problème que posent les « contactés » n'est pas à inclure dans un pays, pour un moment donné, dans une suite d'événements ; la ponctualité d'un contact et ses particularités peuvent parfois nous y inciter, alors qu'il est véritablement à l'échelle planétaire. Mais en regard des avertissements qui nous sont donnés, vue ce « dessein » ou cette « manipulation », nous avons le devoir d'essayer de comprendre *et surtout, de faire comprendre*. Voilà pourquoi, derrière l'extraordinaire affaire de Cergy-Pontoise, existe un message qui s'inscrit dans une suite dont nous avons peu à peu communication. Les contacts se feront de plus en plus nombreux, précis et importants, je dirai spécifiques et certains propos rapportés dans cet ouvrage ont une valeur spirituelle. Cela voudra dire, pour nous, que le Contact est proche mais, aussi, qu'une catastrophe est toujours possible. A bien des moments de notre investigation, nous avons eu le sentiment de répondre à une sorte de « schéma » qui doit amener, dans les mois ou les prochaines années à venir, des réponses sur les OVNI dont la matérialité n'est plus à démontrer, mais aussi sur les relations qui doivent finalement exister entre l'Homme et le reste de l'Univers. Une partie de l'antique préoccupation des philosophes sur la place de l'Homme dans l'Univers sera alors résolue...

Alain Le Kern
Rapporteur de l'I.M.S.A.

CHAPITRE PREMIER

Ce matin de la fin novembre 1979, à l'heure du petit déjeuner, j'écoutais comme à l'accoutumée les informations sur France-Inter, avec son lot habituel de joyeusetés : inflation, débat à l'Assemblée sur l'avortement, la Chine aux Jeux Olympiques, les otages de Téhéran, lorsque le téléphone sonna : Roger-Luc Mary, auteur de *la Psycho-Mutation et l'Expérience extraterrestre*^[3] et chercheur parapsychologue de l'I.M.S.A., se nomma.

— Que penses-tu de l'affaire de Cergy-Pontoise ?

Quelle affaire ? France-Inter n'en avait rien dit. Il est vrai que la radio (très officielle) française boude en général — du moins au début — ce type d'information ; il faut que l'événement délibérément passé sous silence prenne de l'ampleur pour que, enfin, l'auditeur en entende parler sur les ondes.

Radio Monte-Carlo venait d'annoncer qu'un jeune homme nommé Franck Fontaine avait été enlevé, dans sa voiture, par une sphère lumineuse, sous les yeux de deux de ses amis.

— La chose me paraît tout à fait plausible, répondis-je. Il y a eu des précédents en matière d'enlèvements de Terriens par les OVNI. Nous aurons sous peu d'autres précisions, j'espère, et nous jugerons alors de l'opportunité d'une enquête sur place.

J'alertai un correspondant parisien et le chargeai de se renseigner le plus rapidement possible sur ce cas.

La journée s'écoula, ponctuée d'appels tous azimuts d'amis ou relations me harcelant de questions auxquelles, bien évidemment, il m'était impossible de répondre, sinon en répétant ce que j'avais dit le matin même à Roger-Luc Mary.

Nul n'aurait pu penser, alors, que la nouvelle de l'enlèvement de Franck Fontaine allait faire le tour du monde et constituer, peut-être, l'un des plus spectaculaires épisodes du « phénomène » OVNI. Tout en gardant la tête froide, les chercheurs de l'I.M.S.A. et moi-même commençons néanmoins à « phosphorer » ferme, à éprouver

3 — In coll. « *Les Carrefours de l'étrange* », éd. du Rocher. Roger-Luc Mary prépare actuellement un ouvrage sur l'ahurissante aventure de Marius Dewilde, l'un des tout premiers « contactés français », manuscrit provisoirement intitulé : Ne « résistez » pas aux extraterrestres, à paraître dans cette même collection.

cette sensation bien connue, faite d'impatience, d'exaltation *raisonnée*, maintes fois constatée à l'approche d'un événement hors du commun ; perceptions subtiles propres à certains chercheurs « marginaux — nous disons : *avancés* — découlant de leurs structures mentales particulières.

Le soir même, mon correspondant parisien — toujours bien informé — m'appela : la gendarmerie était sur les dents et le Gepan avait été alerté.

Le lendemain, le quotidien de Marseille, *le Soir* me téléphonait, sollicitant une interview sur « l'Affaire, pour paraître le jour suivant, mercredi 28 novembre 1979, sous la plume du journaliste Jean-Pierre Chanal, interview dont voici de larges extraits, avec ce titre en guise de prise de position personnelle :

Jimmy Guieu : « *J'y crois* »...

« La disparition de Franck Fontaine n'a pas manqué d'émouvoir les membres de l'Institut Mondial des Sciences Avancées dont Jimmy Guieu est le président. Pour les techniciens, les ingénieurs et les scientifiques qui appartiennent à cet organisme non officiel traitant de tous les phénomènes parapsychologiques, paranormaux et irrationnels, aucun doute n'est possible : Franck Fontaine a bel et bien été emmené à bord d'un OVNI. « Certes, je n'ai pas interrogé les deux compagnons de ce jeune homme, explique Jimmy Guieu. Pourtant, je tiens à priori leur récit pour vrai. La lueur qu'ils décrivent et qui aurait entouré le véhicule correspond effectivement à celle que décrivent par ailleurs tous les "contactés" déjà connus. D'autre part, les nombreuses informations que reçoit Thomas Savelli, notre secrétaire, prouvent qu'il ne s'agit pas là d'un cas unique. »

« De ce fait, il semble bien que le Gepan (...) ait pris l'affaire de Franck Fontaine très au sérieux puisque l'ordre a été donné à l'ensemble des brigades de la gendarmerie de France d'entreprendre des recherches pour le retrouver (...)

« Science-fiction que tout cela ? Canular que ce phénomène de "dématérialisation" et de "rematérialisation" ? Jimmy Guieu ne le pense pas. Depuis vingt ans, la très sérieuse firme américaine William Lear, spécialisée dans l'électronique pour l'équipement des satellites artificiels, étudie la radio-transmission de la matière. Et si ses travaux n'ont pas encore été couronnés de succès, ils prouvent à tout le moins que le phénomène est parfaitement envisageable.

« Et Jimmy Guieu, dont les livres sont actuellement réédités^[4], cite un autre cas rappelant par bien des aspects celui de Franck Fontaine : "Au Chili, le caporal Valdès bivouaquait avec ses hommes lorsqu'une sentinelle l'appela. Un "truc" bizarre descendait du ciel. Le caporal Valdès, qui s'en était rapproché, s'estompa progressivement aux yeux de ses hommes et disparut dans la lueur. Un quart d'heure plus tard, il revint, silhouette titubante et tomba aux pieds de ses hommes. Inexplicablement, ceux-ci constatèrent qu'il portait une barbe de cinq jours et que sa montre avait tourné d'autant."

« Rêve ou hallucination collective que tout cela ? Pour Jimmy Guieu, ceux-ci sont impossibles dans la mesure où des enquêtes officielles ont été ouvertes sur chacune des affaires, démontrant — sans pouvoir évidemment apporter d'explication — la réalité des témoignages. D'ailleurs, les disparitions paraissent, à ses yeux, bien plus nombreuses que ne le révèle l'actualité officielle. "Plus nous parlons, plus nous faisons connaître ces affaires et plus nombreux sont les "contactés" à se révéler, explique-t-il.

4 — Coll. « *Science-fiction Jimmy Guieu* », chez Plon.

D'ailleurs, tous ne se sont pas rematérialisés, comme le prétend mon ami Jean-Claude Bourret. Certaines disparitions sont définitives. A nos yeux, il va se passer quelque chose. Nous venons de vivre le prélude d'une époque dont nous allons traverser le premier chapitre. Sera-t-il celui du premier contact officiel ? Qui peut le dire^[5] ?

« Après avoir révélé qu'à Marseille même, voici une quinzaine de jours, une femme avait été "contactée" et serait interrogée sous hypnose pour vérifier l'authenticité de son récit, Jimmy Guieu raconte une bien étrange histoire. A mettre au conditionnel, de toute évidence. Celle-ci se serait déroulée voici vingt et un jours exactement dans le Centre-Ouest de la France. Et si Jimmy Guieu ne révèle ni le nom des villages, ni celui des participants, c'est, dit-il, pour pouvoir poursuivre dans la plus grande sérénité l'enquête que mènent conjointement les membres de L'I.M.S.A. (sous hypnose) et la gendarmerie nationale.

« Un des membres de notre Institut, le Dr Alpha, m'appela voici trois semaines, pour me signaler la présence dans son cabinet d'un individu racontant une aventure absolument extraordinaire. La voici : roulant vers 20^h30 entre deux villages séparés par un quart d'heure de route, sa voiture avait été arrêtée à mi-parcours, à proximité d'une forêt devant laquelle une extraordinaire lueur brillait. S'approchant, notre témoin surnommé Gamma-Delta, aperçut quatre troncs d'arbres, se transformant à ses yeux en escaliers, puis en plaques permettant d'accéder à un ovoïde d'où fusait un fantastique faisceau de lumière polychrome... Soudain, au téléphone, tout devint confus et notre témoin ne se souvint plus de rien, sinon qu'il s'était "éveillé" un moment plus tard, dans sa voiture, à 30 km de là.

« D. ressentait tout de même, m'avoua-t-il, une gêne à la nuque et des douleurs dans le dos, symptômes courants chez les "contactés". Croyant lui-même à un rêve (d'autant plus qu'il avait pris la précaution de marquer le lieu de son aventure avec deux pierres blanches et qu'il ne les avait pas retrouvées le lendemain), il accepta de témoigner sous hypnose. Et le 11 novembre, notre hypnotiseur, Daniel Huguet, l'interrogea devant des personnalités officielles de la science. Inutile de préciser que son récit révéla quelques divergences par rapport à celui qu'il avait fait en état de veille. Pour lui, il ne s'agissait plus d'une lueur mais d'une coupole, ni de troncs d'arbres ou de plaques, mais de silhouettes, portant chacune un nom et un numéro (leur identité, en quelque sorte) ! Il craqua deux fois au cours de cet entretien sous hypnose : la première fois, en avouant qu'on lui avait expliqué ce langage et ces signes ; la seconde, lorsqu'il déclara avoir volé dans cette coupole et surtout avoir traversé deux maisons... Mieux, même, il décrivit un homme et ses activités (juché sur une chaise, il rangeait des objets dans un placard, N.d.A.) au moment même où l'engin, dématérialisé, traversait son domicile (...) Réveillé à nouveau et parfaitement détendu, il persévéra dans ses déclarations faites sous hypnose, déclarant être monté à bord d'une soucoupe volante. Il ajouta encore qu'un long moment durant, il avait senti, dans sa voiture et à l'issue de cette aventure, une présence : celle d'un des hommes qui l'avaient contacté. Bien évidemment, nous allons poursuivre son interrogatoire sous hypnose. Mais d'ores et déjà, je considère que cet homme a été témoin de quelque chose de fantastique et que, la mythomanie étant totalement exclue pour ce fonctionnaire paisible n'ayant jusqu'ici

5 — En raison de ses prolongements assez extraordinaires liés à l'affaire Franck Fontaine, je rappellerai en temps voulu cette opinion résumant l'entretien que j'eus aux U.S.A., en 1978, avec Allen Hynek (*astronome*, n° 1 de l'ufologie d'outre-Atlantique) à Evanston, Illinois.

jamais porté le moindre intérêt aux OVNI, l'affaire ne fait que commencer. Je le répète : à nos yeux, il va se passer quelque chose » (fin de citation).

Je ne savais pas si bien dire, mais n'anticipons pas et précisons que si j'ai cité de longs extraits de cet article, c'est parce que celui-ci allait jouer un rôle capital au tout début de mon enquête à Cergy-Pontoise.

Toutefois, avant d'en arriver à cette enquête, si riche en rebondissements parfois « incroyables » ou inquiétants, il me paraît absolument nécessaire, d'abord, de préciser qu'au téléphone je conseillais à Gamma-Delta de se rendre, en compagnie du Dr Alpha, à la gendarmerie afin d'y faire la déclaration de son aventure, ce qu'il accepta sans hésitation. La gendarmerie, donc,registra son témoignage et, tout naturellement, celui-ci parvint au Gegan... que l'hypnotiseur Daniel Huguet et moi-même devions rencontrer le dimanche 11 novembre chez le Dr Alpha, en la personne de son directeur, Alain Esterle, accompagné de quatre ou cinq de ses collaborateurs et en présence de deux gendarmes.

Deux jours plus tôt, le Dr Alpha m'avait téléphoné, visiblement embarrassé : le Gegan ne souhaitait pas que L'I.M.S.A. participât à l'enquête. Ce à quoi je rétorquai : « Si le Gegan est sur l'affaire, c'est bien parce que j'ai conseillé à Gamma-Delta de faire une déclaration en bonne et due forme à la gendarmerie, sachant pertinemment que celle-ci en informerait le Gegan. En conséquence, j'entends bien ne pas "abandonner" Gamma-Delta au Gegan et exige de mener notre enquête auprès du témoin qui sera soumis à l'hypnose par Daniel Huguet.

Le Dr Alpha me rappela dans la nuit : « C'est O.K., tu peux venir avec Daniel Huguet, mais sans autre chercheur de L'I.M.S.A. La présence du Gegan à cette séance d'hypnose ne devra pas être ébruitée. »

J'ai tenu ma promesse... jusqu'à l'Affaire Franck Fontaine où la conduite du Gegan m'incita alors à rompre le silence... dans l'intérêt des ufologues en général et des « contactés » en particulier !

Lorsque la radio annonça la réapparition de Franck Fontaine, le lundi 3 décembre à 4^h20 du matin (à l'emplacement exact de son « kidnapping » et une semaine, heure pour heure, après celui-ci), j'appelai le commandant Roger Courcoux, chef d'escadron de la gendarmerie de Cergy-Pontoise, qui me confirma la nouvelle et accepta de me recevoir le lendemain. Le commandant Courcoux me signala d'ailleurs qu'en ce moment même, une meute de journalistes, radio et télé-reporters faisaient le siège de la gendarmerie !

Je téléphonai aussitôt à Jean-Louis Forest, ufologue de longue date mais, aussi, trésorier de L'I.M.S.A. et notre entretien donna à peu près ceci :

— Tu connais la nouvelle ?

— Pardi ! Franck Fontaine est de retour.

— Combien nous reste-t-il en caisse ?

— Moins de trois mille francs, mais il faut y aller ! Débrouille-toi de coincer ce garçon et ses amis et remplis à ras bord les cassettes de ton magnéto ! Pas le temps de convoquer le conseil d'administration ; prenons la décision nous-mêmes de cette mission et tant pis si ce n'est pas « démocratique » ! L'affaire est trop importante et ne souffre aucun délai.

Je pris sans plus attendre contact avec Daniel Huguet, lequel n'avait pas dormi

depuis quarante-huit heures car surchargé de travail (cabinet de consultation, collaboration auprès de certains médecins à l'esprit ouvert soumettant divers patients à ses traitements hypnotiques, enfin, des galas « profanes » sous le pseudonyme de Dany Franck).

— A quelle heure partons-nous ? me demanda-t-il sans hésiter.

— Vingt-deux heures au plus tard. La gendarmerie de Cergy-Pontoise nous attend de bonne heure. Nous nous arrêterons de temps à autre sur l'autoroute pour boire un café. O.K. ?

— O.K. Je passe te prendre à 22 heures.

Et l'infatigable Daniel fut précis au rendez-vous, ayant pu se libérer pour quarante-huit heures maximum, au cours desquelles il n'eut guère le temps de fermer l'œil !

Mardi 4 décembre 1979, neuf heures

Nous arrivons à la gendarmerie de Cergy-Pontoise. Un planton est derrière son bureau. Dans le hall, à gauche, trois hommes en civil bavardent à mi-voix et l'un d'eux nous jette un coup d'œil machinal. Je le vois tiquer, se retourner vivement vers ses interlocuteurs et entamer une discussion brève mais animée avant de prendre la direction d'un bureau voisin dont il referme la porte, non sans m'avoir lancé un regard en biais.

— Sûrement des hommes du Gepan, dis-je à Daniel Huguet. L'un d'eux m'a reconnu et s'est éclipsé pour aller prévenir Alain Esterle !

Nous déclinons notre identité, présentons nos cartes de L'I.M.S.A., indiquons que nous sommes attendus par le commandant Courcoux. Le planton s'informe, nous confirme que le commandant nous recevra dans quelques minutes. Pourtant, une demi-heure s'écoule. Un mauvais esprit imaginerait que ce délai fut mis à profit par le bureau voisin afin de mettre les choses au point avec le commandant Courcoux, nulle confusion ne devant être faite entre L'I.M.S.A. et le Gepan... Mais je n'ai pas mauvais esprit...

Nous sommes enfin reçus par le commandant Courcoux. Accueil cordial. Nous obtenons l'adresse de Franck à Cergy et celle de sa mère, M^{me} Monique Fontaine, à Saint-Ouen-l'Aumône. Non, Franck et ses camarades Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye ne veulent plus voir personne, saturés qu'ils sont par les interviews (par les interrogatoires de gendarmerie, du Parquet de Pontoise aussi, bien sûr, mais cela, le chef d'escadron ne le dit pas). Nous apprenons aussi que Franck et ses amis, forains, sont considérés comme des « marginaux », mais plutôt braves types.

— En conclusion, commandant, même si vous ne vous expliquez pas la disparition et la réapparition de ce garçon, que pensez-vous de lui et de ses compagnons ?

Le commandant Courcoux eut cette réponse (qui renforça notre conviction) :

— Notre enquête nous a permis d'établir que ces jeunes gens conduisent leur voiture (transportant des vêtements qu'ils vendent sur les marchés de la région) *sans permis de conduire, sans assurance* et que l'un d'eux, au chômage ou en assurance maladie, les aide parfois. Autant d'infractions qui auraient dû les inciter à la plus grande discrétion, alors que cette invraisemblable histoire les a transformés en « vedettes » internationales !

Le commandant Courcoux ne comprend pas. Nous, si !

Seul un événement dramatique pouvait traumatiser ces jeunes gens au point de leur

faire oublier les risques encourus à raconter *la vérité*, lors même qu'ils accumulaient les infractions et se plaçaient dans une situation des plus illégales.

Ces informations nous confortaient dans notre certitude en la réalité des phénomènes allégués : des « Intelligences du Dehors » avaient indubitablement dématérialisé puis rematérialisé, une semaine plus tard, Franck Fontaine.

Daniel et moi filons aussitôt à Saint-Ouen-l'Aumône afin d'interroger, d'abord, la mère du « kidnappé ».

Pour nous, la « corrida » commençait...

Nul n'aurait pu prévoir qu'à notre tour, un mois plus tard, Daniel Huguet, quelques autres chercheurs de L.I.M.S.A. et votre serviteur toucherions du doigt le fantastique...

AUSSI soudainement que dans un film de science-fiction, l'« objet volant non identifié » était apparu... Une boule de brouillard lumineux encerclait la voiture de Franck. Ses deux amis n'en croyaient pas leurs yeux ! Trois autres petites sphères, plus réduites, mais du même type, gravitaient autour. Soudain, aspirée par un souffle d'une rare puissance, la boule, dans une traînée blancheâtre, remonta vers le ciel à une vitesse prodigieuse.

Mais quand ils s'approchèrent de la voiture, la Ford Taurus rouge et noire était vide. Les deux jeunes gens ne rêvaient pas : leur copain Franck avait disparu ! Pourtant, ils ne l'avaient laissé que quelques minutes seule-

● De nos
envoyés spéciaux
Y. MARECHAL
et **R. GUILLOIS**

ment. La portière côté chauffeur restait entrouverte, le contact était mis et le levier de vitesse enclenché.

Que s'est-il passé ?

Que s'était-il donc passé, l'autre lundi matin, vers 4 h 30, à Cergy-Pontoise, dans la banlieue parisienne ? Les deux amis étaient-ils les victimes d'une hallucination collective ou les témoins de la plus extraordinaire aventure de tous les temps : l'enlèvement d'un terrien par des extra-terrestres ?

Pour le commandant Courcoux, chef d'escadron de la gendarmerie de Pontoise, allait commencer une difficile enquête.

Une enquête confiée à des spécialistes des phénomènes étranges, qu'ils soient extra-terrestres ou pas... Mais une enquête qui allait rebondir sur un coup de théâtre : le lundi suivant, à 4 h 30 du matin, Franck réapparaisait, tout étonné que ses amis ne soient pas prêts à partir au marché avec lui !

Plusieurs hypothèses tombaient. Pas d'enlèvement par des ennemis du jeune homme, pas de crime. Restaient valables l'enlèvement par des extra-terrestres ou plus simplement une fugue camouflée par un canular.

Au moment où nous mettons sous presse, c'est cette dernière explication qui paraît la meilleure. Un canular qui avait été bien monté...

Le dimanche 25 novembre, Franck Fontaine avait travaillé toute la journée avec sa jeune maman, Monique, trente-sept ans, sur le marché de la Porte Montreuil à Paris. Ils avaient diné ensemble dans un restaurant tout proche, avant de reprendre la camionnette et de rentrer à Cergy-Pontoise.

Monique, une jolie blonde aux grands yeux bleus, je l'ai rencontrée chez elle, 5 impasse du Clos-du-Roy, à Saint-Ouen-l'Aumône, où elle habite dans un charmant petit pavillon, entourée d'un ami et de Manina, vingt et un ans, sa belle-fille. Elle vit séparée de son mari depuis quatre ans. Et Franck était l'aîné de ses quatre enfants dont le plus jeune a tout juste onze ans.

FRANCK, DE L'AVIS DE SES PROCHES, ADORE SA MERE DONT IL A LES YEUX BLEUS. JAMAIS CE GARÇON FLUET, AUX LONGS CHEVEUX FRISES, QUI PORTE UN PETIT ANNEAU A L'OREILLE DROITE, N'AURAIT LAISSE LES SIENS SANS NOUVELLE.

Lorsqu'il s'en allait, il pré-

venait toujours ou laissait un message. « Franck je l'ai quitté vers 21 heures, 21 h 30, à proximité de chez ses amis, me confie sa mère. Il n'avait que trois ou quatre cents mètres à parcourir. Il m'a dit qu'il allait boire un verre et que le lendemain matin, il viendrait prendre son petit déjeuner à la maison où il habitait le plus souvent, lorsqu'il ne rejoignait pas Manina chez des beaux-parents, à quelques pas d'ici. »

Service militaire

Depuis, personne, au domicile familial, n'avait revu le jeune homme. Pas même la ravissante Manina (la maman de leur petit Julien, trois mois) qui dissimule mal son angoisse.

« Il m'avait promis de rentrer dans la soirée » me confie-t-elle, les larmes aux yeux.

Non ! ce n'était pas dans les habitudes de Franck de laisser les siens dans l'ignorance de ses projets. Certains ont parlé de fugue pour échapper au service militaire, car on savait que ce problème le préoccupait beaucoup.

« C'EST RIDICULE, PROTESTE MANINA, NOUS ALLIONS NOUS MARIER. SOUTIEN DE FAMILLE, IL AURAIT ETE EXEMPTÉ. ET D'AILLEURS, IL DISAIT QUE L'ARMEE LUI SERVIRAIT AU MOINS A

PASSER SES PERMIS DE CONDUIRE. »

Franck s'est donc rendu chez son ami, Jean-Pierre Prévost, vingt-cinq ans, 11 rue de la Justice-Mauve. Dans l'appartement de Jean-Pierre, qui travaille également sur les marchés, il y avait ce soir-là sa compagne, Corinne, dix-neuf ans, et deux autres camarades, Salomon N'Diaye, vingt-cinq ans, étudiant sénégalais, et Pierre Joly, vingt-deux ans,

le chauffeur de la voiture qui, le lendemain matin, aux premières heures, devait l'emmener sur le marché de Gisors.

Franck n'avait que cent francs en poche. Et « pour nourrir son gosse » suivant son expression, il avait accepté de donner un coup de main à Jean-Pierre. Le téléphone de ce dernier était en dérangement certes ! Mais par la cabine téléphonique,

Franck aurait eu la possibilité de prévenir qu'on ne l'attend pas...

Contradiction

Jean-Pierre et Salomon, je les ai rencontrés le lendemain de la mystérieuse disparition de Franck dont ils ont été les seuls témoins. Ce soir-là, les amis ont regardé à la télévision le film de Claude Lelouch *Un homme, une femme*. D'après eux, Franck serait arrivé pendant la projection du film. Pourtant Corinne, qui a vu le film en entier (il s'est terminé vers 22 h 15), est allée se coucher sans se souvenir d'avoir vu Franck. Etrange contradiction...

POURTANT, LE CLAN DES MALES EST FORMEL : FRANCK ETAIT LA ! « NOUS AVONS DISCUTE JUSQU'A DEUX HEURES DU MATIN ENVIRON, TOUT EN REGARDANT LE CINE CLUB » AFFIRMENT-ILS.

Mercredi 12 décembre 1979

CHAPITRE II

Vers 11 heures, voiture garée, nous empruntons à Saint-Ouen-l'Aumône une ruelle au charme désuet : l'impasse du Clos-du-Roi, menant au pavillon de M^{me} Monique Fontaine.

De faibles bruits, derrière la porte et les volets fermés, trahissent une présence. Nous frappons, ne recevons aucune réponse. Persuadé que M^{me} Fontaine m'entend, je la rassure, glisse sous la porte une lettre-circulaire stipulant les buts de L'I.M.S.A., lui affirmant que nous souhaitons rencontrer son fils non pas pour le ridiculiser ou le calomnier (comme l'ont fait tant d'esprits « forts »), mais pour le comprendre et l'aider. Une jeune femme paraît enfin, jolie, blonde, mais les traits tirés, d'immenses cernes sous les yeux, visiblement au bord de l'épuisement.

Non, Franck n'est pas là ; nous pourrions le joindre de façon certaine à Cergy, chez ses amis Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye. Non, ils ne possèdent pas le téléphone. Si nous ne sommes pas des journalistes ni des « officiels », son fils nous recevra... peut-être.

Midi. Nous stoppons sur le parking proche du bloc 11 de la rue de la Justice-Mauve, à Cergy-Nord, appelé « Justice Mauve » car chaque « pâté » de blocs arbore une couleur distinctive : mauve pour ceux-ci, rouge, vert, orange, bleu, etc., pour d'autres. Bizarres structures de béton percées de fenêtres, alvéoles flanqués de balcons, univers déroutant mais riant, comparativement aux monstruosité bariolées et délirantes des quartiers nouveaux surgis près de la Défense et ailleurs.

Les bâtiments nous apparaissent un peu en contrebas, depuis le boulevard de l'Oise. Un groupe de reporters radio et journalistes qui font le siège nous aperçoit. L'un des radio-reporters me reconnaît, en informe ses confrères et le voilà qui accourt, son micro de R.M.C. brandi en avant, sollicitant une déclaration ! J'acquiesce volontiers, ayant un faible pour Radio Monte-Carlo, à qui je dois d'avoir fait mes premières armes en 1953, dans la rubrique quotidienne : « *As-tu vu les soucoupes* », émission « Zigzag » de Fernand Pelatan.

Non, nous n'avons pas rendez-vous ici avec Franck Fontaine, ce matin, mais cet après-midi... ailleurs. (Pieux mensonge !). Nous sommes simplement venus nous « imprégner » du site où eut lieu la « rencontre du troisième type » et déjeuner au petit

restaurant « les Villageoises », au centre d'animation culturelle qui jouxte l'immeuble.

Et de répéter ma conviction en la parfaite sincérité des protagonistes de cette aventure, point unique en son genre, *etc.* Les flashes crépitent, les questions pleuvent. « Libérés », nous descendons le long du remblai et gagnons ostensiblement le centre d'animation culturelle... dans le hall duquel nous sommes bientôt hors de vue des journalistes.

Ronflement de moteurs, démarrages ; les voitures 'éloignent. La voie est libre et nous gagnons l'immeuble voisin et le second étage. Un vrai labyrinthe ! Une fillette nous renseigne, nous montre le chemin. De la musique nous parvient, étouffée. Nous frappons à la porte, sonnons, refrappons sans nous impatienter. La porte enfin s'entrebâille. Un garçon pas très grand, torse nu, musclé, collier de barbe, en simple short, nu-pieds, nous jette un regard inquisiteur.

Présentations ; nous ne sommes pas journalistes mais enquêteurs de L'I.M.S.A. et je lui montre la coupure de presse du quotidien *le Soir* où s'étale : *Jimmy Guieu* : « *J'y crois.* » Brève » hésitation puis soulagement chez notre interlocuteur : « Bon, Franck est là, mais il est crevé. Vous comprenez, c'est encore tout frais, son retour et tant de barjos, d'illuminés et de flics ont défilé ici qu'il en a ras le bol et nous aussi ! Mais puisque c'est pour une enquête scientifique et que vous, vous y croyez, revenez à une heure et demie et il vous recevra. Mais gaffe, hein, vous venez seuls ! Si un autre type est avec vous, la lourde reste fermée ; des journalistes, on en a soupé ! »

Langage direct, sans fioriture, émaillé d'argot et avec un accent faubourien savoureux ; abord sympathique, regard franc, c'est ainsi que nous apparut Jean-Pierre Prévost lors de cette première et très brève rencontre.

Ce même mardi 4 décembre, 13^h30

Un coup d'œil au judas rassure Jean-Pierre Prévost : Daniel Huguet et moi-même n'avons pas amené de journalistes. Nous grimpons un escalier intérieur et gagnons un duplex, modeste mais propre, aux meubles encombrés de cendriers, de tasses à café, de paquets de cigarettes.

Franck Fontaine est là ; dix-neuf ans, grand garçon maigre, aux longs cheveux châtain foncé, frisés, d'immenses yeux bleus, cernés par la fatigue, en jean's et chemise largement ouverte. Un petit anneau à l'oreille gauche. Réservé mais sympathique, tout autant que Salomon N'Diaye El Mama (lui, avec une étoile d'or, minuscule, à l'oreille gauche également) ; vingt-cinq ans, un Africain, Ouoloff du Sénégal, grand, fines moustaches, l'air réfléchi, une certaine distinction, peu loquace, observateur.

Tous trois ont cette même lueur étrange au fond des yeux, reflet encore présent de leur fabuleuse aventure.

La coupure de presse laissée à Jean-Pierre Prévost est étalée sur une table basse. Tous l'ont lue, à savoir les trois garçons, Corinne, une amie de Jean-Pierre, Manina, la compagne de Franck, et Jean-Luc, un de leurs copains. Cet article du *Soir* avait joué le rôle d'une introduction, la meilleure qui fut ; nos hôtes savaient désormais qu'ils pouvaient avoir confiance en nous.

— Café ?

Ils en boivent des litres, depuis quarante-huit heures.

La glace est rapidement rompue et nous passons bientôt au tutoiement amical de façon très naturelle. Une habitude, d'ailleurs, chez la plupart des chercheurs avancés

(qualifiés naguère encore de « marginaux ») n'appartenant point à un organisme officiel. Habitude également observée dans les sociétés initiatiques où règne la fraternité. Une « approche » psychologique assurément fort différente de celle d'un enquêteur « patenté » !

Mais brosons moins schématiquement le portrait des intéressés.

Franck Fontaine. Né le 1^{er} février 1961 à Pontoise, aîné d'une famille de quatre enfants. Fut élève à l'école du Parc-aux-Charrettes, à Pontoise, jusqu'à la troisième, classe qu'il ne fréquenta guère qu'un mois et demi, « séchant » les cours, ne s'intéressant à aucune matière enseignée. Bohème, il préférerait se promener, écouter de la musique, apprendre à jouer de la guitare. Il avoue en riant n'avoir jamais lu un bouquin (hormis des bandes dessinées), va peu souvent au cinéma et n'a pas vu les films *Rencontres du troisième type* ni *la Guerre des étoiles*. Pour lui, jusqu'à l'aube de ce 26 novembre, les OVNI ne l'ont jamais intéressé ; pas plus que la politique ou la religion. Sa mère, foraine, vend des vêtements sur les marchés de la région et il l'aide dans sa tâche. En juin 1979, il décide de travailler avec son ami Jean-Pierre Prévost, qui lui aussi vend des pulls et des jean's sur les marchés, dans un rayon de soixante kilomètres. Car Franck doit désormais voler de ses propres ailes ; trois ans plus tôt, il a rencontré Manina, une fille adorable et celle-ci va lui donner un fils, Julien, âgé de deux mois et demi au moment des « événements ». Le jeune couple s'est installé dans un petit appartement de Saint-Ouen-l'Aumône, à deux pas de Cergy-Nord.

Jean-Pierre Prévost. Vingt-six ans, C.A.P. de chaudronnier, C.E.T. d'Epluché, commune de Saint-Ouen-l'Aumône, puis chaudronnier de P 1 à P 3 à Bezons. De 1972 à 1974, animateur de M.J.C. à Saint-Ouen, de centres aérés puis de colonies de vacances. De 1977 à 1979, emplois temporaires des plus divers : peintre, sérigraphie, manœuvre. Le plus souvent sur les routes : travail de saison, vendanges à Bordeaux, cueillette de pommes en Normandie, sports d'hiver à Grenoble. Pas sur les pistes, à skier, non : dans un restaurant, à faire la plonge.

En été 1979, nanti d'une patente, décide de faire les marchés : vente de vêtements pour une maison de gros, en alternance avec friperie, meubles et brocante.

En octobre 1979, fait l'acquisition d'un stock de marchandises (pulls et jean's) et les voilà, lui et Franck, sur les marchés de Saint-Ouen, Pontoise, Cergy, Mantes, Conflans-Sainte-Honorine, Gisors, etc.

Un ami leur a prêté un break Ford Taunus rouge, plus en très bon état, qu'ils conduisent vaillamment (et fort bien)... sans permis ni assurance ! Passer le permis demande trop de temps et coûte trop cher.

Jean-Pierre Prévost, bien que baptisé et ayant fait sa communion, versa ensuite dans l'athéisme et devint militant anarchiste en mai 68. (Non-violent, il est affilié à la branche pacifique de la Fédération anarchiste qui ne s'adonne à aucune action d'éclat).

Caractère affirmé, énergique, s'exprimant volontiers, généreux, dévoué, altruiste, aimant énormément lire (à l'inverse de Franck), méditant, écrivant régulièrement des notes, des réflexions, Jean-Pierre Prévost est tout aussi sympathique que Franck et Salomon ; le fait pour Daniel Huguet et moi-même de porter ce jugement sincère n'implique aucunement pour nous d'épouser ses convictions politiques. Nous venons à eux en enquêteurs de L'I.M.S.A., point en censeurs ni en moralistes.

Salomon N'Diaye el Mama. Vingt-cinq ans, né le 6 avril 1954 à Dakar, Sénégal, en France depuis cinq ans. Etudiant en comptabilité commerciale et gestion d'entreprise

; devint agent commercial pour subvenir à ses besoins. De nationalité sénégalaise, musulman de parents, ne fait point de politique, n'appartient à aucun parti.

« Je crois en Dieu et aux phénomènes paranormaux, avoue-t-il, mais pour moi, jusqu'au jour de ma mésaventure, les OVNI n'étaient que de la frime, du bidon. Titulaire du bac A et d'un C.a.p. de comptabilité, la littérature ne m'intéresse plus depuis deux ans. Par contre, je suis passionné de musique, de théâtre uniquement et le cinéma moderne me laisse indifférent. J'aide aussi Franck et Jean-Pierre sur les marchés. »

Voilà donc présentés les héros (bien involontaires!) d'un drame semblant tout droit issu d'un roman ou d'un film de science-fiction, qui allait faire éclater le nom de Franck Fontaine et celui de Cergy-Pontoise à la une de tous les journaux du monde, accaparer les antennes des radios et stations de télévision sur l'ancien et le nouveau continent, l'U.r.s.s. y compris...

Micro en circuit, les trois amis parlent, racontent leur étonnante aventure, dans leur langage — ou leur gouaille — souvent peu académique, semé d'argot, d'expressions plutôt lestes, sur fond d'accent de titis parisiens...

Le dimanche 25 novembre, Franck a travaillé toute la journée avec sa mère, au marché de la Porte de Montreuil ; le soir à 21 heures, elle le laisse à Cergy-Nord, près de l'immeuble 11 Justice Mauve. Il ne rentrera probablement pas chez lui, devant, le lendemain à l'aube, partir avec ses amis « faire » le marché de Gisors.

Tous trois passent la soirée à regarder la télévision, sur la « 3 », où le cinéma de minuit propose : *Wait till the sun shine, Nellie*. Ce film de Henri King (1952) relate l'histoire de Nellie, épousant Ben Halper, barbier de son état. Les jeunes mariés s'installent dans un village, au lieu d'aller à Chicago, ainsi que Ben l'avait promis à sa femme, laquelle rêve d'une vie mondaine, de voyages en Europe ; elle doit hélas se contenter d'une existence médiocre, met au monde un enfant, etc., etc. Comme on le voit, un film passablement différent de *la Guerre des étoiles* ou de *Rencontres du troisième type* ! Et l'on se demande comment il aurait pu influencer les témoins...

Certes, des journaux n'ont pas manqué de faire remarquer que F.R-3, ce même dimanche à 18^h30, présentait *les Mystères du ciel*, avec pour thème : « Les OVNI ». Quatre invités y parlèrent des pulsars, des trous noirs et des OVNI : Jean-Claude Bourret, Jean Goupil, ingénieur en électronique, face à deux astronomes : Pierre Kohler et Paul Muhler... ce dernier négateur obstiné des OVNI...

Rappelons cependant que cette émission, aucun des trois garçons ne l'a vue et surtout pas Franck Fontaine qui, au marché de la Porte de Montreuil, seconda sa mère toute la journée.

Le trio, donc, ce dimanche soir-là, suivit le film TV du cinéma de minuit et bavarda jusqu'à 2 heures du matin, se demandant alors s'il valait la peine de se coucher, lors même qu'une heure et demie plus tard, il fallait se lever et préparer le matériel. Ils décidèrent tout de même de se reposer un peu, se réveillèrent à 3^h30, burent un café et bientôt chacun s'adonna méthodiquement à la tâche qui lui était réservée.

Il importait en effet d'arriver de très bonne heure au marché de Gisors afin d'occuper un emplacement « bien placé ». Gisors n'est qu'à une soixantaine de kilomètres, mais la Ford Taunus ne démarre point au quart de tour pour l'excellente raison que, en piteux état, elle ne possède plus de démarreur et qu'il faut la pousser pour mettre le moteur en route. Et cela prend du temps, avec une telle « guindé » (Jean-Pierre *dixit*). Il faut en outre y caser la marchandise, le parasol, les éléments de l'étalage et tout le « tintouin » !

4 heures environ...

La nuit est très froide, étoilée, sans le moindre brouillard ; ce détail, gardons-le en mémoire.

Franck Fontaine se met au volant de la Taunus, garée au parking voisin de l'immeuble. Étant le plus léger des trois, c'est lui qui tous les matins démarre... sans démarreur, poussé par les autres qui « râlent » invariablement de cette corvée, vouant la « guindé », le « veau », la « chignole » aux gémonies ! Après bien des efforts, le « veau » démarre enfin. Pour chauffer le moteur, Franck fait deux ou trois tours de parking avant de revenir, en marche arrière, stopper la Taunus (moteur au ralenti), devant l'entrée de l'immeuble, le coffre prêt à recevoir son chargement tandis qu'il gardera prudemment le pied sur l'accélérateur.

Salomon commence à entasser soigneusement les jean's et pull-overs dans le coffre, aidé par Jean-Pierre ; sur le point de remonter au deuxième étage chercher le matériel d'étalage, Franck les appelle, attire leur attention : dans le ciel pur constellé d'étoiles, un objet lumineux, bizarre, vient d'apparaître. (Illustration n° 1.) Il pourrait être comparé à un cylindre à l'avant arrondi, d'un blanc opaque — tel un faisceau lumineux — et à l'extrémité caudale d'un blanc allant en dégradé, flou. Son diamètre apparent était bien supérieur à celui de la pleine lune et sa longueur apparente estimée à deux ou trois mètres minimum. A une altitude évaluée à cinq cents ou six cents mètres à son point d'apparition, l'objet (« pareil à un épais brouillard auréolant une rampe de néon blanc opaque », dira Jean-Pierre), descendait lentement en direction des champs, sur la gauche, au-delà de l'immeuble qui le cacha ensuite aux regards des témoins.

Le mystérieux objet (que les jeunes gens appelèrent aussi : « le faisceau »), n'éclairait absolument pas le paysage, ne laissait aucun sillage. Contours très nets et distincts, sans dégradé, hormis sa partie arrière qui donnait l'impression de se « dissiper dans l'air ».

Au jugé, l'observation dura peut-être une ou deux minutes, au cours desquelles, intrigués, les trois amis échafaudèrent diverses hypothèses : un avion qui allait s'écraser ? Non, aucun bruit, aucune flamme, pas d'ailes, pas de hublots. Une météorite, une étoile filante ? Non, trop lent. Une « fusée de 14 juillet » ? Des conneries ! ronchonne Jean-Pierre qui voit le temps filer. Des martiens ? Et pourquoi pas ma sœur, raille Franck.

Pragmatique, Salomon entraîne Jean-Pierre :

— Magnons-nous ! Je vais chercher mon appareil. Qui sait, un cliché au poil peut nous faire gagner notre journée !

— Tu parles ! ironise Jean-Pierre. Ça intéresserait sûrement *Hara-Kiri* !

Poursuivant sa descente, l'objet disparaît lentement derrière le bâtiment du 11 Justice Mauve.

— Je vais voir le « bidule » de plus près, annonce Franck. Vous me retrouverez en haut.

En haut, c'est-à-dire sur le boulevard de l'Oise, surélevé par rapport aux immeubles en contrebas.

Et il démarre « en trombe » (autant que le lui permet la vieille Taunus) tandis que Jean-Pierre Prévost et Salomon pénètrent dans l'immeuble. Rappelons que ces derniers partagent un duplex situé au second étage, relié au palier par un escalier intérieur.

Salomon furète chez lui à la recherche de son appareil (persuadé qu'il va faire

la photo du siècle !), cependant que Jean-Pierre, dans son propre logement, récupère quelques paquets de jean's, le parasol et la « caisse » (petite valise fermant à clé destinée à recevoir la recette de la journée). Il descend cette partie du matériel jusqu'à la porte de l'ascenseur et remonte chercher ce qui reste. Il a l'idée d'ouvrir les volets de la fenêtre du salon donnant (à l'opposé du parking et du terre-plein), sur la plaine du Vexin, à l'ouest. En bas, sur l'arrière de la maison, un chantier avec des travaux de terrassement et au-delà, un bâtiment en construction ; vers la droite (nord) le boulevard de l'Oise, rectiligne, longeant un champ de choux ; plus à droite encore, à cent cinquante, deux cents mètres, les pylônes, les structures du poste de transformation de L'E.d.f.

La voiture de Franck est stoppée sur la route, *complètement à gauche* et son pot d'échappement ne fume plus, preuve que le moteur a cessé de tourner. En revanche, le cylindre lumineux observé un instant plus tôt, lui, n'est plus visible.

— Le con ! grommelle Jean-Pierre. Avoir « calé » sur le plat ! On est bon pour la pousser et ce ne sera pas du gâteau !

Il referme la fenêtre, descend l'escalier intérieur avec les derniers paquets qu'il laisse devant l'ascenseur et remonte frapper à la porte de Salomon :

— Allez, laisse tomber la photo, y a plus rien à voir. Quant à la bagnole, elle est « calée » (stoppée, moteur arrêté). Va falloir la pousser !

Et sans attendre son ami africain, il charge les paquets dans l'ascenseur et descend. Peu après, Salomon accourt, affolé, fort agité :

— Par la fenêtre, j'ai vu un truc complètement dingue : une grosse boule de brouillard entoure la voiture ! A tous les coups, il va arriver quelque chose à Franck !

Jean-Pierre hausse les épaules :

— Arrête tes vanes ! Moi aussi, de là-haut, j'ai vu la « caisse » (la voiture). Elle est seulement calée, en plein sur la gauche.

— Merde ! Je t'assure que c'est vrai, la bagnole est emprisonnée par une boule de brume ! Grouille-toi, on peut pas laisser Franck comme ça ! Il est en danger !

— Et ton appareil ?

— Pas de pellicule, tu te rends compte ? Allez, viens !

Ils traversent la pelouse du terre-plein pour gagner du temps et grimpent jusqu'au boulevard, mais là, ils s'arrêtent, interdits : la voiture n'est plus à gauche, *mais sur le côté droit de la route et en biais* ! Une énorme sphère de « brouillard » enveloppe le véhicule dont seul l'arrière est encore visible, avec ses feux de position allumés, à environ cent cinquante mètres. La sphère mesurait deux ou trois mètres de diamètre, faite d'un « brouillard » extrêmement épais d'une brillance diaphane comme s'il avait été éclairé par de puissants phares blancs ; ses contours étaient nets, précis, bien délimités.

C'est le silence.

A « l'équateur » de cette grosse sphère, mais en dehors d'elle, se meuvent trois ou quatre autres sphères d'environ trente à quarante centimètres de diamètre. A tour de rôle, elles s'intègrent rapidement dans la grande, faisant corps avec elle. Seule une très petite boule brillante, un instant, flotte à proximité. C'est alors qu'une sorte de traînée fine, cylindrique, émerge sur la partie gauche de la grande sphère et s'étire pour « enfler » et former une sorte de « tuyau » cotonneux, aux bords nets, analogue d'aspect à l'objet aperçu dans le ciel quelques minutes plus tôt.

Un étrange phénomène se produit soudain : la grande sphère est littéralement

« aspirée » à l'intérieur du cylindre et y disparaît en une fraction de seconde. Après quoi, le cylindre fonce vers le ciel à une vitesse inouïe !

Confrontés à ce phénomène ahurissant, incompréhensible pour eux, Jean-Pierre et Salomon N'Diaye demeurèrent pétrifiés, les jambes coupées, incapables de faire un mouvement. Aujourd'hui encore, ils continuent de se demander si c'était seulement la peur qui les clouait sur place ou bien autre chose, « quelque chose » émanant du phénomène lui-même et paralysant leurs réflexes, bloquant leur volonté.

Et toujours ce silence angoissant...

Ils sortirent enfin de l'immobilité et coururent vers la voiture. Salomon l'atteignit le premier, ouvrit la portière : Franck Fontaine n'était plus là. Il courut autour du véhicule, rejoint par son ami et tous deux, bouleversés par la disparition de leur copain, crièrent son nom, arpentèrent le champ de choux, en pure perte. Aucune trace de lui !

— Salomon, va appeler les flics ! Dis-leur ce qui se passe. Magne-toi, Bon Dieu !

Salomon revient en courant ; Jean-Pierre va à sa rencontre, s'informe : la cabine téléphonique fonctionne avec des pièces de 20 centimes et il est dépourvu de menue monnaie. Jean-Pierre lui en donne, repart vers la voiture et tressaille : à hauteur de la poignée de la portière ouverte (côté chauffeur), il découvre une petite sphère de la grosseur d'une balle de tennis, de consistance analogue à celle de la grande sphère maintenant disparue, mais beaucoup plus lumineuse.

Et sous ses yeux, la portière se referme toute seule en claquant !

Très lentement, la petite sphère se met en mouvement, fait le tour du véhicule, diminuant graduellement de volume en laissant derrière elle une sorte de « lacet » de brouillard, un liséré lumineux^[6] qui persistera, encerclant la Taunus après la disparition de la boule, évanouie à son tour. Et à l'instant même de sa disparition, *la portière se rouvre d'elle-même !* Dans le même temps et à deux reprises, le moteur se met à ronfler, comme si « on » essayait de le lancer à l'aide du démarreur. Manœuvre rigoureusement impossible puisque le démarreur est « grillé » depuis trois semaines et qu'il faut, pour remettre en marche le moteur, pousser la voiture !

Le liséré lumineux s'effaça alors spontanément. Le silence lourd, inquiétant, n'a été rompu que par la fermeture et l'ouverture de la portière ; l'ensemble du phénomène lumineux, lui, s'est déroulé sans le moindre bruit

Ces détails sont tellement incroyables, « techniquement impossibles » (du moins pour notre technologie) qu'au début, Jean-Pierre — seul témoin à les avoir enregistrés — les gardera pour lui, craignant en les divulguant de passer pour un fou !

Ce qui pour lui importait avant tout, c'était que la police retrouvât Franck Fontaine. Salomon l'avait alertée ; elle serait là dans peu de temps. Les jeunes gens patientèrent.

6 — Le 26 avril 1974, Nilson Patterio roulait en voiture en direction de Catanduva (Brésil) ; arrivant à proximité de la ligne à haute tension qui traverse la route menant à Urubupunga, il perçut une vibration anormalement élevée dans les fils. Du ciel fusa un « filament » très fin et bleu, qui le frappa au visage ; la voiture, moteur calé, roula sur une dizaine de mètres et stoppa. Nilson Patterio vit près de la route un objet haut de dix mètres environ : « Je ne sais pas si j'ai ouvert la portière, ni si j'ai mis les pieds sur le sol. Je fus enveloppé par un faisceau de lumière — une sorte de tapis qui se déroulait — et je fus transporté à l'intérieur de la nef. » Ce cas est actuellement étudié par Françoise Valéry, chargée de mission au Brésil par L'I.M.S.A. Ignoré du public français, ce cas ne peut avoir « influencé » Franck et ses amis. On aura noté les troublantes similitudes entre les deux affaires.

Au bout d'un quart d'heure, ne voyant rien venir, Jean-Pierre appelle la gendarmerie. Réponse : ce n'est pas notre secteur ; voyez plutôt le commissariat !

Vers 5 heures, enfin, la Police arrive. Il fait froid ; les deux jeunes gens sont invités à bord de l'une des deux voitures et répètent ce qu'ils viennent de vivre. Les policiers ne leur accordent aucun crédit et ironisent à propos des petits hommes verts ! A 6^h50, ils reçoivent un message radio du commissariat les dessaisissant de l'affaire au profit de... la gendarmerie qui, peu de temps auparavant, assurait ne pas être concernée par ce secteur ! Dès cet instant, les hommes du commissariat fourbissent leurs torches électriques et éprouvent le besoin subit de fouiller le champ de choux ! L'un d'eux conseille aux garçons de se dépêcher car les gendarmes les attendent à 7 heures.

Ils obtempèrent aussitôt, sans se douter un seul instant du calvaire qui les attend...

Le mot calvaire n'est pas trop fort car, jusqu'à 12^h30 et de 14 heures à 18 heures, ce jour-là, les gendarmes de Cergy-Pontoise interrogèrent sans relâche Jean-Pierre et Salomon. Irritation des gendarmes qui ne croient pas plus aux OVNI qu'à leur « histoire ». Ou bien Franck a fait une fugue, s'éclipsant discrètement dans la nature, ou bien c'est un canular !

Pourtant, les deux « suspects » paraissent sincèrement bouleversés.

Pendant les interrogatoires — séparés — la gendarmerie consulte les R.G. (renseignements généraux) et apprend ainsi que Jean-Pierre Prévost est connu pour son militantisme anarchiste. Du coup, la fugue paraît s'expliquer : partageant sûrement ses convictions politiques, Franck a dû se « planquer » pour — insoumis potentiel ! — couper au service militaire, qu'il ne devra toutefois accomplir que dans un an minimum ! Et cela n'est pas certain : père de famille, Franck devrait pouvoir être exempté. Ces détails ne troublent pas la maréchaussée : pour elle, « l'incident » n'est qu'une mise en scène orchestrée par le trio.

A 18 heures, Jean-Pierre et Salomon sont autorisés à regagner leur domicile mais, une heure et demie plus tard, les gendarmes viennent chercher « l'anarchiste » et le « cuisinent » jusqu'à 21 heures. Entre-temps, Salomon a reçu la visite de la télévision (F.R.3) débarquant sans préavis. Il est vrai que, dès le début de l'après-midi, ce lundi 26 novembre, la Presse a été alertée, *France-Soir* s'étant immédiatement rendu à la gendarmerie.

Les dépêches commencent à tomber sur les téléscripteurs, relatant « l'enlèvement d'un jeune homme par un OVNI à Cergy-Pontoise ». Et l'on invoque *illico* les « petits hommes verts » !

Mardi 27 novembre. Dès 8^h30, les interrogatoires recommencent et se poursuivront jusqu'au soir, dans le but de démontrer le « canular ».

Mercredi 28. Même scénario mais, en ce troisième jour d'absence de Franck, l'inquiétude grandit.

Jeudi 29. Le commandant Courcoux conseille à Jean-Pierre et Salomon d'accepter la présence chez eux d'un gendarme en civil, « pour éviter qu'ils ne soient importunés par les journalistes ». Proposition acceptée. Or, peu après commencent à défiler chez eux les journalistes et radio-reporters, orientés vers leur domicile par les soins de... la gendarmerie.

Et inlassablement, les deux garçons de répéter leur témoignage, sans varier d'un mot, tout comme ils l'ont fait et refait depuis trois jours à la gendarmerie où

s'accumulent leurs dépositions !

— Tu comprends, me dira Jean-Pierre Prévost, ça commençait à bien faire ! Ce qui importait, pour nous, c'était de savoir ce que Franck était devenu ; nous étions des *témoins* alors qu'on nous traitait en plus que suspects, ce qui nous donnait droit à être emmerdés vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Je l'ai dit textuel aux gendarmes et là, ils sont montés sur leurs grands chevaux, arguant qu'ils faisaient tout ça pour nous aider. Mais à partir de ce jour-là, plus de convocation à la gendarmerie où l'adjudant Maniela nous abrutissait de questions. Enfin, on soufflait. Pas pour longtemps : à 2 heures du mat', on sonne. C'étaient les gendarmes qui nous rendaient visite : « On a vu de la lumière à votre fenêtre, alors on est montés. » Ils n'ont pas ajouté : « des fois que votre copain se planquerait chez vous », mais c'était tout comme !

Cette tactique de harcèlement visait à briser leur « résistance », à leur faire commettre une bétise dans l'espoir de percer à jour le canular ou l'escapade. Sans résultat. Insensiblement, une autre hypothèse prit naissance : Franck avait dû être « liquidé » par ses « complices » ! Crime crapuleux entre marchands forains ! L'Oise sera fouillée, draguée, sans succès là non plus... et pour cause !

A M^{me} Monique Fontaine et Manina, la compagne du disparu, la gendarmerie fit part de cette hypothèse. Indignation : toutes deux connaissent parfaitement les « présumés coupables » et les savent absolument incapables d'une telle ignominie ! Ce n'est donc plus un vivant que recherchent désormais les gendarmes, mais un cadavre !

Et la cohorte des journalistes continue de défiler au 11 La Justice Mauve, certains n'hésitant pas à se faire passer pour des membres du Gepan avec l'espoir de récolter des informations inédites !

Le Gepan ? Qu'est-ce que c'est ? Jean-Pierre et Salomon ne s'étant jamais intéressés aux OVNI n'ont pas la moindre idée de ce que signifie ce sigle.

Peut-on imaginer les affres de ces infortunés garçons, soupçonnés d'avoir assassiné leur ami ? Imaginez ce que furent ces interminables journées d'anxiété, ballottés qu'ils furent entre les gendarmes et les journalistes, les curieux, les jobards porteurs de « messages » et autres « raéliens » propagateurs de la « bonne parole et collectant des fonds en vue de construire une somptueuse villa pour accueillir les extraterrestres » ! Oui, imaginez-les, cloîtrés chez eux (ou sur la sellette à la gendarmerie), à se morfondre, dans l'incapacité désormais d'exercer leur commerce, ne pouvant plus conduire sans permis un véhicule, de surcroît non assuré !

Les « amis » commencent à leur tourner le dos ; les voisins les regardent « de travers ». Et le peu d'argent qu'ils possèdent diminue : plus de travail, plus de rentrées. Ne sachant plus à qui demander sinon de l'aide, du moins un peu plus de compréhension, Jean-Pierre Prévost décide de se présenter à Jean-Claude Bourret.

— J'étais mort de fatigue, de chagrin, m'avouera Jean-Pierre. Un type comme Bourret, qui a écrit des bouquins sur les OVNI, devrait au moins connaître le problème. Il m'a reçu, écouté avec attention, mais pas plus. Pour se prononcer sur notre « cas », il devait attendre le rapport final de la gendarmerie. Notre parole ne lui suffisait pas... Comme si les gendarmes étaient mieux qualifiés que nous, *qui avions vu*, pour l'éclairer de leurs lumières !

Les épaules de Jean-Pierre se voûtent davantage et il s'en retourne à Cergy, plus amer que jamais, désespéré, pour conter son échec à Salomon.

Bien sûr, durant ces longues journées, entre les gendarmes et les journalistes, nos

amis reçurent la visite de représentants de groupes ufologiques (« Lumières dans la nuit^[7] », notamment), qui leur ont témoigné de la sympathie, leur parlant de ces engins mystérieux qui sillonnent nos cieux depuis des millénaires et qui ont connu une éclipse pour revenir plus nombreux, toujours plus nombreux, depuis 1947. Ebahis, Jean-Pierre et Salomon apprirent aussi l'existence d'autres cas d'enlèvements de Terriens, perpétrés par les occupants de ces engins venus d'ailleurs, on ne sait d'où mais, en tout cas, point de la Terre. Le phénomène est réel, indiscutable pour tous ceux qui l'ont étudié.

— Alors, merde ! s'emporte Jean-Pierre, si on sait tout ça, pourquoi ne pas le dire officiellement ? Pourquoi les gouvernements ne prennent pas des mesures afin que les témoins soient traités avec plus d'égards ? Et pourquoi ce silence complice ?

Pourquoi, mon cher Jean-Pierre ? Parce que des intérêts colossaux imbriqués dans la géopolitique sont en jeu, ainsi que tu le sauras sans doute, plus tard...

L'aventure extra-terrestre
de Franck Fontaine

**Les gendarmes
s'obstinent...**

mercredi
5 décembre
1979.

LA « VIE TERRIENNE » a repris son cours normal pour Franck Fontaine. Le jeune homme, devenu vedette après son aventure « extra-terrestre », va retrouver, avec ses parents, l'animation des marchés de la région parisienne où il vend des vêtements.

Canular ou phénomène mystérieux ? L'aventure de Franck Fontaine passionne en effet tous les terriens. L'ancien et le nouveau monde relatent son histoire et, consécration suprême, le traditionnel « Times » de Londres, comme il l'avait fait pour la disparition du 26 novembre « dans un halo mystérieux », décrit mardi le « retour » de Franck en première page.

En attendant, ceux qui croient aux O.V.N.I. se plaisent à souligner le fait que la justice n'a rien retenu contre Franck Fontaine et ses deux camarades qui risquaient d'être poursuivis pour « outrage à magistrat ». Il est vrai qu'une prise d'otage de huit jours par « les petits hommes verts » serait une grande première dans l'histoire déjà longue des O.V.N.I. Cette seule évocation stimule bien des imaginations.

Pour les sceptiques à l'esprit cartésien, le canular, s'il y a, devrait bien se révéler un jour, même si la courte relation des faits (« Je ne sais rien, je me suis endormi ») limite les possibilités de contradiction entre les trois jeunes gens.

L'autre explication pourrait être celle d'une hallucination collective ou d'un fait naturel. Le brouillard en présence de faisceaux de phares, disent les scientifiques, est propice à la formation de phénomènes lumineux aux trajectoires surprenantes. Les envoyés du GEPAN (Groupe d'étude des phénomènes aéro-spatiaux non identifiés) qui ont interrogé Franck Fontaine n'ont encore rien déclaré. Ils trouvent, en tout cas, que cette affaire suscite beaucoup de bruit.

Il reste une interrogation : qu'aurait fait Franck Fontaine pendant huit jours ? Les gendarmes qui l'ont recherché pendant ce temps n'avaient pas les moyens juridiques pour « explorer » à fond les retraites possibles du jeune homme.

Mais pour quelle raison d'ailleurs celui-ci aurait-il eu un tel comportement ? Dans cette affaire, il demeure bien des mystères mais les gendarmes, obstinément, vont poursuivre leur enquête, même si celle-ci n'a plus qu'un caractère administratif.

7 — « Lumières dans la nuit », M. Raymond Veillith, 43400 Le Chambon-sur-Lignon, France.

CHAPITRE III

Pour nos jeunes amis, l'espoir d'être crus enfin s'amenuisait chaque jour davantage.

France-Soir du 27 novembre 1979 écrivait en effet : « Pour le commandant Cochereau qui dirige à la direction de la gendarmerie le « service de centralisation des phénomènes anormaux » (*sic*), *l'intervention d'un quelconque objet non identifié n'est pas du tout crédible (...)* Franck Fontaine ne s'est pas volatilisé comme par enchantement. Il a pu quitter brusquement ses camarades pour une raison peut-être très simple, à pied ou en auto-stop » (fin de citation).

Je me permets de suggérer au commandant Cochereau de se rendre — en civil — vers 4^h30 du matin, sur le boulevard de l'Oise, en bordure du champ de choux et de tenter de faire de l'auto-stop ! Le secteur est particulièrement désert et très rares sont les voitures qui y circulent la nuit. Aussi bien que le jour, d'ailleurs, nous l'avons vérifié avec les journalistes de *V.S.D.* venus y faire un reportage publié dans la livraison de cet hebdomadaire en date du 24 au 30 janvier 1979.

Ailleurs l'on écrira, à propos des gendarmes : « Si leur bon sens les empêche d'envisager que des extraterrestres ont enlevé le jeune vendeur forain, ils ne doivent pas moins résoudre une affaire qui, disent-ils, peut aussi bien avoir une explication banale qu'une conclusion grave » (fin de citation).

La sempiternelle incrédulité de bon ton qui, hélas, grève l'ufologie depuis de trente-deux ans...

Pour Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye, donc, une semaine d'inquiétude et de tourments venait de s'achever.

Au soir de ce dimanche 2 décembre, réunis autour d'une tasse de café, ils recevaient Iris Billion-Duplan, attachée à *La Gazette* de Cergy-Pontoise. Cette jeune journaliste, au cours de cette mémorable semaine, avait à maintes reprises rencontré les deux garçons, les observant et finissant par partager leur angoisse devant la disparition de leur camarade. Convaincue de leur sincérité, elle préparait, lors d'un long entretien, un article étoffé pour son journal.

Vers 3 heures du matin, vaincu par la fatigue, Salomon N'Diaye alla se coucher et confia la clé de son logement à Jean-Pierre :

— Je règle mon réveil sur 6 heures, mais si je n'étais pas réveillé, rentre et secoue-

moi... Manque de pot, nous n'avons plus de pain ni rien pour déjeuner. Faudra en acheter, en se levant.

— J'ai ce qu'il faut, annonce Iris qui invite Jean-Pierre à l'accompagner chez elle (sa maison n'est qu'à une centaine de mètres). Nous poursuivrons l'interview chez moi ; quand j'aurai fini de prendre des notes, tu pourras repartir en emportant du pain, du beurre et du jambon, pour votre petit déjeuner.

Rivée à la tâche, Iris Billion-Duplan entendait bien veiller tout le restant de la nuit, s'il le fallait, afin de rédiger son article. Jean-Pierre la suivit donc et Salomon sombra dans un profond sommeil.

D était alors un peu plus de 3 heures, ce matin du lundi 3 décembre...

Quand la sonnerie de la porte palière le réveilla, Salomon pesta : déjà 6 heures ? Ce doit être Jean-Pierre. Un coup d'œil au réveil le détrompa : 4^h20, à cinq minutes près. Les gendarmes, de nouveau ? Des journalistes, alors ? Non, tout de même pas « aux aurores » !

Salomon se lève, les yeux bouffis de sommeil et va ouvrir, en pyjama. La minuterie du palier s'éteint et dans l'encadrement de la porte, éclairé par la lumière du hall, il reste une seconde pétrifié, la gorge nouée par l'émotion : Franck Fontaine est là, devant lui, vêtu de son jean's et de son pull, à le dévisager avec un froncement de sourcil :

— Merde ! Où est Jean-Pierre ? J'ai sonné chez lui : personne ! Et toi, tu te refous au pieu en pyjama ? Allez, grouille, Salomon, descends : on m'a piqué la bagnole avec les fringues dedans !

Salomon ne peut retenir ses larmes, attire à lui le « revenant » et l'embrasse en pleurant de joie. Et Franck de grogner en se dégageant :

— Non, mais, t'es loufe ? Je te dis qu'on nous a piqué le break avec tout le chargement !

Salomon refoule ses larmes et finit par rire :

— Le break ? Mais il est en bas, regarde par la fenêtre ! Quand tu as disparu, c'est avec lui que nous sommes allés à la gendarmerie.

Franck fronce les sourcils :

— Disparu ? Tu débloques ! Allez, magne-toi, rhabille-toi, on va déposer plainte pour le vol de la guindé !

Et Salomon, qui ne comprend pas comment Franck peut divaguer ainsi, ne pas savoir qu'il a disparu depuis huit jours, l'entraîne d'autorité vers la fenêtre :

— Vise un peu, en bas : ne me dis pas que tu ne reconnais pas la tire, notre Taunus ! Et regarde-toi dans une glace : ta barbe a poussé... Allez, viens, je t'ouvre chez Jean-Pierre et tu m'y attends, je vais le chercher...

— Non ! Je ne veux voir personne ! Personne, tu entends ?

L'esprit en déroute, mais sans pour autant admettre encore les paroles de son camarade sénégalais, Franck Fontaine retourne à la fenêtre et regarde longuement le boulevard de l'Oise, le champ de choux et au-delà, sur la droite, la forêt de pylônes de la centrale de transformation de L'E.d.f.

— Bon, ne bouge pas, je reviens dans cinq minutes, déclare Salomon avant de dévaler l'escalier, négligeant l'ascenseur pour aller plus vite et courant ensuite sur l'esplanade — en pyjama, par un froid glacial ! — pour grimper aussitôt chez la jeune journaliste et cogner frénétiquement à sa porte.

Iris ouvre, interdite en apercevant le jeune africain essoufflé, en pyjama. Au comble de l'excitation, Salomon entre en trombe dans l'appartement : sur la table, d'innombrables feuillets de notes, des journaux épars, une théière fumante et, sur le divan, assis, Jean-Pierre Prévost, buvant une tasse de thé, qui se dresse à l'entrée intempestive de son copain.

— Jean-Pierre, viens vite ! Franck... Franck est chez toi !

Jean-Pierre, mécontent, hausse les épaules :

— Arrête tes conneries !

— Bon Dieu, dépêche-toi, je te jure qu'il est là-bas, chez toi, prétendant qu'on lui a piqué le break !

Très émue soudain, Iris secoue Jean-Pierre :

— Salomon a l'air vraiment bouleversé ! Dépêchons-nous... C'est sûrement vrai, ce qu'il dit !

Et les voilà partis, les coudes au corps, précédés de ce grand gaillard de Sénégalais sprintant dans la nuit et le froid... en pyjama !

Franck est toujours à la même place, face à la fenêtre donnant sur la plaine du Vexin, comme fasciné par ce site désertique où, très confusément, il sent qu'il s'est passé « quelque chose »...

— Franck!... Mon vieux Franck !

Jean-Pierre s'élanche, le prend dans ses bras, incapable de retenir ses larmes, pleurant de joie. Iris elle aussi a les yeux humides, remuée par ces retrouvailles poignantes, par cette joie qui éclate chez les deux jeunes gens, par cette expression de désarroi, d'incompréhension totale qu'elle découvre chez Franck Fontaine, inconnu d'elle.

— Merde ! Mais qu'est-ce que vous avez, tous, à chialer et à me faire des bises ? Et qui c'est, c'te nana ?

Les rires fusent à travers les larmes, on le bourre de coups de poing amicaux, on le force à s'asseoir, on lui présente la « nana »... et on lui raconte tout. Il n'en croit pas un mot.

— Tiens, regarde les canards : tu es à la Une de tous les journaux !

Il reste bouche bée, pétrifié devant sa photo qui s'étale, lit les titres : « *Disparition du troisième type à Cergy* » (Libération, 28 nov. 79), « *Quand passent les OVNI : la disparition de Franck Fontaine* » (Le Progrès de Lyon, 28 nov. 79), « *Le jeune homme enlevé par un OVNI devant ses amis : rien d'élucidé* » (L'Union de la Marne, 28 nov.), « *C'est le jeune homme enlevé par des OVNI* » (in Le Dauphiné Libéré, 28 nov.), et bien d'autres quotidiens : France-Soir, L'Aurore, Le Matin, Le Parisien Libéré, jusques et y compris des journaux étrangers.

Franck secoue la tête :

— C'est dingue !... Je ne peux pas y croire !

Iris sort, court à la cabine téléphonique, afin de prévenir Monique Fontaine, la mère de Franck et Manina, sa compagne. (Chez Salomon, le téléphone est coupé, en raison de relevés impayés.)

Bref conciliabule entre les deux garçons :

— On alerte les gendarmes, oui ou non ? Franck va en faire une maladie !

— Si on la boucle, quand les gendarmes sauront qu'il est de retour, on peut se retrouver tous en calèche ! Bon, écoute, Salomon : on attend une heure ou deux et on avise, O.K. ? D'ailleurs, on ne sait même pas où il a passé ces huit jours, alors ?...

Un moment plus tard, Salomon prend la décision d'appeler Radio-Luxembourg :

— C'est N'Diaye Salomon qui vous parle ; je suis l'un des témoins de l'affaire Franck Fontaine à Cergy. Faites votre possible pour contacter la gendarmerie : Franck est de retour, mais il ne veut voir personne^[8].

Vers 5^h30 du matin, M^{me} Fontaine et Manina arrivent et fondent en larmes en découvrant Franck ! Oui, il est bien là, hébété, pas du tout rasé depuis des jours ! On l'embrasse à l'étouffer...

Jean-Pierre branche la radio et au bulletin d'information, un commentateur déclare : « On est toujours sans nouvelle du jeune Franck Fontaine, enlevé par un OVNI à Cergy-Pontoise... »

Franck s'affaisse dans un fauteuil, se prend la tête à deux mains, éberlué. La présence de sa mère, de sa compagne, ce flash à la radio, ces piles de journaux, la violente émotion de tous ces êtres qui lui sont chers... Il ne peut plus douter... Entre le moment où il démarra à bord du break (pour aller voir où se dirigeait le faisceau lumineux) et celui où il frappa à la porte de Salomon et le retrouva en pyjama, ce n'était pas un quart d'heure ou une demi-heure qui s'était écoulée, *mais huit jours !*

Pressé de questions, rassemblant péniblement ses souvenirs, il narra alors son étrange aventure :

— En quittant le parking, je gagnai la route (le boulevard de l'Oise), m'attendant à revoir le phénomène lumineux, masqué un instant plus tôt par la maison. Or, arrivé sur la route, plus rien : tout avait disparu. Je continuais de rouler et mon attention fut attirée par un point lumineux, environ à un mètre du sol, gros comme une balle de tennis. Cette « balle » se déplaçait de droite à gauche très rapidement, dans le champ de choux. Je paniquai et, soit une fausse manœuvre ou un écart involontaire, je me retrouvai *sur la gauche* de la route et, au moment précis où j'arrivais à hauteur de la boule lumineuse, la voiture s'est arrêtée net. Affolé, j'ai essayé de redémarrer, chose qui m'était évidemment interdite, avec le démarreur bousillé, mais dans la panique, la logique perd toute valeur !

« La boule, qui à ce moment-là allait et venait à toute allure dans le champ, est venue se placer sur le capot de la voiture. Presque sans transition, je me suis retrouvé dans le plus complet brouillard ; du paysage, de tout ce qu'il y avait à l'extérieur, je ne voyais plus rien. Une trouille ! Vous ne pouvez pas savoir ! J'ai essayé de sortir de la guindé, mais *les portières étaient coincées*, alors que d'habitude, elles s'ouvrent normalement. J'étais prisonnier de ce tas de ferraille sans pouvoir faire quoi que ce soit.

« Mes yeux se sont alors mis à me piquer ; mes paupières devinrent très lourdes et je me sentis partir dans le plus profond sommeil. »

Il s'interrompit, plongé dans ses pensées, toujours dérouté et enchaîna :

— Je repris conscience *debout dans le champ de choux*. La voiture avait disparu. D'où, pour moi, une évidence flagrante : « on m'a endormi par je ne sais quel procédé, pour me piquer la voiture et j'ai rêvé pendant un quart d'heure »... Le plus dur pour moi, à cet instant, c'était d'imaginer la réaction de Jean-Pierre et Salomon — surtout de Jean-Pierre — quand je leur apprendrais qu'on nous avait fauché la bagnole avec toutes les fringues dedans !

8 — On aura noté cet étrange comportement, cette sensation de quelque chose qu'il ne comprend pas, ce souci de ne voir personne avant que les souvenirs partiels et les informations dues à ses amis ne se « mettent en place » dans son psychisme perturbé par cette affolante expérience.

« Je me rends donc chez Jean-Pierre : personne. Je sonne chez Salomon et je le vois se pointer en pyjama, incapable de prononcer deux mots sans bégayer, puis me prenant dans ses bras pour me bercoter en chialant ! Il me fait entrer dans l'appartement de Jean-Pierre, absent, me dit que j'ai disparu depuis huit jours, qu'on me cherche de partout et me conseille de ne pas bouger et se barre en pyjama ! Je reste là à l'attendre, complètement paumé et je gamberge, je gamberge : une demi-heure plus tôt, tous les trois, nous chargions le break pour partir au marché de Gisors. Je m'endors dans la voiture, je me réveille dans le champ de choux, je retourne hébété chez

Salomon et il m'ouvre... en pyjama, prétend que huit jours se sont écoulés ! Je ne pige rien à cette histoire de fou !

« Là-dessus revient Salomon, avec Jean-Pierre et une fille que je ne connais pas — Iris, la journaliste — et tous les trois me racontent ma disparition, me montrent les journaux, m'expliquent le sac d'embrouilles et les emmerdes qu'ils ont eues avec les gendarmes, la façon écoeurante dont une certaine presse les a traités, les traînant dans la boue, insinuant qu'ils m'avaient zigouillé et balancé dans l'Oise ! N'importe quoi !

« Avec toutes ces preuves sous les yeux, je ne pouvais plus douter ; j'avais bel et bien vécu une expérience incompréhensible et qui avait duré huit jours. Et pourtant, le seul souvenir de cette absence était un rêve, un rêve confus, dont les détails m'échappaient. Je me souviens d'une phrase de Jean-Pierre : *« Et si ton rêve n'était en fait qu'une réalité ? »*

« Oui, une réalité tellement fantastique que personne ne voudrait l'admettre et surtout pas les gendarmes. Je ne me souviens que de quelques bribes de ce "rêve" — ou de cette réalité — et je ferai bien de la boucler, de n'en rien dire du tout. »

C'est donc à partir de cette minute que, d'un commun accord, les trois jeunes gens décident de feindre l'ignorance et, pour Franck, de prétendre qu'il ne se souvient plus de rien. Ils ont peur, peur de la réaction des gendarmes à ce récit « invraisemblable », peur d'être arrêtés, pire, enfermés dans un asile psychiatrique ! Ils caressent même l'idée de déguerpir, de fuir Cergy, de se « planquer » à la campagne ! Monique, la mère de Franck, plus réaliste, les en dissuade : ils n'ont commis aucun délit, ont simplement vécu — son fils en particulier — une aventure prodigieuse liée à la venue d'un OVNI. Et voir un OVNI ou être enlevé par lui ne constitue pas, qu'elle sache, un « crime » puni par la loi !

Monique s'apprête à aller téléphoner lorsqu'on sonne à la porte d'entrée. uniformes sombres, képis, ce sont les gendarmes, prévenus du retour de Franck par un coup de fil anonyme^[9]. Ils viennent aux nouvelles, réalisent que Franck est bien vivant et ordonnent :

9 — Laissant « traîner une oreille » à la gendarmerie, Jean-Pierre apprendra ainsi la teneur de ce coup de fil anonyme que l'on peut résumer en ces termes : « Je suis un ouvrier et me lève tôt. Tout à l'heure, vers 4^h20/4^h30, regardant par la fenêtre de mon appartement qui donne sur le boulevard de l'Oise, j'ai vu dans le champ de choux une grosse boule très lumineuse. Dans la lueur est apparue la silhouette d'un homme qui s'est avancé et que j'ai vu entrer au n° 11 la Justice Mauve. Je me suis dit : ce doit être le type qui a disparu, voilà, c'est tout. » Et l'inconnu raccrocha. Jouant les détectives, Jean-Pierre pense avoir identifié l'ouvrier en question. Interrogé, celui-ci prétendit ne rien savoir mais il ajouta que, s'il avait vu quelque chose, il se garderait bien d'en parler, peu désireux de subir à son tour les tracasseries dont furent victimes les trois jeunes gens !

— C'est bon, suivez-nous à la gendarmerie pour y faire une déposition.

Jean-Pierre s'emporte :

— Ecoutez, voilà une semaine qu'on vous en signe, des dépositions, Salomon et moi ! Vous en avez plein vos tiroirs ! Maintenant que notre pote est revenu, il fait sa déposition *ici*, vous la prenez et vous nous foutez la paix !

Démonté par tant d'assurance et quelque peu embarrassé (la présence de Franck prouvant que ses « complices » ne l'ont pas assassiné !), le gendarme appelle la brigade par radio, afin de solliciter des consignes de ses supérieurs. Il revient peu après, cette fois coléreux et « très arrogant » (confirmé par les témoins) :

— Allez, on embarque tout le monde, même par la force s'il le faut ! Arrêtez de jouer les marioles, sinon, on pourrait devenir très méchants !

Et d'embarquer « tout le monde » *manu militari*, à savoir : les trois « lascars », Corinne, l'amie de Jean-Pierre, Monique Fontaine, Manina, la compagne de Franck mais aussi Iris Billion-Duplan, la journaliste de la Gazette ! A noter que Corinne, en convalescence après avoir subi une grave opération et se devant de garder le repos, est embarquée » elle aussi, en dépit des protestations des « suspects » !

Ouvrons ici une parenthèse pour dissiper un malentendu et certaines insinuations calomnieuses rapportées par quelques journaux.

Le matin même du lundi 3 décembre, Salomon téléphona comme on l'a vu plus haut à R.t.l., pour informer cette station radio du retour de Franck. D'aucuns insinuèrent méchamment qu'il s'était trompé de numéro, ayant appelé R.t.l. par erreur, pensant en fait appeler Europe I qui avait offert une prime à toute personne pouvant fournir des renseignements sur le disparu de Cergy-Pontoise. On a aussi écrit que son appel avait été anonyme. C'est absolument faux ; il s'est nommé, au standard de la station, répétant son nom au service que l'opératrice lui passa, informa son correspondant du retour de Franck et, préférant ne point téléphoner directement à la gendarmerie, suggéra à R.t.l. de se charger de la « corvée ».

Revenons à nos amis, conduits à la brigade de Cergy-Pontoise et, dès leur arrivée à 8 heures du matin, placés séparément chacun dans une pièce.

— Une petite déposition d'un quart d'heure et vous serez libres, leur avait-on dit.

A 16 heures, ils étaient encore soumis à un flot roulant de questions ! A commencer par Franck, interrogé par l'adjudant Maniela, le commandant Courcoux faisant parfois une brève apparition dans le bureau (espérant que Franck aurait craqué et avoué le « canular ») et s'en retournant déçu.

Vers 11 heures, Franck est amené sur les lieux du « crime », que l'on passe au compteur Geiger : aucune radioactivité (et pour cause, les engins de nos « visiteurs célestes » — ou extra-dimensionnels — n'utilisant point l'énergie nucléaire, ce que le premier des ufologues débutants sait pertinemment !). On passe également autour de la tête de Franck une boussole, la « mise en orbite » de cet instrument devant révéler si le « suspect » est « magnétisé » au niveau du crâne' Il ne l'était pas. Au reste, un crâne humain n'étant pas en fer doux, l'on ne voit pas très bien comment il pourrait être porteur d'une rémanence magnétique, mais passons...

Retour à la gendarmerie où on décrète qu'il va subir des examens : prise de sang, analyse d'urine. Franck n'y voit aucun inconvénient mais exige la présence de son médecin de famille, le Dr Vivien Hassoun. Condition acceptée. Entre-temps, un

psychiatre vient s'entretenir avec lui et repart, ayant constaté son parfait équilibre mental.

A 15 heures, arrivée du Dr Hassoun à la gendarmerie qui procède à la prise de sang, recueille l'urine et laisse les flacons sur place. Résultats de ces examens non communiqués...

L'interrogatoire reprend et Franck, lasse, demande pourquoi on ne le laisse pas partir, dès l'instant où il n'a rien à se reprocher ? Réponse : « Il y a une centaine de journalistes, dans le hall. Vous seriez pris d'assaut. D'ailleurs, nous devons vous conduire à 16 heures au Parquet de Pontoise, pour y être entendu par le Procureur de la République. »

— Voilà autre chose ! soupire Franck moralement.

Interrogatoire de Jean-Pierre, dans la pièce exigüe où il est isolé :

— Alors, où était donc Franck Fontaine, pendant tout ce temps ?

— Je n'en sais rien et je m'en fous ; la seule chose qui compte, c'est qu'il soit revenu, sain et sauf.

Ricanement :

— Allez, vous pouvez vous mettre à table, on sait tout. Votre copain a lâché le morceau, il a raconté son canular. Faites-en autant...

Jean-Pierre lève les yeux au plafond et dodeline du chef, excédé par une ruse aussi grossière. Inopinément, le commandant Courcoux fait son entrée, sûr de lui :

— C'est *vous* qui avez nourri Franck Fontaine et l'avez caché pendant ces huit jours. Alors, inutile de jouer les fortes têtes. Racontez-nous tout ; le planton prendra votre déposition et l'affaire sera close.

Sans se démonter, Jean-Pierre rétorque :

— Moi, je veux bien vous raconter tout ce que vous voulez, je suis même prêt à m'accuser d'avoir assassiné Henri IV, mais à une condition : je ne signerai une telle déposition que si vous stipulez clairement qu'elle m'a été imposée par la contrainte ! Et en attendant, j'aimerais bien manger quelque chose, boire un verre de flotte et fumer, car je n'ai plus de cigarettes.

— On verra tout ça plus tard, réplique le représentant de l'ordre, fort mécontent de l'arrogance de « l'anarchiste » et bien décidé à le faire craquer, à lui tendre un piège pour qu'il finisse par avouer sa complicité dans ce canular.

Pour craquer, Jean-Pierre craqua, devant tant d'obscurantisme borné : il s'empara d'une machine à écrire, la souleva pour la jeter à la figure de son tourmenteur, se ravisa *in extremis* et la flanqua par terre !

Résultat, dix minutes plus tard, les gendarmes (sans doute conscients d'être allés un peu trop loin), lui apportaient un casse-croûte, de l'eau, du café et un paquet de cigarettes !

Salomon entend la même chanson : « Vous auriez intérêt à tout avouer, vous aussi, à nous raconter par le détail votre canular, car vos copains ont fini par lâcher le morceau. »

Salomon soupire et persiste dans ses « erreurs coupables », réitère mot pour mot ce qu'il a déclaré N fois déjà depuis une semaine...

Il en va de même pour Monique Fontaine, la mère de Franck.

Quant à Manina, sa jeune compagne, isolée dans une autre pièce, c'est les larmes aux yeux et frémissante d'indignation qu'elle entend ce genre de propos : « Si le père (Franck) est fou, le fils a des chances de l'être aussi ! Et si le père a monté un canular, et vous en le soutenant, votre fils risque fort de se retrouver bientôt à l'orphelinat... »

Monstrueux, scandaleux, ignoble mais vrai, tristement vrai, hélas !

Vers 16 heures, sous les flashes des reporters (ils sont effectivement plus de cent à les mitrailler !), nos amis sont embarqués dans un fourgon (Jean-Pierre dans un autre, car on l'a fait sortir par une porte sur l'arrière de la gendarmerie) et conduits au Palais de Justice. Là, au bout de deux heures d'attente, ils sont individuellement présentés au Procureur de la République, notant incidemment la présence de quatre hommes discrètement assis, écoutant attentivement leurs paroles. Des collaborateurs du magistrat, sans doute ? Non. Ils apprendront ultérieurement qu'il s'agissait en fait d'Alain Esterle, directeur du Gepan et de trois de ses collaborateurs.

Cette fois, l'interrogatoire est de routine, roulant sur des questions archi-rabâchées. Non seulement la version du « canular » n'a pas été retenue mais pas davantage le délit d'outrage à magistrat. Et c'est heureux !

A 20 heures, minés par la tension nerveuse, par l'anxiété et la fatigue, on les réunit dans un bureau du Palais de Justice pour leur tenir ce discours :

— Vous êtes libres. Vos dépositions se tiennent ; aucune contradiction. En conséquence, nous n'avons rien à retenir contre vous. Vous pouvez partir ; toutefois, si vous souhaitez un jour revenir sur vos dépositions ou que vous ayez des détails à ajouter, sachez que la Justice est à votre disposition et vous entendra.

Plus tard, Jean-Pierre ironisera :

— C'est quand même rassurant de savoir que la Justice est à notre disposition. Jusque-là, on ne s'en était pas douté !

Au sortir du bureau, Franck et ses amis furent abordés par les quatre hommes aperçus, un moment plus tôt chez le Procureur, qui se présentèrent à eux en ces termes : « Nous appartenons au Gepan, le seul organisme officiel enquêtant sur les phénomènes OVNI ; votre expérience nous intéresse. Nous voudrions vous conduire dans une clinique tranquille et vous soumettre à divers examens. Vous seriez tous ensemble et très bien traités dans cet excellent établissement dirigé, à Bonneval, par le professeur Faure. »

Franck et ses compagnons déclinèrent cette proposition ; harassés, ils aspiraient à rentrer chez eux, à savourer la joie de leurs retrouvailles. Franck ne refusait pas de se soumettre à des examens susceptibles d'aider la science ; il suffirait au Gepan de se présenter le lendemain soir, au 11 la Justice Mauve et l'on verrait alors comment procéder.

Passablement déçus, les hommes du Gepan promirent de revenir comme convenu le lendemain, mardi 4 décembre.

Ce rendez-vous pris, Franck et ses amis exprimèrent le souhait de quitter le Palais de Justice par une porte dérobée, afin d'éviter les journalistes à l'affût dans le hall. Loin d'accéder à leur demande, les gendarmes les poussèrent tout au contraire au-devant de la Presse !

De toutes parts fusèrent les flashes, mitraillant les héros du jour. Et les gendarmes qui, du même coup, figurèrent sur les photos, le lendemain, à la Une des quotidiens...

Ce lendemain-là, ainsi que précisé au début de l'ouvrage, Daniel Huguet — l'un des hypnotiseurs de L'I.M.S.A. — et moi-même arrivions chez Franck après avoir fait une visite à la gendarmerie de Cergy-Pontoise et bavardé avec le commandant Courcoux.

Notre enquête commençait...



Jean-Pierre Prévost, le principal animateur de l'affaire de Cergy-Pontoise. Le fait d'avoir eu l'audace de prévenir la police a beaucoup fait pour qu'il soit pris au sérieux...

CHAPITRE IV

Le magnétophone tourne. Daniel Huguet et moi-même, depuis 13^h30, interrogeons les jeunes gens qui, par le menu, nous exposent chronologiquement les faits. Nous percevons clairement chez Franck une sorte d'inhibition qui l'empêche d'aller au bout de ses confidences.

— Aujourd'hui, nous dit-il, je suis très étonné de constater que j'ai été capable d'amener la voiture jusqu'à l'endroit (le champ de choux, voir planche 1, c et d. *N.d.A.*) où s'est déroulé le phénomène. Tout d'abord, parce que cette bagnole est particulièrement difficile à conduire, sa boîte de vitesses n'étant plus du tout synchronisée. C'est d'ailleurs Jean-Pierre qui avait dû enclencher la deuxième pour que je puisse démarrer. Je suis donc très surpris d'avoir pu la conduire si loin (environ 150 mètres) bien que j'en aie eu l'explication toute logique par les extraterrestres eux-mêmes : *ce sont eux qui m'ont guidé par télépathie vers l'endroit où je devais me rendre.*

« Autre fait bizarre : je me souviens parfaitement qu'au moment précis où le sommeil me gagnait, j'ai eu la sensation que la voiture se déplaçait, mais d'une façon très particulière, non pas comme si on la poussait *mais comme si on la soulevait du sol pour la faire se déplacer en l'air !* Par la suite, Jean-Pierre m'a confirmé ce déplacement : il a effectivement vu la voiture *à gauche* de la route, lorsqu'il a regardé par la fenêtre de l'appartement, alors qu'une fois descendu avec Salomon, ils ont retrouvé la voiture *à droite* et presque en travers de la route.

— Bon, tu t'es endormi dans la voiture. Ensuite, que s'est-il passé.

Réponse de Franck, après une hésitation :

— Je ne m'en souviens plus... J'ai un trou. Je sais qu'il s'est passé des choses, mais... Non, c'est vague, j'ai oublié... J'ai dit aux flics que j'avais oublié.

— Soit, ce n'est pas bien grave. Si tu acceptes de te soumettre à une séance d'hypnose, Daniel fera aisément resurgir ces souvenirs.

Franck se récrie :

— Oh ! Non ! Tu comprends, on nous prends déjà pour des simulateurs et si je déballe tout, on est bon pour Charenton !

Jean-Pierre Prévost intervient, ironique :

— L'hypnose, c'est du pipo, du music-hall, je n'y crois pas.

— Dans ce cas, suggère Daniel, pourquoi ne te prêteras-tu pas à une démonstration en présence de tes amis ? A ton réveil, ils te diront si, oui ou non, c'est du « pipo ».

— O.K., finit-il par accepter.

En raison du fait que Jean-Pierre est un excellent sujet (nous le verrons plus loin, lors de nombreuses autres séances) Daniel parvient à plonger l'incrédule dans une transe semi-profonde et lui donne cette suggestion posthypnotique :

— Tout à l'heure, tu te réveilleras, calme et décontracté, mais lorsque tu prendras une cigarette, tu la main tiendras à deux ou trois centimètres de ta bouche. Tu allumeras ton briquet mais la flamme, tu ne l'approcheras pas à plus de trois ou quatre centimètres du bout de ta cigarette.

Réveillé et ayant évidemment « oublié » cette suggestion posthypnotique, Jean-Pierre (qui fume énormément), sera parfaitement incapable d'allumer sa cigarette ! Il ne comprend pas les éclats de rire de ses amis, lesquels devront lui expliquer les raisons de cette incapacité. Il devra attendre que Daniel le replonge en état de transe et « gomme » la suggestion pour pouvoir de nouveau fumer normalement.

Convaincu désormais de la réalité objective de l'hypnose, il consent à renouveler l'expérience, cette fois pour revivre, selon une régression mnémorique, tout ce qui s'est passé lors de l'enlèvement de Franck. (Illustration n° 2 B.)

Jean-Pierre nous décrit donc ce qu'il a vu, d'une distance de 150 mètres, à savoir le break enveloppé par un « nuage » sphérique, très lumineux, aux contours parfaitement nets, environne de trois ou quatre petites boules tout aussi brillantes qui virevoltent. Un « tube » (environ 30 centimètres de diamètre pour une longueur de 2 mètres) s'étire hors de la grande sphère ; les petites boules s'engouffrent dans la grande sphère et celle-ci, à son tour, est « aspirée » par le tube qui s'élève et disparaît alors dans le ciel.

Daniel Huguet fait « régresser » Jean-Pierre de quelques minutes afin de tenter une expérience de « projection » du sujet — ou de son psychisme — en direction de la grande sphère :

— Bon, tu visualises une pendule ; ses aiguilles tournent à l'envers de la droite vers la gauche. Nous sommes toujours le lundi 26 novembre 1979 ; il n'est plus 4^h36 du matin mais 4^h25, c'est-à-dire au moment où toi et Salomon arrivez sur la route et apercevez, à 150 mètres, la voiture conduite par Franck. Elle est enveloppée par une grande boule lumineuse autour de laquelle tournent des boules plus petites. Tu vas t'avancer afin d'examiner de plus près le phénomène.

J.-P. — J'approche... mais j'ai peur.

D.H. — Tu es dans un rêve ! tu ne crains rien, tu n'as plus peur. Je suis avec toi. Continue d'avancer.

J.-P. — Je suis très près ; c'est un nuage sphérique. Il fait froid. Je le touche : aucune consistance ; ma main passe à travers... Franck est dans la voiture ; il tape sur la portière ; il a peur, il veut sortir (silence, puis, léger étonnement) : « Ils » ont éteint ; je ne vois plus rien, c'est tout noir.

D.H. — Qui a éteint ?

J.-P. — Une petite boule. *C'est elle qui a éteint* ! On dirait un petit ballon ; elle brille très fort ; ça brûle les yeux.

D.H. — Touche-là ; tu ne crains rien.

J.-P. — Non, j'ai peur. Je ne peux pas l'attraper, elle glisse entre les doigts (il revit sa peur, sa respiration s'accélère) ; j'ai mal aux yeux. (Silence.) « *Ils* » ont rallumé^[10]. Franck n'est plus dans la voiture (il est angoissé). Il y a une lumière toute blanche. Je vois un tube qui sort de la grande sphère ; tout s'engouffre dedans. Je me recule... Je ne vois plus rien ; plus rien dans le ciel.

D.H. — Tu es dans un rêve et l'on peut tout, dans un rêve. Tu t'élèves à quelques mètres au-dessus du sol ; la grande sphère et le gros tube sont toujours là. Tu touches ce gros tube. Sa consistance ?

J.-P. — Pareille à celle de la sphère, pas de consistance. Ma main passe à travers ; c'est froid...

(A ce moment précis de l'enregistrement, en pleine séance d'hypnose, l'on frappe à la porte palière ; bruit atténué car celle-ci est à un demi-étage plus bas ; de plus, la porte de l'appartement où nous sommes est fermée. Franck et Jean-Luc sortent, referment la porte de l'appartement et descendent pour ouvrir aux visiteurs : le Gepan, en l'occurrence. Donc, Franck n'entendra pas ce que Jean-Pierre va révéler maintenant).

D.H. — Bon, ta main passe à travers et c'est froid. Que se passe-t-il, ensuite ?

J.-P. — Il y a des gens qui parlent ; ils donnent des ordres... *On a besoin de lui. Il faut l'emmener sans lui faire de mal. Il faut calmer sa panique... Dépêchez-vous, il y a des gens qui arrivent !*

(L'expérience se déroule donc sur deux plans : d'une part, le rêve suggéré sous hypnose associé à une projection du psychisme de Jean-Pierre vers la grande sphère qui enveloppe la voiture et, d'autre part, la réalité vécue consciemment par Jean-Pierre et Salomon qui, sortant de l'immeuble, grimpant jusqu'à la route, aperçoivent la voiture enveloppée par la sphère et se dirigeant vers elle. *D'où la perception simultanée des deux plans de réalité différentes* — le « rêve » étant ici une réalité non perçue par la conscience de Jean-Pierre. La « voix » annonçant : « Dépêchez-vous, il y a des gens qui arrivent », *désignait donc l'approche de Jean-Pierre et de Salomon !*)

D.H. — Peux-tu nous décrire ces voix ? Parlait-on en français ?

J.-P. — Ils parlaient doucement, en français ; des voix vides, comme quand on est dans un gros tuyau en fer et que l'on parle ; il y avait des résonances. La voix parlait très, très lentement, en détachant bien les syllabes.

D.H. — Combien d'interlocuteurs ?

J.-P. — Un seul, qui parlait aux petites boules... C'est comme si les petites boules recevaient un message^[11].

D.H. — Était-ce une voix d'homme ou de femme ?

J.-P. — De femme, voix très douce, très nette, sans accent particulier.

D.H. — Quelle était l'apparence de cette femme ?

J.-P. — Je ne sais pas... C'était une boule... Une boule qui parlait...

Nous devons interrompre la séance et réveiller Jean-Pierre Prévost car Franck et

10 — Jean-Pierre assimile donc la grande sphère et les petites à des personnes physiques ; nous retrouverons de troublantes analogies de comportement et d'analyse entre Jean-Pierre et « Gamma-Delta » dont il sera question dans ce même chapitre.

11 — Toujours cette étrange « identification » des « boules » à des personnes, dont l'une (dans la grande sphère) donne des ordres, des « messages » à d'autres personnes (les petites boules). Voir plus loin les similitudes avec le cas de « Gamma-Delta ».

Jean-Luc remontent nous annoncer la visite du Gepan...

Les hommes du Gepan venaient avec l'espoir d'emmener Franck et ses camarades à Bonneval, à la clinique du Dr Faure, pour y subir des examens. Franck accepta le principe à la condition que son médecin traitant l'accompagnât un peu plus tard ; présentement, lui et ses amis recevaient deux enquêteurs de L'I.M.S.A., dont les noms furent cités.

Consternation et vif dépit chez les visiteurs. L'un d'eux ajouta :

— Jimmy Guieu sait-il que vous êtes gauchistes ? Allez donc le lui annoncer... Sachez aussi qu'il a écrit un roman : *Hieroush, la planète promise*^[12], où il critique sévèrement les gauchistes...

En peu de mots, le Gepan venait de tenter de dresser le trio de témoins contre moi ; et parallèlement, en espérant aussi me voir changer radicalement d'attitude envers ces jeunes gens « dénoncés » comme gauchistes ! D'une pierre, ces messieurs entendaient faire deux coups et semer entre nous la discorde. Machiavel n'eût pas fait mieux...

Laisant le Gepan en bas, sur le palier, Franck et Jean-Luc vinrent nous répéter ces propos. Ma réponse fut claire et nette :

— A la gendarmerie, nous avons appris que vous passiez pour être gauchistes. Cela n'a strictement rien changé à notre désir d'enquêter auprès de vous. Vous êtes des témoins *et seul votre lien avec un phénomène OVNI nous intéresse*. Vos opinions politiques, vos convictions religieuses, votre passé en général sont votre affaire, pas la nôtre. Et de toute manière, seul un imbécile oserait prétendre que les apolitiques en odeur de sainteté ont l'exclusivité des rencontres du troisième type !

« En revanche, Alain Esterle a dit vrai : j'ai bien écrit ce roman. Je lui en ai même offert un exemplaire, lors d'une enquête et d'une séance d'hypnose conduite par Daniel Huguet^[13]. Il est exact que, dans ce roman, je malmène les gauchistes et les Brigades Rouges. Néanmoins, et vous pouvez me croire, ma sympathie vous est acquise. J'estime que nous devons laisser de côté, les uns les autres, nos options politiques respectives ; le problème OVNI est tellement plus important qui concerne la société humaine dans sa globalité. »

Ils opinèrent sans réserve et le Gepan fut prié d'aller quérir le Dr Vivien Hassoun, pour accompagner Franck et ses camarades jusqu'à Bonneval.

Daniel et moi effectuâmes une dernière tentative pour convaincre Franck de se soumettre à une régression mnémonique sous hypnose ; nouveau refus, Franck exigeant au préalable des « garanties de l'Etat pour ne plus être em... bété par la police, la gendarmerie et le Parquet ».

— Tu n'obtiendras aucune garantie de ce genre. En revanche, si tu le désires, nous pouvons t'assurer de notre entière discrétion. De même, nous ne dirons rien de ce que Jean-Pierre nous a révélé sous hypnose, s'il exige lui aussi le silence... Et il nous a pourtant appris des choses fort intéressantes qui mériteraient d'être rendues publiques, notamment sur les... petites boules lumineuses.

Daniel intervint alors et s'informa, sur un ton très innocent et badin :

— *Elle était jolie, la petite ? Celle qui parlait, dans la boule ?*

Franck parut désorienté ; son regard se posa avec une sorte de surprise incrédule

12 — Cf. éditions Fleuve Noir, coll. Anticipation.

13 — Affaire Gamma-Delta dont il sera question plus loin.

sur Jean-Pierre, revint à Daniel Huguet et il esquissa un sourire :

— C'était une boule..., pas une personne.

— Mais cette boule parlait, non ?

— Euh... Oui, mais c'était une boule... *Une boule qui était comme une personne qui parle...*

Nouveau regard effaré à son camarade :

— Bon Dieu, comment Jean-Pierre peut-il être au courant de ce détail, *puisque je n'en ai rien dit ?*

Il était dérouté ; nous comprîmes alors que Jean-Pierre Prévost pourrait fort bien avoir joué — *à son insu* — un rôle actif dans ce « contact » !

— J'ai retenu trop peu de choses de ce qui s'est passé, pendant ces huit jours, poursuivit Franck. La nuit dernière, des bribes me sont revenues. Peu à peu, je le crois, les souvenirs me reviendront. Je verrai plus tard, si je peux en parler...

Il eut un soupir, changea délibérément de sujet et se tourna vers sa compagne :

— Tu sais, Manina, je languis de voir Julien. Va le chercher, chez tes parents—

Julien, leur fils, ce beau bébé que Franck avait hâte d'embrasser, de serrer sur son cœur après sa fabuleuse aventure.

Daniel et moi avons distribué nos cartes de visite, conseillé à nos hôtes de nous prévenir immédiatement si un incident survenait et si, d'aventure, quelque organisme que ce soit devait les harceler de nouveau en cette affaire.

— Depuis ces huit jours dingues s'exclama Jean-Pierre, c'est bien la première fois que quelqu'un nous propose de nous aider, en cas de besoin ! Ça alors...

Nous ne quittâmes point un « gauchiste/anarchiste » et deux garçons indifférents à la politique mais, désormais, trois amis !

Jean-Pierre Prévost, anarchiste ? Voire ! Ces huit jours d'angoisse, ce phénomène étrange, sinon terrifiant, qui avait « pris » son ami avaient lourdement pesé dans son jugement. Il possédait maintenant des éléments fondamentaux : a) Franck avait été réellement « emmené ailleurs », b) les OVNI étaient une réalité objective, c) *ce n'était sûrement pas* par hasard que Franck avait été enlevé par ces « êtres ».

Dès lors, il ne restait plus grand-chose de ses anciennes « certitudes », de ses « convictions » politiques. Avec une franchise encore mêlée d'étonnement, il nous avait même déclaré : « Dorénavant, plus rien pour moi ne sera pareil et je réalise qu'il me faut tout remettre en question... »

Raisonnement surprenant de la part d'un garçon passant pour un anarchiste convaincu. Ce qu'il était, en effet. *Avant...* avant que ces êtres mystérieux venus d'ailleurs n'interviennent dans son existence comme dans celle de Salomon N'Diaye et de Franck Fontaine.

Ce qui va suivre pourrait paraître décousu et sans rapport direct avec l'objet de cet ouvrage ; il n'en est rien et certains détails, certaines descriptions apparemment étrangers au schéma du « contact » se révéleront tout au contraire appartenir à ce schéma. Nous le démontrerons en temps opportun.

Je me bornerai donc à tracer les grandes lignes de ces cas, afin que le lecteur les ait en mémoire et puisse s'y référer. Nous verrons alors ces analogies prendre du relief et s'inscrire dans un « mode opératoire » — déroutant — portant la marque des « intelligences de dehors ». Et ces analogies paraîtront d'autant plus remarquables

qu'on ne pourra, en aucune façon, invoquer une quelconque influence d'un sujet sur un autre, ceux-ci étant dans l'ignorance complète de ce que les autres contactés cités en référence ont respectivement vécu.

1. *Cas Jean-Claude*^[14], *Pantel* Marseille, 1967 et années suivantes.

Ce jeune homme, sportif, sobre, fréquente pratiquement chaque soir le stade, après son travail et pratique l'athlétisme avec quatre ou cinq de ses amis. Un soir, au sortir du stade, ils reçoivent une grêle de pierres, qui ne les atteignent point. Des semaines durant, les cailloux pleuvent autour d'eux, puis ce sont des lames de rasoir qui « volent » et s'enfoncent d'un demi-centimètre dans les troncs d'arbres de l'avenue du Prado (ou dans le talon d'une chaussure de Jean-Claude !). D'autres phénomènes paranormaux (déplacements d'objets, apports d'objets, matérialisations, dématérialisations) se succèdent, empoisonnant littéralement la vie de ces jeunes gens et perturbant très souvent leur travail de bureau.

Au cours de très nombreuses soirées passées en leur compagnie, j'ai pu, avec divers témoins et chercheurs (notamment Alain Le Kern, géomancien et rapporteur de l'I .m.s.a.) assister à d'innombrables phénomènes paranormaux, parfois d'une extrême violence.

Un soir, Jean-Claude et ses camarades me rendirent visite et celui-ci, avec réticence, m'avoua n'avoir pas voulu, jusque-là, m'informer d'une étrange rencontre de trois hommes, à la gare Saint-Charles (Marseille), vers lesquels il avait été positivement « téléguidé ». Trois hommes qui lui déclarèrent : « Nous ne sommes pas d'ici » (sans autre commentaire) et lui firent part de certains événements qui allaient se produire... et qui, tous, furent vérifiés ! Ils reconnurent être responsables des phénomènes paranormaux dont Jean-Claude et ses amis avaient à se plaindre. Dans quel but, ces « démonstrations » ? Réponse : Vous comprendrez plus tard.

Un autre soir, en présence de dix-sept témoins et alors que toute la journée durant Jean-Claude et ses amis avaient été « agressés » par des manifestations paranormales violentes, le voyant Dakis proposa à Jean-Claude de lui confier une « bague de protection » susceptible, peut-être, d'atténuer les effets de ces phénomènes. Nous étions dans un spacieux bureau, Jean-Claude et Dakis assis sur la moquette, en position de lotus, adossés au bureau et je leur faisais face, moi-même assis en tailleur. Nous bavardions, notre position « en lotus » n'impliquant aucun exercice de notre part. Dakis confie donc sa chevalière à Jean-Claude qui la passe à son annulaire et croise les doigts, les coudes appuyés sur les genoux. *Et la bague tombe sur la moquette !* Je la ramasse, la restitue à Jean-Claude, qui la remet à son doigt, les coudes toujours appuyés sur les genoux, les doigts croisés. *Et de nouveau, la bague tombe, tout comme si elle s'était dématérialisée autour de son doigt et avait « traversé » ses mains jointes pour rouler sur la moquette !*

Etrange manipulation de l'espace-temps. Il y en eut d'autres, tout aussi fantastiques. Par exemple, cet ascenseur qui dépose nos jeunes amis dans les sous-sols de l'immeuble X ; ils sortent de la cabine dans une obscurité totale, allument un briquet... *pour constater que l'ascenseur ne va pas plus bas que le rez-de-chaussée !* Le mur est nu et ils semblent avoir été dématérialisés à travers la matière et rematérialisés en bas, dans le

14 — Cf. *Le livre du paranormal* (diffusion Dervy-Livres, Paris) où je relate les phénomènes liés à ce garçon durant les premières années de leur manifestation. Le fameux « contact » ne me fut révélé qu'après la parution de l'ouvrage.

sous-sol ! Ils grimpèrent les marches quatre à quatre, terrorisés, traversèrent le hall du rez-de-chaussée et s'enfuirent, loin de cet immeuble « ensorcelé » !,

Le jour du mariage de Jean-Claude, lui et ses parents et amis notèrent la présence, dans l'église, d'une inconnue qui filma, du début à la fin, toute la cérémonie. Nul ne sut jamais qui elle était... sauf Jean-Claude, beaucoup plus tard, informé de son nom : « K... », par les soins de ses « contacteurs ». Ces derniers lui apprirent que « K... » avait la charge de le suivre méthodiquement *depuis sa naissance*.

La répétition et la violence de certaines manifestations « paranormales » chez Tony (un ami de Jean-Claude), manifestations qu'Alain Le Kern et moi-même pûmes contrôler, valurent audit Tony d'être expulsé de son appartement ! Il fut donc recueilli par Jean-Claude et son épouse, en attendant de trouver un autre appartement. Un après-midi, Jean-Claude lisait et sa femme lavait la vaisselle tandis que Tony prenait une douche. Il sort de la salle de bains... *et reçoit une gifle monumentale d'une « entité » invisible tandis qu'une « voix » lui ordonne d'aller se doucher !* Il proteste, médusé, argue qu'il vient de faire sa toilette et reçoit une autre giroflée ! Sensible à cet argument convaincant, Tony reprend donc une douche ! Il ressort et le manège recommence, les gifles pleuvent ! (J'affirme sur l'honneur avoir personnellement assisté à la réédition de ces « agressions de l'invisible » en présence d'autres témoins — une dizaine en tout — dont la voyante Barbara O'Ryan, à Marseille). Et l'infortuné Tony de se remettre sous la douche pour la troisième fois !

Peu de temps avant son expulsion, nous étions une vingtaine de personnes chez Tony (dont Alain Le Kern) et vécûmes quantité de phénomènes parfois d'une rare brutalité. Le « clou » de cette nuit fut sans conteste la porte d'un placard qui, à trois reprises, jaillit hors de ses gonds ! Nous fûmes six à tenter de la « bloquer », de « l'empêcher » de voltiger et vingt minutes durant, elle nous secoua avec une force incroyable. Le même phénomène se répéta chez moi, quelques semaines plus tard, avec la porte à vitre martelée du living ! Et ce, toujours en la présence de Jean-Claude.

Un autre soir, enfin, dînant chez des amis, Jean-Claude déclara ex-abrupto et sans raison : « Je vais chercher du lait. » Il revint peu après, l'air bizarre et expliqua : il s'était brusquement retrouvé devant les grilles de la basilique de Notre-Dame de la Garde et avait vu une vieille dame affalée derrière ces grilles. Ses amis eurent du mal à le croire : en un laps de temps aussi court, il n'aurait pas pu, à pied, se rendre à la colline de Notre-Dame de la Garde et revenir (ayant alors tout oublié de son désir d'acheter du lait !). Pourtant, le lendemain, la Presse relatait ce fait divers : *victime d'une crise cardiaque, une vieille dame avait été trouvée morte, à l'endroit exact mentionné par Jean-Claude !*

Les phénomènes paranormaux « agressifs » et violents ont pris fin, mais l'enquête sur le cas de ce garçon se poursuit et fera l'objet d'un autre ouvrage, voire, peut-être d'un film...

2. Cas Gamma Delta. 1^{er} novembre 1979, quelque part en France...

Ce nom-code désigne un homme d'une quarantaine d'années, fonctionnaire, en convalescence au village de X, suite à une maladie d'estomac, ainsi que me l'explique le Dr Alpha (membre de l'I.M.S.A.) qui vient de m'appeler.

Gamma Delta (qui n'est pas son patient) est venu le consulter avec quelque embarras pour lui demander si les comprimés de *Tagamet* (prescrits par son médecin traitant) n'auraient pas pu provoquer en lui des hallucinations. Réponse négative formelle du

Dr Alpha qui, ayant écouté son récit, me passe Gamma Delta au téléphone après lui avoir conseillé de m'exposer son étrange « rencontre ».

Le 7 novembre au soir, donc, cet homme se rend en voiture du village de X au village de Y. Durée moyenne du trajet : quinze minutes. En traversant la forêt, sur la gauche — une pente boisée — il remarque une lueur extrêmement vive ; son véhicule s'arrête, les phares s'éteignent. Intrigué, il sort, s'avance et, sous la lueur, un peu en avant de celle-ci, il « croit » apercevoir quatre troncs d'arbres, coupés à 2 m 30 ou 2 m 40 au-dessus du sol. Ces « troncs » sont bizarres car, insensiblement, il a l'impression qu'ils ont cédé la place à quatre plaques de métal grisâtre, peut-être une sorte d'escalier ? Tout cela est confus dans son esprit. Quelque chose se passe, qu'il ne comprend, pas et il se retrouve dans sa voiture... à 30 kilomètres de là, avec un trou d'un peu moins de deux heures dans son emploi du temps !

Avec l'accord du Dr Alpha, je conseille à Gamma Delta de se rendre à la gendarmerie *en compagnie (lu médecin membre de l'I.M.S.A. et de faire une déposition. Accepte-t-il que nous procédions, le dimanche 11 novembre, à une régression mnémonique sous hypnose ? Acceptation sans réserve.*

Le 11, Daniel Huguet et moi-même nous rendons chez le Dr Alpha où, en présence du Gepan (prévenu par la direction de la Gendarmerie), Daniel Huguet plonge le sujet en état d'hypnose. Les confidences de Gamma Delta sont alors beaucoup plus précises et peuvent être résumées ainsi : les quatre troncs d'arbres sont en fait... trois humanoïdes (d'une taille supérieure à la moyenne humaine) et un bizarre ovoïde aux lumières polychromes en suspension (?) au-dessous de la « coupole ». Sur ces « troncs d'arbres-humoïdes-plaques » (car les trois « représentations » semblent se superposer dans le psychisme du sujet) figurent des inscriptions dans une graphie inconnue. Pourtant, Gamma Delta sait qu'elles représentent chacune le nom de ces « personnages ». « Ils » le lui ont dit.

Gamma Delta est invité à pénétrer dans la « coupole » qui décolle, prend de l'altitude, survole la vallée ; les villages et leurs lumières sont nettement visibles. Gamma

Delta est inquiet, puis effrayé en constatant que l'appareil pique vers une première maison de modeste apparence. Son inquiétude fait place à la terreur *lorsque l'engin traverse la maison comme si elle avait été une fumée !*

— Arrêtez !... Arrêtez ! supplie-t-il (nous avons cru d'abord qu'il voulait que l'on arrête la séance d'hypnose ; c'est seulement plus tard qu'analysant les enregistrements et leur chronologie nous avons compris : *cette supplication s'adressait en fait à ceux qui pilotaient l'engin*).

La « coupole » poursuit son vol et traverse une seconde maison. Gamma Delta, médusé, réalise qu'il y a un homme dans cette ferme, juché sur une chaise, en train de ranger des objets sur l'étagère supérieure d'un placard ! Et manifestement, cet homme n'a absolument pas conscience qu'un fantastique appareil *est en train de traverser sa demeure et son propre corps...* Et ce avec la même facilité que la bague prêtée à Jean-Claude Pantel avait « traversé » son annulaire et ses mains jointes !

Singulière manipulation de l'espace-temps, là aussi !

Et depuis cette expérience, Gamma Delta n'a jamais cessé d'être en liaison télépathique avec les mystérieux occupants de l'engin venu d'ailleurs. Notre enquête se poursuit et, pour l'heure, il ne nous est pas permis d'en dire plus. Nous avons fait

toutefois une découverte inattendue : Gamma Delta, en déposant à la gendarmerie, a tout naturellement attiré sur lui l'intérêt de la maréchaussée, du Gepan et de L'I.M.S.A. Somme toute, un « coup-de projecteur » dirigé vers sa personne, accaparant l'attention des divers enquêteurs... *alors que, parallèlement, une seconde personne du village de Y, elle, allait devenir la véritable « contactée »*... Et ce, bien qu'elle n'ait pas bénéficié de la rencontre du troisième type rapportée par Gamma Delta ! Elle n'en reçoit pas moins des messages « en clair » et pense que, bientôt, « ils » viendront la chercher car de graves événements se préparent...

Je puis affirmer sur l'honneur que cette personne, en raison de son âge et de ses qualités, ne peut raisonnablement pas passer pour une illuminée ! A l'instar de Gamma Delta, elle *sait* que tel jour, dans telle direction, à telle heure, une ou plusieurs sphères lumineuses seront observables ! Cela n'est pas toujours vérifié, mais à plusieurs reprises des témoins ont confirmé l'exactitude de ces « prophéties ». Le Dr Alpha a même pu filmer trois de ces « boules », et curieusement, *une seule apparaît sur le film*.

Rapportant la teneur d'un message reçu en janvier 1980, Gama Delta déclara que je serai — peut-être — convié à une rencontre du troisième type ! La confirmation — si confirmation il y a — lui parviendra six heures avant la « rencontre ». La même « invitation » concerne également un petit nombre de personnes.

Il faut, ici, tenir compte de ce que nous savons des contactés *réels*. Il n'est pas rare que ceux-ci — *probablement manipulés ou programmés* — « en rajoutent », annoncent telle ou telle chose qui ne se vérifie point dans les faits. A la limite, cela est d'une importance secondaire. Ce qui, véritablement, est important, c'est de constater la similitude dans le fond plutôt que dans la lettre, entre les divers messages de certains contactés.

Nous avons de plus en plus l'impression que ceux-ci sont les éléments d'un puzzle gigantesque, dont nous ne possédons que quelques fragments : et pourtant, ces éléments commencent à dessiner une figure où rien n'est laissé au hasard ; un schéma conducteur où les contactés (ceux auxquels je viens de faire allusion brièvement) aussi bien que Daniel Huguet, certains chercheurs de L'I.M.S.A.

— Roger-Luc Mary — et votre serviteur auront un rôle à jouer. Non pas parce qu'ils le souhaiteraient, non, mais bel et bien parce qu'ils font partie — en toute logique — du plan d'ensemble conçu par les intelligences du dehors.

Cela peut choquer, faire sourire, nous valoir bien des sarcasmes, mais nous n'y pouvons rien. Ce n'est pas nous qui en avons décidé ainsi et il me souvient d'une phrase, placée dans la bouche de Gilles Novak^[15] : « *Nous sommes des pions sur l'échiquier cosmique.* »

« *Nous sommes agis* », dirait Guy Tarade, qui lui aussi aboutit aux mêmes conclusions. Sommes-nous pour autant des pantins dont « les autres » tirent les ficelles ? Assurément pas car, si nous sommes « guidés » (ou téléguidés !), nous conservons — dans quelle proportion, cela est une autre histoire — notre libre arbitre... *dans la mesure où nos actes, nos travaux coïncident avec les vues de ceux que d'aucuns appellent les extraterrestres et que je crois devoir désigner, plus vaguement, par : les intelligences du dehors...*

Et ce choix (croyez bien que nous ne faisons point d'élitisme, en la matière, ledit

15 — Héros de nombreux romans de Jimmy Guieu, aux éditions Fleuve Noir, dans la coll. « Anticipation ». (Note de l'éditeur.)

« choix » n'étant aucunement notre fait) ne date pas d'hier, nous le verrons plus loin.

De même, semble-t-il, que le « choix » de Franck Fontaine et de Cergy-Pontoise ne relèvent pas davantage du hasard, lequel n'existe pas, nous en sommes intimement persuadés.

Car cette région de l'Oise fut le théâtre de nombreuses observations d'OVNI. En août 1979, écrit Iris Billion-Duplan dans *la Gazette* de Cergy-Pontoise (le 5 décembre 1979), des gendarmes signalent à Cergy, sur le plateau de l'Hautil, des OVNI.

Le Parisien Libéré du 4 janvier 1980 rapporte également de multiples témoignages de « lueurs », de « boules oranges », de « sphères multicolores ». Les 1^{er} et 2 janvier, des militaires du régiment d'hélicoptères de combat de Margny-lès-Compiègne suivront les évolutions d'une boule orangée de forme « quelque peu allongée ». Parmi les témoins figurent neuf personnes, réparties dans trois hélicoptères Alouette II, au cours d'un vol de nuit.

Le mardi 4 décembre 1979 (le lendemain, donc, de la rematérialisation de Franck Fontaine), un événement surprenant et similaire — ô combien — à celui de sa disparition, fut signalé à Sion-les-Mines, près de Châteaubriant, par un artisan maçon, M. Henri Lucas et son fils Christophe (huit ans) demeurant à La Haute-Noé. Voici un extrait de l'article objectif de Philippe Truchon, dans *Presse-Océan* (Saint-Nazaire) du 6 décembre :

« Mardi, à 18^h20, il (M. Henri Lucas) revenait du lieu-dit Bénestais lorsque après un détour, à 200 mètres à peine du carrefour de la route de Nuffigné, il aperçut en bordure de ce carrefour, sur la gauche, « une grosse boule orange, sans auréole mais très brillante, posée près du sol ». A 100 mètres devant lui, une voiture, semble-t-il une Simca 1300, arrivait au carrefour. C'est alors que M. Lucas fut témoin d'une scène incroyable. Il explique : « La boule s'est déplacée horizontalement à une vitesse vertigineuse et s'est retrouvée au-dessus de la voiture qui, instantanément, a disparu dans un nuage de fumée monumental. Aussitôt, la boule est revenue à son point initial, à environ 50 mètres de là. Le nuage de fumée a également disparu en quelques secondes, après avoir envahi toute la largeur de la route et s'être élevé beaucoup plus haut que les fils téléphoniques. »

« Affolé, M. Lucas s'empressa de retourner chez lui où il décida trois de ses enfants : Christophe, huit ans, Didier, sept ans et Frédéric, cinq ans, à revenir avec lui à proximité des lieux. Cinq minutes plus tard, ils étaient de retour au carrefour. La boule était toujours là et, dès qu'ils tournèrent pour rejoindre la route de Sion-les-Mines, la boule commença à se déplacer « en traversant le carrefour entre les lignes téléphoniques et les fils de fer barbelés », nous précisa Christophe.

« C'est alors qu'il s'écria : « Papa, la boule nous suit ! » Le père distingua effectivement l'OVNI dans son rétroviseur gauche (alors toutefois que, selon ses enfants, il se serait déplacé à leur droite). Il s'ensuivit une petite « course-poursuite » à l'issue de laquelle la boule disparut subitement aux yeux de la famille Lucas.

« Il n'y avait pas d'arbre et elle a disparu comme ça, comme une ampoule qu'on allume et qu'on éteint », précise Christophe. Son père ajoute qu'à ce moment, il tentait d'accélérer dans une légère descente, mais « j'ai senti un léger fléchissement de la voiture, l'accélérateur ne répondait pas pendant une cinquantaine de mètres », dit-il. » (Fin de citation.)

Deux autres témoins, le jeune Lionel Simon, sept ans, demeurant à 300 mètres du

carrefour et M^{lle} Marie-Madeleine Bouju, dix-neuf ans, observèrent à leur tour, à la même heure, les évolutions d'une grosse boule orange dans le même secteur. La jeune fille et sa sœur Colette précisèrent que « la boule grossissait en s'éloignant ».

La gendarmerie parle d'illusion d'optique, de la Lune qui aurait été prise par M. Lucas et ses enfants pour un OVNI (*sic*) et affirme qu'aucune disparition de personnes et de voiture n'a été signalée dans la région. Ce qui ne prouve rien, la Simca 1300 pouvant venir de l'autre bout de la France et être pilotée par une personne seule, sans attache ni famille et dont la disparition (ou l'absence) ne sera constatée que beaucoup plus tard. Ou jamais.

Quoi qu'il en soit, à quelques variantes près, le scénario est le même que pour l'affaire Franck Fontaine, mais, à Sion-les-Mines, c'est la voiture qui a disparu, et pas seulement son occupant !

Le samedi 1^{er} décembre, dans les Alpes-de-Haute-Provence, une autre rencontre que n'est pas près d'oublier M. Jean de Vincenzi, boucher à Annot. Vers 19^h30/19^h45, le témoin, revenant de sa tournée de ravitaillement à bord de sa fourgonnette, vit soudain apparaître « une grosse boule orange ».

Le Provençal du 5 décembre 1979, sous la plume de Jean-Yves Thélène, rapporte la déclaration de M. Jean de Vincenzi :

« La boule, d'un grosseur de deux ou trois mètres environ, stationnait sur le côté de la route, suspendue en l'air à une hauteur équivalente à celle de mon fourgon. La peur m'a envahi. J'ai foncé. Après un lacet, j'ai cru la distancer, mais dans le rétroviseur la voilà derrière moi, cette fois, puis à côté du véhicule. Impossible de lui fausser compagnie. A chaque virage je la perdais de vue. A chaque fois, elle réapparaissait. Glacé par la trouille je n'avais qu'une hâte : rentrer chez moi au plus vite. La boule m'a suivi comme ça au moins sur 2 kilomètres, pratiquement jusqu'au croisement des routes d'Annot et de Nice. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est ce sinistre bruit, une sorte d'appels rapides qui résonnaient dans mes oreilles, venant de l'appareil. Un bruit indéfinissable, strident et précipité, que je n'oublierai jamais. »

Profondément choqué par cette expérience, M. Jean de Vincenzi fut à deux reprises examiné par son médecin qui constata un état dépressif dû au traumatisme suscité par cette aventure.

Notons au passage le bruit étrange et obsédant émis par cet engin, détail suffisamment rare en ufologie pour être souligné. Et rapportons aussi, à ce propos, le témoignage de M. Roland Varin, trente-huit ans, technicien en automobile à Menucourt (Val-d'Oise) :

« J'ai été réveillé, lundi 3 décembre 1979, vers 4 heures du matin, par un bruit bizarre au rez-de-chaussée. J'ai cru tout d'abord que mon fils n'avait pas coupé la chaîne stéréo. Je suis descendu. Les vibrations venaient de l'extérieur, du côté de la R.N. 14, vers Cergy-Pontoise. Elles ont duré dix minutes. Il ne pouvait s'agir d'un bruit de moteur d'avion ou de voiture. Ce n'est que l'après-midi en me rendant à mon travail, que j'ai appris qu'un jeune homme avait disparu à la même heure, enlevé, paraît-il, par un OVNI. »

Précisons que la R.N. 14 est strictement parallèle au boulevard de l'Oise (400 mètres plus au nord) *sur lequel, un quart d'heure plus tard, Franck Fontaine, à bord du break, était enveloppé par la sphère lumineuse avant de disparaître !*

Autant de témoignages qui prouvent à l'évidence une recrudescence d'activité

des OVNI, avec une propension certaine à « suivre ou poursuivre » des voitures, à en « enlever » une et à « enlever » aussi un jeune homme à bord d'un break Taunus qui, à l'instar de tous les autres témoins, se moquait éperdument des OVNI.

Ils ont, depuis lors, changé d'avis ! A commencer par Franck...

Mais bien avant lui, en Espagne, une fillette avait vécu une aventure tout aussi « incroyable », rapportée les 22, 23 et 24 septembre 1975 par de nombreux journaux ibériques. Le mensuel ufologique *Lumières dans la nuit* s'en est fait l'écho en ces termes :

« Carmen Romero Escalante, treize ans, habitant 4, rue Santa Ana, Teba (province de Malaga) était assise devant la porte de sa maison quand elle vit briller un objet posé devant elle sur le sol. Surprise mais poussée par la curiosité, elle se leva et essaya de ramasser l'objet. Carmen disparut aussitôt, pour ne réapparaître que vingt-deux heures plus tard *sans se souvenir de ce qui s'était passé entre-temps*. Elle sait qu'elle a été ramenée chez elle en voiture par un homme barbu et blond, accompagné d'une femme blonde. La femme, qui était la seule à parler espagnol, annonça à Carmen *qu'ils auraient l'occasion de se revoir*.

« Pendant ces vingt-deux heures, tout le village se lança à la recherche de Carmen. La garde civile s'était mise, en vain, à battre la campagne et même à vider un puits dans lequel elle aurait pu tomber. Le témoin fut par la suite examiné par un médecin qui lui fit des analyses de sang, d'urine, etc., avec des résultats normaux. Carmen était en parfaite santé mais très nerveuse. Carmen n'a pas la réputation d'aimer la fantaisie et d'après ceux qui l'entourent, elle n'a jamais cru aux OVNI ou aux extraterrestres » (fin de citation).

Remarques :

La femme blonde promet à Carmen qu'elle et son compagnon auront l'occasion de la revoir. Promesse fréquente lors des « contacts ».

La disparition de Carmen et celle de Franck Fontaine relèvent du même procédé : l'utilisation d'une « sphère à transfert », nom que j'ai donné à ces sphères dans mon roman *Hieroush, la planète promise*, éditions Fleuve Noir, collection Anticipation, écrit en octobre 1978 et publié en septembre 1979, *soit quatre mois avant l'affaire Fontaine*.

Or, la note « 1 » infra-paginale (page 171) était rédigée en ces termes :

« De telles "sphères à transfert" (ou à "téléportation") sont effectivement utilisées par les occupants des OVNI. L'on connaît plusieurs cas de Terriens ainsi dématérialisés mais qui ne conservèrent aucun souvenir de leur "translation". Ils furent simplement (!) rematérialisés, plus tard, près du lieu de leur disparition. »

Non, ce n'est pas de la voyance de ma part et je ne suis pas prophète (même si j'ai, dans mes romans, décrit longtemps à l'avance des événements — et non des moindres — qui se sont par la suite vérifiés) ; je le répète avec une ferme conviction : nous sommes un certain nombre, dans tous les pays, à être « agis » (j'aurais dit naguère « manipulés », mais la suite de l'affaire Franck Fontaine m'incite à opter désormais pour le terme : *programmés*).

A bien des égards, une autre affaire s'apparente à celle de Franck Fontaine. A ma connaissance, elle ne fut jamais rapportée dans la Presse française avant la fin janvier 1980, date de parution du n° 13 de la revue ufologique : *Hypothèses extraterrestres*,

publiée par le G.e.o.s. groupe d'études des objets spatiaux de France. L'article a pour auteur Guillermo C. Roncoroni, un ufologue argentin des plus compétents dont les enquêtes sont fréquemment publiées par le G.e.o.s. En voici de larges extraits :

« Le 17 août 1978, Carlos Acevedo et Hugo Pramps partent de Buenos Aires à bord d'une Citroën GS 1220 (la Citroën n° 102) pour la première étape du Rallye d'Amérique du Sud, organisé par l'automobile club argentin et la banque régionale d'Inter-change. L'épreuve à laquelle ils participent est véritablement très dure pour les hommes et les machines, un véritable marathon d'un peu plus d'un mois durant lequel ils doivent passer par Caracas (Venezuela) et revenir ensuite le long de la côte Pacifique sud (...). Le 16 septembre, dans la ville de Bariloche, Hugo Pramps abandonne pour raisons personnelles ; il est aussitôt remplacé par Miguel Angel Moya. A l'aube du 23 septembre, Acevedo et Moya parcourent les derniers 1 000 kilomètres du rallye. A 2 heures du matin, ils s'arrêtent dans la station A.c.a. de Viedma (province du Rio Negro) pour y faire le plein du réservoir standard de cinquante litres et de l'auxiliaire de quarante litres. Ils boivent du café et parlent quelques minutes avec d'autres concurrents.

« A 2^h30, la voiture est de nouveau en route pour rejoindre Bahia Bianca, ils traversent le Rio Negro et la ville de Carmen de Patagones. Vers 3 heures, ils se trouvent à la hauteur des salines de Pedra, à une centaine de kilomètres au nord de la ville de Carmen de Patagones. Carlos Acevedo est au volant. Soudain, une brillante lumière se reflète dans le rétroviseur. C'est un point dans le lointain, mais sa taille augmente à vue d'oeil. A ce moment précis, Acevedo et Moya roulent à la vitesse de 100 km/h. La lumière semble accélérer rapidement ; Acevedo pense aussitôt aux phares d'une des voitures de grosses cylindrées (CX 2400 ou Mercedes) engagées, aussi il ralentit et se range sur la droite pour faciliter le passage du supposé concurrent. La lumière remplit le rétroviseur et continue d'approcher à grande vitesse. L'habitacle de la GS est envahi par la lumière. »

(Laissons la parole à Acevedo) :

« La lumière inondait tout l'habitacle et je ne pouvais plus rien voir au-delà du capot de la voiture^[16]. C'était une lumière très dense et très brillante de couleur jaune avec des nuances violettes. *Je ne contrôlais plus la voiture* ; je regardais par la vitre de la portière : nous étions à deux mètres au-dessus du sol^[17] ! J'ai immédiatement pensé que nous venions de passer sur un dos d'âne et je me préparais à la réception. »

Mais la GS, loin de retomber, paraît s'élever davantage !

« Il se passe quelques secondes, cinq ou dix. je ne sais pas et je pensais que nous étions dans une situation absolument anormale. J'essayais de regarder à nouveau par la vitre, mais la seule chose de visible c'était cette lumière. Je me souviens avoir crié : que se passe-t-il ? Miguel ne me répondait pas ; quand je regardai à ma droite, il n'était plus là, ou du moins, je ne pouvais pas le voir ; en réalité, je ne distinguais même pas le tableau de bord, seulement cette lumière aussi dense qu'un liquide... »

« Dans un premier temps (déclara Moya), j'ai moi aussi pensé à un dos d'âne, mais quand j'ai senti que la voiture ne retombait pas, j'ai eu encore plus peur, car réellement c'était une chose que je ne pouvais pas comprendre. Je regardai Carlos et je le vis rigide, les bras tendus crispés sur le volant, le regard fixe. Je crois que mon premier

16 — Analogie flagrante avec le cas Franck Fontaine.

17 — Franck nous avait déclaré : « La voiture se déplaçait (...) comme si on la soulevait du sol pour la faire se déplacer en l'air. »

mouvement a été d'essayer de sortir de là, mais je ne pouvais pas ouvrir la portière, elle était comme soudée. La température s'élevait rapidement, mais cela était peut-être dû à la peur. Très vite, la lumière enveloppa tout et on n'y voyait plus rien, je crois même que je ne pouvais pas apercevoir mes mains. »

Les témoins perdent à ce moment la notion du temps...

« Je pense qu'il s'est passé une minute ou deux (déclare Acevedo), je ne sais pas exactement, puis j'ai senti une secousse et j'ai tout de suite compris que nous étions à nouveau sur la route. A ce même instant, la lumière jaune parut devenir moins intense ; je pouvais discerner de nouveau 4c tableau de bord, puis le capot de la voiture et ensuite, en regardant à l'extérieur, j'ai vu que nous étions à l'arrêt sur le côté gauche de la route. La lumière quittant la voiture s'éloignait vers l'ouest ; vu de loin, elle se présentait comme un cône tronqué, entièrement constitué de cette lumière jaune. Cela avait peut-être quatre ou cinq mètres de base pour six ou sept mètres de hauteur et deux ou trois mètres au sommet. La base illuminait le terrain. En vérité, on ne voyait pas ce qui produisait cette lumière et vu sa densité, *on ne distinguait rien à travers*. Une seconde après — comment dire ? — elle se releva comme un rideau, comme un store qui s'enroule sur lui-même et elle disparut ; la seule chose, que je pouvais voir à ce moment-là c'était une forme ovale jaune-blanche qui s'éloignait vers l'ouest. »

De son côté, Moya a du mal à se remettre de ses émotions :

« Nous étions seuls sur la route et nous nous regardions sans rien dire ; j'étais oppressé et mes mains tremblaient. »

Ils restèrent là dans le silence encore quelques secondes sans bouger. Acevedo se décide tout de même à descendre du véhicule pour, selon son expression, « voir si tout est à sa place ». A peine une minute après, il reprend le volant et repart. Après quinze minutes environ, la Citroën 102 arrive à Pedro Luro, localité située dans la province de Buenos Aires, à 123 kilomètres au nord de Carmen de Patagones. Ils s'arrêtent dans une station-service de façon à contrôler la voiture. Ils constatent deux choses anormales : le compteur kilométrique atteste qu'entre Viedma et Pedro Luro, la distance parcourue est de 52 kilomètres, alors que la distance réelle représente 127 kilomètres ! D'autre part, ils sont entrés dans Pedro Luro à 5^h10, ayant quitté la zone urbaine de Carmen de Patagones à 2^h50 approximativement. Comme ils ont toujours roulé à une vitesse moyenne de 100 km/h, 1^h15 leur auraient suffi pour couvrir la distance, cependant, ils ont mis 2^h20. Les témoins constatent une troisième chose inexplicable : décidant de refaire le plein du réservoir principal, ils s'aperçoivent que l'auxiliaire est complètement à sec ! Absolument déconcertés, Acevedo et Moya, d'un commun accord, décident d'aller raconter tout cela à la police.

Au poste de Pedro Luro, ils sont entendus par l'inspecteur principal Osimi, à qui ils demandent qu'on les accompagne jusqu'à Bahia Blanca. Devant leur trouble, l'inspecteur ordonne au policier Jésus Garcia d'aller avec eux jusqu'à cette ville, vers laquelle ils partent quelques minutes après. Ils y arrivent vers 8^h30 sans problème.

(...) L'inspecteur Osimi déclara que lorsque Acevedo et Moya sont venus lui raconter leur aventure, ils étaient en possession de toutes leurs facultés mentales mais très nerveux. L'inspecteur constata de lui-même l'absence de fissure ou de fuite sur le réservoir auxiliaire et ne s'expliqua pas la disparition de quarante litres de carburant. Jésus Garcia déclara qu'il avait remarqué la grande nervosité des témoins qui n'arrêtèrent pas de parler durant le trajet Pedro Luro-Bahia Blanca *et qu'Acevedo*

sursauta quand un véhicule en plein phares croisa la Citroën.

(...) D'autre part, Forchessatto (le pompiste) assure qu'entre 4^h30 et 4^h45, des habitants de la localité de Acasubi observèrent le passage rapide d'une étrange lumière jaune en direction de l'ouest (affirmation non contrôlée).

Le problème temporel :

Acevedo et Moya traversent la zone urbaine de Carmen de Patagones à 2^h50 environ. Un quart d'heure plus tard, après avoir parcouru 25 ou 30 kilomètres, ils aperçoivent la lumière pour la première fois. Les événements relatés précédemment se sont donc déroulés entre 3 heures et 3^h05. A 5^h10, ils arrivent à Pedro Luro (confirmé par M. Forchessatto). Ils ont donc couvert le trajet en deux heures vingt minutes environ. En supposant qu'il ne leur soit rien arrivé, à la vitesse moyenne de 100 kilomètres à l'heure, *ils auraient dû mettre une heure quinze, au maximum une heure vingt.*

Depuis Carmen de Patagones jusqu'au moment où se manifesta le phénomène, il se passa quinze minutes. Depuis le moment où ils reprirent la route jusqu'à Pedro Luro, quinze autres minutes, au total, une demi-heure. Il reste cent dix minutes pour lesquelles ils n'ont aucun souvenir. selon eux, la manifestation du phénomène n'a duré qu'une ou deux minutes. Ils pensent avoir perdu la notion du temps lorsque la lumière les enveloppait et ne sont pas capables de dire ce qui s'est passé dans la voiture. La lumière jaune violacée était la seule chose visible.

Aucun des autres concurrents n'a aperçu la GS à l'arrêt sur le côté de la route (chose exceptionnelle en temps ordinaire quand on connaît l'esprit de camaraderie et d'entraide qui existe entre les participants de ce genre de rallye) et aucun véhicule n'a croisé ou dépassé cette voiture entre Carmen de Patagones et Pedro Luro. Apparemment, la perte de temps ou de mémoire doit son origine au phénomène lumineux ; reste à expliquer le pourquoi et le comment de ce laps de temps perdu, ce qu'il est advenu des témoins et de la voiture durant ce même temps ainsi que l'origine du phénomène^[18].

(...) Parallèlement à la question de temps, il faut parler aussi du kilométrage enregistré par le compteur d'origine : *il manque 71 kilomètres* (confirmé par M. Forchessatto). A ce sujet, on peut écarter une défaillance mécanique, parce que les instruments de précision supplémentaires utilisés généralement dans ce genre d'épreuve ont aussi enregistré la différence de kilométrage, ce qui tend à prouver que Acevedo et Moya n'ont pas parcouru ces 71 kilomètres par des moyens normaux.

(...) Les témoins eurent très peur au moment de l'observation et restent encore impressionnés par ce qui leur est arrivé. Moya déclara avoir senti une chaleur suffocante lorsque la lumière eut envahi l'intérieur de la voiture, une forte pression sur le thorax et un tremblement incontrôlable (l'oppression et le tremblement ne disparurent qu'au bout de vingt-quatre heures). Pour sa part, Acevedo sentit ses jambes s'alourdir et des picotements dans le dos^[19],

(...) A notre avis, il serait souhaitable de soumettre les témoins à un interrogatoire sous hypnose. Les résultats de l'utilisation de ce procédé d'investigation, dans les cas à composante temporelle ou de perte de mémoire, ont été surprenants. Celui qui tentera l'expérience avec Acevedo et Moya ne sera pas déçu. (Signé : Guillermo C. Roncoroni, traduit par Michel Piccin.) (Fin de citation.)

18 — Les mêmes questions se posent pour le cas de Franck Fontaine.

19 — Franck Fontaine, lui, ne ressentit rien de comparable et se plaignit seulement de picotements dans les yeux.

Ce remarquable article (et son excellente traduction) se passent de commentaire.

Ce cas à haut indice d'étrangeté et de crédibilité (totalement inconnu du public français en général et de F. Fontaine et de ses camarades en particulier, alors indifférents aux problèmes ufologiques), illustre magistralement l'un des procédés utilisés par les « intelligences du dehors » pour *téléporter* (ou dématérialiser et rematérialiser) Dieu sait vers quel ailleurs certains Terriens sélectionnés par leurs soins.

Avant de quitter Cergy-Pontoise, au soir du mardi 4 décembre 1979 (Daniel Huguet et moi-même devant être impérativement à Marseille le lendemain), j'avais dit à Franck et à ses camarades mon intention d'écrire au commandant Courcoux. Ce que je fis en ces termes, en date du 7 décembre et sur papier à lettre à l'en-tête de l'I.M.S.A.

Mon Commandant,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'aimable accueil que vous avez bien voulu nous réserver, à Daniel Huguet et à moi-même, mardi 4 décembre au matin. Ce jour-là, de 14 heures à 19 heures, nous avons pu nous entretenir avec Franck Fontaine, Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye. Si F.F. refusa temporairement de se prêter à une introspection sous hypnose (réserve assez fréquente, au début, chez les « contactés »), J.-P. Prévost, en revanche, accepta l'épreuve qui se révéla positive et concluante. Nos enquêtes et analyses du cas vont se poursuivre mais, d'ores et déjà, nous croyons pouvoir confirmer notre conviction intime en la sincérité de ces jeunes gens qui ont *réellement* vécu cette aventure présentant des points communs avec d'autres cas similaires (totalement ignorés des intéressés).

Je vous prie maintenant, mon Commandant, de ne point prendre ombrage des remarques suivantes dictées par un souci d'objectivité et sans intention d'ouvrir une polémique. Toute expérience de « contact » est traumatisante et fait du « contacté » un « écorché vif » que l'on doit ménager, mettre en confiance. Il est donc fort regrettable que l'approche du cas F.F. ait été psychologiquement maladroite et que ses camarades d'abord, lui ensuite, aient été d'entrée considérés comme des « présumés coupables » lors même que, de toute évidence (pour un ufologue expérimenté, s'entend), ils étaient des « victimes » innocentes.

Ce qui importait impérativement, après la « rematérialisation » de F.F., n'était pas de le conduire chez M. le Procureur de la République pour le mettre sur la sellette dix heures durant, mais bien plutôt de le traiter humainement, charitablement et de le convaincre (avec des arguments qu'un ufologue expérimenté aurait su lui présenter) afin qu'il se soumette immédiatement aux examens et analyses indispensables (sécrétions, métabolisme basai, réactions physiologiques, biopsie, etc.). Un climat de confiance était indispensable et la Justice pouvait attendre puisque aussi bien (et nous l'avions compris dès le début), son cas entraînait parfaitement dans le cadre d'un schéma ufologique connu.

Que ces jeunes gens (à tort ou à raison) aient été réputés être des gauchistes ou consommateurs de drogues, ne change strictement rien à l'affaire et nous n'avons pas à en tenir compte ; lorsqu'un blessé est amené à un médecin, ce dernier ne se soucie pas de savoir si la victime est royaliste, R.P.R., gauchiste, juive, catholique, protestante ou agnostique : il la soigne, car tel est son devoir, sans oublier le premier précepte d'Hippocrate : « Primum, non nocere. » (« D'abord, ne pas nuire. »)

Ces considérations découlent de l'incident suivant : mardi vers 18 heures, les représentants du Gegan se présentent chez J.-P. Prévost. Un ami du trio va

parlementer avec les visiteurs, annonçant que Daniel Huguet et moi-même procédons à notre enquête. Déconvenue et mécontentement des visiteurs qui s'empresent de confier à leur interlocuteur que, dans mon roman *S.F. Hieroush, la planète promise*, je malmène les brigades rouges, les trafiquants de drogues, l'O.I.p. et les gauchistes. Pour preuve de leurs assertions, les visiteurs promettent à F.F. de lui envoyer ce livre. Et les représentants du Gegan de conseiller à leur interlocuteur (j'ai oublié son nom) d'aller m'annoncer que F.F. et ses camarades-sont justement des gauchistes... cela dans l'intention évidente de braquer nos hôtes contre nous. Cette manœuvre dictée par le dépit échoua, F.F. et ses camarades n'étant pas débiles et comprenant parfaitement la motivation visant à nuire à nos rapports jusqu'ici cordiaux.

Dans l'affaire Gama Delta du 7 novembre écoulé, nous avons fourni au Gegan la preuve de notre désir de coopération sincère... et ce fut par cette manœuvre que nous avons été récompensés ! Certes, nous rendons hommage au Gegan quant à sa méthodologie scientifique touchant aux analyses de traces et d'effets physiques par exemple, mais en ce qui concerne la psychologie des contactés (surtout si ceux-ci sont victimes de ce que j'ai appelé des « sphères à transfert »), nous pensons que notre méthodologie « psychologique » est bien de nature à obtenir de meilleurs résultats. Et certains spécialistes de l'I.M.S.A. pourraient fort honorablement jouer le rôle de « consultants » en la matière, sans que le Gegan en fut pour autant « diminué ». En ce domaine encore si mystérieux, trente-deux années d'expériences pratiques valent tous les diplômes et titres scientifiques. Un exemple (que vous connaissez peut-être) : le plus grand spécialiste en balistique fréquemment consulté (du moins voici une huitaine d'années) par le labo de la police scientifique de Marseille, était tailleur de son état ! Je l'ai appris en effectuant à l'époque une série d'émissions radio de vulgarisation scientifique.

En vous priant de pardonner la longueur de la présente et vous remerciant encore de votre aimable accueil, veuillez croire, mon Commandant, à l'assurance de mes respectueux sentiments. » (Fin de citation.)

Pour la bonne règle, j'adressai copie de ce courrier à Franck Fontaine, espérant de lui une réponse et, sans doute aussi, son accord pour procéder enfin à une séance de régression mnémonique sous hypnose.

Je ne reçus point de lettre, mais Jean-Pierre me téléphona, vers la fin décembre :

— Tu ne « montes » pas à Paris ces jours-ci ?... Bon, il faut absolument que nous nous rencontrions ; il y a un tas de trucs nouveaux... et aussi inquiétants. Nous sommes prêts, si tu acceptes, à venir te voir, ne serait-ce qu'une journée ; un copain, Jean-François, peut nous descendre en bagnole. Nous sommes fauchés, plus de boulot, plus rien et nous ne pourrions pas loger à l'hôtel...

— Venez, pour les repas, aucun problème, vous les prendrez chez moi. Concernant votre hébergement, je n'ai pas la place, malheureusement, mais à votre arrivée, vous ne serez pas à la rue.

— T'es un pote. On sera à Aix les tous premiers jours de janvier.

J'avisai immédiatement Daniel Huguet : l'enquête allait reprendre... avec des prolongements que nous étions fort loin d'imaginer !...



Salomon N'Diaye, le gentil sénégalais, à la sortie du commissariat.

CHAPITRE V

Le vendredi 4 janvier 1980, Franck Fontaine, Jean-Pierre Prévost, Salomon N'Diaye et Jean-François — qui les avait emmenés en voiture — débarquent à Aix-en-Provence vers 15 heures.

Après un déjeuner tardif, j'informe Daniel Huguet de leur arrivée (il me promet d'être là vers 21 heures) et j'appelle Jean Magnan (adolescents, nous fûmes membres fondateurs des « Excursionnistes provençaux » et du « Spéléo-Club », passionnés que nous étions par l'exploration des gouffres et cavernes). Membre du conseil d'administration des « Amis de la Nature », Jean Magnan m'assure que cette association ne fera aucune difficulté pour héberger le quatuor... en toute discrétion. Grâce à son appui, le président, M. Gérard Mouly, très aimablement, met à notre disposition le local situé au Pont de Béraud, à moins d'un kilomètre de mon domicile. (Illustration n° 7A.)

Des membres de L'I.M.S.A. (organisme sans but lucratif plus riche d'espérances, de besognes obscures, de dévouement que d'espèces sonnantes et trébuchantes), fournissent à nos amis des sacs de couchage, des couvertures, des thermos de café et autres impedimenta, car ils sont arrivés « nus et crus » ! (Je songe à la tête qu'aurait fait mon ami Max Juvénal, directeur de l'hebdomadaire *la Provence Libérée*, s'il avait su alors que les héros du jour, chaque nuit, regagnaient ce gîte situé à cent mètres de son journal ! Il a depuis compris la nécessité de cette discrétion et m'a pardonné !)

Tandis que nous bavardons de choses et d'autres avant d'entrer dans le vif du sujet, Franck s'est endormi, affalé sur le divan du living... et rien ni personne ne pourra le tirer de son sommeil jusqu'à 2 heures du matin ! Ses amis ne comprennent pas et s'inquiètent un peu de le voir ainsi littéralement assommé, sans la moindre réaction, ni même un grognement, quand ils le secouent sans ménagement ! Je les rassure : il n'est pas rare que des contactés soient ainsi frappés de somnolence pour sombrer rapidement dans un sommeil des plus profonds. Le fait fut vérifié avec Maurice Masse, dont la rencontre avec deux humanoïdes de petite taille, à Valensole (Alpes-de-Haute-Provence), défraya la chronique le 1^{er} juillet 1965. Ici, pourtant, le phénomène s'était produit avec un décalage d'un mois, puisque la rematérialisation de Franck avait eu lieu le 3 décembre 1979.

Nous laissons donc Franck dormir tout son saoul et Jean-Pierre me remémore leur premier entretien avec le Gepan :

— Tu te souviens de ce qu'on nous avait dit, à propos de la clinique de Bonneval, où le Gepan devait nous emmener pour y subir des examens ?

— Parfaitement. Vous y seriez tranquilles, dans le calme, tous ensemble, *etc.*

— C'est ça. En fait de coin tranquille, nous avons appris qu'il s'agissait d'une clinique... *psychiatrique!* Alors là, pas question ! Pourquoi voulait-on nous conduire à une clinique psychiatrique ? Pour y subir une simple prise de sang, y pisser dans un bocal afin d'analyser les urines de Franck et nous soumettre les uns les autres à un électro-encéphalogramme ? Il n'y a pas de labo d'analyses, à Paris ? Et pas davantage de psychiatres possédant cet appareil ? Pourquoi faire cent vingt bornes, aller à Bonneval, alors que ces examens pouvaient fort bien avoir lieu sur place ? Ça sentait le coup fourré à plein nez !

« D'ailleurs, le lendemain soir, quand le Gepan est revenu et que le Dr Vivian Hassoun a accepté de nous accompagner — et de ne pas nous lâcher d'une semelle — jusqu'à Bonneval, les gars du Gepan, plutôt embarrassés, ont admis que, finalement, le Dr Hassoun pouvait très bien effectuer la prise de sang à Franck. Et le Gepan est reparti avec le flacon de sang et le bocal de pisse ! »

J'essaie d'apaiser son mouvement d'humeur :

— Nous ne sommes pas en Russie, où les cliniques psychiatriques sont des prisons où se morfondent tant de malheureux « opposants » au régime.

— Tu parles sans savoir, grommelle Jean-Pierre. Peu après le retour de Franck, sa mère a reçu un coup de fil d'un type, bouleversé, qui l'a mise en garde en lui racontant sa lamentable histoire. Deux années plus tôt, il roulait en voiture avec sa femme et une amie. Ils aperçoivent un OVNI dans le ciel, stoppent et le gars saisit sa caméra, filme le truc en super-huit. Le lendemain, il va à la gendarmerie, explique son observation et déclare : « Je vous apporte le film, vous le développerez vous-mêmes, de la sorte, vous pourrez témoigner qu'il n'est pas truqué. » Le type s'en va, revient quelques jours plus tard aux nouvelles. Les gendarmes ne sont au courant de rien. Le film ? Quel film ? Et dans les jours qui suivirent, lui et sa femme furent enfermés dans un asile psychiatrique ! L'homme y resta deux ans et il venait de sortir depuis peu quand il téléphona, mais sa femme y est restée : *elle était devenue folle pour de bon!* Le gars a raccroché, sans nous dire son nom, bouleversé, je te dis ! Est-ce vrai, est-ce faux ? Nous n'en savons rien, mais après un truc pareil, les cliniques psychiatriques, très peu pour nous^[20] !

— Une telle forfaiture a quelque chose de monstrueux, mais je me refuse à penser que le Gepan puisse y être mêlé, répondis-je. C'est un organisme à vocation scientifique et je ne le vois pas engager des barbouzes pour museler des témoins gênants ! Mais... nul ne peut évidemment affirmer qu'il n'existe pas *un autre organisme, beaucoup plus secret, ayant pour mission, lui, de faire taire ceux qui en savent trop sur les OVNI.* L'un de mes confrères et amis américains

— Gray Barker — publia en 1956, chez University Books, New York : *The y knew too much about Flying Saucers* (« Ils en savaient trop sur les soucoupes volantes »), où

20 — Je fais ici un pressant appel à cet inconnu (s'il ne s'agit pas d'un mauvais plaisant) afin qu'il prenne sans retard contact avec l'I.M.S.A. Nous pouvons lui garantir le plus strict anonymat.

Gray relate diverses exactions de ce type commises aux U.S.A. par les *M.I.B.*, les *men in black* — ou « hommes en noir » — de sinistre mémoire, qui terrorisèrent (on ne sait comment) maints témoins ou ufologues.

« Dans mon ouvrage *Black out sur les soucoupes volantes*^[21], je décris les mésaventures d'Albert K. Bender, fondateur, en 1952, de *l'International Flying Saucers Bureau* qui fit paraître quelques numéros d'une revue baptisée : *Space Review*. Il reçut un jour la visite des *M.i.b.*, en fut épouvanté et cessa désormais toute activité en matière de recherche sur les OVNI qu'on appelait alors : « soucoupes volantes ».

Jean-Pierre et Salomon échangent un regard, sidérés et Jean-Pierre s'exclame :

— Merde ! Nous aussi, nous avons reçu la visite de trois types, style malabars, qui nous ont conseillé de la boucler ! Sans autre explication. Quand Franck se réveillera, il te confirmera la chose.

Visiblement, Jean-Pierre a été traumatisé par ces « visiteurs » et j'ai l'impression qu'il ne me dit pas tout ce qu'il sait. Je me promets de revenir sur ce point et change de conversation, lui demandant si, dans le passé, lui et ses amis ont vécu une expérience pouvant être qualifiée de « bizarre » ? (L'ufologie est un domaine tellement étrange, déroutant, que des liens subtils, insoupçonnables au départ, peuvent exister entre des faits disparates, parfois éloignés dans le temps et semblant n'avoir entre eux aucun rapport ; dans cette optique, l'ufologue doit être aussi un peu détective, parapsychologue et savoir jongler avec les abstractions !)

Jean-Pierre me conta alors une série d'événements « bizarres » qu'il n'avait jamais songé à relier entre eux.

En 1976 et 1977, Jean-Pierre avait été moniteur de colonies de vacances à Bourg-de-Sirod (Jura) près de Champagnole. Le matin, réunion des moniteurs qui organisent leur planning et inscrivent sur un tableau ou un cahier les sorties et excursions. Tel moniteur ira avec l'équipe n° 1 à tel endroit, tel autre, de l'équipe n° 2, emmènera les enfants à tel autre endroit, et ainsi de suite. Un lieu de sortie particulièrement apprécié des gamins était « Le tunnel » désaffecté reliant, à travers la montagne et sur environ deux cents mètres, le village de Bourg-de-Cirod au hameau de Sirod. Tunnel^[22] encombré de pierraille, de débris de toutes sortes, de vieux papiers, de feuilles mortes. Un site « mystérieux » pour les enfants, un peu inquiétant aussi, avec son tronçon de rails et ce vieux wagon de la Wehrmacht frappé de la croix gammée ; un wagon semblable à un wagon postal, avec de petites fenêtres munies de barreaux, aux portes closes par des scellés et abandonné là Dieu seul savait pourquoi.

Inattendu, ce wagon défraîchi, à l'intérieur poussiéreux, avec des casiers contenant des papiers jaunis, des dossiers, gris-noir de poussière. Les moniteurs permettaient aux enfants de jeter un coup d'oeil mais veillaient à ce qu'ils ne touchassent point aux scellés. Et le soir, en rentrant à la « colo », les gamins de raconter aux autres ce qu'ils avaient vu, dans ce tunnel et ce wagon vétusté abandonné. Et le lendemain, une autre équipe conduite par un autre « mono » amenait d'autres enfants dans ce tunnel, lequel débouchait, à proximité du hameau de Sirod, près d'une scierie.

En octobre 1977, Jean-Pierre Prévost décide de prendre quelques jours de congé et

21 — Réédité chez l'Omnium Littéraire, Diffusion Dervy-Livres, Paris.

22 — Ce tunnel n'appartenait pas à la S.N.C.F. ni au P.L.M. ; il figure toutefois sur la carte d'état-major au 50 000e type 1922 révisée 1962, sur le feuillet xxxiii § 26 de Champagnole. Une enquête de l'I.M.S.A. est en cours.

s'en va, avec Franck, en « pèlerinage » dans le secteur jurassien où il avait été « mono » (moniteur) de « colo ».

— On campera pas loin du tunnel, tu verras, on sera pépères et on ira se balader dans ce tunnel ; on sortira de l'autre côté et j'irai voir les gens que je connais. D'ailleurs, à Bourg-de-Sirod comme à Sirod, je connais tout le monde.

En arrivant, dans la nature, ils rencontrent un jeune homme blond d'une vingtaine d'années et sympathisent : c'est un Allemand, insoumis, qui erre hors des grands axes routiers. Il les aide à monter la tente et les garçons lui offrent l'hospitalité :

— Demain, on t'emmènera voir un tunnel, *etc.*

La nuit venue, les trois garçons se couchent sous la tente, plantée au bas de la pente de la sapinière. Devant eux, une prairie. Nuit sans histoire. Le lendemain, les voilà partis, grimant vers le tunnel... que Jean-Pierre ne retrouve pas. Franck se moque un peu de son manque de sens de l'orientation. Jean-Pierre se fâche : enfant, il est venu des années durant ici même, en colonie de vacances et a bien des fois fait « l'excursion du tunnel » ; adulte, devenu moniteur de « colo », il y a souvent conduit les enfants.

— Alors, arrête de débloquer, Franck, je sais de quoi je parle ! Ce tunnel, il est... *il était là !*

Et de montrer une paroi de roc, nue, sans la moindre trace d'orifice ! Plus de rails, non plus ! Médusé, Jean-Pierre entraîne ses camarades au village de Bourg-de-Sirod et, en leur compagnie, rend visite à divers habitants, qui le reconnaissent parfaitement et bavardent avec sympathie... jusqu'au moment où Jean-Pierre les questionne sur le tunnel.

— Quel tunnel ? Y a point d'tunnel...

Il insiste, rappelle à tels jeunes gens du village leurs balades communes vers ce mystérieux tunnel, une ou deux années plus tôt. Les visages se ferment, les bouches aussi, avec une expression embarrassée. Jean-Pierre fait le tour de ses relations : accueil cordial, amical... tant qu'il ne parle pas du tunnel. Il rencontre une dame et ses enfants : ils se reconnaissent les uns les autres : même réponse négative. Le tunnel ? connais pas ! Et l'on se hâte de s'éloigner, avec dans les yeux une lueur de crainte ! Poussant leurs investigations, Jean-Pierre, Franck Fontaine et le jeune Allemand se rendent au hameau de Sirod, de l'autre côté de la colline, là où le tunnel débouche au-dessus de la scierie.

Ceux du village qui ont connu Jean-Pierre sont heureux de le revoir ; on bavarde, on plaisante, on rit à tel ou tel souvenir de la « colo »... et l'on ne rit plus du tout lorsqu'il pose la sempiternelle question. Les gens se trouvent subitement une tâche urgente à accomplir et prennent congé, tout aussi gênés que ceux de l'autre versant ! Chose incroyable, l'ancien directeur de la colonie de vacances, interrogé à son tour, feint l'ignorance, ne se rappelle plus, ne pense pas avoir jamais entendu parler d'un tel tunnel. Les feuilles des plannings de sorties mentionnant ce lieu d'excursion ? Quelles feuilles ? Il n'y a pas eu d'excursion vers ce tunnel... qui n'existe pas !

Les trois garçons éprouvent une sensation de malaise devant ce mutisme fait de crainte larvée. Ils retournent dans la montagne, recherchent en vain le tunnel « fantôme » et la journée s'achève à ressasser cette énigme.

La nuit venue, sous la tente, ils entendent des pas qui tournent autour d'eux avec insistance. Ils sortent : personne. Ils réintègrent la tente et les pas recommencent, puis

c'est une grosse pierre — ou quelque chose de volumineux — qui heurte fortement la toile, touche presque le dos de Franck et rebondit ! Ils ressortent : toujours personne et décident de se coucher. Les pas ont cessé mais les pierres continuent de pleuvoir^[23], désormais sans plus toucher à la toile. Le lendemain matin, stupéfaits, les garçons découvrent plusieurs centaines de grosses pierres qui encerclent la tente et d'autres qui jonchent la prairie ! *Comment des pierres, « lancées » depuis la pente boisée, auraient-elles pu s'entasser tout autour de la tente sans la toucher ?*

Et ces pierres — certaines fort volumineuses — d'où pouvaient-elles venir, *puisque la pente de la sapinière en est dépourvue ?*

Nous retrouvons là le singulier phénomène de *poltergeist*, de « hantise » provoqué à maintes reprises autour de Jean-Claude Pantel et de ses camarades ; mais nous savons également, concernant J.-C. Pantel, que celui-ci appartient à la catégorie des « contactés », tout comme Franck qui, pourtant, au moment des événements, *n'avait pas encore été « enlevé »*. On peut en conséquence en inférer que, là aussi, les jets de pierres sont le fait des « autres », de ceux qu'à défaut de précision nous appelons « les extraterrestres » ou, plus objectivement, les « intelligences du dehors ».

Mais bien sûr, dans tous les cas, ces êtres n'ont pas réellement lancé ces pierres avec leurs mains ! Ils ont utilisé cet étrange procédé de dématérialisation et de rematérialisation, avec manipulation de l'espace-temps où ils sont passés maîtres. A quoi rime cette conduite absurde, à nos yeux ? Peut-être à forcer l'intéressé à la réflexion, plus tard, afin de comparer tel événement ou « incident » avec tel autre, le rapprochement de ces éléments devant conduire à « envisager » une intervention extérieure... non conventionnelle !

En quittant Franck et ses camarades, à Cergy, je leur avais conseillé d'être attentifs, vigilants à certains « signes » ou « intersignes » pouvant inciter à penser que les « autres », les intelligences du dehors, les gardaient sous contrôle. Et c'est bien ce qui se produisit, nous le verrons plus loin.

— Ce tunnel, enchaîne Jean-Pierre, que tant de gens ont vu et qui maintenant semble n'avoir jamais existé, où est-il passé ?

J'avance une hypothèse : ce tunnel est toujours là, *mais dans une autre dimension, dans un continuum espace-temps différent du nôtre*. Parfois, les « maîtres » de ce tunnel, pour des raisons qui nous échappent, « ouvrent le sas » et le tunnel devient visible, réel, on peut s'y promener ; de la même manière, si le sas transdimensionnel se referme, *il cesse d'exister pour nous, Terriens*. On aura évidemment fait le rapprochement avec les disparitions d'avions et de bateaux au cœur du Triangle des Bermudes^[24], autre « sas » vers un univers parallèle...

Jean-Pierre opine, perplexe :

— Et ce vieux wagon de l'armée allemande, qui reste là depuis plus de trente ans, bien propre, manifestement *entretenu*, c'est dingue, non ?

Je l'admets sans peine et poursuis : a-t-il vécu d'autres expériences « bizarres » ? Oui, Jean-Pierre fit un rêve prémonitoire : il se voyait aller régulièrement au cimetière

23 — Des phénomènes analogues assaillirent des campeurs, en 1948, dans le Var.

24 — Cf. les remarquables ouvrages de Charles Berlitz : *Le Triangle des Bermudes, Sans Trace* (Ed. Flammarion) et *Opération Philadelphie* (Ed. Maritimes et d'Outre-Mer). Lire également de Maurice Chatelain : *Nos ancêtres venus du cosmos* et *Le Temps et l'Espace* (Ed. R. Laffont), tout aussi passionnants.

et interpréta ce funeste présage comme annonçant le décès de sa mère, pourtant en excellente santé. Ce qui se produisit quelques jours plus tard.

A son tour, Salomon N'Diaye me conta cette expérience non moins « bizarre ». Durant l'été 1979, en compagnie d'une amie, il se rendit à Dakar au départ de Roissy (vol de nuit). Son amie somnolait, lui lisait un magazine sportif. Lorsque le commandant de bord annonça le survol des Alpes, Salomon démasqua le hublot et regarda le paysage qui défilait, à l'instar d'autres passagers. Et soudain il tique : au sol, sur le relief montagneux, en énormes capitales semblant être constituées d'ampoules électriques géantes, il lut cette inscription : Hitler est vivant. Devant une telle « incongruité », il attira l'attention de son voisin et l'invita à regarder par le hublot, lui demandant ce qu'il voyait. La réponse fut des plus banales :

— Je vois les Alpes, les montagnes.

Salomon se pencha de nouveau : les « illuminations » composant cette phrase avaient disparu ! Décontenancé, notre ami réprima un frisson désagréable et, inexplicablement, il eut les larmes aux yeux !

Jean-Pierre intervient alors, intrigué :

— Tout à l'heure, Jimmy parlait de signes et d'intersignes. Réfléchis une minute, Salomon : je viens de raconter notre rencontre avec ce jeune *Allemand*, puis nos recherches infructueuses de ce tunnel abritant un wagon de l'armée *allemande* marqué d'une *croix gammée* ! Et toi, tu nous apprends ce truc dément : tu as vu, sur les Alpes, depuis l'avion, ces mots : Hitler est vivant ! Ça fait trois références à l'Allemagne ! *Trois signes*, dont deux concernent l'Allemagne nazie !

S'agissait-il d'un rébus destiné, plus tard — *aujourd'hui*, devant ce magnétophone — à exciter les structures mentales de Jean-Pierre et Salomon pour leur faire prendre conscience de ces « signes » semés au long de leur existence par les « intelligences du dehors » ?

— Il me souvient d'un autre truc bizarre, continue Jean-Pierre. La veille de la disparition de Franck, j'avais fait le plein : quarante litres, et roulé au maximum une dizaine de kilomètres. Le réservoir était fermé par un bouchon de sécurité dont la clé ne m'a pas quitté. Vers les quatre heures, le matin du lundi, nous chargeons les frusques dans la bagnole, on voit le faisceau de lumière dans le ciel, Franck démarre et peu après, il disparaît, « absorbé » par cette sphère de lumière. Trois heures plus tard, quand Salomon et moi avons voulu prendre la guindé pour nous rendre à la gendarmerie qui nous attendait à 7 heures, *le réservoir était vide* ! Complètement à sec^[25] ! Nous avons dû la pousser jusqu'à la descente et gagner tant bien que mal la station-service et refaire le plein ! L'essence a donc disparu dans les quatre ou cinq minutes qui séparent le moment où, depuis la fenêtre de l'appartement, nous avons vu la « boule de lumière » envelopper la Taunus et le moment où Salomon et moi sommes arrivés en courant pour constater que Franck s'était évaporé !

« Une autre anecdote à propos de la voiture, qui ne m'appartenait qu'en partie, l'ayant achetée avec un copain. Après le retour de Franck et dès l'instant où les gendarmes savaient que nous n'avions pas de permis de conduire ni d'assurance, plus question de la piloter. Je revends donc ma part à l'autre copain qui me dit : je te la paierai dans quelques jours. Entre-temps, nous recevons la visite d'un Américain — j'ai oublié son nom — représentant je ne sais plus quel groupe, qui nous propose de nous

25 — Pareillement au réservoir auxiliaire de la Citroën 102 participant au rallye, en Argentine.

acheter la guindé. Quel est notre prix ? Par plaisanterie, je lui dis : Vous me donnez une CX Break neuve et cinq mille francs et elle est à vous. Tu parles, je me faisais fort de convaincre mon copain — qui ne m'avait pas encore payé — d'annuler notre vente à l'amiable pour réaliser une aussi bonne affaire. Un tel échange contre un pareil tas de ferraille, c'était le pied ! Malheureusement, nous n'avons jamais revu cet Américain qui voulait l'acheter tout de suite. Pour en faire quoi, je me le demande ! »

Je me le demande aussi, en me remémorant la singulière aventure survenue, bien des années auparavant, à M^r Vidal (un avocat de Buenos Aires) et à son épouse qui, à l'issue d'une réception chez des amis, prennent leur voiture et roulent en direction de la capitale argentine. En cours de route, ils éprouvent une sensation d'étrangeté et se retrouvent dans un paysage inconnu, au petit matin. Ils avisent un paysan dans un champ et demandent leur chemin : Buenos Aires. « Vous voulez dire Mexico ? » « Non, pas Mexico : Buenos Aires. » Le paysan les regarde d'un air soupçonneux et confirme qu'ils sont bien aux portes de la capitale mexicaine et non pas en Argentine !

Bouleversé, M^r Vidal constate d'abord que la quasi-totalité de la peinture de sa voiture a disparu, écaillée, comme si elle avait subi un violent choc thermique. Ils démarrent et arrivent effectivement à Mexico, content leur incroyable aventure à la police et sont rapatriés vers Buenos Aires, M^{me} Vidal en pleine dépression nerveuse ! Restée à Mexico, leur voiture fut « saisie » par l'Air Force qui, sans discussion, la leur remplaça par une voiture neuve ! Ils n'eurent plus aucune nouvelle de leur véhicule d'origine et ne surent jamais comment ils avaient pu, en l'espace d'une ou deux heures, se retrouver à Mexico après un « bond » d'environ 7 000 km ! Belle performance !

Ne pouvant m'entretenir avec Franck Fontaine, dormant à poings fermés sur le divan, j'interroge ses amis sur d'autres « anomalies » qu'ils auraient pu constater et Jean-Pierre m'explique un autre fait « bizarre ».

Mettant leurs maigres ressources en commun, ils décident de fêter le réveillon de la Saint-Sylvestre, 11 La Justice Mauve. Ils ont acheté deux cartouches de cigarettes brunes et une de blondes et en prélèvent quelques paquets, cinq ou six, qu'ils fumeront au cours de la nuit. Les cartouches entamées sont laissées dans une pièce fermée à clé. Seuls Salomon et Jean-Pierre possèdent une clé de cette pièce et la gardent sur eux. Le lendemain matin, la cartouche de blondes a disparu. Salomon pense à une farce et Jean-Pierre se récrie (il ne fume d'ailleurs que des brunes) ; ils fouillent systématiquement la pièce, puis l'appartement, sans résultat. Au cours de la journée, Jean-Pierre achète une autre cartouche de blondes pour Salomon, qui en prélève un paquet et dépose la cartouche sur le bureau. Ils sortent et ferment l'appartement à clé. A leur retour, la cartouche entamée a également disparu ! C'est la seconde disparition du même type en vingt-quatre heures. Des voleurs posséderaient-ils la clé de l'appartement ? Ridicule ; rien d'autre n'a été volé, ni le téléviseur, ni le récepteur radio, ni la guitare de Franck.

Sans grande conviction, leur ami Jean-Luc leur suggère de se concentrer pour essayer de « visualiser » le coupable. Les autres se moquent de lui mais, finalement, acceptent de tenter l'expérience. Ils se relaxent, font le vide en eux, se concentrent... et soudain, extrêmement surpris lui-même, Jean-Pierre déclare : « Arrêtez, je sais où elles sont ! Là, dans le tiroir du buffet. » Tous haussent les épaules : ce tiroir a été fouillé, il n'y a pas une demi-heure. Ils ouvrent tout de même le tiroir et y trouvent la cartouche de blondes !

Jean-Pierre est de plus en plus perplexe car un nouveau « flash » vient de l'assaillir :

l'autre cartouche de blondes est cachée sous le lavabo de Salomon ! Celui-ci lui rappelle qu'ils ont pareillement fouillé méthodiquement la cuisine, en pure perte. Ils y retournent, se baissent, ne voient rien sous le lavabo, puis constatent qu'il existe un renforcement, caché, qu'ils n'ont pas vu tout à l'heure. La cartouche de cigarettes blondes disparue la veille est là, lors même que Salomon et Jean-Pierre ignoraient tout de l'existence de ce renforcement constituant une cachette !

Cette « composante paranormale » ou « parapsychologique » qui se précise dans l'affaire Franck Fontaine évoque irrésistiblement le cas Jean-Claude Pantel et s'ajoute aux jets de pierres dont il a été question.

— Des phénomènes paranormaux, commente Jean-Pierre, j'en avais entendu parler comme tout le monde, avant tout ça, mais y être plongé en plein dedans, ça m'a passablement remué et mes « certitudes » matérialistes, là encore, ils ont pris un vieux coup ! Vraiment, depuis la disparition et le retour de Franck, il y a bien des choses « solides » que je dois remettre en question ! Tu vois, pendant ces huit jours d'angoisse, j'espérais que les gendarmes nous apporteraient la preuve que « l'évaporation » de Franck n'avait rien de surnaturel. J'imaginai je ne sais quoi, qu'un phénomène atmosphérique ou électrique — le poste de transformation de l'E.D.F. était à une centaine de mètres ou guère plus — pouvait avoir provoqué sa disparition. Mais non, nous n'avons reçu aucune explication rationnelle, naturelle^[26].

« Cette boule de lumière qui l'avait emporté, ce ne pouvait donc pas être un phénomène électrique, ni atmosphérique. Alors, qu'est-ce que c'était ? Un OVNI, comme beaucoup de gens l'ont dit ? Toi le premier, d'ailleurs. »

Franck répondra à cette question, mais pas ce soir : il continue de dormir, sans réaction quand nous le secouons de temps à autre. Son pouls est normal, ses pulsations cardiaques régulières et normaux sont ses yeux lorsque nous soulevons ses paupières.

Daniel Huguet tentera, dans la soirée, de le suggestionner au cours de ce sommeil de plomb afin qu'ils se réveille, en vain. Nous le laissons dormir jusqu'à 2 heures du matin et le secouons de nouveau, Daniel lui parlant d'un ton persuasif et nos efforts conjugués le tirent peu à peu de sa léthargie. Il se réveille en grognant, nous considère, hébété, nous répond d'une voix hésitante, manifestement « déconnecté » du réel, de son environnement^[27] : Oui, ça va, il se sent très bien... et fait mine de se rallonger. Ses camarades emploient les grands moyens, le soulèvent presque et le casent dans la voiture de Daniel Huguet qui va les conduire jusqu'au local des « Amis de la Nature » où il se glissera dans son duvet et replongera dans les bras de Morphée ! Il se réveillera seulement à 13 heures... frais comme un gardon et affamé !

Nous allons passer dix jours ensemble — lors de ce premier séjour — et je puis certifier que ces garçons, s'ils boivent beaucoup de café, ne consomment que très peu ou pas du tout de vin et ne boivent qu'exceptionnellement un apéritif ou un whisky. Donc, des jeunes gens sobres, qu'on ne peut taxer d'hallucinations due à l'alcool...

26 — L'E.D.F. n'a constaté aucune anomalie coïncidant avec l'heure de la disparition de Franck. Idem quant au P.C. de la défense nucléaire de Taverny qui affirma : R.A.S.

27 — Une telle léthargie incite à penser qu'il avait été « soustrait » — psychiquement — de notre groupe par les « intelligences du dehors » ou, peut-être, qu'il leur servait alors de relais pour suivre notre entretien (bien que ces êtres disposent d'autres moyens pour nous maintenir sous contrôle).

CHAPITRE VI

A l'issue de notre première rencontre à Cergy-Pontoise, j'avais suggéré à Franck et à ses camarades d'écrire un livre relatant par le menu leur aventure et leurs tribulations. Ils refusèrent net pour deux raisons : d'abord, ils se sentaient incapables de « pondre » un bouquin, ensuite, un livre impliquerait « du bénéf », des « sous » et ils préféreraient rester pauvres que de « faire du fric » avec ce qui leur était arrivé. Sans compter que, publiant un tel livre, des journalistes ne manqueraient pas de crier plus fort encore au canular perpétré dans le but de « prendre du pognon » (j'emploie à dessein les propres termes des jeunes gens).

— Tu comprends, argua Jean-Pierre, tout ce que nous avons dit, nous l'avons *réellement vécu*, c'est vrai de A à Z, libre à chacun d'y croire ou de ne pas y croire.

A ces arguments, j'en opposais d'autres, non sans rendre hommage à leurs scrupules : « Ce que vous avez dit et qui fut rapporté dans la Presse — avec parfois des distorsions, des inexactitudes, sinon une intention de dénigrement — n'est pas, qualitativement et quantitativement, conforme à ce que vous avez *réellement vécu* et que vous m'avez déjà confié. Ensuite, vous oubliez un aspect capital du problème : vous n'êtes pas les seuls à avoir eu ce type d'expérience. Il existe bien d'autres « contactés » qui n'ont pas osé conter leur aventure de crainte de passer pour fous ou de subir les railleries et quolibets des imbéciles. Il en est d'autres qui ont parlé à leurs proches et qui désormais vivent dans l'angoisse et d'amers regrets parce qu'on ne les a pas cru ou qu'on les bourre de Valium parce qu'on les considère comme « détraqués » ou trop imaginatifs. »

Je songeais en cela à une adolescente « isolée » par ses parents, coupée de tout contact avec sa sœur et son beau-frère (les seuls à la comprendre, à savoir qu'elle dit vrai et passant dès lors eux-mêmes pour de « dangereux illuminés » fondateurs de « sectes » et autres fariboles) ; cette jeune fille possède des éléments qui coïncident étrangement avec certains « prolongements » du cas Franck Fontaine et que je suis le seul à avoir reçu, transmis par sa sœur et son beau-frère, le 1er « décembre 1979, donc trois jours avant la rematérialisation de Franck.

Je songeais aussi à ce cultivateur du Centre de la France qui, affolé, tira deux coups de fusil sur un humanoïde en combinaison moulante, proche de son engin, lequel

humanoïde — probablement protégé par une barrière de potentiel — regagna son appareil ; il y a également cette jeune femme, en Suisse, cette infirmière, à Marseille (brimée par son mari qui la tient pour « dérangée ») et tant d'autres cas portés à la connaissance de l'I.M.S.A. et sur lesquels nous n'avons pas pu mener une enquête complète, les témoins refusant d'en dire trop long, par crainte de se « singulariser », se retranchant derrière le fait que le public étant mal informé ou pas informé du tout, ils s'exposeraient à maintes calomnies.

Cercle vicieux ! Si les témoins se taisent, il est bien évident que le public ne sera pas informé ! Franck et ses camarades ont donc un rôle vital d'informateurs à jouer et l'I.M.S.A, en procédant à son enquête minutieuse, pourrait cautionner la sincérité de leurs dires contrôlés sous hypnose.

Après avoir pesé le pour et le contre et longuement discuté de cette proposition, convaincus enfin que leur aventure, publiée, pourrait venir en aide à d'autres contactés, à les inciter à se confier à l'I.M.S.A., les trois jeunes gens consentirent alors à parler et Jean-Pierre à se soumettre docilement à de nombreuses séances d'hypnose. Pourquoi Jean-Pierre Prévost — qui, lui, n'a pas été enlevé — et non point Franck Fontaine ? La réponse, nous la découvrirons bientôt, avec quelque surprise...

Nous sommes réunis dans mon living, au lendemain de l'arrivée à Aix de ces jeunes gens et de leur camarade Jean-François qui les y amena à bord de sa voiture. Le peintre Sabine Mangin, à qui j'ai demandé de réaliser les illustrations de cet ouvrage, assistera de bout en bout à nos entretiens et aux séances d'hypnose.

— Nous allons revenir, Franck, au moment où tu t'es endormi au volant de la Taunus enveloppée par cette sphère de lumière. Que s'est-il passé, ensuite ?

— Lorsque j'ai repris connaissance, je ne me souvenais absolument pas de ce qu'il avait pu se passer entre le moment où je sentais le sommeil m'envahir et celui où je reprenais conscience dans un endroit qui m'était totalement inconnu. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, je ne me sentais pas du tout affolé ; j'étais comme préparé^[28] à ce qui m'arrivait. Je me trouvais allongé sur quelque chose d'indéfinissable, n'ayant rien à voir avec un lit ni avec une table. On aurait dit une sorte de grosse machine surmontée d'un plateau accompagné de coussins qui permettaient d'être dans une position allongée très agréable et très « détendante ». Une autre « machine » analogue était installée à l'autre extrémité de la pièce (voir illustration n°2 A).

« A ce moment-là, si j'en avais éprouvé le besoin, j'aurais pu descendre et me sauver car aucun lien ne me retenait attaché ; mais jamais l'idée de m'enfuir ou la moindre réaction d'affolement ne s'est fait sentir. De mémoire visuelle, ce que j'appelle le « laboratoire », était en fait une pièce très haute dont tous les murs étaient d'un blanc uniforme et très net. D'immenses machines en faisaient le tour et toutes de la même hauteur. D'où j'étais placé, je ne pouvais pas évaluer la hauteur avec précision ; les faces de ces machines étaient composées, dans leur totalité, de grandes plaques de verre, blanc opaque. Ces plaques s'allumaient et s'éteignaient simultanément. Sur le dessus, des cadrans d'apparence familière, mais que je ne saurais définir, avec des boutons, des voyants qui s'allumaient et s'éteignaient par moments. Au-dessus, des inscriptions, des signes incompréhensibles. Je me souviens uniquement de certains de ces signes, par exemple une sorte de « 5 » avec la barre horizontale traversant la barre verticale, plus longue que celle de notre 5 à nous.

28 — Nous verrons plus loin à quel point Franck a raison de penser cela !

« Au haut des murs, des sortes de rampes « ondulées » dans lesquelles étaient fixées plusieurs lampes extrêmement puissantes diffusant une lumière très vive mais qui, chose surprenante, n'avait rien d'aveuglant ni de gênant. A mes côtés, une espèce de table de chevet mais sans rien d'apparent comme instruments, médicaments, *etc.*

« Au bout d'un moment, après avoir examiné ce lieu où je me trouvais, mes yeux m'ont piqué et je me suis senti sombrer dans le sommeil. Combien de temps ai-je dormi ? Aucune idée, mais ce dont je suis sûr, c'est que ce phénomène (les périodes de sommeil) s'est produit de multiples fois. Et chaque fois que je rouvrais les yeux, j'avais le sentiment d'avoir dormi très longtemps. A mon réveil suivant, rien n'avait changé ; j'étais dans la même pièce. Un élément nouveau, cependant : deux petites sphères lumineuses, grosses comme des balles de tennis — identiques à la boule aperçue dans le champ de choux, avant de m'endormir dans la voiture — flottaient dans le « laboratoire » au-dessus des « machines » (Franck entend par là les sortes de « couchettes » sur l'une desquelles il était allongé).

« Je sais que tout cela peut paraître fantastique ; et comme le disait Jean-Pierre, chacun est libre de croire ou de ne pas croire mais, en ce qui me concerne, je raconte simplement ce que j'ai *vraiment* vécu...

« Toujours avec le même calme, j'ai observé ces sphères, non pas d'un regard affolé mais d'un regard tranquille ; comme si ces « choses » m'étaient familières. Des sons, indéfinissables mais fort agréables, émanaient de ces petites boules et, au bout d'un moment, ces sons se transformèrent en voix d'homme et de femme qui s'exprimaient dans un langage familier, sur un ton très lent mais fort distinct, rassurant. A partir de ce moment-là, un dialogue s'est engagé. Le mot « dialogue » n'est peut-être pas tout à fait approprié car je me contentais de dire une phrase, deux ou trois mots, alors que des sphères « émanait » un langage permanent.

« En fait, « on » me parlait et je ne répondais que de temps en temps, brièvement. Ce serait mentir de dire que je me souviens en détail des dialogues et même des mots et termes employés. Je n'ai gardé en mémoire que certains dialogues précis. Et puis, il y a aussi ces rêves étranges que je fais, depuis mon retour, où des bribes de souvenirs me reviennent, comblent peu à peu les vides.

« Je sais donc aujourd'hui plusieurs choses que je suis incapable d'expliquer, malheureusement, bien des détails me manquant encore.

« La première chose qui m'ait été dite c'est que, mise à part la pièce où je me trouvais, tous les autres détails matériels me seraient ôtés de l'esprit.^[29] »

« A mon second réveil, j'appris qu'on m'avait soustrait à mon milieu familier *non pas par le plus grand des hasards, mais après un choix et une étude très précise.* « Ils » ne peuvent en aucun cas soustraire à sa condition un individu sans une préparation de son esprit, afin que sa réaction soit la plus calme possible et, surtout, afin d'éviter tout accident^[30]. En effet — toujours d'après « leurs » propos — un individu qui ne serait pas préparé à l'avance, serait envahi par toutes les réactions de l'homme face à quelque chose qu'il ne comprend pas et qui l'affole : peur, angoisse, déprime, *etc.*

« De plus, « Ils » pratiquent une étude la plus minutieuse possible sur l'individu à

29 — C'est très exactement ce que les humanoïdes qui enlevèrent Betty et Barney Hill aux U.S.A. (19 septembre 1961) leur déclarèrent !

30 — Cette mise en condition est démontrée à l'évidence par nombre de contactés qui avouent n'avoir éprouvé aucune panique, dès l'instant où les « contacteurs » agissent sur leur psychisme.

contacter. Pour qu'un contact puisse s'opérer dans les meilleures conditions possibles, il faut que la personne choisie ait une ouverture d'esprit suffisante et que son harmonie extérieure (son comportement) soit en accord avec son harmonie intérieure. *Être vrai*.

« Ils m'ont dit également ceci : il est arrivé parfois que le contacté ne puisse pas être réintégré dans son milieu. Chaque fois, cela provenait du fait que ledit contacté, s'il avait « l'apparence extérieure très ouverte », était en contradiction avec sa véritable nature^[31].

« Ici, j'ai senti les yeux me piquer et le sommeil m'envahir.

« *Troisième réveil* (sous réserve, précise Franck, car je ne me souviens pas du nombre exact des périodes d'éveil/dialogue et des périodes de sommeil).

« Cette fois, la voix n'était plus celle d'une femme mais celle d'un homme ; le « ton » était toujours uni, du même niveau, le timbre égal, sans agressivité. Il m'expliqua ceci : à mon retour sur Terre (ce sont ses termes), j'allais être confronté à d'énormes problèmes, ma disparition ayant alerté l'opinion mondiale et ayant été présentée comme un enlèvement par des extraterrestres. La science humaine (comme chaque fois dans ce genre « d'affaire ») chercherait à en savoir davantage pour, dans un premier temps, annoncer que mon récit était de la pure folie. Cela pour rassurer l'opinion publique en niant l'existence d'autres êtres pensants dans l'univers. Dans un second temps, mais ceci très officieusement et secrètement, se servir de moi comme cobaye pour tenter de savoir qui sont ces extraterrestres et dans quel but « Ils » contactent des individus.

« La « voix » précisait que, si je me laissais « charcuter » (interroger) par la science humaine, tout ce qui m'est arrivé ainsi que tous les « dialogues » s'effaceraient de mon esprit. La confrontation de deux sciences totalement différentes serait néfaste pour moi et je me retrouverais soit amnésique soit, selon la réaction de mon psychisme, dans un état de folie dont aucune science (humaine) ne pourrait me tirer. Libre à moi, cependant, de parler de mon aventure ou de me taire ; je serais seul juge. Ces déboires sont fréquents chez les contactés qui, croyant bien agir dans le seul but de faire avancer la science humaine, se laissent « travailler l'esprit » par des méthodes non appropriées — voire, par l'hypnose — ou autres procédés. La réaction est donc fatale : ces contactés perdent la mémoire, se trouvent atteints de folie ou délirent complètement avec des récits d'événements qu'ils n'ont jamais vécus, si ce n'est dans leur imagination^[32].

« Et il est exact que les méthodes dont les scientifiques de notre planète disposent sont insuffisantes pour démontrer si ces récits sont vrais ou simplement le fruit de l'imagination^[33].

« Le lendemain matin de mon retour, j'étais donc convaincu d'avoir vécu une expérience formidable : un contact avec les extraterrestres ! Effectivement, je me

31 — « Être vrai », telle est la qualité primordiale appréciée par les êtres avec lesquels Jean-Claude Pantel eut plusieurs contacts. Détail jusqu'ici jamais rendu public. Cette formulation spécifique ne pouvait donc pas être connue de Franck Fontaine.

32 — Complètement inexact : c'est là un exemple de conditionnement, de « greffage » d'une « certitude » erronée due à la suggestion de la part de ces êtres. Ceux-ci ont « bloqué » Franck, mais subtilement agi sur le psychisme de Jean-Pierre pour divulguer ce qu'ils souhaitaient voir divulguer ! Nous allons le vérifier.

33 — Inexact aussi : le pléthysmographe (détecteur de mensonge) donne des indications utiles sur le moment où le sujet ment ou dit la vérité.

souvenais *d'un contact par télépathie durant mon sommeil*: « on » me disait que je n'avais pas rêvé, que ce qui avait marqué ces huit jours allait me revenir peu à peu, chaque nuit. Les dialogues que je viens de te rapporter et que j'avais oubliés, me sont revenus graduellement, dans leurs grandes lignes.

« On m'a aussi expliqué que, tant que l'homme serait hanté par le désir profond d'être supérieur à son image, il n'aurait pas l'ouverture d'esprit nécessaire pour accepter une puissance matérielle et physique supérieure à la sienne. Il est donc impossible pour le moment qu'un contact matériel et officiel puisse s'établir entre la Terre et les autres « existences ».

« Une véritable conversation s'est alors engagée entre la « voix » sortant de la petite sphère et moi. Mais chaque fois que je voulais en savoir plus sur le passé de l'homme, sur la création, etc., on me répondait que le passé et l'histoire de l'univers avaient beaucoup moins d'importance que sa sauvegarde et son avenir. Il faut faire prendre conscience à l'homme qu'il est en train de se détruire et le convaincre de trouver les moyens d'arrêter ce massacre.

« Des contacts ont déjà eu lieu avec d'autres Terriens pour essayer d'éclaircir les grands mystères de la Création, pour abolir les grands fanatismes et sur un tas d'autres sujets. Il est une chose qu'il faut savoir : *chaque contacté l'est dans un but bien précis* et le dialogue qui s'opère alors porte sur un sujet qui diffère d'un contacté à un autre. En ce qui me concerne, *l'avenir et la sauvegarde de l'humanité ont été la base de notre entretien.* »

Franck fait une pause et feuillette les notes, prises au jour le jour (plus exactement chaque matin, après son sommeil peuplé de réminiscences *télépathiquement ravivées par ceux qu'il appelle « les extraterrestres »* et que je désigne plus généralement par « les intelligences du dehors »).

« Voilà « leur » message, qui ne m'est pas revenu d'un seul coup, je tiens à le rappeler, mais par fragments.

— Nous suivons chaque contacté *depuis sa naissance*^[34].

— Les connaissances techniques, voire scientifiques de l'homme de votre planète, ne lui permettent pas de venir jusqu'à nous.

— Nous prenons des contacts pour étudier l'évolution mentale des Terriens, pour vous protéger et parvenir à un contact officiel ; pour mettre alors notre science à votre disposition afin de sauvegarder, votre planète et votre système solaire.

— Pour le moment, nous ne pouvons donner aux Terriens les moyens d'atteindre notre planète. Ce serait néfaste pour nous ; ils y viendraient en colonisateurs. Le Terrien manque de sagesse et répandrait chez nous une chose qui n'y existe pas : la violence.

— Nous vous avons choisi car vous n'êtes pas un savant, ni un écrivain, ni un beau parleur. Si vous décidez de raconter votre expérience, de divulguer notre dialogue, ce sera avec des phrases toutes simples, à la portée de tous ; cependant, vos paroles porteront très loin, au-delà des frontières de votre pays.

— Si vous racontez cela, ne changez rien à nos propos. Même si certains vous paraissent osés, voire incompréhensibles, ne les modifiez pas. *Il est important pour nous que notre entretien soit, ou gardé sous silence ou, alors, communiqué tel quel.*

34 — C'est aussi ce qu'ont affirmé à Jean-Claude Pantel les êtres avec lesquels il eut des contacts (détail, là aussi, jamais rendu public).

— Les photos que Jean-Pierre a faites, vous pourrez les diffuser plus tard, car nous ne l'avons laissé photographier que ce que nous voulions bien^[35].

— Nous donnerons à l'homme le moyen de créer des vaisseaux afin que des voyages interplanétaires et intergalactiques^[36] puissent avoir lieu.

— La vie d'un Terrien s'allonge de plus en plus ; nous pourrions donner aux scientifiques de la Terre les moyens de la prolonger plus longtemps encore. Mais cela deviendrait un privilège pour certains et nous ne le voulons pas.

— Si la science terrienne évolue si lentement, cela est dû au fait que lorsqu'un savant effectue de longues recherches, il meurt souvent avant que celles-ci aient abouti. S'il pouvait vivre beaucoup plus vieux, d'énormes progrès pourraient être accomplis.

— De plus, nos connaissances mises entre les mains de scientifiques sages pourraient résoudre tous les problèmes matériels des Terriens.

— Le passé, la création de l'homme ; sur ces points, nous pourrions aussi enrichir vos connaissances, mais l'avenir, la sauvegarde de votre planète pour le plus grand bien « intergalactique^[37] » est notre préoccupation première.

— Plus les gens de votre planète réalisent que nous existons, plus ils ont peur. Il est vrai qu'on leur a tellement montré l'image du méchant extraterrestre prêt à les attaquer... Là n'est pas notre but. *La vie n'est pas dans la destruction*. La planète Terre doit survivre *avec ses occupants* car, sans vie, une planète meurt aussi. Or, l'homme de la Terre est en train de se détruire de plus en plus vite et c'est cela qu'il faut arrêter.

— L'homme a peur des découvertes que pourrait faire son cerveau s'il le faisait travailler davantage. L'homme a aussi très peur de faire travailler son subconscient.

— Nous mettrons à la portée du Terrien notre science quand nous aurons la certitude qu'il en fera bon usage.

— Quand il aura obtenu, acquis une sagesse de l'esprit digne d'un être humain.

« *L'homme doit être Homme*

La bête doit être bête

L'homme qui devient une bête

Engendre vite un monstre. »

— Sur Terre, des gens vivent dans l'abondance, d'autres meurent de faim, d'autres de la guerre. Tout ceci montre bien que les Terriens n'ont toujours pas acquis la sagesse nécessaire pour accepter l'égalité de tous les êtres. Vivre sans hiérarchie serait dénué de sens aux yeux des vôtres. Chez nous, il n'existe pas de maîtres de l'espace, comme on l'imagine sur Terre. Il n'y a plus d'exploités ni d'exploiteurs.^[38]

— Il faut que l'homme de la Terre cesse de fabriquer des armes et laisse son imagination créer des choses beaucoup plus belles.

— Le contact officiel entre nous et la terre est prévu : 1983 devrait être la bonne

35 — Il sera question de ces photos plus loin.

36 — Il s'agit très certainement du terme « intragalactiques » ou interstellaires, Franck ne faisant aucune différence entre la galaxie et notre système solaire (à l'instar de nombreux journalistes et aussi, hélas, de quelques romanciers de science-fiction !).

37 — Même remarque qu'en note 2.

38 — Ce raisonnement est aussi celui d'un personnage — extraterrestre — de mon roman (pp. 161-162) *L'Invasion de la Terre* (coll. « S-F Jimmy Guieu », chez Plon). Et je rappelle que ni Franck ni ses camarades n'ont — n'avaient — jamais lu de romans S.F. avant leur aventure.

année. Cette date est arrêtée depuis longtemps. IL dépend de la compréhension des terriens pour que cette date soit respectée.

— Nous resterons en contact télépathique avec vous (ce «vous» concerne ici uniquement Franck), afin de vous aider, car vous allez faire l'objet de souffrances morales très fortes. Libre à vous de parler ou de vous taire.

— Dans les jours à venir, nous vous contacterons, vous et vos amis. Ce contact sera bref mais fort nécessaire pour vos amis. Ceux-ci vous seront d'une très grande utilité et davantage encore par la suite.

— Aux incroyables qui ne vous croiront pas, répondez ceci :

N'a-t-on pas enfermé dans des asiles psychiatriques certaines personnes ayant parlé des OVNI ? Le fait d'avoir reconnu puis classé certaines apparitions d'OVNI, n'est-ce pas reconnaître qu'il existe quelque chose que l'on est incapable d'expliquer ? Les milliers de témoins sont-ils des milliers de fous et d'escrocs ?

— De plus, rassurez-vous : *si vos autorités font le plus grand silence en ce qui nous concernent, elles sont conscientes que nous existons*. Dans les états-majors, les dossiers s'empilent et sont pris très au sérieux. Mais les ouvrir et reconnaître les faits — donc nous reconnaître — serait admettre un état d'impuissance qui risquerait d'affoler l'opinion publique. Et cela, vos responsables ne le veulent pas ; ce serait là remettre trop de choses en cause, notamment l'utilité des recherches en cours. Un savant reste un savant. Mais un homme comme vous, qui de par ce qu'il a vécu en sait davantage qu'eux, devient un illuminé ou un escroc. Vous n'êtes pas le premier en cela et ne serez pas le dernier.

— Il est navrant, sur votre planète, que par appât du gain, des êtres disent et racontent n'importe quoi. Nous vous aiderons de tous nos moyens pour ne pas vous laisser sombrer dans ce genre de gouffre.

— Nous prendrons d'autres contacts avec vous, s'ils s'avèrent nécessaires et utiles ; d'autres contacts *matériels*, bien sûr, car l'entretien par télépathie restera permanent dans la mesure où il est utile.

— Vous saurez trouver les mots pour vous faire écouter, d'abord par votre entourage ; *puis des gens convaincus de votre bonne foi vous aideront à aller bien plus loin*.

— Sur votre planète, la croissance de la race humaine, trop rapide, crée un déséquilibre néfaste. La surpopulation, très vite, se fera ressentir dangereusement. Le Terrien détruit l'état naturel dans lequel il vit ; par contre, il prolifère. Un déséquilibre de cette nature est catastrophique. Sur ce point aussi notre expérience vous serait utile. Mais que l'homme comprenne que, pour vivre, il lui faut conserver son environnement naturel et il aura déjà fait un grand pas. Que l'homme comprenne bien que la fin du monde n'est qu'une invention de certains, dont le but nous échappe. Mais si tout vit, tout meurt, rien ne disparaît définitivement ; si des civilisations disparaissent, d'autres naissent ; des hommes meurent, des enfants sont mis au monde. *L'homme a été créé pour créer, non pour disparaître*. La vie n'a pas de fin. A tout problème existe solution. Le contact entre la Terre et nous apportera cette solution.

— Nous procédons également à des prélèvements, à des échantillonnages de terre, de plantes, d'eau, etc., pour étudier l'évolution de la croûte terrestre car, ainsi que nous vous l'avons dit, la Terre est en danger et l'homme ne fait rien pour y remédier. Bien au contraire, il détruit pour y instaurer son béton. Chaque espace vert est une parcelle

de vie, tout comme les globules à l'intérieur du corps humain. Chaque fois qu'une^[39] de ces globules disparaît, l'homme est malade. Il en va de même pour la nature : si un espace vert détruit n'est pas remplacé, l'équilibre naturel est rompu et les conséquences seront très graves.

— Toutes nos « apparitions » aux yeux des Terriens — point nécessairement suivies de contacts — *ont pour but de vous familiariser avec l'idée qu'il existe quelque chose que vos scientifiques ne peuvent pas définir. Nous voulons faire admettre progressivement à l'homme de la Terre que nous existons.*

— Sachez également que nous ne sommes pas les seuls « extraterrestres ». Il existe plusieurs « puissances » semblables à la nôtre, *mais leurs formes de matérialisation sont différentes.* Cela vous explique pourquoi les témoins nous décrivent de façons différentes. De plus, nous le savons, une autre « puissance » se présente à vous sous l'aspect d'humanoïdes d'apparences diverses. En ce qui nous concerne, tous détails matériels nous définissant n'ont aucun intérêt. *Sachez simplement que nous prenons des milliers de formes matérielles, voire des apparences humaines familières, afin de placer le contacté dans le meilleur état d'esprit possible.*

« Si, pour l'établissement d'un bon contact, il est nécessaire que l'individu soit dans son fauteuil avec un verre de vin, nous le placerons dans ces conditions, le temps du dialogue. Puis nous effacerons tout, mis à part ce dialogue.

— Le Terrien réagit le plus bizarrement possible face à quelque chose qu'il ne s'explique pas, au lieu d'émettre des hypothèses pour fonder ses recherches, ce qui lui permettrait d'élargir ses connaissances. Devant un phénomène OVNI, il s'efforce avant tout de le rejeter ! De ne pas y croire.

— Pourtant, honnêtement, l'homme peut-il expliquer nos apparitions et le fait que nous n'ayons jamais commis d'erreur ni connu la moindre panne^[40] ? Est-il capable, lui, de faire voler des machines sans jamais une panne ni fausse manœuvre ? Et ce depuis bien des années ?

— La vie, comme nous l'avons déjà dit, existe sur d'innombrables planètes, avec lesquelles nous sommes en rapport depuis des centaines d'années.

— Les habitants de certains mondes vivent sous terre, dans de vastes cités souterraines, pour compenser le manque d'oxygène extérieur. Ces êtres sont semblables à vous, supérieurs en nombre par rapport à vous mais beaucoup moins nombreux que nous. Nous avons établi des contacts avec eux ; l'apport de nos connaissances leur a permis d'évoluer scientifiquement et de résoudre l'ensemble de leurs problèmes matériels. D'autres planètes sont dans le même cas. La vie existe partout, sur Mars, sur la Lune^[41]. Le Terrien n'est pas le seul être de la galaxie. Par contre, il est le seul à croire

39 — Ce féminin, incorrect, résulte certainement d'une « erreur de transmission » imputable à Franck et non pas à une méconnaissance de l'orthographe des « contacteurs » ! Lesquels s'expriment le plus souvent très correctement dans nombre de nos langues.

40 — Certaines observations autorisent à penser que des « pannes » ont eu lieu (des « accidents » aussi)... à moins qu'il ne s'agisse, là aussi, d'un « scénario » destiné à exciter nos structures mentales ou, encore, à nous duper... pour les mêmes raisons ! Cela heurte nos conceptions de la logique, certes, mais « leur » logique diffère à coup sûr de la nôtre.

41 — Faux, évidemment, si, par « la vie », l'on entend celle d'une espèce pensante. Il n'est pas exclu que des extraterrestres aient établi des bases sur la Lune ou sur Mars, mais leurs « occupants » ne peuvent alors être considérés comme appartenant à une espèce « indigène ».

qu'il est seul ; et seul aussi à ne pas évoluer, si ce n'est de façon néfaste.

— La vie sur la Lune existe bien. Mais imaginez un représentant de notre planète arrivant chez vous en plein désert et circulant à vingt kilomètres à la ronde. Qu'en déduirait-il ?

— Pour que le Terrien puisse se rendre dans d'autres systèmes (solaires), il lui faudrait accomplir de très longs voyages, disposer d'une quantité d'énergie incompatible avec ses ressources et l'état actuel de ses connaissances et ce, même s'il peut déjà atteindre les planètes proches.

— *Nous possédons sur Terre des relais que vous appelez des bases, mais nous ne pouvons donner davantage de précisions.* Une chose est sûre : chaque fois qu'un relais est détecté ; il est automatiquement abandonné.

— Nous avons des contacts journaliers avec les Terriens ; il est dommage que beaucoup d'entre eux aient peur ou n'éprouvent pas le besoin d'en parler.

— Le Terrien a lésé l'évolution biologique pour se consacrer à l'évolution mécanique (technique). Là au » il commet une erreur. Ne lui serait-il pas davantage nécessaire d'évoluer spirituellement afin de mieux comprendre le but de son existence ? C'est à partir de ce moment-là que son évolution serait positive. »

Je me suis efforcé, autant que faire se pouvait, de respecter le « style » et le vocabulaire de ce « message », corrigeant la syntaxe, l'orthographe et réduisant au minimum ce que l'on pourrait appeler l'interprétation personnelle (exemple : galaxie, pour système solaire). Il n'en demeure pas moins qu'à l'instar de tous les contactés, Franck Fontaine, pour restituer le message reçu, est tributaire de son propre vocabulaire, de ses schémas mentaux, de sa culture — peu étendue, hélas... ou tant mieux ! Il est donc parfaitement plausible que ledit message ait subi des distorsions, mais le fond subsiste et il est clair. D'ailleurs, le « contacteur » n'a-t-il pas précisé : *« Si vous décidez de raconter votre expérience, de divulguer notre dialogue, ce sera avec des phrases toutes simples, à la portée de tous... »*

Il est par ailleurs évident (je peux en juger, ayant passé en tout treize journées avec Franck) que les concepts de ce message, la philosophie qui s'en dégage, le processus de raisonnement ne peuvent absolument pas être portés au crédit de ce garçon^[42], parce que dépassant — et de loin — la somme de son acquis culturel. Il est avéré que le quotient intellectuel des contactés se développe et croît régulièrement (je l'ai constaté maintes fois, notamment chez Jean-Claude Pantel), mais l'expérience de Franck est trop récente (au moment où j'écris ces lignes) pour que l'accroissement de son Q.i. puisse être mis en évidence. Toutefois, des « signes avant-coureurs » se manifestent, au niveau de son raisonnement, qui autorisent à penser que cette « croissance » est en cours... prouvant en cela combien son aventure, ce séjour dans un mystérieux « ailleurs », l'ont marqué profondément.

A noter incidemment que ses « interlocuteurs » le vouvoient, de même qu'ils vouvoient Jean-Claude Pantel, alors qu'ils tutoieront Jean-Pierre Prévost, *lors des multiples contacts que celui-ci aura à son tour...*

Le reproche que l'on fait généralement aux messages des « intelligences du dehors » est qu'ils contiennent surtout un prêchi-prêcha médiocre (et manichéen) : Soyez plus sages, aimez-vous au lieu de vous battre, de vous entre-tuer et vous serez sauvés ; si

42 — De même, les tournures de phrases ne sont pas les siennes et pas davantage celles de ses camarades.

vous persévèrez dans vos folies, vous périrez dans une abominable catastrophe, *etc.*

Cela évoque, bien sûr, les préceptes chrétiens, les mises en garde contre les foudres divines « si l'on n'est pas sage ».

Objectivement, s'agit-il là de conseils insensés ? Ne sommes-nous pas en train, avec nos « folies » (guerres, révolutions, pollutions multiples) de scier la branche sur laquelle nous sommes assis ? Ne serait-il pas temps de « renverser la vapeur », de substituer ou de juxtaposer à notre société de *l'A voir* une Société de *l'Être* ?

Qu'aurions-nous à craindre de suivre les mises en garde des « intelligences du dehors » ? Rien ! Qu'aurions-nous à gagner ? Tout : la paix, la justice, enfin, la joie de vivre dans le bonheur retrouvé entre les hommes qui se tendraient la main au lieu de se brandir le poing !

Quel formidable enjeu !

C'est un peu le « pari de Pascal » : « *Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.* »

Hélas, allez donc dire cela aux grands de ce monde, qui sont censés le conduire vers un avenir meilleur et vous serez gentiment éconduit, avec un sourire de commisération... si l'on ne vous dirige pas vers un asile psychiatrique ! Ce qu'il adviendrait assurément aussi à quiconque, imitant Jeanne d'Arc, s'en irait trouver un chef d'état en lui offrant de « bouter hors » de son pays ceux qui le mènent à sa perte !

Point n'est besoin d'être grand clerc pour reconnaître que la sagesse n'est pas notre vertu cardinale et que nous mériterions — ô combien — que des êtres plus sages que nous viennent nous apporter la leur !

En 1983, peut-être ? Ou bien plus tôt...

CHAPITRE VII

Avant de poursuivre le déroulement chronologique de l'enquête et d'aborder les séances d'hypnose, il me paraît important et significatif de rappeler une série d'événements fantastiques, survenus à diverses époques d'un passé où nul ne parlait encore de soucoupes volantes, d'OVNI et autres visiteurs célestes ; événements sur lesquels le cas de Franck Fontaine jette une lumière on ne peut plus convaincante dans son évidence.

C'est à l'article *les Faits maudits*, de George Langelaan, paru dans le n° 37 (novembre/décembre 1967) de la revue « *Planète* » (hélas défunte) que j'emprunterai ces extraits :

— En 1707, au moment où l'archiduc Charles s'apprêtait à envahir l'Espagne, quatre mille hommes aguerris campèrent un soir au bord d'un gave pyrénéen. Le lendemain à l'aube, ils levèrent le camp et partirent d'un bon pied dans la montagne. Non seulement personne ne les revit jamais, mais on ne trouva jamais la moindre trace de leurs armes et de leurs bagages. ï

— Au début de l'invasion de la Cochinchine par la France, en 1858, six cent cinquante zouaves qui avançaient l'arme à l'épaule à travers la grande plaine et à moins de 20 km de Saïgon, disparurent sans bataille, sans le moindre coup de feu (...)

— La toute première chose que l'Angleterre exigea de la Turquie lorsqu'elle capitula, en 1918, fut le retour du *5th Norfolk Regiment* qui avait été porté « disparu ou anéanti » le 21 août 1915, au cours d'une attaque de soutien des Anzacs (corps d'armée australien et néo-zélandais) qui n'arrivaient pas à prendre une certaine « cote 60 » au sud de la baie de Sulva, un des points clés de la péninsule de Gallipoli. Les Turcs n'avaient jamais entendu parler de ce régiment et n'avaient jamais eu, parmi leurs prisonniers, d'Anglais se disant de ce régiment (...)

Voici ce que raconte l'un des très nombreux témoins de cette disparition, le sapeur néo-zélandais F. Reichart :

« Le jour s'était levé clair, sans un nuage en vue, à l'exception toutefois de six ou huit nuages en forme de pain qui stationnaient au-dessus de la « cote 60 ». On remarqua que, malgré un vent du sud de 6 à 7 km/h, ces nuages ne changeaient ni de place ni de forme. De notre poste situé à une hauteur d'environ 500 pieds, donc d'environ 300 pieds au-dessus de la « cote 60 », on pouvait voir un autre nuage, de même forme,

qui semblait traîner au sol. Il pouvait avoir 800 pieds (240 m) de long et 200 (60 m) d'épaisseur et de hauteur. A peu de distance de la zone de combat, ce nuage *semblait extrêmement dense, presque solide, aurait-on dit, et réfléchissant la lumière du soleil.*

« Plusieurs centaines d'hommes du *5th Norfolk Regiment* remontaient le lit d'un torrent desséché conduisant vers la « cote 60 » *en partie recouverte par ce nuage.* Ils s'y enfoncèrent sans hésiter... mais aucun ne sortit jamais pour prendre position et combattre sur la fameuse « cote 60 ». Lorsque le dernier homme eut disparu, *le nuage s'éleva lentement comme n'importe quel brouillard, mais conservant sa forme, monta jusqu'à la hauteur des autres nuages, au-dessus. Alors, l'ensemble des nuages partit lentement en direction du nord. Sur le terrain, il n'y avait plus un seul homme, aucune arme, rien ! » (fin de citation).*

L'on pourrait également rappeler la disparition « inexplicquée » d'une division japonaise, avec armes et bagages, en Nouvelle-Guinée, lors de la dernière guerre mondiale. Rien ne fut retrouvé, ni hommes ni matériel !

Autre fait troublant, à mettre au compte, cette fois, d'une « induction psi » émanant — on peut le penser — des intelligences du dehors agissant sur certains chercheurs et écrivains...

J'ai achevé d'écrire *la Clé du Mandala* le 10 août 1979 et ce roman ne paraîtra aux éditions Fleuve Noir (collection Anticipation) qu'au mois d'avril 1980, soit pratiquement en même temps que le présent ouvrage.

Il y est question de translations entre un univers parallèle et le nôtre à bord d'engins que j'appelle : *les Shouunkors*, de forme pyramidale.

Cet extrait me paraît éloquent et démonstratif d'une « induction psi » : « *Soudain, l'artiste peintre (Charles Floutard, ami de Gilles Novak), se raidit, paniqué : la pyramide transparente qui volait maintenant à vive allure au-dessus de la cime des arbres se ruait vers la paroi grisâtre d'une haute falaise !*

— *Attention ! cria-t-il. On va bigorner la falaise !*

Lyrnaïna (...) répondit sans s'émouvoir :

— *Mais non, Charly, nous allons simplement LA TRAVERSER. Il faut t'habituer aux manipulations de l'espace-temps.*

La gorge sèche, il vit disparaître la masse rocheuse et sans transition la forêt reparut. Il tourna vivement la tête : derrière eux, la chaîne de montagnes s'éloignait. » (Fin de citation.)

Gamma-Delta (qui en aucune manière ne peut avoir lu le manuscrit de ce roman) ne nous décrit pas autre chose : la traversée de deux maisons par l'engin « transdimensionnel » à bord duquel il fut temporairement enlevé ! Cet événement ayant eu lieu le 7 novembre 1979, je ne pouvais pas davantage être influencé par lui.

Alors, la toute-puissance magique de l'imagination romanesque suffit-elle à expliquer cette étrange similitude ? A mon avis, sûrement pas, dans la mesure justement où les exemples abondent au cours de ces trente dernières années où d'autres similitudes ont été vérifiées.

Ce type d'induction psi a aussi et surtout influencé Franck Fontaine, lequel est convaincu que ses deux camarades et lui-même sont désormais *liés* et forment une espèce d'entité commune, dont chaque « composant » a un rôle déterminé à jouer. Il sait qu'il peut rompre le contact, refuser les « impulsions » ; il se sent libre, « programmé »

mais pas manipulé.

Incident étrange : sur la bande magnétique, je réalise, au cours de la transcription, que chaque fois que j'essaie de pousser Franck à être plus précis, à m'en dire plus, *un souffle sourd masque l'enregistrement et le rend peu audible !*

Il ne peut établir lui-même le contact ; seuls les êtres qui l'ont « programmé » émettent des « impulsions » (ce sont les propres termes de Franck), qui ajoute avec son... franc-parler : « Ça me prend parfois comme une envie d'éternuer : les impulsions me poussent à dire à mes copains : « Ils » vont revenir ce soir, par exemple. Une autre fois, au beau milieu de la nuit, j » réveille Jean-Pierre et Salomon et je les enquiquine, je parle, je parle, parce que je suis *obligé* de parler. Non, je ne leur ai pas demandé d'où « Ils » venaient. Le jour où je devrai le savoir, « Ils » me le diront. Donc, aucun intérêt à chercher avant le temps voulu. Tout viendra à son heure. « Ils » ont dû me fixer un but et veulent que je l'atteigne. Pour ça, je n'ai pas besoin de connaître leur identité. »

Nous retrouvons là un raisonnement commun à nombre de contactés : fatalisme, confiance et à la limite, chez Jean-Claude Pantel, une sorte de « non-implication » que l'on pourrait apparenter au Zen en donnant à cette « non-implication » le sens supplémentaire d'expectative, de détachement (ce qui ne signifie point, on s'en doute, un manque d'intérêt).

Dans le langage profane, on parle parfois de « l'arbre qui cache la forêt ». Les ésotéristes, eux, parleront du « manteau de lumière » qui aveugle pour mieux dissimuler...

Dans l'affaire de Cergy-Pontoise, le projecteur de l'actualité a été braqué sur Franck Fontaine, élevé au premier rang, ses deux amis, eux, restant au second plan. Or, nous allons voir que notre enquête nous permettra de dégager une vérité inattendue : le véritable contacté opérationnel, *agissant*, n'est pas Franck mais Jean-Pierre Prévost^[43] ! Nous avons été étonnés, Daniel Huguet et moi-même, lors de la séance d'hypnose à Cergy, de découvrir que Jean-Pierre révélait un élément capital dont Franck, à cette heure, n'avait pas encore parlé, à savoir cette voix féminine qui « sortait » de la petite sphère lumineuse.

Comment ce « contact » a-t-il débuté, chez Jean-Pierre ? De façon subtile, durant « l'absence » de Franck. Laissons-lui la parole :

— La première fois, je n'ai rien compris. C'était pendant la disparition de Franck. Un matin, je me suis réveillé avec ce nom-là en tête : Haurrio. Je me suis dit : mais qu'est-ce que c'est, ce nom-là ? Je l'avais rêvé mais ne me souvenais plus de mon rêve. Je conservais seulement l'image d'un bonhomme, d'un personnage qui s'appelait Haurrio et j'ai gardé ça pour moi. Et le lendemain du retour de Franck, en me couchant, j'ai refait un rêve où je passais une nuit complète à discuter avec Haurrio ; le lendemain, je ne me rappelais plus la discussion, mais je me souvenais d'Haurrio. J'ai commencé à m'affoler ! Je me suis dit : c'est quand même bizarre, ce bonhomme qui revient à deux reprises dans mes rêves... (*Le vrai contact* a eu lieu plus tard et j'y reviendrai.)

— Tu m'as parlé brièvement de la visite de trois hommes venus vous intimider, peu après le retour de Franck. L'autre jour, tu semblais hésiter à m'en dire davantage.

— Oui, j'ai hésité parce que c'est absolument dingue. Maintenant, nous te

43 — Cette révélation inattendue vaut aussi pour Gamma Delta ; une autre personne de ses relations, comme par « induction », est désormais le « contacté agissant » (à un degré moindre que J.-P. Prévost) bien que Gamma Delta, lui, continue de recevoir des « impulsions ».

connaissons mieux et puis... *je sais désormais que je peux te dire certaines choses, beaucoup de choses.* Voilà comment ça s'est passé.

« Dans la nuit du vendredi 7 au samedi 8 décembre, Franck, Salomon et moi avons parlé très longtemps et nous nous sommes couchés vers 5 heures ou 5^h30. A 7 heures, on sonne ; Salomon et Franck n'entendent pas et je vais ouvrir pour me trouver en présence de trois lascars, un de taille moyenne, très bien habillé, en vert foncé, presque noir, une cravate noire, une chemise blanche et le gilet assorti au costume ; il a un collier de barbe, noir comme ses cheveux, des moustaches. Il présente bien. Les autres étaient plus grands que lui, plus hauts que lui, plus larges que lui^[44]. Ce qui va suivre, je ne l'ai pas dit à la gendarmerie — car nous avons porté plainte — parce qu'on nous a déjà suffisamment pris pour des louftingues ! Ces deux personnes, qui étaient avec le barbu, *n'existaient pas et ça, j'en suis certain !* D'abord, ces types n'avaient pas de regard... C'est difficile à expliquer : ils me fixaient dans les yeux, mais *leurs yeux n'étaient qu'une masse blanche, unie, effrayante !*

« L'autre, le barbu, m'a demandé :

— Es-tu bien l'un des trois ? (sous-entendu, l'un des trois garçons de « l'affaire » de Cergy-Pontoise). J'ai répondu oui et il a ajouté : Bon, tu transmettras à tes copains : vous en avez déjà trop dit. Il va vous arriver un accident. Et si vous en dites davantage, ce sera plus grave... Et ils sont repartis, mais là, il y a un truc que je n'ai pas compris : ils n'ont pas pris l'ascenseur, j'aurais entendu le bruit et pas davantage l'escalier, car la porte fait un vacarme assourdissant ! Je suis allé à la fenêtre donnant sur le parking. Je dois préciser que, toute la nuit, du moins jusqu'à 5 heures passées, nous avons remarqué une Ford Capri vert métallisé en stationnement sous notre fenêtre, Ford que nous ne connaissions pas. Or, quand j'ai jeté un coup d'œil, cette Ford démarrait. Comment ont-ils fait pour la rejoindre sans emprunter l'escalier ni l'ascenseur ? Mystère.

« J'ai réveillé Franck et Salomon et nous sommes allés à la gendarmerie, sans révéler ces détails « incroyables » touchant aux deux malabars. Les gendarmes nous ont déclaré : « Tant que vous avez une tête comme ça — c'est-à-dire normale, sans traces d'agression, de blessure — nous ne pouvons rien faire. Rentrez donc chez vous. » Point final.

— Les as-tu revus ?

— Plusieurs fois. Je les ai revus un dimanche matin, au marché de Saint-Ouen, où j'avais accompagné Monique (la mère de Franck) : les trois types étaient là, près du marché. Ils m'ont regardé longuement, c'est tout. Ce dont je suis certain c'est que, quand je les vois, *je ne peux pas m'exprimer : je perds la parole !* Ça m'est arrivé plusieurs fois.

« Le lundi du Jour de l'An, j'étais allé faire des courses à La Samaritaine avec Iris, la journaliste de *La Gazette*. La fois suivante, c'était à côté de chez moi, au tabac Saint-Laurent, où je me rendais afin d'acheter des cigarettes. Ils sont venus au-devant de moi et m'ont dit : « Eh, toi ! Nous t'avions conseillé de vous taire, toi et tes copains. Vous allez trop loin ; malgré nos recommandations (de silence) vous allez beaucoup trop loin. De toute façon, *on se retrouvera à Aix, à Marseille, à Grenoble.* Partout où vous irez, on se retrouvera... »

— A Aix-en-Provence ?

44 — Plus tard, sous hypnose, Jean-Pierre complétera cette description avec des détails assez inquiétants.

— Attends, Jimmy, laisse-moi finir la rencontre au Saint-Laurent. Donc, les trois types se barrent ; j'étais figé, inquiet et il y avait de quoi ! Ils font trente mètres, je cours après... Plus personne ! J'interroge des mômes qui jouaient, je décris les trois bonshommes : les gosses n'avaient rien vu !

Alain Le Kern, présent à cet entretien, questionne :

— Est-ce toujours le barbu qui s'adresse à toi ?

— Oui, c'est lui seul qui me parle^[45]. Franck, Salomon et moi, nous les avons revus à Marseille, l'autre jour, à trente mètres, sur une petite place et sur un banc (rue Reine-Elizabeth, face à l'hôtel de Genève).

J'interroge Franck :

— Tu les a vus, toi-même ?

— Bien sûr. C'est Jean-Pierre qui nous a donné un coup de coude pour nous les montrer.

— Ça, c'est sûr, confirme Salomon. Jean-Pierre était paniqué, *il ne pouvait pas parler*. Sûr, on les a vus.

— Étaient-ils dans un acte normal de la vie quotidienne ou bien figés, comme sur une photo, par exemple ? s'informe Alain Le Kern.

— Visuellement, ils étaient là mais... comme s'ils avaient été *en plus du décor normal*.

(Une sorte de surimpression ou d'hologramme, de « projection », qui confirmerait l'impression première de Jean-Pierre selon laquelle « ils n'existent pas », du moins deux d'entre eux.)

— La dernière fois, enfin, c'était le premier jour où nous sommes arrivés chez toi (vendredi 4 janvier 1980). L'après-midi, rappelle-toi, je suis sorti pour aller acheter des cigarettes, au café-tabac, sur le boulevard (la route des Alpes), à trois ou quatre cents mètres de chez toi. Ils étaient de l'autre côté de la route, presque en face du bureau de tabac et ils m'ont longuement regardé, c'est tout, comme pour m'indiquer qu'ils étaient bien là, ainsi qu'ils l'avaient promis, à Cergy !

— Je me souviens parfaitement d'avoir remarqué, à ton retour, ton changement d'expression ; tu paraissais angoissé.

— Ce n'était pas pour rien ! Tu te rends compte ? Quand ils m'ont menacé, à Cergy, me disant qu'ils nous retrouveraient partout, à Aix, à Marseille, *il n'était pas du tout question encore, pour nous, de venir te voir !* C'est plus tard que nous t'avons appelé, inquiets et que tu nous as invités à venir immédiatement. Comment peuvent-ils savoir à l'avance que nous irons ici ou là ? Qu'on les voie ou qu'on ne les voie pas, ils nous collent aux fesses, partout !

« Tiens, l'autre soir : nous étions couchés, dans la maison des « Amis de la Nature », qui est toute neuve. On entend des bruits bizarres ; nous avons la sensation formelle qu'il y a quelqu'un, quelqu'un qui bute sur quelque chose par exemple. Puis un fracas : des tuiles qui tombent sur les deux marches de la porte. Nous sommes sortis : les tuiles étaient là, par terre, sur les marches, mais il n'y avait personne^[46] ! Le lendemain, on a regardé sur le toit : *aucune tuile ne manquait !*

45 — Tout comme lors des contacts avec Jean-Claude Pantel : seul l'un des trois « contacteurs » lui adresse la parole, mais aucun des trois n'est menaçant, inquiétant, comme ici.

46 — A rapprocher des jets de pierres (affaire J.-C. Pantel).

« A mon avis, c'était pour nous faire peur. Je ne crois pas que ces « individus » aient la possibilité d'agir autrement que par la peur : *ils n'ont pas vraiment une réalité*. Par contre, au niveau psychologique, la faille, c'est de commencer à avoir peur. Et plus tu as peur, plus tu es vulnérable...

— Et à ce moment-là, intervient Alain Le Kern, un pont psychique est établi entre toi et eux qui peuvent alors te « manipuler ». Donc, il faudrait faire en sorte de garder ton intégrité psychique...

J'avoue être assez impressionné par ces événements et ne peux m'empêcher de songer au scénario d'un film que je préparais un peu avant les événements de Cergy-Pontoise, scénario provisoirement intitulé : *la Terreur qui venait du néant* et relatant l'étrange (et parfois terrifiante) aventure de Jean-Claude Pantel. J'y décrivais la lutte qui oppose deux espèces extraterrestres sur notre planète et dont l'enjeu est Jean-Claude Pantel ! Or, en relatant les activités néfastes des trois « hommes en noir », Jean-Pierre Prévost illustre parfaitement cette lutte fantastique, inquiétante — *que je croyais avoir simplement « imaginé » !* — entre une espèce pacifique (représentée par les « contacteurs » de Franck et ses amis) et une autre, sur laquelle une séance d'hypnose nous en apprendra davantage.

Jean-Pierre, en se remémorant ces diverses rencontres, est manifestement en proie à une inquiétude, une sorte d'angoisse larvée. Il précise :

— Celui qui parle, le barbu, est bien concret, pour moi, mais les deux autres, je suis certain qu'il n'y a rien « dedans » ; ils sont « vides », ça se voit trop au niveau du regard. Mais ils sont costauds, des gorilles !

— Ça vous travaille, un truc comme ça, avoue Franck ; ça fout la trouille !

— Ça m'empêche même de dormir, continue Jean-Pierre. Sauf quand la fatigue me terrasse, alors là, depuis huit jours, toutes les nuits, je fais le même rêve : je veux me rendre dans le tunnel, j'ai un tas d'embrouilles, on m'empêche d'y aller et finalement j'y parviens et je trouve les explications à toutes sortes de questions et ce tunnel, je peux le décrire dans ses moindres détails. Ce n'est pas inquiétant comme les trois malabars !

(Au cours de nos discussions, enregistrées sur magnétophone, les uns et les autres des participants interviennent parfois lorsqu'un détail important surgit en leur mémoire et cela donne alors un ton décousu mais tout de même intéressant. En voici un exemple avec cette intervention, de Franck) :

— Le 23 décembre 1979, je ne sais pas ce qui m'a pris de dire aux copains : si vous voulez, ce soir, on va dans le champ de choux et vous aurez la preuve que le phénomène (OVNI) peut se manifester à n'importe quel moment. Jean-Pierre, tu pourras apporter ton appareil (un Polaroid) mais ils ne te laisseront photographier que ce qu'ils voudront bien te laisser photographier. A 4^h20 du matin, le 24 décembre, on se pointe dans le champ de choux. Dans le ciel, nous voyons arriver une boule de lumière qui descend ; il en sort deux boules plus petites, qui oscillent autour de la grande, s'y intègrent et finalement disparaissent. Jean-Pierre a pris huit photos, en tout, des trois boules (illustration n° 6).

— Chose curieuse, enchaîne Jean-Pierre, seuls les clichés 2, 5 et 8 ont été impressionnés, non pas par les trois boules *mais par une seule !* Un journaliste de *France-Soir* photographiera cette épreuve et publiera le cliché. Nous montrons les trois photos à Monique (la mère de Franck) qui s'affole et les déchire en petits morceaux ! Elle se souvenait de la terrible histoire de ce pauvre type qui lui avait téléphoné, sans

indiquer son nom et avait été enfermé dans un asile psychiatrique avec sa femme après avoir confié son film Super-8 aux gendarmes.

— Une chance que ce journaliste de *France-Soir* ait contretypé ce cliché ! Sans cela, le Polaroid ne donnant point de négatif, ce document serait perdu !

(Cet épisode démontre une fois de plus le processus d'action des « intelligences du dehors » qui, à l'aide d'une « impulsion », font agir Franck qui éprouve alors le besoin d'annoncer leur venue à ses amis, tel soir à telle heure !).

Au cours de la nuit du 7 au 8 janvier 1980, à mon domicile, Daniel Huguet hypnotise Jean-Pierre Prévost et le fait régresser à la date du 24 décembre vers 4 heures du matin, les heures étant visibles pour Jean-Pierre sur le cadran d'une pendule imaginaire qu'il visualisera.

Daniel.

— Tu es donc retourné au 24 décembre. Quelle heure est-il, à ta pendule ? Et que fais-tu ?

J.-P. — 4^h20... Franck, Salomon et moi, on marche jusqu'au champ. Je prépare mon appareil photo.

D. — Pourquoi êtes-vous là ?

J.-P. — Pour voir les boules. Franck nous a dit de venir là. *Ils le lui ont dit* (d'y venir).

D. — Qui, « ils » ?

J.-P. — Les gens (les « contacteurs »). On attend une demi-heure. Il y a un petit point (lumineux) dans le ciel, qui descend droit sur nous. Plus il descend, plus il grossit. Il s'arrête à un mètre à peu près. Deux petites boules en sont sorties, qui se promènent dans l'air. Puis elles sont retournées dans la grosse boule et la grosse boule est partie en diminuant de diamètre ; ça a disparu.

(Se souvenant de la première séance d'hypnose à Cergy, au cours de laquelle Jean-Pierre avait avoué avoir entendu « parler » l'une des petites boules lumineuses, Daniel questionne) :

— As-tu pu discuter avec ces boules ?

J.-P. — Oui, avec une femme qui m'a dit : *Je viens de la part d'Haurrio...*

D. — Franck et Salomon l'ont-ils entendue ?

J.-P. — Non, mais il y en avait une autre qui parlait à Salomon. Elle disait qu'il faut les croire (croire en la réalité des extraterrestres). *Bientôt, nous partirions avec eux.* Pour le moment, nous avons une tâche à remplir : *il faut faire Comprendre à l'homme qu'il détruit sa propre vie...*

D. — As-tu une idée de la date à laquelle « ils » vont venir vous chercher ?

J.-P. — Oui, en 83... Le 15 août, à 21 heures, au même endroit (le champ de choux).

D. — Et vous serez tous les trois réunis ?

J.-P. — Pas que nous trois ; on sera nombreux.

D. — Mais vous ne serez pas tous à Cergy-Pontoise ?

J.-P. — Si !

D. — Peut-on connaître les personnes qui seront avec vous ?

J.-P. — Non, je ne sais pas ; des gens qui vont nous rejoindre. Il y aura des milliers

de personnes présentes^[47]. Tout le monde saura qui ils sont.

D. — Doit-il se passer autre chose ?

J.-P. — Oui. Après 83, ils me l'ont dit : l'homme va se détruire. Les matières naturelles vont s'éliminer (s'épuiser)... Il y aura très peu de survivants... C'est un conflit... Et tous les gens qui les auront servis (les « extraterrestres »), sur la Terre, seront épargnés ; ceux qui les auront servis à transmettre leur message. *Car eux, ils savent ce qui va se passer.*

D. — Peux-tu nous dire d'où ils viennent ?

J.-P. — Non, ils ne veulent pas nous le dire.

D. — Sais-tu à quel endroit, en quel lieu ils vont vous emmener ?

J.-P. — Oui, ils me l'ont expliqué : *ils vont nous emmener dans une autre dimension, le temps que tout se rétablisse. Après, on reviendra sur la Terre pour refonder autre chose.*

D. — Peux-tu ajouter certains renseignements qui ne te sont pas demandés mais que tu as la faculté de nous révéler ?

J.-P. — « Ils » m'ont indiqué que Franck sait tout, qu'il n'en est pas conscient et cherche à en savoir plus que ce qu'ils lui transmettent. Et dans les gens qui nous entourent, beaucoup seront sauvés. Ce qui va nous amener au débouchement de 83 commence ce mois-ci ; il va se passer plein de choses, dans les mois à venir. « Ils » vont essayer de se manifester... pour essayer de ralentir le processus de destruction.

D. — T'ont-ils dit autre chose ?

J.-P. — Non, rien de précis.

D. — Ont-ils l'intention de changer l'être humain ?

J.-P. — Non, ça, je sais : l'être humain est bon, c'est son image qui est mauvaise, ils ne peuvent pas changer son image... L'homme est bon par lui-même mais, pour survivre, il se donne une image fautive ; c'est pour ça qu'ils (les « extraterrestres ») ne contactent pas qui ils veulent, *mais qui ils peuvent.*

D. — T'ont-ils parlé des chercheurs marginaux ? Pourquoi ne nous contactent-ils pas, alors que nous leur sommes favorables et savons qu'ils existent ?

J.-P. — Ils m'ont dit ceci : il y a des gens qu'ils ne peuvent (ou ne veulent) pas contacter *parce que ces gens-là savent déjà et sont conscients.* Les gens qu'ils veulent contacter sont ceux qui sont bons mais qui ne savent pas.

D. — Pourrait-on changer le cours des choses ?

J.-P. — Oui, et c'est logique : il faudrait que les gens le veuillent d'abord. Et s'ils le veulent, ils n'ont qu'à *vouloir changer et vouloir* établir le contact avec Eux. A partir de ce moment-là, le contact s'établira et on pourra changer le cours des choses.

D. — Mais t'ont-ils donné le moyen de pouvoir changer le cours des choses ?

J.-P. — Oui, ce moyen, c'est le contact avec Eux. *Le jour où des milliers de personnes seront présentes au même endroit et auront la même volonté d'entrer en contact* — à l'endroit où Franck a disparu puis réapparu, si l'ont veut — « Ils » (les « extraterrestres ») voudront eux aussi la même chose et ils viendront alors officiellement parce qu'ils

47 — C'est à peu près ce que décrit mon roman *Hieroush, la Planète Promise* (op. cit.), roman que Jean-Pierre ne lira pas avant le début février 1980 ! Une « induction psi » supplémentaire, si besoin était de le signaler, qui ne doit donc rien à mon imagination !

seront protégés par la force mentale qu'on représentera^[48].

D. — Est-il indispensable, pour cela, d'attendre le 15 août 1983 ?

J.-P. — Non, ça pourrait se faire plus tôt...

D. — Tu sais que nos moyens (financiers, à L'I.M.S.A.) sont assez limités. T'ont-ils indiqué par quel moyen il sera possible de diffuser cela ?

J.-P. — Ils me l'ont dit : en fonction des décisions que Franck, Salomon et moi nous prendrions (de divulguer cela), les gens mettraient ce moyen à notre disposition : ce sera un livre. En gros, ce sera écrit. Il n'est pas sûr que cela puisse se faire ; il n'est pas sûr que les gens l'acceptent. *L'incrédulité fait partie des couches qui recouvrent l'homme et cette couche est très épaisse.*

(Barbara O'Ryan souffle une question à l'oreille de Daniel Huguet qui la pose à Jean-Pierre) :

— Je vais t'indiquer un nom : Uriel. Evoque-t-il quelque chose, pour toi ?

J.-P. (hésitant). — Je ne sais pas... C'est le contact à Franck... Ça, je sais : c'est une boule, puis ça vit, *mais pas au même endroit*. Ailleurs, c'est une boule et près de nous, ça vit... *Comme si c'était quelque chose qui, ailleurs, se matérialise en boule et en même temps dans la peau d'un humain...*

(On lui souffle d'autres noms, certains de contactés.)

J.-P. — Uriel et puis d'autres encore, c'est pour répandre le bien, pour faciliter le contact avant 83. Ce sont des forces pour répandre le bien, « Ils » me l'ont dit. Ça peut agir dans la peau d'un humain, dans la boule et à l'intérieur de Franck pour (diffuser) son message.

D. — Cette « boule » serait en quelque sorte le « gardien » de Franck ?

J.-P. — C'est ça (très affirmatif).

D. — Peux-tu nous dire le nom de ton « Gardien » ?

J.-P. — A moi ? *Haurrio*.

D. — Salomon a-t-il, lui aussi, un « Gardien » ?

J.-P. — C'est pas pareil, Salomon : ils n'ont pas besoin de le « garder ». Il est déjà gardé, depuis longtemps. Des forces le protègent mais ça ne porte pas de nom : ce sont les forces sans nom.

D. — Serais-tu capable de dire le nom du Gardien de chacun d'entre nous ?

J.-P. — Oui, je peux mais je n'en ai pas le droit. C'est l'individu (le Gardien) qui doit donner ce nom. Il (l'humain concerné) doit sentir qu'il est protégé^[49] ; tant qu'il ne l'a pas ressenti, il ne faut pas lui donner le nom.

D. — Peux-tu donner par exemple le nom du Gardien d'Alain Le Kern, qui est présent ?

J.-P. — Non, je n'ai pas le droit, je ne peux pas.

D. — Celui de Barbara ?

J.-P. (hésitant). — Je ne peux pas ; il a un point commun avec Uriel^[50].

48 — Cette notion d'égrégore, de formidable champ biopsychique est radicalement étrangère aux schémas mentaux de Jean-Pierre et il n'a pas pu « l'inventer » sous hypnose.

49 — Dès le début, Franck nous avoua : « Je suis certain d'être "protégé", depuis mon enfance. »

50 — Jean-Pierre n'a pas pu entendre le nom d'Uriel, prononcé dans un chuchotement près de l'oreille de Daniel Huguet.

D. — Si je te dit qu'Uriel te donne le droit de révéler ce nom ?

J.-P. (avec fermeté). — Tu ne peux pas savoir, toi (sous-entendu : tu n'as pas licence de parler au nom d'Uriel). Moi, je peux.

D. (souriant de l'échec de sa « ruse »). — Peux-tu indiquer le nom du Gardien qui protège Jimmy ?

J.-P. — Je sais, mais je ne peux pas le dire. Jimmy, il sait ou il saura^[51].

D. — Peux-tu alors donner le nom de mon Gardien ?

J.-P.

— Oui, ça, je peux : c'est Haurrio.

D. — Pour quelle raison donner le nom du Gardien me concernant et pas celui des autres amis, présents ici ?

J.-P. — Parce que toi, Daniel, tu vas m'aider pour ce que je vais faire. J'aurai besoin de toi et c'est la même force qui nous protège^[52].

D. — Peux-tu nous donner d'autres noms ?

J.-P. — Non ; je sais que bientôt, je pourrai tout dire. Dans vingt jours, « Ils » m'auront transmis ce qu'ils doivent me transmettre et plus personne ne pourra plus rien contre moi... Nos amis (les « extraterrestres ») vont donner aux gens qui les aident, qui croient en leur réalité et qui veulent sauver la Terre, la possibilité d'être inattaquables, physiquement ou moralement. Plus de maladie, plus de souffrance. La force, juste pour combattre et sauver la Terre.

D. — Et tout cela, dans vingt jours ?

J.-P. — Non, pour tout le monde, ce n'est pas dans vingt jours, cela peut varier avec les individus.

D. — Peux-tu nous éclairer sur la mission de Barbara ?

J.-P. — Oui, nous avons tous une mission bien précise, mais Barbara ne connaît pas Uriel... Il y a deux Uriel... Uriel... ce sont des forces dans le concret plus des forces de l'Au-delà. C'est un mélange de deux forces différentes poursuivant le même but, ça, je sais.

D. — Nous sommes neuf, ce soir, dans cette pièce ; avons-nous une tâche commune à exécuter ensemble, un travail à effectuer en commun ?

J.-P. — Oui, mais c'est faux (sous-entendu : nous ne sommes pas neuf) *nous sommes onze... Il y a en plus de nous deux forces du mal*, mais elles ne représentent rien si ce n'est une image du mal. Mais le mal sans la forme humaine, c'est rien ; si personne ne leur donne forme, elles n'existent pas. Elles rentrent dans nos corps ou elles restent dehors mais ça ne sert à rien... Point de nom ni d'image concrète. Elles prennent naissance dans l'individu qui les reconnaît en tant qu'existence... On ne peut pas les chasser ; on peut les admettre ou les ignorer.

D. — Parmi les personnes présentes ici, y a-t-il un futur contacté ?

J.-P. — Oui, plusieurs... Ça se fera à Cergy, avec nous (sous-entendu : J.-P. et ses camarades), avec Uriel et moi.

51 — Oui, je sais !

52 — Rappelons que Jean-Pierre n'a pas vu le film de Spielberg : « *La guerre des étoiles* » (ni ses camarades non plus) dont la « clé » et « l'enseignement » en filigrane sont cette invocation : Que la Force soit avec toi. C'est ce que j'ai mis en évidence dans « *Hieroush, la planète promise* » (achevé le 6 juillet 1978 et publié en septembre 1979). Autre exemple d'induction psi !

D. — Qui est Uriel ?

J.-P. — C'est... Barbara.

D. — Récapitulons. Doivent être contactés : Salomon, Franck, Barbara et moi ; Uriel et toi... Resterons-nous ensemble ? Alain Le Kern aussi ?

J.-P. — Oui, à Cergy... Alain est protégé par le courant de bien que dégage Uriel ; je sais qu'il sera avec Uriel pour le départ.

D. — Bon, tu vas régresser, partir en arrière dans le temps en suivant les aiguilles de l'horloge qui tournent en sens inverse, de droite à gauche. Tu arrêteras l'horloge au moment où les trois bonshommes sonnent chez toi... Quand tu es prêt, tu me l'indiques, ainsi que le jour et l'heure.

J.-P. — Samedi 8 décembre, 7^h12 du matin.

D. — Bien. Que se passe-t-il ?

J.-P. — On a sonné, puis il y a trois personnes devant moi. Non, il y a *une* personne et *deux images*... Deux images pour me faire peur. Et j'ai peur, d'ailleurs.

D. — Commençons par la personne qui est devant toi. Peux-tu nous la décrire correctement ?

J.-P. — 1,70 mètre, avec une barbe en collier, des moustaches, les cheveux courts, habillé avec un costume vert presque noir, foncé, foncé, une cravate noire, une chemise blanche et le gilet assorti au costume.

D. — Regarde ses mains...

J.-P. — Ah non ! Les mains sont dans les poches. Celles des autres aussi. Dans les poches de la veste pour le barbu et pour les autres, dans les poches de leur blouson.

D. — Que t'a dit le barbu ?

J.-P. — Vous êtes un des trois ? Vous en avez trop dit. Fermez vos gueules ; il va vous arriver un accident.

Et si vous la ramenez encore, ce sera plus grave. A plus tard.

D. — Qu'a-t-il voulu dire par : vous en avez trop dit ?

J.-P. — Il ne veut pas que le message de Franck soit divulgué.

D. — D'une part, tu dis devoir transmettre le message à un maximum de monde et d'autre part, on te menace d'avoir trop parlé...

J.-P. — Ce n'est pas pareil : ça (la menace), c'est le mal... ce sont les mêmes personnes (invisibles) qui sont dans cette pièce ce soir. Dans l'appartement (*à Cergy*), *en ce moment*, il y a Corinne, il y a X, qui dorment et d'autres (forces du mal) les surveillent. Il y a aussi Fred O. (un ami) qui dort aussi sur la banquette. En ce moment, il est surveillé.

(En conséquence, sous hypnose, bien que régressant jusqu'au 8 décembre, Jean-Pierre est également en mesure de savoir ce qui se passe dans son appartement, à la minute même !)

D. — Bon, tu vas regarder les trois visiteurs qui ont sonné chez toi.

J.-P. — Ils ont peur de Franck, de Salomon et, bientôt, ils auront peur de moi ; c'est pour ça qu'ils me menacent. Haurrio va m'aider à les faire disparaître, ça c'est sûr, je le sais.

D. — Tu vas maintenant détailler attentivement ces hommes.

J.-P. — C'est vide, on ne peut pas les détailler.

D. — Le blouson des deux hommes qui accompagnent le barbu, décris-le.

J.-P. — En cuir marron foncé, marron moyen. Les pantalons sont des jean's habillés, de beaux jean's, puis des bottes noires. Leur blouson est fermé... Les cheveux leur recouvrent les oreilles. Leur gueule ! On dirait qu'ils ont pris des coups de poing pendant quinze jours, tout le nez écrasé, comme des anciens boxeurs.

D. — Ont-ils réellement pris des coups de poing ?

J.-P. — Non, c'est une image qu'on nous donne, pour nous faire peur. Ils n'existent pas comme ça... S' « ils » avaient envoyé des gorilles avec des visages efféminés, j'aurais pas eu peur.

D. — Bon. Dans l'état où tu es actuellement, tu le sais, tu peux tout, absolument tout. Alors, tu vas toucher le barbu, comme dans un rêve, mais tu entres dans une réalité... Le temps pour toi s'arrête ; tu es seul à pouvoir bouger, agir dans le temps. Comment est ce barbu que tu touches ?

J.-P. — Il est normal...

D. — Touche ses épaules, sa barbe...

J.-P. — Oui, normal.

D. — Ce « quelqu'un », est-ce un extraterrestre ?

J.-P. — Non : *c'est un intraterrestre*. Les forces du mal viennent de l'intérieur de la Terre. Les forces du Bien sont de l'extérieur...

D. — Bien, maintenant, tu vas toucher les deux autres, en blouson.

J.-P. — Ça ne donne rien ; il n'y a rien, personne. C'est un effet d'optique...

(À l'instar d'un hologramme, d'une projection tridimensionnelle de ces « individus ». Dans la mesure où Jean-Pierre est angoissé par ces « êtres », Daniel Huguet entreprend de le suggestionner afin qu'il surmonte sa peur.)

D. — À partir d'aujourd'hui, si tu rencontres à nouveau ces trois individus, cela te laissera indifférent ; tu n'éprouveras plus aucune appréhension, aucune inquiétude.

J.-P. — Si. Il faut que j'attende... Haurrio est en train de trouver la « forme » (ou la force ?) pour me protéger. Il faut que j'attende encore quatre jours et les autres (les trois individus menaçants) le savent bien. Ils n'ont plus que quatre jours pour m'avoir, sinon, ils ne le pourront plus jamais. En attendant, je dois faire très attention, parce qu'ils peuvent créer un état de trouble psychique ou un état de panique. Tout est possible, mais Haurrio m'a dit que Salomon me protégerait^[53] pendant quatre jours.

D. — Maintenant, le temps revient à la normale ; tu es toujours au samedi 8 décembre 1979... Tu vas me donner — car tu t'en souviens très certainement — l'une des dates au cours de laquelle tu es entré dans ce fameux tunnel^[54] dont nous avons brièvement parlé.

J.-P. — En 73, 74, 75, 76... Et après, plus de tunnel.

D. — As-tu le souvenir d'un jour précis ?

J.-P. — Le 15 août 1966 à 15 heures. J'étais jeune (treize ans)...

D. — Tu vas remonter jusqu'à cette date du 15 août 1966. Que fais-tu ?

(La voix de Jean-Pierre change, prend des intonations enfantines, gouailleuses,

53 — Salomon, peu loquace, semble effectivement avoir approché certains initiés africains détenteurs de « pouvoirs »...

54 — Jean-Pierre pénétra dans ce tunnel au cours de deux époques : de 63 à 67, enfant, à la colonie de vacances et de 73 à 76, alors qu'il était devenu moniteur.

marquant ici et là par des exclamations son étonnement d'enfant de treize ans.)

J.-P. — Je suis dans l'équipe 5 ; je pars en balade au tunnel... On va se planquer pour fumer des cigarettes...

On sort de la colonie puis il y a une fourche (deux chemins) en « V » ; il faut prendre à gauche, faire un kilomètre puis il est là, à droite. Il faut monter un petit peu dans la montagne, deux à trois cents mètres et il y a l'entrée du tunnel : douze pas de large. En hauteur, très haut. C'est pas compliqué : il y a un tunnel à côté : c'est le même. Deux tunnels identiques, de même dimension, l'un avec des rails et le wagon, où on va se balader et l'autre, c'est pour les voitures, avec une route, que les voitures empruntent tout le temps.

D. — L'autre tunnel, avec les rails et wagon, est-il long ?

J.-P. — Comme l'autre, deux cents ou trois cents mètres, ça traverse la montagne.

D. — Rentres-tu dans ce tunnel ?

J.-P. (ton jovial d'enfant). — Ben oui, c'est ouvert, hein ?... Y a plein de trucs, des bouts de bois... Y a un grand wagon, avec la croix allemande (la croix gammée) et des inscriptions en allemand... Deutschland, S.S. 1^{er} compagnie... A la peinture, il y avait aussi « Qua-Gen », quelque chose comme ça, c'est tout.

D. — Vous aviez des lampes électriques, pour vous éclairer ?

J.-P. — Oui, le « mono » (le moniteur) a des lampes, mais on y voit quand même... Le wagon est fermé avec des gros machins en cire, avec des cachets.

D. — Bien. Tu sais que dans les rêves, tout est possible. Alors, dans ce rêve, tu vas briser un scellé... qui se reconstituera tout seul, tout à l'heure. Tu vas ouvrir la porte, pénétrer dans le wagon et nous dire ce qu'il y a à l'intérieur..

Salomon, qui habite l'appartement voisin, est ensuite rentré chez lui, alors que Pierre Joly et Franck se sont couchés, l'un sur la banquette, l'autre sur la moquette. Vers 3 h 30 du matin, les trois amis, à l'exception de Pierre Joly qui dormait encore, sont descendus charger la voiture, un véhicule que leur avait prêté un ami d'Osny qui, de temps à autre leur fournit des stocks.

« Un avion qui tombe »

Le démarreur étant défectueux, Jean-Pierre et Salomon ont poussé la voiture à bord de laquelle Franck avait pris le volant.

« Il fallait faire chauffer le moteur et garder le pied sur l'accélérateur pour qu'elle ne cale pas » explique Jean-Pierre.

C'EST ALORS QUE FRANCK S'EST ECRIE : « REGARDEZ LA-HAUT DANS LE CIEL, C'EST BIZARRE, ON DIRAIT UN AVION QUI TOMBE ! »

De l'autre côté du boulevard de l'Oise, à quelques centaines de mètres, au-dessus de la centrale électrique, une traînée lumineuse se dirigeait à vive allure vers le sol.

D'autres hypothèses

« Je monte voir ce que ça peut être, s'est alors inquiété Franck, je veux en avoir le cœur net ! »

« Moi, je vais chercher mon appareil photo, ça vaut le coup », s'est exclamé Salomon !

Jean-Pierre, lui, a couru prendre un parasol et quelques vêtements qui traînaient encore.

« Il a dû caler ! pensa Jean-Pierre en regardant par la fenêtre en direction de la centrale : la voilure était immobilisée en travers, à hauteur d'un champ de choux... »

SALOMON, QUI S'ETAIT ATTARDE A CHERCHER EN VAIN UNE PELLIEULE, ECARQUILLA GRAND LES YEUX LORSQU'A SON TOUR, IL S'APPROCHA DE LA FENETRE : UNE BOULE DE BROUILLARD LUMINEUX ENTOURAIT LA VOITURE.

« J'ai vu quelque chose de bizarre, dit-il à son ami qu'il avait rejoint sur le parking. Regarde là-bas. »

Traversant la pelouse de la cité pour accéder plus vite à la voiture, les deux amis virent l'étrange phénomène encercler la voiture d'un épais halo, puis soudain, la chose s'éleva vers le ciel... A ce moment-là, Franck avait dis-

Lorsqu'il a réapparu le lundi 3 décembre à 4 h 30, une semaine exactement après sa disparition, il a d'abord voulu faire croire que ces huit jours avaient passé sans lui laisser aucun souvenir. Mais les gendarmes de Cergy n'ont pas été convaincus...

Articles parus dans la presse

Nom du journal et date inconnue



LE COMMANDANT COURCOUX, CHEF D'ESCADRON DE LA GENDARMERIE DE CERGY, A MENE L'ENQUETE SUR LA DISPARITION DE FRANCK... ET SUR SON RETOUR. UNE AFFAIRE ASSEZ DIFFICILE...

— Une boule de brouillard lumineux encerclait sa voiture...



APRES LA DISPARITION DE L'O.V.N.I., LES DEUX AMIS DE FRANCK ONT TROUVE LA VOITURE VIDE, LA PORTIERE AVANT OUVERTE, LE CONTACT MIS, UNE VITESSE ENCLENCHEE... FRANCK N'ETAIT PLUS LA !

CHAPITRE VIII

Jean-Pierre Prévost poursuit sa description, sous hypnose :

— Il y a plein de photos de gens, une grande carte avec encore des photos, certaines barrées avec une croix. Et puis des dossiers, des petits crayons, comme un bureau, quoi, plein de trucs ; c'est propre. Un bureau, un fauteuil, deux armoires à droite du bureau et des armoires métalliques à gauche, puis un coffre.

D. — Prends l'un des dossiers, au hasard ; tu l'ouvres et lis ce qu'il contient...

J.-P. (ton surpris, incrédule). — Il n'y a rien, dedans ! C'est des feuilles blanches.

D. — Prends-en un autre...

J.P. — C'est blanc aussi ! Mais c'est bizarre. De dehors, on voyait des trucs écrits, hein ? Il n'y a plus rien !

D. — Tu ouvres tous les placards, les armoires. Il doit bien y avoir des dossiers contenant des documents écrits...

J.-P. — Non, c'est tout blanc.

D. — Et dans les tiroirs du bureau, y a-t-il des choses particulières ?

J.-P. — Oui, il y a aussi des bibelots : une pyramide à quatre côtés, une petite, comme un bibelot. Mais il y a un anneau et une chaîne avec, pour se mettre autour du cou. Il y a aussi des espèces de trucs en ferraille ; c'est rond, en relief, comme des demi-sphères avec des petits trous ; comme une balle de ping-pong.

D. — Sais-tu à quoi ça sert ?

J.-P. — Non. Puis, il y a des ceintures avec des petits boutons qui tournent, dessus. C'est tout.

D. — Dans les autres tiroirs, y a-t-il autre chose ?

J.-P. — Il y a d'autres pyramides, y en a plein.

D. — Donnons les dimensions de ces pyramides.

J.-P. (gouailleur, amusant). — Si je peux, hein ? L'autre côté, une arête de pyramide, fait trois centimètres. La base, deux centimètres, non, quinze millimètres. C'est petit, hein ?

D. — Au sommet de la pyramide est fixée la chaîne que l'on met autour du cou ?

J.-P. — Oui.

D. — En quelle matière sont faites ces pyramides ?

J.-P. — En métal jaune, comme du laiton, c'est très léger.

D. — Bon, le coffre est devant toi, maintenant. Tu l'ouvres. Qu'y a-t-il, à l'intérieur ?

J.-P. (sidéré). — Oh ! la la ! C'est pas un coffre, c'est un four ! Y a pas de fumée, mais il fait chaud, dedans, très chaud ! Y a des pyramides, des colliers, ceintures... C'est tout.

D. — Décris-nous très précisément ces ceintures, Jean-Pierre.

J.-P. — C'est en métal, comme un anneau en métal, pas très large, jaune et, dans la boucle du milieu, il y a des petits boutons qui tournent comme chez celles qu'il y avait dans le tiroir. Des boutons comme ceux d'un poste de radio, qu'on fait tourner.

D. — Tu vas, dans ce four qui est chaud, prendre une pyramide.

J.-P. (paraissant s'amuser à fouiller dans le coffre). — On peut, hein !

D. — Prends-là. Elle est chaude ?

J.-P. — Comme si elle était au soleil, mais pas plus.

D. — Maintenant, prends une ceinture, mets-là autour de ta taille. Que ressens-tu ?

J.-P. — Rien.

D. — Alors, tu vas tourner les petits boutons...

J.-P. (ravi, joie enfantine, stupeur). — C'est drôle, hein ? C'est super ! *On peut décoller !* J'aime bien, moi !

D. — Tu le sais : pendant que tu es sous mon contrôle, rien ne peut t'arriver. Donc, tu es en train de t'amuser avec cette ceinture et cette pyramide... « C'est super... » Tu vas te reposer sur le sol. Maintenant, laisse cette pyramide et prends une autre ceinture.

J.-P. — Il n'y en avait qu'une, dans le four.

D. — Alors, prends-en une dans le tiroir (du bureau).

J.-P. — La ceinture, c'est jaune brillant ; ça ressemble à du laiton qui brille.

D. — Est-ce que c'est fabriqué par nous ? (sous-entendu : nous, Terriens) ?

J.-P. (ton amusant, effaré, enfantin). — J'en avais jamais vu ! La ceinture est fine (mince), large de quatre centimètres. Y a pas vraiment de boucle ; ça s'accroche par derrière. On replie (on dispose) les bords l'un sur l'autre et ils tiennent collés, tous seuls... Je ne connais pas ça, moi (ajoute-t-il avec le même effarement sincère mais comique).

D. — Tu vas momentanément quitter cette ceinture et cette pyramide.

J.-P. — Mais, *j'avais changé de ceinture* ; celle-là ne marche pas !

(Il semble donc bien que Jean-Pierre revit *réellement* un épisode indépendant du « présent » qu'on pourrait croire être « fabriqué » par la séance d'hypnose ; sans qu'on le lui ait suggéré, s'étant aperçu que la ceinture — le compensateur de gravité — ne fonctionnait pas, d'autorité, il en a pris une autre ! C'est donc bien *seul* qu'il a constaté l'absence de fonctionnement ou le détraquement de la ceinture).

D. — Alors, remets celle qui marchait.

J.-P. — Je remets l'autre ; mais elle ne marche plus, maintenant. Je l'ai sortie du four, elle marchait ; maintenant, elle ne marche plus...

D. — Remets-là dans le four... Referme le four... Ouvre le four... Est-il chaud ?

J.-P. — Oui.

D. — Remets cette ceinture. Est-ce qu'elle fonctionne ?

J.-P. — Oui, ça marche.

(Le « four » permettrait donc de « recharger » les compensateurs de gravité.)

D. — A présent, tu vas faire quelque chose qui est interdit, mais tu pourras tout de même le faire : tu vas laisser partir le moniteur et tes copains de la colonie (de vacances).

J.-P. (se récriant, inquiet). — Ah ! non ! Je vais me faire engueuler !

D. (se contenant pour ne pas rire, devant la spontanéité de la réponse). — Rien ne peut t'arriver car, en ce moment, j'arrête le temps pour les autres. Tu vas sortir de ce wagon et te tenir dans le tunnel, y rester et reprendre ta pendule. Tu vas retourner dans l'écoulement normal du temps jusqu'à ce qu'il y ait une manifestation d'activité, quelque chose ou quelqu'un qui vienne dans ce tunnel. Ta pendule va tourner mais nul ne te verra car tu es dans un autre temps, invisible pour quiconque. Sitôt qu'il y aura une manifestation quelconque, tu arrêtes ta pendule et me dis ce que tu vois. Tu ne perds jamais cette pendule, quoi que tu fasses, quoiqu'il arrive...

J.-P. (après un temps assez long). — Ça y est. Je ne comprends pas ; il y a une boule... quelqu'un en descend. C'est un cosmonaute ! Il est grand. La boule est par terre ; elle est plus haute que le wagon... Le cosmonaute a une combinaison argentée, puis un casque comme un cigare (légèrement ovoïde, la « pointe » vers le haut). Il monte dans le wagon ; il n'ouvre pas la porte : *il passe carrément à travers*. Il est chez lui, là, il connaît tout ! Il enlève sa ceinture, la met dans le four et reprend l'autre. Puis il part. C'est marrant, hein ?

D. — A travers le casque, vois-tu le visage du cosmonaute ?

J.-P. — Non, c'est vachement sombre, c'est opaque. On ne voit pas à travers.

D. — A-t-il un équipement spécial, pour respirer ?

J.-P. — Non, rien. C'est pas une grosse combinaison (sous entendu : comme celle des cosmonautes terriens). C'est vachement fin, comme une combinaison de plongée mais toute brillante, argent.

D. — La taille de ce personnage ?

J.-P. — Grand, 1,80 mètre, costaud. Il passe à travers la porte et ça va être juste, hein !... Il remonte dans la boule ; il est aspiré par en dessous la boule pour y monter.

D. — Reviens un peu en arrière, au moment où ce cosmonaute est dans le wagon... Il y est ?... Bon. Tu le laisses là : pour lui, le temps s'arrête, mais pas pour toi. Tu vas te rendre dans la boule, personne ne te voit.

Tu peux même faire comme lui et passer à travers les murs... Tu pénètres dans cette boule. Que vois-tu ?

J.-P. — D'abord, il y fait très froid. Il y a un autre (personnage) comme lui, assis devant une espèce de machine. Il voit à l'extérieur (à travers la paroi) de la boule ; il voit son pote dans le wagon.

D. — Y a-t-il des dossiers ?

J.-P. — Dans la boule ? Rien du tout ; un autre fauteuil et c'est tout. Au-dessus des boutons (de commande), il y a plein de signes, mais plus de boutons que de signes. Comme dans un avion.

D. — Cette machine, est-elle grosse ou petite ?

J.-P. — Grosse, comme les photos des postes de pilotage d'avion ; c'est pareil.

D. — Cette machine est-elle le moteur ? Cela se déplace comment ?

J.-P. — Non, il n'y a pas de moteur, mais il y a peut-être des trucs en dessous, qu'on ne voit pas.

D. — Peux-tu nous dire d'où vient cette boule ?

J.-P. (ton effaré, comique de sincérité). — Je ne sais pas, moi. J'ai jamais vu ça, moi !

D. — En dehors du tableau de bord, y a-t-il d'autres signes, sur les parois ?

J.-P. — Juste des photos ; je n'ai jamais vu ça ! Des photos comme des personnages qu'on connaît pas. Des trucs bizarres comme dans les films de science-fiction. Les têtes à moitié de travers (sous entendu : déformées, hideuses). Je ne sais pas, moi, ce que c'est ! Il (le cosmonaute) a la pyramide autour du cou ; il a la ceinture aussi. La combinaison qu'il porte est collée... Je suis sûr qu'il ne faut pas l'enlever, tellement c'est collé (très ajusté).

D. — Va toucher ce cosmonaute, essaye de pincer sa combinaison pour voir si elle est collée.

J.-P. — Il est comme moi... Non, je n'arrive pas (à décoller de son corps le tissu, la matière de la combinaison). C'est lui, ça, hein ? Ça vient (cela s'étire, sous le pincement) comme quand on pince la peau à quelqu'un et qu'on tire dessus. Ça fait pareil, hein ?

D. — A-t-il un casque ? Tu le lui enlèves...

J.-P. — C'est pas possible ; c'est bien accroché. C'est comme un cylindre ; ce casque n'a pas de visière ; on voit sa tête, à lui. Une tête comme sur les photos. Bizarre, hein ?... Il est chauve ; les yeux étirés, on dirait un Chinois... Le nez normal, mais la tête et le front vachement larges. La bouche normale, les oreilles plus grandes que les nôtres mais collées. Le front c'est large puis, après, ça part en longueur ; il est drôlement foutu !... C'est un vieux.

D. — Qu'est-ce qui te fait dire que c'est un vieux ?

J.-P. — Je ne sais pas, c'est comme ça ; je sais que c'est un vieux.

D. — Bon. Maintenant (...) le second personnage retourne dans la boule et tu restes momentanément avec eux. Tu ne risques rien car tu demeures en contact avec moi (...). Que se passe-t-il ? Le second personnage vient-il d'arriver ?

J.-P. — Oui, ça bouge, ça vibre. Ça avance, mais c'est rapide, hein ? J'ai mal au cœur, moi ; on file (sous entendu : on vole, on s'élève).

D. — Les deux personnages, parlent-ils ? Peux-tu nous dire un mot de ce qu'ils se racontent ?

J.-P. — Non, c'est comme un sifflement. Je ne comprends rien

D. — Vois-tu toujours, au travers de la paroi de la sphère ?

J.-P. — Oui, mais je ne vois rien, autour, c'est tout noir. Ils se sont arrêtés et ne bougent plus... On est dans le ciel, non ? (sous entendu : dans l'espace). C'est tout noir, avec des petits points tout noirs qui brillent autour de nous. Oui, on est dans le ciel (l'espace). C'est marrant (il est très content), c'est bien, tout ça !

D. — Maintenant, cette sphère va revenir sous le tunnel... Tu es dans le tunnel ? Alors, descends de la sphère... Bon, tu la laisses repartir... C'était bien, ton voyage ?

J.-P. (enthousiaste, joie d'enfant). — C'était marrant, hein ! Si tu veux, je repars, hein ?

D. — Non. Tu vas sortir de ce tunnel. Qu'y a-t-il, de l'autre côté ?

J.-P. — Ça débouche en haut de la menuiserie de Sirod.

D. — Reviens à l'entrée habituelle, celle par laquelle tu y pénètres, d'habitude. Tu demeures à l'extérieur, à quelques mètres de l'entrée. Quel jour sommes-nous ?

J.-P. — Le 15 août 1966, ça fait trois ans que je viens.

D. — Bon, tu vas reprendre ta pendule qui va marcher maintenant dans le bon sens (...). Sitôt que tu verras le tunnel se boucher, tu arrêtes la pendule et me dis ce qui se passe.

J.-P. (après un temps). — Ça y est ; il est bouché, maintenant... A un moment, il se bouche, après, il n'est plus bouché... Je sais, maintenant : il est bouché quand quelqu'un s'y rend pour chercher, sinon, il est ouvert. Il est bouché aux yeux de l'homme, mais il ne l'est pas en fait... *D'abord, il suffit d'avoir la volonté d'y aller et on entre.*

D. — Comment fait-on pour le boucher ?

J.-P. — C'est une image qu'on projette... Hop ! Je passe, hein ?

D. — A travers la pierre ?

J.-P. — C'est pas de la pierre, c'est une image^[55]... Partout, hein ? Je passe partout (ton guilleret d'enfant accomplissant une chose amusante).

D. — L'autre jour, tu nous as dit n'avoir pas retrouvé l'entrée de ce tunnel. Alors, tu vas repérer exactement l'entrée, le revoir ouvert et, au ralenti, tu vas le voir se fermer.

J.-P. — C'est difficile, c'est dans la montagne, mais je connais un point de repère, de l'autre côté du tunnel. C'est pile dans l'axe de la menuiserie ; il n'y a pas cinquante possibilités. On ne peut pas se tromper, c'est impossible.

D. — Donc, si tu veux y retourner, tu n'auras qu'une image à traverser ? Mais comment se fait-il que, aux yeux de l'homme, ce tunnel n'est pas visible alors que vous, vous y êtes entrés en nombre ?

J.-P. —... Maintenant, c'est trop important pour que l'homme puisse y entrer.

D. — N'importe qui peut traverser ce tunnel ? Crois-tu que les personnes présentes ici pourraient le traverser ?

J.-P. — Moi, je traverse bien ! Mais il faut être *sûr* que c'est une image. Il faut traverser, hop ! Faut pas se dire qu'on va se foutre la gueule dans la pierre ; là, on passe pas.

D. — Quand il est fermé, est-il bouché « en pente » ?

J.-P. — Non, droit. C'est la montagne qui continue, comme s'il n'y avait jamais eu de tunnel ; c'est vraiment *la* montagne. Un trou qu'on bouche, ça se voit... Parce qu'il ne faut pas qu'on y aille aussi. C'est ça... C'est trop important, maintenant.

D. — Important pour qui ? Pourquoi ?

J.-P. — Je vois : il y a plein d'hommes en combinaison, plein de boules^[56] ; les boules sont rangées toutes en lignes et puis, il y a plein d'hommes. (Illustrations n° 4 et 5.)

(Daniel, toujours sous hypnose, va « ramener » Jean-Pierre à aujourd'hui, 8 janvier 1980 et lui fera franchir l'entrée « fermée » du tunnel.)

D. — Dis-nous ce que tu vois à l'intérieur ?

J.-P. — Je connais : il y a Haurrio, Uriel et les boules, puis plein d'êtres... Mais, il y

55 — Un « sas » transdimensionnel (v. chap. v). Sous hypnose, Jean-Pierre confirme donc ce qu'il a déclaré à l'état de veille.

56 — C'est-à-dire les engins des « intelligences du dehors », leurs sphères à transfert, en un mot, les OVNI... ou plutôt, les ovpi = Objets Volants Parfaitement Identifiés !

a des choses que je n'ai pas le droit de dire.

D. — Ces êtres, sont-ils les mêmes que ceux qui étaient en combinaison ?

J.-P. — Il y en a en combinaison et d'autres — très précis — mais ça, je ne peux pas le dire. Ce sont les mêmes que (ceux qui étaient) dans les boules du contact à Franck (à Cergy-Pontoise).

D. — Y a-t-il les deux Uriel ?

J.-P. — Ça, il ne faut pas que je le dise.

D. — Si nous, qui sommes dans cette pièce, allons vers ce tunnel, pourrions-nous « passer » ?

J.-P. — Faut que je demande, que j'attende de voir Haurrio.

D. — En ce cas, demande-le lui. Tu es dans un rêve...

J.-P. (se récriant). — Non, non, ça, je ne peux pas ! C'est lui qui me pose la question ; je ne peux pas lui en poser. Moi, je suggère et lui me répond, mais pas dans un rêve, c'est pas possible.

D. — Bien. Peux-tu nous apprendre quelque chose que nous ne connaissons pas, concernant le contenu de ce tunnel ?

J.-P. — Ça, je peux le dire : *c'est de là que partent tous les engins qui se manifestent en France, tous les engins, tous les engins'...* Le wagon est toujours là... Les boules et les soucoupes volantes, c'est la même chose.

D. — Et les « cigares » volants ?

J.-P. — Il y a des tubes, mais les cigares ? Pas de cigare, des tubes, au moins trois mètres de long^[57], cylindriques, d'un bon mètre (de diamètre). Il y en a deux, puis arrondis à chaque bout comme un cigare. Les boules sont de grosses boules, un ou deux mètres (et davantage), comme celles que j'avais vues.

D. — C'est tout ce que tu peux dire ?

J.-P. — Le reste, il ne faut pas que je le dise ; Haurrio, il ne va pas être content. Si lui ne le dit pas (n'autorise pas Jean-Pierre à en parler), il ne faut pas.

(Daniel Huguet fait « revenir » Jean-Pierre au présent :)

— Peux-tu nous apprendre quelque chose sur Jean-Claude Pantel ?

J.-P. — Il faut que je demande à Haurrio ; il sait, lui, il sait tout.

D. (voulant parler des contacts de J.-C. Pantel).

— Est-ce bon ou mauvais.

J.-P. — Je ne sais pas si je peux le dire... Tu sais, les hommes qui n'existent pas ? Les forces du mal, attention : ce sont les mêmes forces qui me suivent et qui sont dans cette pièce, mais elles ne peuvent pas se manifester parce qu'ils (les hommes/entités qui les représentent) ont peur, mais ils n'ont pas peur de Pantel. Il faut que Pantel leur fasse peur, en leur montrant qu'ils n'existent pas et il sera tranquille (sous entendu : les manifestations violentes, agressives, cesseront. En fait, elles ont cessé depuis longtemps). En leur disant : barrez-vous !... Mais je sais aussi que Haurrio est au courant. Malgré tout, ce sont les forces du bien qui aident Pantel, parce qu'il fait partie de ceux qui ont été contactés...

On l'aura remarqué, certaines réponses contredisent parfois ce qui a été dit

57 — Ces tubes sont des « manchons » reliant entre elles les plus grosses sphères, précisa Jean-Pierre en fournissant croquis et indications à Sabine Mangin qui reconstitua la scène. V. illustration n°4.

précédemment ; est-ce une dérobade inconsciente (sous hypnose) pour combler les « vides » touchant à des éléments que Jean-Pierre ne possède pas, ou bien cela résulte-t-il d'une « programmation » ? Ou plus prosaïquement d'une part de « phantasmes » ? Si cette « part » existe, nous ne demeurons pas moins convaincus que la trame générale subsiste, bien réelle, *mais dans une autre réalité*, à l'exemple de cette base « extraterrestre » enfouie dans une « image » de tunnel ! Tout comme d'autres bases existent de par le monde, pareillement dissimulées au-delà d'une « porte induite » imbriquée dans notre continuum spatio-temporel mais débouchant sur... Ailleurs. Françoise Valéry, la chargée de mission de l'I.M.S.A. au Brésil, enquête en compagnie d'autres chercheurs, sur l'une de ces bases mystérieuses et les renseignements que nous possédons déjà — absolument fantastiques — recourent point par point les déclarations de Jean-Pierre sous hypnose !

Ces renseignements — il est capital de le préciser — nous ne les avons pas encore en notre possession lorsque la séance concernant ce « tunnel » fut conduite par Daniel Huguet. En conséquence, un pont télépathique inconscient portant sur ce fait précis n'a matériellement pas pu permettre à Jean-Pierre de puiser dans notre psychisme des éléments... qui ne s'y trouvaient pas !

Nous espérons d'ailleurs parvenir à convaincre un mécène (ils sont rares, mais l'espèce n'a pas tout à fait disparu !), de financer une expédition de recherches à destination de cette base en Amérique latine, dans l'un des lieux les plus sauvages du monde^[58].

L'approche ultime du lieu serait autorisée à deux personnes seulement, *d'ores et déjà désignées par un Initié brésilien...*

Mardi 8 janvier 1980.

— Cette journée, Franck, Jean-Pierre, Salomon et Jean-François la passeront à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), chez un de leurs amis. Ils ne retourneront à Aix que le lendemain matin et, durant l'après-midi, j'enregistrerai sur magnétophone l'étonnante aventure survenue à Jean-Pierre...

Le soir, au moment de se coucher, ce dernier avait éprouvé le besoin de sortir, de laisser ses amis chez leur hôte, de marcher un peu. Il marcha, donc, fit deux ou trois cents mètres sur un boulevard désert de la paisible cité manosquine et, soudain, des impulsions télépathiques l'assaillirent : « Va te changer ; ton pull, cela ne va pas ; va te laver et te changer ! »

Bien évidemment, Jean-Pierre ignorait tout de l'incident tragi-comique au cours duquel, six ou sept ans plus tôt, chez Jean-Claude Pantel, Tony avait dû à trois reprises consécutives prendre un bain... après avoir reçu des gifles magistrales !... administrées par une « entité » invisible !

Troublé par ces injonctions insolites, Jean-Pierre revient chez son hôte, invente une fable (la chaleur du midi, la transpiration, il doit se rafraîchir, se changer, etc.), quitte la maison et, *instantanément, il se retrouve ailleurs, il ne sait où, mais plus tout à fait seul : il perçoit, sans la voir, une présence à ses côtés.*

Une présence qu'il sait être sympathique et qui l'invite à marcher, qu'il ne voit toujours pas mais qu'il « sent ». Des mots, des phrases s'impriment dans son psychisme.

58 — A toutes fins utiles, je rappelle l'adresse de l'I.M.S.A., dont le trésorier, Jean-Louis Forest, se fera un devoir de déposer ce financement à notre compte ! (I.M.S.A., secrétariat général, Thomas Savelli, le Clos Fleuri, 83000 Toulon, France.) Merci...

Pas des pensées, non, car on peut contrôler des pensées, alors que « ça », Jean-Pierre le reçoit de l'extérieur, tout comme s'il s'agissait de mots prononcés par une personne physique *réelle*.

Et cette étrange promenade s'est poursuivie, a duré, duré...

— « Il » m'a dit, commente Jean-Pierre, de ne pas inquiéter, qu'il nous fallait marcher très longtemps ; je ne me souviens plus du terme exact, mais il m'a dit que je pouvais continuer de marcher ; je ne me sentirais pas fatigué. Où sommes-nous allés ? Je n'en sais rien du tout, mais nous sommes restés dehors ; on marchait et il y avait des ombres, autour de nous, mais on ne voyait rien. « Il » m'a expliqué d'abord qu'il me fallait attendre, patienter, que je m'étais assez soumis à l'hypnose, pour l'instant. « Il faut que tu attendes, vendredi (11 décembre » avant de recommencer les séances d'hypnose. » Il me l'avait déjà signalé mais je ne m'en souvenais pas. Il me fallait donc attendre encore quatre jours.

« Nous avons marché, marché et à un moment donné, « Il » s'est arrêté de marcher et s'est mis en face de moi... *et j'ai su que c'était Haurrio*.

— Veux-tu nous le décrire ? ai-je demandé tandis que Sabine Mangin s'emparait de ses crayons et feuilles de Canson.

— Je peux, mais cela peut être une image complètement fautive ; je vais te faire la description de l'image qui reste en moi : est-elle bonne, n'est-elle pas bonne, je n'en sais rien, je te la donne...

« Un visage au front très fort, un visage très allongé, des yeux de type asiatique mais très tirés (vers les tempes) et de superbes cheveux blonds, très longs. Et là, c'est très important : un visage très très sympathique. Sa taille, 1,80 mètre à peu près. Jeune, très jeune. La forme du visage n'est pas la même que celle (des visages) qu'on côtoie tous les jours, mais pourtant, très sympathique. Donc, ça vous met en confiance. (Illustration n° 3 B.)

— Les vêtements ?

— Un paletot, le seul truc dont je me souviens parfaitement. Il n'a jamais sorti les mains de ses poches, ça, c'est un détail que je me rappelle parfaitement. Il avait des chaussures, était habillé comme vous et moi.

— Bon, Haurrio t'a d'abord parlé de Daniel Huguet...

— Oui, il m'a mis en garde, insistant sur le fait que *seul Daniel était habilité à me plonger en état d'hypnose*. Il avait été choisi (par les intelligences du dehors). Il ne fallait pas proposer quelqu'un d'autre. A ma question du « pourquoi », Haurrio me répondit : « Le contact avec les gens (les Terriens) est déterminé par une sélection dès la naissance. Si chaque contacté voulait revenir en arrière (se souvenir), il s'apercevrait qu'à divers moments de sa vie, nous nous sommes manifestés à lui. »

« Il m'a prévenu : si, plus tard, des gens habiles de paroles parviennent à te convaincre de te prêter à une séance d'hypnose — alors que seul Daniel Huguet est sélectionné pour cela — ils obtiendront des déclarations complètement contradictoires. Nombre de contactés ont été trompés par la parole de l'homme et n'ont pas accepté les travaux (les régressions mnémoniques, les dialogues) avec les gens sélectionnés. Dès lors, ils ont dévié et, sous hypnose, ont raconté n'importe quoi. Mais ces contactés seront « rattrapés » de toute façon. Eux (les « extraterrestres ») feront en sorte que le contact avec la personne habilitée à les aider s'opère ; seulement, cela demandera plus de temps.

« Haurrio m'a dit d'attendre quatre jours et que, cette nuit-là, il voulait vous parler. Pourquoi ? Il m'a répondu : « Tu le sauras après. » Donc, mon vieux Daniel, pas de séance avant vendredi... Ce dont je me souviens, aussi, c'est qu'il m'a affirmé qu'il n'y avait pas de hasard. Si j'ai l'impression de rêver, depuis huit jours, cela est dû au fait qu'il s'agit d'une préparation à ce qui va se passer par la suite.

« A propos du noyau qui m'entoure

— Daniel, Sabine, Jimmy, Alain, d'autres gars de L'I.M.S.A. — il m'a appris que ces gens avaient été réunis volontairement pour entrer en action tout de suite... D'ailleurs, vous avez commencé, avec ces séances d'hypnose et d'autres interventions à Cergy... Haurrio m'a dit des trucs dont je ne me souviens pas, mais « ils » ont entamé quelque chose depuis le début de l'année : *un processus*, un plan, comme par exemple on déclenche un plan de sauvegarde de quelque chose. Et justement *pour* éviter la première phase de 1981, « ils » vont accélérer le mouvement pendant un an... Non, pas un an : il m'a parlé du 15 août...

Nous échangeons un regard, interloqués et posons quasi simultanément la même question :

— De 1980 ? Le 15 août de cette année ?

— De cette année, oui, car passé le 15 août, ce serait trop tard et reporté à l'échéance de 1983... Ils ont jusqu'au 15 août pour éviter que ne s'amorce le processus de destruction !... Tout notre noyau et les gens qui viendront s'y greffer, m'a-t-il dit, doivent s'attendre à vivre pratiquement hors du temps, à ne plus avoir la notion du temps ; d'ailleurs, nous sommes déjà complètement dérégés par rapport à la nuit et au jour...

(C'est exact, durant le séjour de nos trois amis, nous avons été pratiquement déphasés, nous penchant sur ces données, sur les éléments fournis par Haurrio au travers de Jean-Pierre, parfois vingt heures d'affilée, mangeant en hâte pour reprendre nos discussions, nos analyses comparatives avec d'autres cas de contactés, *etc.* Nous eussions dû être épuisés, en particulier le peintre Sabine Mangin, qui relevait d'une opération toute récente et n'en travaillait pas moins à nos côtés.)

Jean-Pierre poursuivit, nous rapportant le premier message d'Haurrio :

— Il m'a dit : « Je vous aiderai à tenir physiquement ; toi, tu ne dormiras pratiquement pas mais tu te sentiras bien, ou tu dormiras très peu et auras récupéré comme si tu avais dormi dix heures ; votre vie sera complètement dérégée jusqu'au mois d'août. » Il a insisté pour que nous ne soyons pas étonnés de ce qui se produirait dans notre environnement, phénomènes étranges, paranormaux :

« ils » en seront responsables, afin de tester nos réactions humaines et nous *montrer* aussi qu'ils sont toujours là^[59]...

Pour nous protéger aussi, contre les forces du mal, parce que nous avons trop de bien à répandre...

« Autre chose qu'il m'a dite : à propos des personnes qui viendront se greffer sur notre groupe ou l'approcheront, je saurais immédiatement si telle personne fera partie du groupe ; je la « verrai » jusqu'à l'éventualité de 83. Bien sûr, ça, c'est Haurrio qui la

59 — Effectivement, les phénomènes paranormaux n'ont pas manqué : disparition d'objets (en l'absence des trois garçons) matérialisation d'une bille d'acier (là, ils étaient présents, ainsi que Françoise Valéry, d'I.M.S.A. Brésil), déclenchement à trois ou quatre reprises de l'indicatif de mon répondeur téléphonique et autres faits insolites.

verra et me le communiquera. Je saurai si je dois m'ouvrir à elle ou non. Pour l'hypnose, Haurrio trouve que des personnes du groupe vont trop loin, posent des questions trop précises... Quant à Daniel Huguet, il va faire prochainement un spectacle d'hypnose normalement prévu, programmé... *où il accomplira certaines choses que personne avant lui n'aura pu faire*. Il sera dans la première partie du programme, pas en vedette et pourtant, la vedette passera inaperçue à côté de ce qu'il va faire... »

(Jean-Pierre refusa d'en dire davantage, mais nous avons quelques idées là-dessus...)

« Il y a des choses que je peux dire à untel et pas aux autres ; ça change en fonction de la personne. De toute manière, *nous allons au même endroit, nous y allons de la même façon mais avec des actions complètement différentes pour chacun de nous, voire, parfois des actions opposées*. Ça, c'est un acquis (révélé par Haurrio), c'est sûr ! Ce qu'il faut aussi, c'est ne jamais refuser une impulsion : par exemple, j'ai la sensation qu'il me faut aller à tel endroit, donc, il *faut* que je m'y rende... —

« J'ai voulu poser un tas de question en ce qui concerne le groupe, les gens qui m'entourent : celui-ci ou celui-là sera-t-il du voyage, *etc*. Il m'a répondu : tu auras « l'impulsion » au moment où tu seras en face de la personne considérée.

« A partir du moment où un extraterrestre *s'intègre à un humain*, il est des choses (réactions) qu'il ne peut pas contrôler... Ils (les « intelligences du dehors ») sont tellement justes qu'ils ne peuvent simuler, susciter une image hypocrite, faire bonne figure, alors que nous, nous le pouvons. Donc, si l'un d'eux s'intègre en moi, je ne pourrai pas non plus simuler, mais il me donnera la force de me taire. En fait, si je perçois telle chose à un moment déterminé (nous concernant ou concernant quelqu'un qui participera à la mission pour laquelle nous sommes « programmés »), m'a dit Haurrio, « ce n'est pas toi qui percevra ça, mais *moi* au travers de toi ». Un exemple, moi, Jean-Pierre, je vais penser à untel qui habite à 800 km d'ici ; ce untel va faire quelque chose que nous allons tous ignorer, mais cette chose sera utile dans le plan d'ensemble. J'aurais simplement vu ou perçu son image, en ne sachant pas pourquoi, mais Haurrio, lui, saura pourquoi...

« Donc, toute la nuit, nous avons marché et parlé, marché et parlé... et tout à coup, je me suis retrouvé seul... *à Marseille, à Notre-Dame-de-la-Garde!* » (Illustration n° 7 B.)

Nous sommes assez sidérés, le trajet Manosque-Mar-seille représente environ 80 km !

— Quelle heure était-il lorsque, sortant de chez tes amis manosquins, tu t'es retrouvé d'abord dans la nature mais en un endroit que tu ne connaissais pas ?

— Minuit, une heure, je ne sais pas. C'est seulement à Notre-Dame-de-la-Garde que j'ai repris une conscience concrète du paysage, au petit matin. Je ne savais pas où j'étais mais, en levant le nez, j'ai vu la statue de la Vierge que tout le monde connaît. J'étais en haut des marches, près de la base de sa statue. (Illustration n° 8 A.)

— Donc, *dans* l'enceinte de la basilique ?

— Oui. Un peu plus bas, la grille était fermée. Il y avait un taxi juste avant la grille, sur une petite esplanade entourée d'une murette qui domine toute la ville ; c'était superbe ! J'ai descendu quelques marches et me suis approché du taxi ; le chauffeur écoutait de la musique. Je lui ai dit : ce que je fais là, je ne peux pas vous l'expliquer, je n'en sais rien moi-même... Je lui ai fait une description de l'endroit que je devais rejoindre (à Manosque) et le chauffeur m'a dit : O.K., je vous emmène. Il est sorti du

taxi, a pris sa clé, ouvert la grille et nous avons descendu la route en lacet...

Je ne peux m'empêcher de tiquer :

— Le taxi était *à l'intérieur* de l'enceinte de la basilique ? Mais à une heure aussi matinale, elle n'est évidemment pas encore ouverte au public ! Et le chauffeur a ouvert cette grille avec sa clé ?

— Oui. Ça a l'air de t'étonner ?

— Un peu ! C'est absolument exclu pour l'excellente raison qu'aucun taxi ne stationne la nuit *dans* l'enceinte de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, qui reste toujours fermée^[60], mais continue, Jean-Pierre.

— Bon, le chauffeur démarre et on roule. Un type sympa, vachement sympa, vingt-cinq, trente ans à peu près, les cheveux mi-longs, blonds, recouvrant les oreilles, pas de barbe, pas de moustache. Un type sympa, oh oui, chouette ! Il vous connaissait tous ; il m'a parlé de vous.

— De... nous ?

— Oui, de toi. Jimmy, de Daniel Huguet, de Sabine Mangin, d'Alain le Kern, de Barbara ; de vous tous, quoi, qu'il connaissait bi^[61]. Il connaissait d'ailleurs tous ceux dont Haurrio, dans le courant de la nuit, m'a montré les photos. Sur ces photos, il y avait aussi des gens que je ne connais pas^[62].

— Pourquoi Haurrio t'a-t-il montré ces photos ? *Nos* photographies ?

— Voilà ; je venais de dire à Haurrio que, depuis la disparition de Franck et aussi après son retour, nous avons reçu des tas de visites, rencontré des tas de gens, des cinglés, des types appartenant à des sectes, des illuminés, et aussi des gens qui nous paraissaient plus sérieux. Nous, on ne s'y retrouvait plus ! C'est là qu'il m'a montré ces photos, en m'indiquant que tous ces gens — vous et d'autres que nous rencontrerions plus tard — faisaient partie d'un grand « rassemblement » travaillant dans la bonne voie. Haurrio m'a dit encore un tas de choses, dont je parlerai... plus tard, le moment venu.

« Bon, le taxi me laisse à Manosque devant chez mes amis, vers 11 heures et demie et là, peu après, je constate un truc dingue : il m'a compté la course quarante francs. J'avais uniquement sur moi des billets de cent francs. Or, en vérifiant, j'avais *tous* ces billets et pas la monnaie qu'il m'avait rendue, c'est-à-dire soixante francs. Il ne me manquait rien ! Par contre, je n'avais presque plus de cigarettes, ayant beaucoup fumé, la nuit, en discutant avec Haurrio... (Illustration n° 8 B.)

(J'ai la conviction que ce chauffeur n'a jamais existé, qu'il s'agissait d'une « projection » — ou d'une suggestion, d'une image induite dans le psychisme de Jean-Pierre, *durant sa téléportation de N.-D.-de-la-Garde à Manosque* ! Une « projection » créée par Haurrio ou ses semblables et qui, bien évidemment, n'aurait eu que faire des quarante francs de la « course » à bord d'un taxi... inexistant, sinon en « image » ! A noter que cette téléportation s'est produite près de la grille *supérieure* de la basilique, exactement à l'endroit où, des années plus tôt, Jean-Claude Pantel fut à son tour

60 — Nous avons vérifié et je ne me trompais pas : la basilique ferme le soir à 18 heures et n'ouvre qu'à 7^h15 du matin et la nuit, aucun taxi ne peut se trouver à cet endroit-là !

61 — Je ne connais aucun chauffeur de taxi à Marseille !

62 — Le vendredi 11 janvier 1980, à une réunion de contactés organisée par mes soins, Jean-Pierre reconnaîtra Roger-Luc Mary et Jean-Claude Pantel, ceux-ci figurant parmi les clichés montrés par Haurrio !

« téléporté » pour y voir mourir une vieille dame, terrassée par une crise cardiaque ! Est-ce à dire que le site de Notre-Dame-de-la-Garde est une sorte de « Vortex » transdimensionnel ? Un point de jonction entre deux continuum, un « sas » d'accès vers une autre dimension... tout comme le tunnel de Bourg-de-Sirod ?

Pendant que nous écoutions, captivés, ce récit, Sabine Mangin achevait de dessiner le portrait et la figuration en pied d'Haurrio. Jean-Pierre s'exclama, incrédule : « C'est exactement son visage, parole, on dirait une photographie ! Tu ne l'aurais pas mieux représenté si tu l'avais connu ! C'est vraiment ça, il n'y a pas de problème. » Jean-Pierre reprend son « compte rendu » :

— Je posais à Haurrio des tas de questions terre à terre alors que lui me parlait de choses qui me dépassent... qui *auraient dû* me dépasser et pourtant, en sa présence, ces choses-là me devenaient familières ! Je lui ai demandé aussi ce qu'il fallait penser des contactés en général ou de tels prétendus contactés en particulier. Sa réponse : « Ne te soucie pas de ce que disent les autres ; il y a tellement de vrai et de faux. Nous n'avons pas le temps de faire le tri, pour le moment et de toute manière, nous le ferons nous-mêmes. »

« Le contact de Franck était Uriel ; c'est le même qui cherche à s'incorporer avec X (nom d'une personne de nos amis, de notre groupe). Certains contactés sont programmés pour le côté spirituel de leurs messages, d'autres le sont pour le côté matériel et reçoivent des « impulsions » concernant la technique, les sciences. Un exemple : recevant une impulsion, tel contacté en puissance ou ayant eu déjà un contact effectif — se dirigera vers sa fenêtre et verra passer un engin, ou encore, l'impulsion lui indiquera un jour, un heure et il fera une observation ; où encore des extraterrestres vont lui apparaître, mais de façon fugitive, alors qu'avec un contacté à message spirituel, le contact pourra durer plus longtemps.

« Un truc bizarre, aussi. Quand « ils » (les extraterrestres) envoient un message à quelqu'un ou même à l'un d'entre eux, ils ont parfois besoin de passer par un Terrien, qui percevra alors des choses qui le surprendront, qu'il ne comprendra pas... ou qu'il saisira parfaitement. Ces Terriens sont des relais psychiques, ils accomplissent une mission. D'autres, hélas, seront pris pour des dingues et débiteront des formules techniques, des trucs scientifiques et on pourra même, parfois, les enfermer dans un asile psychiatrique. Là, c'est une erreur que les extraterrestres auront faite, mais ils vont aider ces gens-là, les récupérer le moment venu.

« Bon, revenons à Haurrio : la première fois que je l'ai vue (illustration n° 3 A), il s'est manifesté à moi avec une combinaison moulante de « cosmonaute », analogue à celle que portaient les autres, dans le tunnel. Hier soir, quand nous avons tant marché et tant parlé, *il n'était plus chauve* mais portait de longs cheveux ainsi que Sabine l'a dessiné. C'était le même visage, mais avec des détails subtils surajoutés. Et puis, Haurrio a des pouvoirs extraordinaires : *il a pu me rendre existant tout en étant inexistant*. Je m'explique : la semaine dernière, il m'a amené à un endroit — je ne sais comment — à Marseille, en haut de la Canebière, près d'une église (les Réformés) où se trouvait un fourgon de police, avec deux flics qui montaient la garde. Haurrio m'a dit : « Je vais te donner l'air le plus louche possible ; tu passeras et repasseras plusieurs fois devant eux et ils ne te diront rien. Par contre, une autre personne va passer, tranquille, décontractée et ils vont l'interpeller... »

« Effectivement, le col remonté, mains dans les poches, je suis passé et repassé

devant eux et ils n'ont même pas eu un regard pour moi. Et puis arrive un type sans rien de particulier, sans rien de remarquable ni de suspect... et il se fait harponner : vos papiers ! et tout le cinéma ! C'était marrant ! »

Jean-Pierre aborde, ou plus exactement, revient ail « cap de 1983 » et s'adresse à Salomon :

— En 83, tu n'es pas au même endroit que nous et ça t'embête... *Tu le sais aussi : ton départ se fera d'Afrique.* On ne sera pas tous dans le même appareil ; nous serons séparés pour une durée très longue. Car tu vas partir en Afrique—

Salomon affiche une expression fataliste :

— Comme l'a dit Haurrio, chacun a une mission à accomplir. Mais c'est vrai que je projette de repartir en Afrique.

Jean-Pierre sourit :

— Et tu m'as dit, au retour de Franck : « Oh ! là ! là ! Si je ne retourne pas là bas, après une histoire pareille, on me prendra pour un dingue ! » Et je t'ai répondu : détrompe-toi, il y a au moins une personne en Afrique qui a pris toute l'affaire très au sérieux : c'est la personne la plus puissante au Sénégal, le président Senghor. C'est lui-même qui a déclenché le processus d'information (dans la presse sénégalaise).

— En dehors du Sénégal, où iras-tu ? ai-je demandé à Salomon.

— Au Mali.

— J'ose espérer que tu iras alors au territoire de Bandiagara, le fief des Dogon.

Salomon tressaille, médusé :

— Ça, c'est fort, c'est très fort ! Ça m'a surpris que tu aies prononcé ça : Bandiagara. Je n'y suis encore jamais allé, mais c'est là-bas que j'irai et *c'est de là-bas que je partirai avec mon peuple.* Seulement, vous allez me devancer et ça m'embête que nous ne fassions pas partie du même voyage. Mais comment se fait-il, Jimmy, que tu connaisses Bandiagara ?

— Je le connais à travers le remarquable ouvrage d'un ami, Eric Guerrier — membre de L'I.M.S.A. — qui a publié chez Laffont *Essai sur la cosmogonie des Dogon.* Les Dogon, ethnie dont les traditions disent qu'elle vint du ciel, probablement du système solaire de Sirius. J'espère bien, d'ailleurs, aller faire un jour des conférences en Afrique et je ne manquerai pas, alors, de me rendre en Bandiagara.

— Tu le vois bien, s'exclame Jean-Pierre : il n'y a pas de hasard et ce qu'on nomme le hasard n'est *pas* le hasard. Tiens, cela me rappelle une série de pseudo-hasards. Le jour de mon baptême — mon grand-père m'a raconté ça plusieurs fois — une vieille dame a filmé d'un bout à l'autre la cérémonie : personne ne la connaissait et nul ne l'a plus revue. Le jour de ma communion, une vieille dame avec une caméra a aussi filmé la cérémonie. Mes parents m'ont envoyé à elle et je lui ai demandé une copie du film. Elle a dit : d'accord, je l'apporterai à tes parents. Elle n'est jamais revenue ! Enfin, le jour de l'enterrement de ma mère, il y avait *aussi* une vieille dame et sa caméra. Même topo : je lui demande une copie du film. Elle me répond : vous l'aurez, s'en va... et je ne l'ai plus revue ! Trois fois de suite, même scénario. Ce n'est plus du hasard.

— C'est assez fantastique : la même histoire s'est renouvelée lors du mariage de Jean-Claude Pantel, qui fut filmé par une dame, jeune encore ; nul ne la connaissait et elle s'est éclipsée après la cérémonie !

— A mon sens, Jimmy, la vieille dame qui a filmé ma communion et celle qui a

filmé les obsèques de ma mère, à de très petits détails près, sont la seule et même personne. Et je serais prêt à parier que c'est elle encore, cette vieille dame qui filma mon baptême !

— Et tu gagnerais sûrement ! Plus tard, les « intelligences du dehors » ont révélé à J.-C. Pantel que celle des leurs qui avait filmé son mariage le suivait *depuis sa naissance*.

— C'est exactement ce qu'« Ils » ont dit à Franck et à moi ensuite ! Et du moment qu'« Ils » suivent un contacté depuis sa naissance, ils suivent aussi les gens de son entourage, bons ou mauvais. Là, je voudrais ouvrir une parenthèse. Ma mère, c'était sacré ; elle était pour moi, jusqu'à sa mort, la seule personne à laquelle je tenais énormément. Et le fait de l'avoir laissée mourir par la maladie, c'est incompatible (avec la notion du bien) ; pour moi, c'était une grande souffrance et pendant X mois, j'étais complètement paumé. C'est là qu'Haurrio a prononcé cette phrase bizarrement tournée — et qui m'a vachement rassuré : « De toute façon, crois-tu que quelqu'un que nous avons choisi pour faire le bien, nous répandrons le mal autour de lui ? Des explications, tu en auras plus tard, mais es-tu convaincu, aujourd'hui, que tu ne reverras jamais ta mère ? » Je réponds : Non, avec tout ce que je vis en ce moment, je ne suis plus convaincu de rien !

— A propos d'immortalité, Haurrio faisait-il allusion à une immortalité physique ? Je songe au message reçu par Franck, au début.

— Non : on ne donne pas l'immortalité (physique) à une personne ; on la donne à une espèce et non pas à un individu.

Sabine nous fait part de sa conviction — que je partage — en l'immortalité de l'âme (*animus* : l'âme « organique », *vitalisante* et *anima*, l'âme « pensante », « *spiritualisante* ») et Jean-Pierre de rétorquer :

— Bien sûr, Sabine, mais tu m'aurais parlé d'immortalité il y a un mois, je t'aurais dit : on est poussière et on retourne à la poussière ; c'était ma logique. Aujourd'hui — bien que ne reniant pas mon passé ni les convictions politiques que j'ai pu avoir — je vois clair ; j'ai passé le cap de remettre tout en question et j'essaie de divulguer au mieux le message d'Haurrio, et ce que nous avons appris. Mais si nous étions seuls, Franck, Salomon et moi, ça ne serait pas du gâteau et d'ailleurs, « ça » ne passerait pas.

« Vois-tu, Jimmy, tout à l'heure, tu souhaitais faire des conférences en Afrique. Ce n'est pas seulement en Afrique que tu iras, c'est le tour du monde que tu vas faire ; ça, Haurrio me l'a dit. Et à un moment précis, pour l'Afrique, c'est l'ami Salomon qui va t'appeler. Des gens vont te contacter des quatre coins du globe, des gens qui ne te connaissent pas aujourd'hui. Et tout ça, ce ne sera pas dans dix ans, *car nous n'avons que jusqu'au 15 août de cette année pour amorcer le processus !* »

Jean-Pierre me regarde avec insistance, avec une gravité qui nous surprend tous :

— Je vais aller au fond des choses, en ce qui te concerne et te résumer les propos d'Haurrio. Comme ça, tu seras fixé ; tu réagis comme tu veux, je m'en fiche. Voilà : d'abord, pourquoi toi plutôt qu'un autre ? Tu n'es pas la seule personne qui aurait pu diffuser le message correctement... Depuis des années, tu divulgues des choses, *mais ce n'est pas toi qui les divulgue*. Au reste, tu m'as dit toi-même : « J'écris des trucs et quand je relis, je me demande si c'est vraiment moi qui ai écrit ça ». Et c'est vrai. N'empêche qu'avec ta réaction d'humain, tu aurais pu faire du fric et même si tu y as pensé, ça ne s'est pas fait parce que l'heure n'était pas venue, dans *leurs* plans. Ce n'était pas d'un Jimmy Guieu bourré de fric dont « ils » avaient besoin, mais de Jimmy l'écrivain, de ce

qu'il est capable de faire avec sa plume. C'est pour ça que tu as été choisi, programmé et c'est pour ça que tu vas le faire et que tout se passera le mieux du monde. Et si on loupe le cap du 15 août 80, c'est pour ça aussi que tu seras avec nous en 83.

« Voilà ce qu'«ils» m'ont expliqué : il va se passer beaucoup de choses avant la sortie du livre — «ils» n'ont pas voulu me dire quoi — et tu seras bientôt amené au premier plan de l'actualité. C'est toi qui va « passer » parce que nous, nous ne représentons rien. Nous avons le message mais c'est toi qui le diffuseras. Et Haurrio a prononcé cette phrase qui m'a fit réfléchir, et comprendre vraiment que leurs plans s'étaient depuis une longue période : « Quand Jimmy Guieu fait un pas en avant, ce pas représente dix pas des autres »...

— C'est flatteur — et gênant — pour moi !

— Non, c'est ta programmation ! Tu vas être amené à faire beaucoup de choses importantes par la suite, des conférences, tu seras sollicité de partout. Et ce n'est pas parce que tu es maintenant au courant de davantage de choses que tu es devenu un apôtre : *tu es toujours le même, ton fond n'a pas changé*. Mais ce qui va se passer résulte d'un processus accéléré, drôlement accéléré ! Il y a deux solutions : on arrive au 15 août et le contact s'opère à Cergy parce que des milliers de gens ayant des pensées de bien, des pensées positives, unies, s'y seront rassemblés. Deuxième solution, ce contact ne peut pas s'opérer, pour des tas de raisons et c'est alors le cap de 83... et c'est fini... pour tous ceux qui sont « négatifs », qui n'ont pas voulu admettre (le « plan de sauvegarde »), mais ce n'est pas fini pour nous, pour toi. Durant ces trois années — jusqu'en 83 — nous aurons acquis, tu auras acquis des tas de choses, on nous aura donné des directives : « on » nous retirera du « système » entre guillemets et quand nous reviendrons sur la Terre, *nous ne serons plus les mêmes*. Physiquement, on se connaîtra toujours, on se tapera dans le dos, mais au niveau de la pensée, ce sera différent : nous aurons toute une existence à remettre en route, avec cet avantage sur les civilisations qui se sont succédées : savoir ce qu'on savait déjà. Et en plus, nous aurons « leur » science et « leur » sagesse.

« Résumons : *on ne loupe pas le 15 août 80 et le contact s'établit avec « eux », mais « ils » ne resteront pas sur la Terre*. « Ils » seront là uniquement pour nous donner ce qu'ils auraient dû nous donner pendant le laps de temps où nous aurions été « ailleurs » (dans l'éventualité où devrait intervenir « l'opération 1983^[63] »). Cela, « Ils » nous le communiqueront et c'est par toi qu'« Ils » passeront. C'est pour cela que tu es là aujourd'hui ; tout est programmé à l'avance et tu es programmé sur une très longue échelle. Tu dois continuer comme tu as envie de continuer, c'est-à-dire comme tes « impulsions » te l'indiquent. C'est tout. »

Rassurant et affolant à la fois !

Nous savons que nombre de messages des « intelligences du dehors » mêlent le vrai et le faux ; nous savons aussi qu'en bien des circonstances, ce qui nous paraît faux aujourd'hui sera demain avéré, bien qu'« incroyable ».

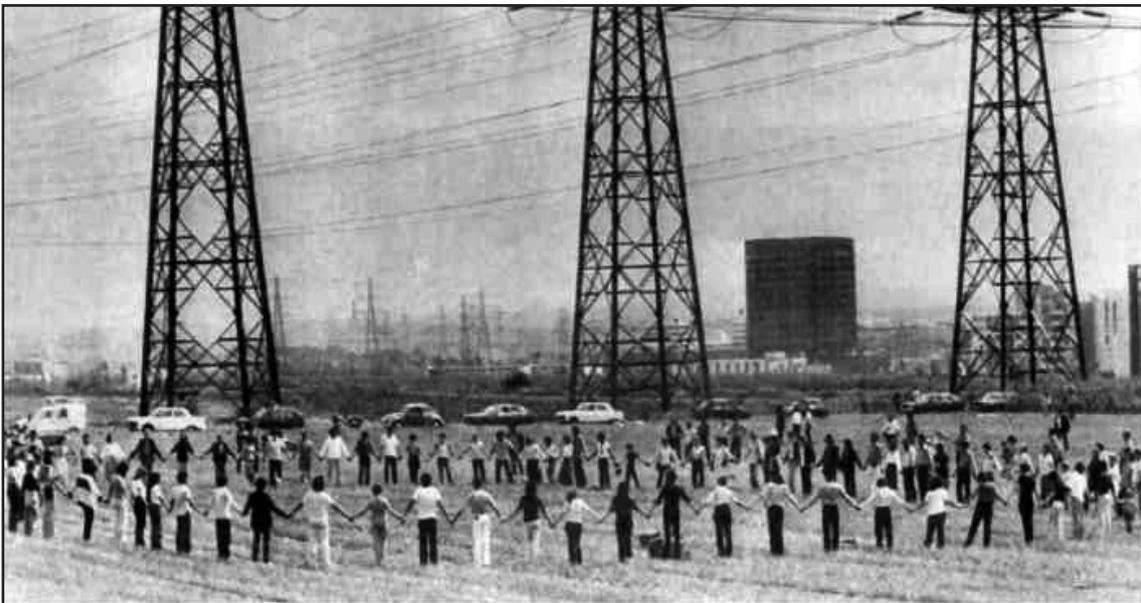
Nous allons donc vivre, désormais, dans l'anxieuse attente de ce 15 août 1980 à Cergy-Pontoise.

63 — Cela recoupe très exactement divers messages « venus d'ailleurs » reçus, en 1976 et 1977, par un groupe de chercheurs travaillant en séminaire « fermé » chez le Dr Alpha. Nous n'avions pas « osé », alors, les rendre publics et bien évidemment, Jean-Pierre ignorait totalement l'existence même de ces messages...

Et nous ne serons pas les seuls à compter les jours.
Puis les heures !...

Photo paru dans la presse

Nom du journal et date inconnue



CHAPITRE IX

Mercredi 8 janvier — Aix-en-Provence. — Au local des « Amis de la Nature » aimablement mis à notre disposition par son président, nous avons eu ce soir-là une « réunion de contactés » groupant vingt-deux personnes : des membres de L'I.M.S.A., les contactés (F. Fontaine, J.-P. Prévost, Salomon N'Diaye, Jean-Claude Pantel et son épouse, Gamma Delta et un envoyé du Dr Alpha).

Cette confrontation nous permit — si besoin était — de vérifier que chaque contacté vit une expérience *personnelle*. Et ce, même si, par maints points communs, on retrouve la « marque » d'un plan opérationnel des « contacteurs » : Inductions psi avec incidences techniques, matérielles concernant Gamma Delta, philosophiques, prophétiques et « pratiques » pour Franck et ses camarades ; philosophiques et spiritualistes pour Jean-Claude Pantel.

A la demande des chercheurs de L'I.M.S.A., les uns les autres narrèrent leur expérience. Pour la Nième fois, je pus constater que les contactés interrogés ne variaient pas, « n'enjolivaient » pas le récit qu'ils m'avaient fait (bien des années plus tôt pour J.-C. Pantel) et que leur sincérité ne pouvait pas davantage être mise en doute.

Du moins, les variations pouvant exister jouaient sur des détails insignifiants^[64].

Roger-Luc Mary (tout aussi surpris que J.-C. Pantel de savoir Haurrio en possession de nos photographies) s'étonne également auprès de Jean-Pierre :

— Comment se fait-il que, toi, tu puisses rapporter davantage de choses que Franck ou Salomon ?

— Ça n'a pas d'importance, mais je vais te répondre ; cette question, je l'ai aussi posée à Haurrio ! Voici ses explications. Durant la disparition de Franck, j'avais été assailli par ce que je croyais être des rêves : dialogues avec une « présence » que je sentais mais ne voyais pas, informations que l'on me donnait et qui resurgirent graduellement après une courte période « d'oubli », « images » perçues dans le tunnel et ailleurs, je ne sais où, ma propre programmation, *etc.* Je voudrais ajouter aussi qu'« Ils » n'ont rien à prouver, eux. C'est nous qui avons à prouver (sous entendu : notre amélioration, notre

64 — D'autres contactés réels, parfois aussi, ajoutent ici et là des détails de leur cru à leur (déjà !) extraordinaire aventure. Ce travers pourrait bien résulter d'une induction (séquelles psychologiques) consécutive à leur programmation.

évolution vers plus de sagesse).

— Franck Fontaine n'a été que le catalyseur, l'amorce à partir de laquelle un nouveau processus d'action était entrepris par les « intelligences du dehors », ai-je indiqué.

Jean-Pierre poursuit, répondant à diverses questions posées par Thomas Savelli, Jean-Louis Forest, Daniel Poirson, Maryse Mounet, Christine Sergues, Paul Monier (membres du conseil d'administration de l'I.M.S.A.) :

— Un contact officiel est programmé par « eux » et il est fort possible qu'il ait lieu dans les mois à venir. La Terre est entrée dans sa phase de destruction (pas notre planète, notre civilisation) ; cela s'est déjà produit et « Ils » ne laisseront pas le phénomène se produire une seconde fois. « Ils » sauveront la Terre, mais pas les individus qui l'ont conduite à sa perte. Il n'y a pas de fin du monde, c'est un renouvellement, une autre vie et dans le cas présent, nombre d'individus de notre planète seront épargnés. Voilà, il y a un temps très court, m'ont -« Ils » expliqué, une fourchette de temps où le contact est possible et c'est à nous, Terriens, de l'accepter ou de le refuser... Si nous acceptons, le monde saura que les extraterrestres existent. Si le contact ne se fait pas, nous rentrerons alors dans une phase de destruction de trois ans : 1981, 1982 et 1983 ; mais là, ce sera trop tard car, la première phase entamée, on ne revient plus en arrière : c'est le cataclysme... et il y a des gens programmés pour échapper à ce cataclysme au cas où le message de 1980 (le 15 août, la date exacte n'avait pas été donnée ce soir-là), ne serait pas entendu. Ces gens programmés, il y en a des centaines et plus ; Haurrio m'a montré les photos d'un petit nombre d'entre eux. J'y ai vu la tienne, Roger et la tienne, Jean-Claude (Pantel).

« Ce que je peux vous dire aussi, c'est que vendredi (11 janvier), Daniel Huguet me plongera dans un état hypnotique de transe profonde et cela à *la demande d'Haurrio...* qui a besoin de prendre ma place^[65] pour parler directement à Daniel Huguet et à d'autres « programmés ».

Roger-Luc Mary s'adresse à Jean-Claude Pantel :

— Et toi, en tant que contacté, quel est ton problème ?

— C'est, si tu veux, de parler aux autres, de leur faire comprendre ce que je sais, de leur faire réaliser une harmonie autour d'eux, comme j'ai réussi à la faire autour de certaines personnes. Il est là, mon problème.

— C'est chouette, ce qu'il vient de dire ! C'est aussi mon problème !

— Ce n'est pas *son* problème, Jean-Pierre, ce n'est pas *ton* problème, ni le mien : c'est le problème de tous ceux qui pensent, fais-je remarquer, ce à quoi Roger-Luc Mary rétorque :

— La façon dont Jean-Claude l'a exprimé est plus « chouette » que si toi tu l'exprimes, en tant que scientifique marginal, parce que ce n'est pas dit de la même façon... Je pense qu'il ne faut pas séparer la science de la spiritualité, de la Connaissance ; c'est un Tout. Le grand tort de la science, c'est d'avoir spécialisé tout cela. Quand les événements décrits par Jean-Pierre vont se produire — et je sais qu'ils se produiront ! — nous retrouverons la Gnose, la Connaissance Suprême qui est un Tout : Dieu, Science, Spiritualité, Amour, tout cela est global. Tant que primera la notion de profit, d'argent, de « supériorité », d'égoïsme, ce sera la merde !

Gamma Delta nous décrira certains êtres (vus lors de son contact) présentant une

65 — De s'incorporer en lui.

ressemblance troublante avec ceux que Jean-Pierre a rencontrés *et dont il n'avait pas encore fait la description à ce moment-là !*

Plus tard, alors que J.-C. Pantel nous confirmait que les « intelligences du dehors » « suivaient » les contactés depuis leur naissance, un phénomène paranormal se produisit : *une pierre est arrivée à l'horizontale, rebondissant deux ou trois fois sur le sol avant de choir à ses pieds !* Ce « poltergeist » démontrait à l'évidence que nos amis d'« ailleurs » étaient là, eux aussi, et manifestaient leur présence invisible par ce « signe ».

Venant de l'autre extrémité de la grande salle, cette pierre (dématérialisée à l'extérieur et rematérialisée à l'intérieur), je l'ai ramassée : elle était tiède, alors qu'au-dehors, la température nocturne était basse. Je l'ai donné à Thomas Savelli, notre secrétaire général, qui à son tour constata avec effarement sa tiédeur anormale. Ce phénomène de réchauffement est courant lors des « apports d'objets ».

Nous conservons de cette « réunion de contactés » un excellent souvenir fait de chaleur humaine, de communion d'esprit — même à travers certaines divergences au niveau de la « spécificité » de programmation des contactés — et nous n'oublierons pas ce sentiment de fraternité qui régna parmi nous. Un jour, peut-être, d'autres contactés rejoindront nos rangs et se prêteront à ce type de confrontation riche de promesses...

Vendredi 11 janvier 1980. — Ce n'est pas le soleil de juillet mais le beau temps sur Aix-en-Provence nous laisse augurer une luminosité propice aux photographies que nous nous proposons de prendre à Notre-Dame de la Garde. Nous avons décidé de passer l'après-midi à Marseille et, le soir, d'assister au spectacle d'hypnose — profane, cette fois ! — donné par Daniel Huguet (pardon : par Dany Franck, puisque tel est son nom de scène). Après minuit, le spectacle achevé, nous avons rendez-vous chez Barbara... Avec Haurrio, du moins avec son « entité » que Jean-Pierre Prévost doit « incorporer » en transe profonde sous hypnose.

Vers 15^h30, nous roulons sur l'autoroute. Le temps s'assombrit et à Marseille tombent quelques flocons de neige fondue. Fondent aussi nos espoirs de faire des photos des divers sites où Jean-Pierre a été téléporté. Arrivés sur l'esplanade-parking de Notre-Dame de la Garde, le ciel est complètement bouché, très sombre, il neige et je renonce à l'idée de régler mon appareil photographique ! L'on se dirait à la tombée de la nuit ! Tout à fait anormal, en cette saison, à Marseille—

Sabine Mangin et moi-même laissons Franck, Jean-Pierre, Salomon et Jean-François gravir les marches menant à la basilique, à la chapelle proprement dite et regardons le ciel en maugréant. Soudain, un coup de tonnerre succède à un éclair ; un tonnerre fracassant, tonitruant, assourdissant qui éclate à l'instant même où nos amis ouvrent la porte de la chapelle... faisant se retourner en sursaut les fidèles et visiteurs qui les dévisagent, surpris et inquiets...

Seul coup de tonnerre de cet après-midi...

A 0^h50 (nuit du vendredi 11 au samedi 12), nous arrivons chez Barbara O'Ryan en compagnie des jeunes gens, de Sabine Mangin, d'Alain Le Kern, Maryse Mounet et Daniel Huguet.

Ce dernier va endormir Jean-Pierre Prévost et le plonger dans une transe de plus en plus profonde ; à un moment donné, Jean-Pierre cessera, dans un premier temps, d'être Jean-Pierre pour devenir *Axor* ! *Axor* est le nom que les « intelligences du dehors » lui ont donné, ce qu'il n'avait jusqu'alors jamais révélé.

D. — Une présence, quelqu'un doit nous parler, au travers de toi...

J.-P. — Haurrio...

Et dès lors s'opère une transformation impressionnante : le corps de Jean-Pierre/Axor paraît *grandir* sur sa couche de relaxation ! Il s'étire réellement, semble « s'étoffer », devenir *autre* et sa voix, parfois peu audible, hésitante lors des séances d'hypnose précédentes, va se raffermir, devenir nette, ferme, résolue ; une voix absolument différente de celle que nous connaissons.

De même, ses réponses, son vocabulaire, ses tournures de phrases vont pareillement se transformer, devenir absolument étrangers à notre ami et nous partageons tous cette sensation d'étrangeté devant celui qui par sa bouche nous parle et qui, indéniablement, n'est plus Jean-Pierre !

D. — Est-ce que je peux me permettre de poser n'importe quelle question ?

J.-P./Haurrio. — Tu peux.

D. — Alors, qui me prouve que c'est bien toi, Haurrio ?

J.-P./H. — Je n'ai rien à prouver.

D. — Quelqu'un ne pourrait-il pas se faire passer pour lui (Haurrio) ?

J.-P./H. — Je viens pour t'aider, non pour te prouver que j'existe !

D. — Peux-tu me dire d'où tu viens ?

J.-P./H. — Ne cherche pas d'où vient la Lumière : voit ce qu'elle t'apporte !

D. — Est-ce que tu es visible (sous-entendu : pour nous, Terriens).

J.-P./H. — Je le serai...

(Jean-Pierre, tout au long de cette séance, éprouvera des difficultés à déglutir, ce qui est inhabituel chez lui, lors des séances d'hypnose « normale ».)

D. — Peux-tu me dire quand (tu seras visible) ?

J.-P./H. — D'autres te le diront par la suite. Lorsque tu seras prêt à me voir, tu me verras.

D. — Comment les reconnaîtrai-je ?

J.-P./H. — C'est ton cœur qui les reconnaîtra.

D. — Pourquoi voulais-tu nous parler ce soir spécialement ?

J.-P./H. — Parce que le corps d'Axor ne pouvait être prêt avant.

D.

— Tu as donc préparé le corps d'Axor ?

J.-P./H. — Oui, depuis sa naissance *et bien avant...* Le tien aussi. Chacun peut jouer un rôle, mais tous ne le joueront pas.

D. — Haurrio, dans cette pièce, y a-t-il d'autres personnes que celles qui m'accompagnent ?

J.-P./H. — Chacun est une autre personne, mais chacun l'ignore ; il y a d'autres sujets de ma race, ici.

D. — Peux-tu te manifester ici et ailleurs en même temps ?

J.-P./H. — Si cela était nécessaire, oui, par exemple si une personne que je protège était attaquée, en ce moment, par des forces du mal.

D. — Que sont les forces du mal ?

J.-P./H. — Ne les cherche pas, tu leur donnerais vie !

D. — D'autres races que la tienne s'intéressent-elles aux humains ?

J.-P./H. — Oui, nous avons tous le même but : vous aider à sauver votre planète. Les moyens que nous mettons à votre disposition sont différents mais le but reste le même... Notre science est à votre disposition, mais votre sagesse n'est pas prête à la recevoir. Soyez sages, vous aurez la science... Tu ris ? Tu ris de l'escargot (Daniel a effectivement souri, *sans que J.-P. puisse le voir !*). Tu es escargot !

D. — Si quelqu'un possédait cette science, sur la Terre, quelqu'un dont vous seriez sûrs qu'il l'utiliserait à des fins pacifiques et non pour devenir le maître du monde, la lui communiqueriez-vous ?

J.-P./H. — L'expérience a déjà été faite, elle était bonne, mais les personnes qui la recevaient ne l'étaient pas. Le résultat, tu le connais.

D. — Non...

J.-P./H. (avec une pointe d'agacement). — Alors, ouvre plus grands tes yeux ! Regarde la misère autour de toi. Tu comprendras.

D. — Pourquoi ?

J.-P./H. — On ne communique pas ce genre d'informations ; c'est le cœur qui les perçoit. Cela fait aussi partie de la Sagesse.

D. — Mais si vous donniez tout de même cette science à quelques individus que vous contrôleriez beaucoup plus que les autres ?

J.-P./H. — On ne contrôle pas le cœur d'un individu. On contrôle son physique mais pas son cœur. Le cerveau humain est comme une machine ; toute machine se contrôle. Le cœur, c'est la vie, libre à toi de vivre.

(Sous ces dérobades l'on devine que, par « cœur », Haurrio fait allusion aux *sentiments*, aux passions, moins contrôlables que *les pensées*.)

D. — As-tu accès au monde de la mort ?

J.-P./H. — Oui, mais cherche à vivre, pas à mourir.

D. — As-tu un message spécial pour nous ?

J.-P./H. — Pour chacun de vous, c'est sûr...

(Suivent divers messages strictement personnels délivrés à chacun de nous. Insensiblement, la respiration de Jean-Pierre s'accélère, ses phrases, toujours distinctes, se font attendre, sont entrecoupées de silences.)

A la question de savoir si certains éléments de notre groupe se sont déjà connus dans une vie antérieure, J.-P./Haurrio répondra :

— L'important, c'est de savoir s'ils iront loin ensemble mais non de savoir d'où ils viennent ; nous avons tous (dans une vie antérieure) rencontré la personne qu'on rencontre (dans cette vie-là)^[66]. La vie n'est pas première, la vie n'est pas dernière ; elle se renouvellera. Tous, sur cette Terre, ont une voie à suivre. Des forces du bien sont envoyées, mais beaucoup leur ferment la porte ou très peu l'ont ouverte. Vous faites partie de ceux qui doivent ouvrir la porte, *pour nous laisser entrer*. Plus la volonté (de recevoir le Bien) sera forte, plus le temps sera court... Il faut faire vite, très vite.

D. — Peux-tu nous aider en cela ?

J.-P./H. — Je suis là pour ça, mais vous avez déjà entamé un combat ; vous êtes

66 — Ce que je fais dire, sous une autre forme, à Gilles Novak dans *La Lumière de Thot* (coll. « Anticipation », éd. Fleuve Noir). Jean-Pierre et ses camarades, rappelons-le, n'ont jamais lu un roman de science-fiction...

dans la bonne voie, restez-y. Des idées vous seront suggérées au fur et à mesure que le temps s'écoule, mais les moyens, vous les avez en vous. Vous avez d'abord déclenché le processus, *avant même qu'on vous contacte*. Ce qui prouve bien que vos cœurs sont purs. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir, vous parler. Vos cœurs sont purs, ne les tachez pas... Ne les tachez pas...

D. — Viens-tu du même endroit que les êtres qui ont enlevé Franck ?

J.-P./H. — Je fais partie de ces êtres.

D. — Pourquoi vous êtes-vous présentés à Franck sous l'aspect de deux boules lumineuses et non pas sous une autre forme ?

J.-P./H. — Franck était la personne qui se prêtait le mieux à ce rendez-vous : il était bon intérieurement, il était bon extérieurement ; son physique était en harmonie avec son cœur, il était donc prévu pour le rendez-vous, sous cet aspect de boules. Ne donne pas d'alcool à l'homme qui ne le supporte pas. On peut donner un message, se manifester, enseigner des sciences, des techniques, mais pas tout à la même personne ; son esprit, sa logique déformés ne pourraient le supporter.

D. — Tu n'as pas répondu à ma question, Haurrio : auprès de Franck, pourquoi avez-vous pris l'apparence de deux boules ?

J.-P./H. — Nous n'avons *pas* pris l'apparence de deux boules ; *il lui est resté l'apparence de deux boules* ; c'est différent !

(Long silence, puis) :

« La peur, l'angoisse, la méfiance, la crainte, tous ces mots que vous connaissez pour exprimer ce quelque chose qui vous serre la poitrine, tout cela s'est emparé de beaucoup d'entre vous, dans cette pièce. N'ayez crainte : si vous êtes là, c'est que vos cœurs sont purs. Même si votre logique a déformé vos pensées, vous irez dans le droit chemin et vous aiderez au sauvetage de votre planète. Comme je te l'ai dit, Daniel, rien n'est hasard ; l'homme au cœur pur qui écrit va vous donner les moyens de mener votre combat ; il était le seul à pouvoir vous le donner. Quant à toi, Axor t'a déjà mis au courant de la mission que nous t'avons confiée. Tu vois, chacun de vous est programmé.

D. — Un dernier mot, encore... Je sais que pour vous, cela n'est pas important mais pour nous, cela nous semble être important : ne pourrais-tu pas nous donner quelque chose de toi, de ton monde ?

J.-P./H. (avec un soupir, un sourire désabusé).

— J'attendais ta question ! Veux-tu déjà souffler la flamme ? Ce quelque chose, *je l'ai apporté dans ton cœur*. Que veux-tu d'autre ? Le doute encore, dans tes pensées ?...

Non, je sais qu'il n'y est pas et quand tu parles, tu réagis comme beaucoup sur la planète Terre. Dis-toi et dis-leur (à tes semblables) que du « visuel », ils vont en avoir plus que ce que leurs yeux pourront supporter et ce, pas dans des années. Axor vous a parlé du 15 août, l'aurais-tu oublié ?

D. — Non, bien sûr. Une question, encore : peut-on communiquer avec vous par télépathie ?

J.-P./H. — Non, Axor recevra vos messages et nous les transmettra. Mais je vais te redire une chose : je n'ai rien à prouver, je vous parle, faites de mes paroles l'usage que vous voulez mais, dans cette pièce, les cœurs sont purs.

D. (après une hésitation). — Est-ce toi qui t'es manifesté cet après-midi à Notre-Dame de la Garde ?

J.-P./H. — Il est bizarre que tu me demandes des preuves alors que, quand je vous en donne, vous ne les admettez pas. J'ai éteint le ciel, j'ai fait claquer le tonnerre, tomber la pluie et vous doutez encore ? A plus tard...

Sa respiration s'accélère de plus en plus et une sorte d'angoisse s'empare de Jean-Pierre. Daniel Huguet l'apaise, l'aide à se libérer de son « hôte » et l'étrange réaction se renouvelle, à l'envers cette fois : Jean-Pierre semble rapetisser, se tasser, revenir à sa taille humaine après cette séance que nous pensons avoir été fort éprouvante aux plans psychique et physique à la fois. Il se détend, retrouve une respiration normale. Sous les suggestions relaxantes de Daniel, il émerge de l'hypnose et ouvre les yeux, s'assied, nous regarde, se lève et fait jouer ses membres :

— Ouf ! Les potes, j'ai l'impression d'avoir roupillé un mois !

Aucun doute, c'est bien là le langage de notre ami Jean-Pierre !

Quel étonnant contraste avec le vocabulaire, les paraboles inattendues de l'être répondant au nom d'Haurrio !

Nous bavarderons deux heures encore, troublés par ce message d'intérêt général et les messages particuliers que nous avons reçus. Nous ne prendrons congé de Barbara O'Ryan, notre charmante hôtesse (voyante et peintre de l'étrange au talent affirmé) qu'après, bien après cinq heures du matin.

Jean-Pierre Prévost, lui, est en pleine forme !

Le trio rentré à Cergy-Pontoise, les communications entre Haurrio et Jean-Pierre ne tardèrent pas à reprendre. Ce dernier me fit alors parvenir un compte rendu de ses contacts télépathiques sur le mode de la « clairaudience ».

Cergy, mercredi 23 janvier 1980

Cette nuit, j'ai eu une fois de plus l'impression de « rêver » et me suis retrouvé à l'intérieur du tunnel, en compagnie d'Haurrio. Un grand remue-ménage avait lieu autour de moi. En effet, tous les « humanoïdes » œuvraient à préparer un « déménagement ». Ces boules que j'avais déjà eu l'occasion de voir avaient disparu. Les engins que nous appelons soucoupes volantes étaient alignés dans l'axe du tunnel, prêts à prendre un départ.

Haurrio m'expliqua que pour des raisons techniques, leur base était transférée dans un autre endroit^[67], lui aussi construit par l'homme il y a fort longtemps. L'aménagement de ce lieu ne leur avait pas permis de s'y installer plus tôt. Puis un dialogue s'est établi sur le pourquoi d'un tel changement.

— Haurrio, ce tunnel qui avait disparu aux yeux de l'homme, va-t-il maintenant réparaître ?

— Ce tunnel n'est jamais sorti de l'image de l'homme ; il n'a donc pas à y revenir.

— Pourtant, lorsque je l'ai cherché, je n'ai rien trouvé !

— Passe chaque jour devant une rivière remplie de poissons ; si son eau est claire, tu verras les poissons. Puis reviens un matin avec des instruments de pêche : es-tu sûr de voir les poissons ?

— Mais les gens du village ? Plus personne ne se souvenait du tunnel. De plus, Franck était avec moi, il a pu constater leur mutisme.

67 — Ce transfert était indubitablement prévu de longue date. Haurrio a donc « programmé » Jean-Pierre pour nous révéler sous hypnose l'existence de cette base en sachant pertinemment qu'à la parution de cet ouvrage, le tunnel serait vide... et sans doute accessible de nouveau !

— Pose-leur la question de nouveau : *ils ne se souviendront même plus qu'un jour tu es venu les questionner sur ce tunnel*. De plus, pour notre sécurité et pour la vôtre, nous devons à des moments précis agir bizarrement, à vos yeux, en employant des méthodes que vos scientifiques, dans leur logique, ne peuvent admettre.

— Peux-tu m'en dire davantage ?

— Si je te parle dans une langue étrangère, me comprendras-tu ?

— Non.

— Aimerais-tu que je te donne la formule qui permettrait aux tiens de fabriquer une bombe mille fois plus puissante que celle qu'ils détiennent déjà ?

— Non.

— Tu fais preuve de sagesse. Le jour où la planète Terre, par l'intermédiaire de ses occupants^[68], serait capable de répondre de la même façon, cette même formule n'aurait plus l'aspect d'une bombe qui doit détruire, mais celle d'une bombe qui doit guérir.

— Haurrio, si je vais plus tard avec ses amis sur les lieux, le tunnel me sera visible, ainsi qu'à eux ?

— Tu peux en faire l'expérience, *mais est-ce là une preuve de plus pour te prouver à toi-même que tu ne rêves pas ?*

Je fus contrarié par cette réponse, croyant qu'Haurrio serait mécontent ou peiné, mais qu'il tiendrait compte de mon attitude « terrienne » réclamant chaque fois une preuve, alors que tout ce que j'ai vu et vécu jusqu'à aujourd'hui devrait me suffire largement pour écarter le doute.

C'est lui qui rompit le silence :

— Ne te poses pas tant de questions inutiles. Dis-toi bien que chaque fois que tu agiras mal, ou que tu auras un passage à vide, je te contacterai pour t'aider, non pour te faire des reproches. Tout ceci est si nouveau, pour toi ! Mais tu as déjà beaucoup progressé et nous t'aiderons à avancer encore davantage. Ton rôle sur la Terre est vraiment important. Nous ne pouvons t'abandonner, à moins que tu ne le désires *fortement*, situation qui me paraît impossible, car tu as une trop grande envie de paix, d'amour et d'égalité entre tous les êtres pour abandonner.

— Peux-tu m'expliquer comment fonctionnent tous ces engins ?

— Le moment n'est pas venu ; nous avons encore beaucoup de choses à te communiquer. Des explications techniques ne te serviraient à rien, si ce n'est qu'à embrouiller ton esprit et te rendre non crédible aux yeux des tiens qui ne pourront pas comprendre ces données...

J'ai alors senti mes yeux me piquer. Je me sentais dans un tourbillon, dans le vide et me suis réveillé en sursaut. Si j'ai pris la peine de décrire ce « rêve », c'est qu'il m'est déjà arrivé de rêver à des situations semblables où j'étais en contact avec « Eux ». Et chaque fois, lors d'un contact physique avec Haurrio, celui-ci m'expliquait *qu'il ne s'agissait pas d'un rêve mais d'un dédoublement de moi-même voulu par « Eux »*^[69]. Mon corps reste à sa place, mais mon esprit est ailleurs. Un ami souhaitant garder l'anonymat, intrigué

68 — Curieusement, Haurrio n'emploie pas volontiers le terme d'habitants. Serions-nous donc seulement les « occupants » d'un monde qui, en fait, ne nous appartiendrait pas ?

69 — Dédoublement ou, parfois aussi, téléportation, comme cela avait été le cas à Manosque. (Notes de l'auteur.)

par tout ce que je lui avais raconté, a essayé une nuit de me réveiller, affolé par mon sommeil particulièrement profond, puis m'a transporté de la chambre à la banquette du salon. Quelques heures plus tard, je me réveillai normalement et lui donnai des détails sur mon « voyage » (en dédoublement, note de J. G.). Ahuri et bouleversé, il m'a expliqué que pendant le transport du lit à la banquette, *il avait été surpris de la légèreté de mon corps*. Son imagination aurait-elle travaillé après coup ?

Il faut préciser qu'après chaque « voyage », je m'éveille très fatigué mais aussi excité et je ressens le besoin de raconter ce que j'ai vu et vécu.

Certains soirs, avant de me coucher, j'éprouve le besoin de m'installer au bureau avec une feuille et un crayon. Je parle tout haut, posant des questions à Haurrio *qui me répond très distinctement*. Mon amie, souvent réveillée par ces dialogues, m'a assuré que les réponses que je perçois et que je recopie immédiatement ne sont pas entendues par elle. J'ai fait l'expérience avec d'autres amis et chaque fois, personne ne les entend. Peut-être ne sont-elles que des réponses par impulsions intérieures ?

Pour le moment, je ne saurais donner aucune explication.

Il faut tout de même noter que, de moi-même, je me sens incapable de tenir ce genre de propos. Très souvent, aussi, lors de discussions avec des gens, je ne contrôle absolument plus mes paroles, *comme si un autre parlait à ma place*^[70]. De plus, lors de rencontres avec des personnes que je vois pour la première fois, je ressens un tas de choses les concernant sur leur passé, leurs souvenirs, leur avenir. Je ressens le besoin de leur parler mais, très souvent, quelque chose m'incite à garder le silence. Pourquoi ? Il n'est pas utile que je donne une explication de ma logique ; j'aurais toutes les chances de tomber à côté !

Vendredi 25 janvier 1980

J'ai ressenti un besoin impérieux de sortir et de marcher seul. Je savais au fond de moi qu'un contact avec Haurrio devait avoir lieu. Vers trois heures du matin, je suis donc sorti de l'appartement, sans le moindre bruit afin de ne pas réveiller mon amie et j'ai pris la route en direction des champs (sur le boulevard de l'Oise). Il ne faisait pas très froid, c'était une nuit sans étoile (je marche en permanence « la tête en l'air », depuis le début de cette aventure). A part un léger brouillard qui enveloppait la plaine, il n'y avait rien d'anormal ; j'ai marché une bonne vingtaine de minutes quand soudain, à quelque cent mètres de moi, je vis une petite boule, très lumineuse, grosse comme une boule de billard, qui oscillait entre les arbustes. Rapidement, elle vint se placer derrière moi ; je ne ressentais nullement la curiosité de la suivre des yeux. Au contraire, je restais calme et continuais à avancer. Très vite, je sentis une présence (situation identique à celle de Manosque/Marseille) et cette fois, je savais qu'Haurrio était à mes côtés. C'est lui qui, le premier, engagea la conversation. Je vais reconstituer ce dialogue le plus fidèlement possible, mais je préfère couper des passages dont je ne serais pas très sûr plutôt que de raconter n'importe quoi en laissant libre cours à mon imagination.

Haurrio :

— Tu as ressenti le besoin de me rencontrer, mais n'oublie pas qu'un cycle de quatre jours est nécessaire pour que le contact puisse avoir lieu. De plus, je ne répondrai à tes appels que si ceux-ci sont vraiment utiles. Car il est des situations auxquelles tu dois faire face seul. Entre autres, sur la façon de communiquer avec les autres et sur plusieurs autres points, d'ordre purement matériel.

70 — C'est également le cas de Jean-Claude Pantel (et cela aussi, Jean-Pierre l'ignorait).

— Le fait d'avoir mis en route un livre, pour informer un maximum de gens, te convient-il ?

— Et à toi ?

— Oui.

— Alors, ta décision est réfléchie et je la trouve sage. Tes contacts avec les tiens sont sages aussi, mais ne trouves-tu pas que ton action est trop limitée ? Pourquoi te bloques-tu au dialogue si souvent ?

— Par moments, je ressens un manque d'arguments, surtout face à l'incrédulité profonde de certaines personnes.

— Alors, tu vas perdre ton temps à convaincre les convaincus, à contacter les contactés ; tu vas très vite former autour de toi un petit noyau et ton action n'aura pas la portée voulue. L'incrédule ne demande qu'à te croire, à toi de lui montrer ta foi. C'est pour cela que tu disposes de la parole, apprends à l'utiliser. De plus, ne cherche pas à démontrer que tel ou tel contacté ment ou dit la vérité ; nous nous chargeons de remettre le faux dans le chemin de la vérité.

— Les gens ont émis beaucoup de doute lorsque j'ai parlé d'un éventuel contact prévu pour le 15 août de cette année.

— Et ils ont tout à fait raison ; rien n'est acquis. Dix millions de curieux au même endroit et rien n'aura lieu. *Dix personnes sincères voulant VRAIMENT communiquer dans un autre endroit, nous choisirons celles-ci.* Nous ne voulons pas entrer en contact avec les Terriens pour faire un numéro d'exhibition, une apparition à grand spectacle, mais un contact de paix et d'amour ; un contact d'approche pour le démarrage d'une nouvelle vie et pour éviter une catastrophe pour la race terrienne. Nous venons pour vous sauver ; crois-tu vraiment qu'il soit nécessaire d'apporter des preuves ou de nous justifier ? L'homme de ta planète, s'il en avait les moyens, viendrait chez nous en messenger de paix ou en colonisateur. Comme je te l'ai déjà dit, nous ne répondons à un message de paix que si celui-ci est sincère. Trouves-tu sincère un message de paix envoyé par des êtres qui fabriquent des armes et qui les utilisent contre leurs propres frères ? Un être n'est en paix que s'il condamne avec son cœur la haine, la violence, le racisme et tout ce qui empêche un épanouissement de l'amour pour son prochain.

— J'ai, aussi, peur que des gens me prennent pour un illuminé ou d'autres pour un prophète, un diseur de « bonnes paroles » ?

— Tu n'auras aux yeux de ton prochain que l'image que tu lui montreras. Reste vrai, reste simple et tu seras écouté.

— Une personne a dit : « Je suis une extraterrestre, c'est nous qui avons enlevé Franck, etc. »

— Si nous étions si bien installés sur Terre, aurions-nous besoin de toi et des autres ? Nous n'avons ni frère, ni prophète, ni messenger sur Terre, seulement des dizaines d'hommes et de femmes comme toi, avec qui nous établissons un contact et sur lesquels nous comptons pour le diffuser, et ce dans l'objectif du Grand Contact pour la sauvegarde de la race terrienne. Ensuite, libre à chacun de vous de faire le choix.

— Pour la diffusion du « message », dois-je accepter les propositions des journaux, faire des conférences, etc. ?

— Le fait d'en parler, n'as-tu pas déjà ton idée ? Compte aussi sur les gens qui

t'entourent, ils te seront d'une aide très précieuse.

— Tu avais parlé d'apparitions visuelles, dans les jours à venir ?

— De plus en plus des Terriens nous voient. Demande-leur de t'écrire, même de façon anonyme et tu ne pourras répondre au courrier (tant il sera abondant). De plus, fin février, nous devons sortir d'un cycle et cela oblige le déplacement de très nombreux engins, qui seront aperçus en Allemagne, en France ainsi qu'en Espagne.

— Sera-t-il possible de faire des photos ?

— Si besoin est, je te préviendrai quelques jours à l'avance en te donnant de nombreuses précisions que tu pourras diffuser.

— La faculté de voir au travers des personnes leur passé, leur avenir, le rôle qu'elles ont à jouer et souvent leurs pensées est nouvelle pour moi, mais cela va-t-il durer ?

— Ton engagement pour diffuser la vérité va-t-il durer ? Toi seul peux répondre. Cette faculté fait partie des moyens déjà mentionnés pour t'aider dans ta « mission », mais ne va pas contre ton impulsion. Si tu n'éprouves pas le besoin de parler à une personne de ce que tu ressens la concernant, ne parle pas. Dans le cas contraire, n'hésite pas, parle !

— J'ai été cambriolé et une partie de mon courrier a disparu. Sais-tu par qui le vol a été commis ?

— Par des hommes de ta planète qui aimeraient que tu te taises !

— Qui ?

— Divulguer leurs noms serait t'attirer de très graves ennuis. Nous le ferons si besoin est, mais beaucoup plus tard. En attendant, reste sur tes gardes. N'oublie jamais que beaucoup ont répandu le mensonge ; ils ont très peur de ton « témoignage ».

— Un soir, à Marseille, nous avons essayé d'établir le contact avec vous. Je t'ai vu, mais pas les autres. Pourquoi ?

— Salomon ne t'a-t-il pas dit qu'il s'était opposé à ce contact car son amie ne voulait pas nous rencontrer ? Une chaîne n'est bonne qu'avec tous ses maillons, or, ce soir-là, deux maillons étaient cassés.

— Le dessin de Sabine^[71], peut-on le diffuser dans le livre ?

— N'as-tu pas dit qu'il était une véritable photo ?

— Je n'ai plus revu les « hommes en noir ». Est-ce toi qui les as chassés ?

— Tu les as chassés seul en les ignorant ; ils ne sont présents que si tu leur donnes existence.

— Pourquoi n'est-il pas possible de passer plusieurs jours à discuter ensemble ?

— Tu as trop de travail sur Terre pour le moment... Il est temps de se quitter et, n'oublie pas le cycle de quatre jours pour le prochain contact.

J'ai senti à ce moment-là comme un frisson ; je me suis retourné, mais il n'y avait plus personne. J'ai dû marcher longtemps pour rentrer car je m'étais très éloigné. Tout au long du chemin, j'ai repensé à ce dialogue. De retour à la maison, il était 6^h30...

Jeudi 1er^{er} février 1980, le soir

Exemples de réponses reçues :

Tout ce qui vous entoure, tout ce qui existe, que vous voyez, comment cela a-t-il

71 — Allusion au portrait-robot d'Haurrio (illustrations n° 3, A et B) réalisé par Sabine Mangin.

été créé ? A partir de ce que vous ne voyez pas et de ce que vous ne vous expliquez pas.

La parole vous a été donnée ; vous en avez usé pour répandre le mal. Il est temps de lui redonner son usage premier, la parole de la vérité. Le mensonge n'est pas vérité ; la vérité n'a pas refuge dans le silence.

A quoi cela peut-il servir de dire que vous avez la foi, si vous ne le montrez pas par des actes de sagesse ?

Si tu quittes un homme qui a faim sans même l'avoir aidé, qu'est-ce qui te pousse à oser te mettre à table ? Seuls les actes que tu accompliras montreront ta sagesse. Les actes et les paroles sont tes deux seules armes dans le dur combat pour la vérité. Si tu veux gagner la confiance de tes frères, montre-leur ta véritable image. Ils comprendront ainsi le but de ta mission, car tant que tu garderas la foi, nous te donnerons la Force.

Marchez dans la Lumière et vous ne connaîtrez plus jamais l'obscurité. Car, comme nous vous l'avons déjà dit, nous vous apportons la Lumière. A toi de la diffuser, à vous de vous en servir.

L'incrédule te fait peur ? Alors, réponds-lui qu'il est écrit depuis longtemps : « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureux sont ceux qui croient sans m'avoir vu ! »

La vérité t'apeure car tu ne sais comment la dire. Reste vrai et tu verras jaillir les mots. Si nous sommes la source de la Lumière, la vérité reste son énergie.

Les hommes te posent des multitudes de questions auxquelles tu ne peux répondre ; nous te donnerons réponse à certaines, mais les données techniques ne sont pas notre but. Explique-leur que le moment n'est pas venu. Acquiers la Sagesse, je te donnerai la Science.

Tu embrasses celui qui porte à ton oreille des choses qui te rassurent ; embrasserais-tu celui qui te montrerait une image peu rassurante ?

Dis-toi qu'aucune vie n'aura de fin, même si l'image (de la nouvelle vie) est différente.

Si je te dis : tu es mon frère, ne ris pas, car les liens qui donnent naissance n'ont rien à voir avec la chair ; seuls les liens spirituels donnent naissance à la vie.

Tu vis, je vis, qu'importe les chemins ? Les voies parallèles n'existent pas, même les chemins les plus droits finissent toujours par se rejoindre ; l'esprit humain n'est que matière, l'Esprit Cosmique te dirigera dans le chemin de la Vérité.

Ne te soucie pas de ton image, elle est la seule qui soit fausse ; ta propre image (réelle) ne reflète pas, seuls ses rayons doivent refléter. Je t'apporte la Lumière, réponds sans la chaleur.

Quand le dompteur entre dans la cage, il n'a qu'un désir : rester le maître. Tu seras le lion et dompteras le maître, car le maître n'est pas.

Je suis ton frère qui t'apporte la Lumière. Libre à toi de l'éteindre, car le choix t'es donné ; libre à toi, si tu le veux, de marcher dans la pénombre^[72].

De nouvelles tribulations devaient une fois encore perturber les trois garçons. Tribulations résumées dans le courrier à l'en-tête de L'I.M.S.A. que j'adressais, le 3 février 1980, à la direction de l'Agence France-Presse :

Monsieur le Directeur,

Notre institut enquête sur l'affaire Franck Fontaine depuis le mardi 4 décembre 1979. L'hypnotiseur Daniel Huguet (de L'I.M.S.A.) et moi-même avons enregistré

72 — Je me suis efforcé de conserver le style de ces communications transcrites de mémoire par Jean-Pierre Prévost ; style, là aussi, très éloigné du sien.

méthodiquement les témoignages de Franck Fontaine, Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye El Mama ; en outre, du 4 janvier au dimanche 13 janvier 80, ces derniers sont venus *incognito* chez moi, à Aix et J.-P. Prévost s'est prêté à diverses séances d'hypnose (quelques-unes eurent lieu à Marseille), chez d'autres chercheurs de L'I.M.S.A.), toujours pratiquées par Daniel Huguet. Nous avons acquis la certitude de la bonne foi de ces jeunes gens et de la réalité objective de leur « incroyable » aventure.

Voici maintenant l'objet de la présente.

Le mardi 29 janvier 80 (soir) à Cergy-Pontoise: trois individus menaçants se présentent chez J.-P. Prévost (11, La Justice Mauve) et lui déclarent (devant huit témoins): « Il serait grand temps d'arrêter de raconter votre histoire ; il est des choses qui ne doivent pas être dites. Votre intérêt n'est pas de parler mais de garder le silence. »

Le soir du mercredi 30 janvier: J.-P. Prévost, Salomon N'Diaye et F. Fontaine se rendent à Tours afin d'assister à la conférence de Jean Miguères^[73]. A cette conférence, ils remarquent trois individus qui manifestement les surveillent. Les trois jeunes gens passent la nuit à Tours et, pendant ce temps, à Cergy-Pontoise, l'appartement de J.-P. Prévost est cambriolé (vol avec effraction) ; de nombreuses lettres disparaissent ainsi que sept mille cinq cents francs^[74] en espèces (outre deux chèques sans bénéficiaires, tirés par J.-P. Prévost, l'un de mille francs, l'autre de mille cinq cents francs).

Le jeudi 31 janvier, le matin, à Tours: trois hommes (dont un en ciré kaki, style « malabar ») abordent F. Fontaine et J.-P. Prévost (Salomon est retourné à Cergy, c'est lui qui découvrira le vol) et les menacent en ces termes: « Si les menaces ne vous ont pas suffi, nous irons plus loin. » Et, s'adressant plus particulièrement à Jean-Pierre Prévost: « Si on ne t'impressionne pas, on s'en prendra aux gens qui t'intéressent. C'est pourtant pas compliqué de fermer ta gueule^[75]. »

« Ce même jour, dans la soirée, J.-P. Prévost m'appelle, m'informe de l'incident ; je lui conseille de venir immédiatement à Aix. Il me faut d'ailleurs vérifier avec lui et F. Fontaine certains détails, pour les besoins de l'ouvrage documentaire que j'écris sur leur cas. Ils arrivent chez moi vers 15^h30 le vendredi 1^{er} février. Nous travaillons d'arrache-pied, passons deux heures *dimanche matin* à N.-D. de la Garde pour y faire des photos en compagnie de Daniel Huguet, Sabine Mangin (l'illustratrice de mon ouvrage) et Françoise Valéry, chargée de mission au Brésil pour L'I.M.S.A. (...)

« Ce même dimanche 3 février, vers 19 heures, Monique Fontaine, la mère de Franck, appelle ce dernier chez moi pour l'informer: 1) que trois individus patibulaires sont revenus chez J.-P. Prévost le samedi 2, l'ont menacé ainsi que Manina, la compagne de Franck, mère du petit Julien, quatre mois (fils de Franck) ; 2) Monique Fontaine a constaté que la durite du circuit de chauffage de sa voiture avait été perforée à coups

73 — Auteur de J'ai été le cobaye des extraterrestres et de le Cobaye des extraterrestres face aux scientifiques. Editions Pro-mazur/Alain Lefeuvre, Nice.

74 — Prêtés par un ami afin que ces jeunes gens puissent se réapprovisionner en jean's, pull, etc., et relancer leur modeste commerce. Espérances réduites à zéro. Traumatisés par les gendarmes — qui si injustement leur avaient mené la vie dure — ils n'ont pas « osé » porter plainte! (Notes ne figurant pas dans la lettre originale à l'A.F.p.).

75 — Comment ces « malabars » pouvaient-ils donc savoir que Jean-Pierre est devenu le n° 1 du trio? Qu'il parle en connaissance de cause? Leurs « services » auraient-ils installé des micros à l'appartement de Cergy? Appartement plusieurs fois « visité » avec, chaque fois, un vol de courrier, de notes manuscrites, de photos!

de poinçon et elle dépose plainte^[76].

« Les menaces commencent donc à être suivies d'effets... Il est indispensable de dénoncer (quels qu'ils soient, à quelque service qu'ils appartiennent) ces hommes qui n'ont pas hésité à saboter la voiture de la mère de Franck et qui, peut-être demain, s'attaqueront à Franck ou à son fils, outre ses amis (...)

« La police, la gendarmerie, les autorités ont le devoir d'assurer la protection de ces jeunes gens et de leur famille. Leur fantastique aventure, *que nous tenons pour absolument véridique*, dérange peut-être l'establishment, ou quelques intérêts liés à la géoéconomie, voire à la géopolitique. Il est vital de dénoncer publiquement de telles exactions, de telles forfaitures.

« Nous souhaitons que la Presse et les médias nous aident à propager notre cri d'alarme, susceptible aussi de venir en aide à d'autres contactés qui, eux aussi, ont peut-être reçu des menaces.

« Vous remerciant par avance, *etc.*

Cette lettre, je l'ai apportée moi-même à l'agence France Presse de Marseille, accompagné de Sabine Mangin et des deux jeunes gens que j'ai présentés au journaliste de service cette nuit-là, avant qu'ils ne repartent vers Cergy.

Quarante-huit heures plus tard, l'A.F.P. diffusait dans la Presse une dépêche anodine, édulcorant les points importants de ma déclaration et « oubliant » de mentionner le sabotage de la voiture de M^{me} Fontaine ! Dans le corps de ladite dépêche était précisé : « Cet I.M.S.A. est animé notamment par M. Jimmy Guieu, écrivain de science-fiction, établi à Aix-en-Provence. »

Un singulier raccourci pour diminuer la portée de l'information ! Point question de chercheur mais d'un auteur de science-fiction, dont on souligne qu'il demeure en province !

Le même souci de dépréciation se renouvela le mardi 5 février, sur France-Inter, où une interview réalisée par Hugues Girard fut singulièrement amputée par le journaliste de service et réduite à une quarantaine de secondes ! L'introduction du commentateur disait très exactement ceci : « Franck Fontaine qui a disparu pendant une semaine au mois de novembre affirme toujours qu'il a été enlevé par des martiens. Ses deux amis ont été interrogés sous hypnose par des scientifiques marseillais qui eux aussi confirment la version des faits. L'homme qui les a interrogés sous hypnose, Jimmy Guieu, donne les conclusions de son enquête à Hugues Girard » (fin de citation).

Et le même commentateur de conclure, après mes « conclusions » tronquées : « Une personne de plus qui croit aux soucoupes volantes. OVNI soit qui mal y pense » (fin de citation).

La lettre de protestation que j'adressai le lendemain à M^{me} Jacqueline Baudrier (P.D.G. de Radio-France), contenait entre autres vérités, ce paragraphe :

« Je voudrais aussi rectifier les commentaires, marqués au coin d'un parisianisme exécrationnel lorsqu'il fut question de « scientifiques marseillais ». L'I.M.S.A. compte *aussi* des scientifiques du monde entier, dont deux ingénieurs de la Nasa, des chercheurs et scientifiques du Brésil, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne, du Portugal, des Usa, de la Suisse, de la Belgique, etc. Ce qui dépasse singulièrement le cadre des « histoires

76 — Le joint de culasse devait évidemment « claquer » ; de surcroît, les jours suivants, à cinq reprises, les pneus éclatèrent ou furent crevés ! (Notes ne figurant pas dans la lettre originale à l'A.F.P.)

à la Marcel Pagnol» (...) Enfin, un peu de réflexion devrait permettre de conclure que, si des individus X ou Y se permettent de menacer gravement F. Fontaine, de saboter la voiture de sa mère (et de me menacer moi-même, *comme ce fut le cas en juin dernier*, à la suite de quoi je déposais une plainte entre les mains du Procureur de la République), il est évident que le problème OVNI est autrement sérieux que les histoires de « martiens » (fin de citation^[77]).

(A la date de la remise du manuscrit à l'éditeur, aucune réponse ne m'était parvenue.)

Il est inutile d'épiloguer sur les multiples façons de concevoir et traiter l'information ; là n'est point le propos de cet ouvrage.

Jean-Pierre Prévost/Axor (« téléguidé » par Haurrio) nous l'a dit : **le but de ce livre est de véhiculer aussi largement que possible, de transmettre fidèlement, des préceptes, des consignes salutaires émanant des Intelligences du Dehors à l'intention des Terriens. Libre à nous de les observer ou de les rejeter. Elles ne nous sont pas imposées, ces consignes, par des « tyrans » venus du cosmos !**

Phantasmes ? Fuite vers l'irréel, l'imaginaire ? Divagations ? Laissons donc ces hochets pitoyables aux psychanalystes qui identifient les OVNI à des symboles sexuels et restons sérieux !

Pourquoi douter ou nier ? Ces consignes sont-elles pernicieuses, dangereuses, qui nous incitent à progresser avec plus de Sagesse, à avancer vers le Bien et l'Amour ? Est-il malsain que nous nous préparions psychiquement à recevoir la vérité — quelle qu'elle soit — et à assister *ou participer* à un Contact, si Contact il y a ? Le 15 août 1980 à Cergy-Pontoise ou ailleurs, à un moment ou à un autre ? Car il y a — ou aura — aussi le cap (fatidique, peut-être ?) de 1983^[78].

Relisez le message reçu au départ par Franck Fontaine :

*« L'homme doit être Homme
La bête doit être bête
L'homme qui devient une bête
Engendre vite un monstre »...*

Et de tels monstres, hélas, la Terre n'en a que trop, aujourd'hui particulièrement !

Rappelez-vous aussi le « Pari de Pascal » : « Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : *si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien*. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. »

Hésitez-vous encore ?

C'est votre droit. Les Intelligences du Dehors elles-mêmes ne sont pas en mesure de vous démontrer, avant l'heure, combien une pensée positive est infiniment plus bénéfique qu'une pensée négative.

77 — J'ai effectivement reçu à diverses reprises des coups de fil anonymes me reprochant de trop parler des OVNI et me remémorant la fin prématurée de certains ufologues américains, dont mon malheureux ami l'astrophysicien Morris K. Jessup, proprement « suicidé » et ses documents disparus.

78 — Et ni Jean-Pierre ni ses camarades n'ont la moindre idée qu'il existe des prophéties (anciennes et convergentes) annonçant pour 1983 les pires calamités ! Ils ignorent tout autant la grande conjonction planétaire qui alarme les astrologues du monde entier mais laisse indifférents les astronomes. Puissent ces derniers avoir raison !

Imaginez alors cent, mille, dix mille pensées positives concentrées en un lieu X, focalisées vers « eux » (que vous ayez choisi de « les » nommer extraterrestres ou Intelligences du Dehors), des pensées convergentes créant alors un colossal champ d'énergie biopsychique...

Ne pensez-vous pas qu'une telle expérience (véritable centrale d'énergie) serait davantage de nature à « les » inciter à descendre vers nous plutôt que de leur offrir l'affligeant et habituel spectacle des luttes, des injustices, de la misère et des violences qui pourrissent le monde ?

Et nous, qui croyons en la potentialité d'un avenir meilleur, fait de fraternité, de liberté, de tolérance, de vérité, sommes-nous des rêveurs, des jobards-utopistes, lors même que nous savons qu'un tel avenir est possible ?... A la condition que les hommes s'unissent enfin et rompent leurs chaînes, s'évadent de la société de *l'Avoir* et de ses noirceurs pour entrer dans l'aube rayonnante de la société de *l'Etre*.

Cette Société d'Amour que tu connaîtras un jour, Petit Julien, toi dont le papa a fait une incursion vers ces horizons sans limite et d'où il ramena un peu plus de bleu dans ses yeux, un peu plus de chaleur dans son cœur...

Tu grandiras, petit Julien. Tu deviendras un Homme de l'Ère Cosmique.

Et que *la force soit avec toi*...

Et avec tous ceux qui œuvrent pour l'avènement de cette ère de lumière...

Aix-en-Provence, le 17 février 1980

ANNEXE 1

Renseignements complémentaires communiqués à l'I.M.S.A. par :
« *Detectufo Eure* », B.P. 23 27220 Saint-André-de-L'eure G.T.R.E.
Groupement des techniques de recherches sur le phénomène OVNI de l'Eure

Ce groupement indépendant est composé en grande partie de scientifiques et de techniciens en physique, électronique et chimie.

Le spécialiste en électronique du groupement, M. Randal, s'est rendu sur les lieux quelques heures après l'enlèvement de Franck Fontaine et a effectué différentes mesures sur le terrain. Voici les résultats : *Mesure au compteur Geiger*

— Sur l'endroit exact de l'enlèvement : 15-18-12 soit une moyenne de 15 désintégrations par minute.

— A 20 mètres hors du site exact de l'enlèvement : 15-16-12 soit une moyenne de 14,33 désintégrations par minute. *Conclusion* : aucune différence notable, donc pas de traces anormales de radioactivité. (En France, la normale est de 6 à 30 coups/mn.)

N. B. : aucune trace de radioactivité constatée, ni sur la voiture ni sur Franck.

Mesure au magnétomètre

Rien d'anormal sur le site *ni sur la voiture!* (Aucune déviation anormale de la boussole.)

Mesure de la résistivité électrique du sol

— Sur l'endroit exact de l'enlèvement : résistivité de 900 kilos-ohms.

— Sur trois endroits différents du site exact de l'enlèvement, distants de 20, 30 et 40 mètres, nous obtenons une mesure constante de l'ordre de 480 kilos-ohms.

Conclusion : la résistivité du sol à l'endroit exact où Franck Fontaine a été enlevé est le double en valeur du reste du champ.

Précisions complémentaires : la terre est constituée en grande partie d'argile ; lors de la mesure, le sol était humide mais non trempé (pas d'eau stagnante) ; les électrodes étaient espacées à 1 mètre, profondeur 5 centimètres.

Seul ce dernier paramètre indique une anomalie locale ; un dessèchement du sol par échauffement par induction semble plausible.



ANNEXE 2

Le tunnel de Bourg-de-Sirod (Jura)

Le 1^{er} mars 1980, Sabine Mangin et moi-même nous sommes rendus sur place et avons trouvé ce mystérieux tunnel *sans difficulté*. Long d'une centaine de mètres, large d'environ 4 m 50, il mesure 6 mètres maximum de hauteur à son axe (voûte étroite au sommet). Côté est (près de la scierie du village de Sirod) il possède encore deux grandes portes de fer rouillées, partiellement démantelées, permettant de le fermer du temps où il servait de champignonnière. Sur toute sa longueur, il est encombré de gravats, de vieilles planches vermoulues, de coffrages déglingués, mais il ne subsiste ni rail ni wagon. Notre enquête (non sans difficulté) nous permit d'apprendre certaines informations tenues sous le boisseau. Après la Libération, le tunnel servit de dépôt (clandestin) d'armes aux F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans) qui le destinaient... à une révolution communiste ! Ensuite, y furent dissimulés des stocks de gentiane... discrètement distillée pour en extraire de l'alcool, travail d'amateurs bouilleurs de cru tout aussi clandestins !

Cela pourrait expliquer *en partie* les réticences de certains à parler de ce tunnel. Mais ces cachotteries « terriennes » et... terre à terre ne sauraient expliquer l'incapacité de Jean-Pierre, accompagné de Franck, à le retrouver. Il semble donc logique de penser que, lors de cette excursion, Jean-Pierre Prévost a bel et bien été manipulé, délibérément « égaré » par les Intelligences du Dehors. Les dimensions de ce tunnel, par ailleurs, excluent formellement qu'il ait pu abriter des engins (sphériques ou discoïdaux), une base et ses installations appropriées. Et pourtant, cette base a sûrement existé... *mais dans un autre plan de réalité*, dans une autre Dimension ou continuum d'un univers parallèle, ainsi que je l'envisageais au cours des 5^e et 8^e chapitres avant même de m'être rendu sur place, dans le Jura.

Le tunnel *réel* et très innocent reliant Bourg-de-Sirod à Sirod ne serait que la localisation spatiale tridimensionnelle (donc visible) d'un lieu sans mystère imbriqué » dans les souvenirs de Jean-Pierre par les « ExtraTerrestres ». Une « image » commode pour positionner un lieu en fait inaccessible : une base opérationnelle extraterrestre au-delà de l'image-leurre de ce tunnel étriqué et bien anodin ! Une base, un sas, une porte induite entre deux continums aussi tangibles l'un que l'autre mais dont nous, humains, ne savons pas franchir la frontière.

Une fois de plus, les Intelligences du Dehors nous ont abusé avec cette démonstration de leur comportement déconcertant... et irritant ! Chez eux, bien souvent, le faux se mêle au vrai afin de nous égarer de façon délibérée ; nous le savons et devons en tenir compte... à défaut de pouvoir comprendre leurs motivations profondes.

Au soir de ce 1^{er} mars 1980, alors que nous rendions compte de notre enquête à Jean-Pierre, celui-ci — dans son absolue sincérité — fut littéralement consterné. Consterné et peiné de découvrir cette duplicité de la part des Êtres venus d'Ailleurs.

— Mais alors, bon Dieu, quand faut-il les croire ? pesta-t-il.

— Quand ils nous exhortent à devenir plus sages, quand ils nous crient casse-cou... et ce, même si leurs méthodes nous déroutent, heurtent notre logique et notre raison. Ce comportement aberrant (pour nous), entre sans doute dans le cadre des « épreuves » auxquelles ils nous soumettent. Nous approchons peut-être du terme de « l'examen de passage ».

Serons-nous « reçus » ?

Espérons-le et (*au diable l'avarice !*), souhaitons aussi que nous soyons reçus avec la mention « bien » !

Jimmy GUIEU
Chamonix, le 1^{er} mars 1980.

**Cliquer sans contrainte sur la belle image pour voir
l'interview de son ami Guy Tarade.**



L'interview qui nous révèle une cruelle vérité
sur le *véritable* F. : la Truelle Jimmy Guieu.

I.M.S.A.



**INSTITUT MONDIAL
DES SCIENCES AVANCÉES**

Secrétariat: Thomas SAVELLI

Villa « *Le Clos Fleuri* » Impasse Desprez 83000 TOULON (France)

Madame, Monsieur.

Fondé par Jimmy GUIEU (écrivain, ufologue, parapsychologue, conférencier international) et par d'autres écrivains et chercheurs indépendants aussi différents et quelquefois contradictoires que Guy TARADE, Jean Y. CASGHA, Eric GUERRIER, Roger-Luc MARY, Alain LE KERN notamment l'INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCÉES (Loi de 1901) est un organisme de recherches pluridisciplinaires groupant des spécialistes mais aussi des profanes intéressés par ses travaux et qui, dans leurs régions respectives, peuvent lui apporter une aide précieuse à titre de correspondants (collecte d'informations et enquêtes).

L'IMSA exerce ses activités dans les domaines les plus divers, d'une façon générale, dans tous les recoins où la Science Officielle refuse de s'aventurer :

- Ufologie, qui est l'étude des OVNI et des *contactés* ;
- Parapsychologie, dans son sens le plus large regroupant aussi bien les phénomènes de hantise, les réminiscences de vies antérieures, les lieux *maudits* ou *maléficiés*, la voyance, les sujets Psi ou (Psy) à effets P.K. tels qu'Uri GELLER et J.P. GIRARD, etc... ;
- Futurologie ;
- Ésotérisme classique et néo-ésotérisme ;
- Néo-herméneutique des traditions et religions ;
- Archéologie sans barrières ;
- Courants occultes de l'Histoire ;
- Radiesthésie et ondes de forme, *radionique* ;
- Créatures énigmatiques (telles que Yéti, Sasquatch nord-américain, etc.) ;
- Technologie de pointe en des domaines qui sont refusés par l'industrie-et les laboratoires de recherches officiels ;
- *Etc.*

Outre ses travaux sur le territoire français, l'IMSA se propose d'organiser des expéditions et missions d'exploration dès que ses moyens financiers le lui permettront. Au nombre de ses projets figure aussi la constitution d'un Centre d'Études et de Recherches, avec laboratoires et séminaires ouverts à ses membres et occasionnellement au public. De même, seront organisés des voyages touristiques vers les *hauts lieux* mystérieux : Triangle des Bermudes, Mexique, Pérou, Indes, Philippines, Archipel des Carolines, etc.

Un Bulletin de liaison sera publié bimestriellement suivi dès que possible par une revue documentaire.

Dans tous les pays du monde libre, seront créés d'autres instituts, indépendants mais adhérant à la Charte de l'IMSA.

En cette aube de *l'Ère du Verseau*, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés pour mener à bien l'immense tâche que nous nous sommes fixée. Voulez-vous être des nôtres?... Former peut-être un groupe dans votre région, un noyau, pour nous informer et faire les enquêtes préliminaires sur l'un ou l'autre de nos horizons de recherche?

Hors des interdits académiques, politiques et confessionnels, nous vous souhaitons alors la bienvenue au sein de l'IMSA.

Le Conseil d'Administration.

La Liberté de Recherche mène à ta Connaissance

L'homme a, de tout temps, manifesté un intérêt profond pour le merveilleux et l'extraordinaire. Que ce soit dans l'Antiquité où il personnifiait les forces de la nature, au Moyen Age où sa religiosité le poussait à de longues quêtes sur le chemin des pèlerinages, ou de nos jours quand il se trouve confronté à des phénomènes que la science rationnelle ne parvient pas à expliquer. Ce sens du merveilleux, cet attrait vers ce qui le dépasse vont constituer la motivation d'une recherche. Celle-ci a pris tout au long de l'Histoire de l'humanité le visage de doctrines, d'idéologies, de philosophies. de tentatives d'explication de l'univers et des forces qui le constituent, pour déboucher sur les découvertes. Tel est le cheminement de la Connaissance.

Cette Connaissance a toujours été assujettie au degré d'avancement de l'homme ; selon ses périodes d'obscurantisme ou d'éclaircissement, elle a été divulguée ou cachée, proscrite ou bien révélée, si bien que, pour un moment donné de l'Histoire — en l'occurrence, le nôtre — nous n'aurons accès qu'à une certaine forme de la Connaissance liée à des intérêts idéologiques, politiques, financiers. A tout moment de l'Histoire, on ne peut avoir accès qu'à une partie, qu'à un versant du monde qui nous entoure. Et pourtant, l'esprit humain, auquel nous ne reconnaissons pas de limites, peut appréhender une totalité ; c'est d'ailleurs ce qui fonde le « moteur » de toute recherche, que celle-ci soit dirigée vers un but personnel, initiatique ou vers un but humanitaire et collectif.

La recherche de cette Connaissance a pris, selon les raisons exposées plus haut, deux aspects principaux : le permis et l'interdit, le rationnel et l'irrationnel, l'officiel et le marginal ; en fait, selon la qualité des moyens d'investigation de cette recherche, ce que nous pouvons appeler le Connue et l'Inconnue. Ce dernier étant, comme notre soif de Connaissance, sans limites. Actuellement, cet Inconnue a pris le visage de l'Ufologie. de la Parapsychologie, des Civilisations disparues et inconnues, des questions que soulèvent les phénomènes de la divination ou, encore, d'une physique micro-vibratoire. Nous nous trouvons alors confrontés à un. ordre de réalité différent. Cet inconnue possède ses investigateurs ; ce sont ceux que la Science Officielle, permise (et qui se veut partagée par le plus grand nombre) nomme « chercheurs marginaux ». Ce sont soit des groupes soit des personnes qui, en fait, depuis toujours ont fait progresser l'Homme, car ce qui est connu a d'abord été inconnue. C'est dire le rôle de pionniers que remplissent ces chercheurs marginaux.

Mais le corollaire de la marginalité, c'est l'isolement. Isolement qui produit un heurt avec ceux qui représentent le Connue. l'Acquis ; avec la Science Officielle. Si bien que notre époque oppose diverses formes d'inerties qui jouent le rôle d'étouffoirs vis-

à-vis de la recherche marginale. Cette inertie prend le masque du rationalisme et du matérialisme contemporains. sous-tendus par les « intérêts supérieurs » financiers ou idéologiques, ceux-là même qui empêchent certaines recherches à l'intérieur d'organismes officiels en coupant les crédits ! Cette inertie est aussi celle des moyens d'information, aux mains de ces mêmes intérêts financiers qui, lorsqu'ils ne bloquent pas purement et simplement les résultats des recherches ou des découvertes, en travestissent les éléments !

La recherche marginale se trouve bien des fois confrontée à une véritable « conspiration du silence ». Cela peut aboutir à la Mort de l'Esprit. Un des résultats immédiatement perceptible est le fait que, dans les Sciences et Techniques on n'« invente » plus ; on découvre, on améliore, on perfectionne. Il devient bien difficile d'inventer un moteur à eau ; mais il est plus simple de perfectionner des moteurs qui utilisent des énergies déjà connues et dont l'usage profite à ces intérêts dont nous avons parlé. Alors, une nouvelle communication devient nécessaire, basée sur une motivation qui ne sera plus liée aux impératifs d'une époque assujettie à des groupes de pressions, mais au contraire sur le bien de tous. Nous vivons dans un monde où l'ignorance est un asservissement ; et l'exclusion dont est victime la recherche marginale produit un obscurcissement dans l'avancement de nos connaissances.

Cette nouvelle communication proposée par l'INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCÉES sera d'abord une lutte contre cette conspiration du Silence. Répétons-le : nous ne reconnaissons pas de limites à la recherche, ni même à l'esprit humain. Les barrières entre le Permis et l'Interdit doivent disparaître. Il ne s'agit pas de remplacer des systèmes par d'autres systèmes, mais d'élargir un champ de conscience et d'investigation. Les marginaux que nous sommes disposent d'une « mentalité » différente, ni supérieure ni inférieure à leur contemporains, mais la vision que nous voulons totale, unifiée, synthétique de l'Univers et des lois qui le constituent, nous permet d'aborder des problèmes dont les résultats apporteront un devenir meilleur pour l'être humain.

Charte^[79]

Article I.

Ce que nous savons ne nous appartient pas. Les différents domaines de nos recherches nous amènent à mettre à jour des découvertes qui constituent un legs qui nous dépasse et nous traverse : nous n'en sommes que les transmetteurs

Et nous avons le *DEVOIR* de transmettre^[80].

Article II.

Une découverte est « l'exclusivité de tous ». sans léser pour autant, bien sûr, les intérêts légitimes de l'inventeur. Il ne s'agit donc pas d'un « communisme » de la découverte. Mais un travail ou une investigation correctement menée (c'est-à-dire entrepris avec la connaissance que tout, dans l'Univers, se tient et est en relation), nécessite une communication entre les différents domaines de recherches. D'où la nécessité d'une libre information entre ces divers domaines et leurs respectives découvertes.

79 — Charte Mondiale conçue par Alain Le Kern, Rapporteur de l'I.M.S.A.

80 — Note de l'Infamous Lenculus : nous aussi nous devons transmettre la tromperie des allégations de cette clique de franc-maçons.

Article III.

Les investigations que nous pouvons entreprendre finissent toujours par intéresser la Science Officielle. Celle-ci, forte de son étude rationnelle et grâce à la puissance de ses moyens d'investigation, finit par déposséder les chercheurs « marginaux » (ou indépendants) qui sont les pionniers de ces recherches et qui se trouvent alors séparés et coupés de l'approfondissement de leur information.

L'Institut faisant l'Union entre les chercheurs et groupes dits « parallèles », se propose, face à cette dépossession.

De sauvegarder et de protéger l'information et l'approfondissement de ces découvertes.

Article IV.

L'intérêt de la recherche est supérieur à toutes les querelles et les rivalités de dans, de personnes, d'idées ou de groupe. L'adhésion à l'Institut — et donc aux idéaux de la Charte — doit faire cesser tout contentieux entre les groupes ou les personnes, dès que cette adhésion est souscrite et acceptée par le Conseil d'Administration.

Article V.

Nous déclarons ennemis de notre cause : l'ignorance, l'exclusion, l'intolérance et toutes formes d'ostracisme en général.

Article VI.

L'Institut se pose en face des autres groupes de recherche comme un lien et comme un lieu du rassemblement et de mise en commun des recherches et de leur résultat. Toute personne ou groupe adhérant à cet organisme conserve son identité et sa liberté d'action, mais ses rapports avec les autres groupes sont régis par l'esprit de la Charte.

Article VII.

La puissance d'action et de rayonnement de l'Institut est directement liée au nombre de ses adhérents et à la confiance que ceux-ci lui accorderont (cela est vrai aussi pour les émanations de l'I.M.S.A. qui verront le jour dans les autres pays libres). Le but de l'Institut étant la mise en évidence, la préservation et la transmission d'un legs (cf. Article I), cela ne sera possible que si les membres lui reconnaissent le pouvoir d'agir en face de la Science Officielle, de la conjuration du silence qui s'exerce sur des sujets interdits et de l'inertie des moyens d'information.



Le trio de Cergy : trois témoins « *dignes de foi* »...

L'AFFAIRE FRANCK FONTAINE A CERGY PONTOISE LE 26 NOVEMBRE 1979

UN CANULAR AVOUÉ !

L'AVEU DE JEAN PIERRE PRÉVOST PUBLIÉ DANS LA PRESSE :

"J'affirme que l'affaire de Cergy-Pontoise est bidon du début à la fin. J'en suis le seul responsable. C'est moi qui ai tout organisé, tout monté. Je peux le prouver. Franck Fontaine a passé les 8 jours de sa disparition dans l'appartement d'un ami, à Pontoise ; c'est moi qui l'y ai conduit, et c'est moi qui l'ai ramené. Comment peut-on imaginer des extraterrestres venant enlever un guignol."

Extrait du *Parisien Libéré* du 7 juillet 1983

En juin 1983, Jean-Pierre avoue sur les ondes de Radio-Korrigan :

"L'affaire de Cergy, c'est bidon."

ANNEXE 3

L'ENLÈVEMENT IMAGINAIRE DE CERGY-PONTOISE

Trois jeunes Français (*enfin presque*) ont fait la une de l'actualité internationale. Ils affirmaient avoir été enlevés par des extra-terrestres près de Cergy-Pontoise, dans la région parisienne. Le point sur une affaire folklorique.

Cette histoire qui a fait tant de mal à l'ufologie, mérite d'être connue afin que la crédulité du public ne soit plus abusée de cette façon dans l'avenir.

Trois personnages en quête de scénario

A quoi pensait Jean-Pierre Prévost, le soir du 25 novembre 1979 ? Ce marchand forain de vingt-cinq ans, connu depuis son enfance pour son goût du canular, se moquait de son frère Philippe, correspondant d'un groupement américain d'étude des OVNI. Mais...

Depuis le 3 octobre, sa revue de programmes TV publiait un curieux roman photo. Une personne enlevée par un OVNI y retrouvait la mémoire grâce à l'hypnose. Un journaliste connu enquêtait. Un « *spécialiste* » annonçait que c'était ce journaliste, et non l'enlevé, que les extraterrestres — les E.T. — cherchaient à contacter.

Le 7 novembre, une émission télévisée présentait l'aventure de Raël, contacté par les OVNI, en évoquant ce que cela lui avait rapporté... Le 12, les médias parlaient d'une Caravelle espagnole poursuivie par un OVNI, et contrainte à se poser... Et puis, il y avait eu cette représentation d'hypnose au Novotel local...

A quoi pensait-il, Jean-Pierre Prévost, en discutant dans son appartement de la rue de la Justice Mauve avec son ami Frank Fontaine, 19 ans, et son voisin de palier Salomon N'Diaye, 25 ans, après que FR3 ait diffusé « *Les mystères du ciel* » où l'on parlait d'OVNI... ?



C'EST DEPUIS CE BALCON, DANS L'APPARTEMENT DE SON AMI JEAN-PIERRE, 11, RUE DE LA JUSTICE-MAUVE, A CERGY-PONTOISE, QUE SALOMON, L'ETUDIANT SÉNÉGALAIS, A VU POUR LA PREMIÈRE FOIS L'ÉTRANGE PHÉNOMÈNE LUMINEUX.

Revue *NOSTRA* n°587 du 8 au 15 septembre 1983, pages 26 à 28

TRIBUNE LIBRE À JIMMY GUIEU

L'affaire Cergy-Pontoise resurgit. Le « *Parisien Libéré* » du 7 Juillet dernier consacrait un article aux révélations de Jean-Pierre Prévost. Un article très explicite qui révélait que l'enlèvement de Frank Fontaine^[81] par des extraterrestres était « **bidon** ». Prévost affirmait : « **on avait monté cette affaire pour se faire un peu de fric.** » *Nostra* vous en dit plus.

Si l'on écoute l'enregistrement de l'interview de Prévost par Emile Bouchon (président de l'Association pour l'Union et la Recherche Internationale Aérospatiale et Ufologique = « *AURIAU* »), l'on constate rapidement que son verbiage intarissable relève du bonimenteur de foire ; il se gargarise de paroles, volubile et gouailleur. Et presque sans transition, après ce persiflage ironique, il déclare sur un ton détaché que « *l'affaire était bidon* », montée par ses soins dans le but de rassembler des gens « pour leur faire passer mon message ». Quel message ? Non pas le mien, mais celui d'Haurrio, l'être venu d'Ailleurs, cet Extra-Terrestre qui se manifesta à lui, à Salomon N'Diaye et à F. Fontaine (lequel aurait été « planqué » chez un ami de Cergy et non pas enlevé).

Dans sa revue « *Contact* », Prévost prétend qu'Haurrio n'est pas le véritable nom de cet E.T. : il aurait forgé ce pseudonyme afin de confondre ceux qui prétendraient avoir avec lui des contacts. Or, nos enquêtes en cours et qui paraîtront dans « *L.E.M.* »^[82] nous amènent à conclure que plusieurs personnes, bien avant l'affaire de Cergy, ont eu soit des contacts directs, soit reçu des messages dudit Haurrio.

Il faut savoir qu'après la parution de mon ouvrage documentaire « *Contacts OVNI Cergy-Pontoise* », (Ed. de Rocher) Prévost laissa tomber ses amis Fontaine et N'Diaye pour faire cavalier seul (hormis une tentative de quelques conférences en leur compagnie et qui tourna court). Il s'établit dans le Var et, beau parleur, embrigada un petit groupe de jeunes gens dévoués pour diffuser le message d'Haurrio. A cette fin, il créa une maison d'édition et produisit la revue « *Le grand contact* », suivie d'un ouvrage du même titre, pour « rétablir la vérité sur l'affaire »... car mon livre, insinua-t-il, ne lui avait pas permis de s'exprimer librement ! Ce que contredit formellement la « *Lettre aux lecteurs* » rédigée par Prévost et cosignée de Franck et de Salomon N'Diaye publiée au début de mon ouvrage.

Après avoir sévi une année environ dans le Var et berné magistralement son petit groupe, Prévost alla exercer ses talents en Bretagne où il sympathisa avec l'instituteur Patrick Marsilli... mais en laissant son équipe varoise se dépêtrer dans un gouffre de 40 millions de centimes ! Nous disposons, à l'I.M.S.A., d'une cassette vidéo et de nombreux enregistrements où ses victimes, lamentablement grugées, exposent les

81 — Arrêté en juillet 1982 pour complicité de vol, F. Fontaine fut libéré fin décembre 82 pour raison de santé. Le 19 avril 1983, il accepta enfin de se soumettre à une séance d'hypnose pratiquée par Daniel Huguet, de l'IMSA. Cette expérience lui fit revivre son enlèvement par les E.T. Deux incidents très inattendus lors de sa transe (quinte de toux le réveillant : son affolement de découvrir à son chevet O. Huguet et moi-même... qu'il ne connaissait pas le 26 nov. 79 lors de l'enlèvement), prouvent la réalité de la régression hypnotique !

82 — Revue de l'I.M.S.A.COR FRANCE (Association des Correspondants de l'Institut Mondial des Sciences Avancées), 20, rue Nélaton, 75015 Paris. Nous sollicitons les témoignages d'observation des lecteurs qui peuvent écrire au Secrétariat Général de l'I.M.S.A., 10, rue Madame, 95550 Bessancourt

faits et donnent du personnage une image tristement éloquente. En cas de besoin, nous tiendrons ces documents accablants à la disposition de la Justice.

Car il n'est pas exclu que la Justice ait un jour ou l'autre à intervenir. Certes, le soi-disant canular remontant à la fin de 1979 et trois ans s'étant écoulés, l'outrage à magistrat ne peut être retenu. Mais le 30 janvier 1983, J.P. Prévost et Patrick Marsilli (tous deux s'occupant plus ou moins d'écologie et collaborant à une radio locale : Radio Korrigan) ont écrit une lettre au Président de la République, publiée dans la revue « *Contact* » n°7. En voici un extrait :

« Nous sommes respectivement instituteur publique (sic) et animateur socio-éducatif. Nous avons rencontré, à plusieurs reprises, des êtres de l'espace, séparément, ensemble et avec d'autres individus » (fin de citation).

En toute logique, Prévost fait là, implicitement, allusion à ses contacts avec Haurrio lors de l'affaire de Cergy... qu'il déclara être « bidon » par la suite. Or, cette lettre datée du 30 janvier 1983 remet me semble-t-il en question la notion de prescription triennale d'outrage à magistrat ! S'il maintient sa version du canular, il s'enferme davantage et sa lettre tout comme ses paroles relèvent bel et bien de l'outrage à magistrat, le Président de la République étant, par essence, le Premier Magistrat de France !

Mais assez parlé de J.-P. Prévost.

De nombreuses enquêtes d'organismes privés tels que l'I.M.S.A. de par le monde, nous ont conduits à constater un fait déroutant : les cas de « contacts » avec des Intelligences du Dehors, parmi les plus fantastiques, recèlent souvent en eux le germe de leur propre autodestruction. L'on pourrait fournir plusieurs exemples, trop longs à exposer ici, mais que je développe dans un ouvrage en préparation : « *Le monde étrange des Contactés* ».

Il semble que les E.T., orchestrateurs de ces contacts, font en sorte de « manipuler » les Contactés afin qu'ils commettent des erreurs, parfois des actions critiquables. Jetant ainsi le discrédit sur leur aventure. Le but des E.T. est que l'on parle d'eux - de façon positive ou négative - mais que l'on en parle de plus en plus afin qu'insensiblement, la notion même des Extra-Terrestres entre dans les mœurs et s'ancre dans le psychisme des humains. C'est là une habile (mais irritante) mise en scène visant à nous préparer à un contact « global », même au prix de contactés individuels antérieurs jalonnés d'absurdités, d'invraisemblances. Bien avant l'affaire Cergy-Pontoise, plusieurs personnes avaient également reçu des messages de l'extraterrestre Haurrio.

Le message d'Haurrio véhiculé par le trio de Cergy-Pontoise annonçait un contact public le 15 août 1980 à Cergy... ou ailleurs ; si ce contact n'avait pas lieu, il serait reporté au 15 août 1983, toujours à Cergy... ou ailleurs. De curieuses observations (beaucoup moins spectaculaires qu'un débarquement d'E.T.) ont été faites, lors du premier soi-disant contact, mais très peu de journaux s'en sont fait l'écho (hormis « *Nostra* » et notre bulletin IMSA CONTACT). Malgré l'aveu de canular du sieur Prévost, de très nombreuses personnes m'ont téléphoné, nullement convaincues de ses déclarations et fermement décidées à se rendre à Cergy le 15 août 1983.

Par le truchement des Présidents Régionaux d'IMSA-COR FRANCE, nous avons informé nos membres sur ce point : nous ne donnons aucune consigne de rassemblement à Cergy, persuadés qu'il ne se passera rien de perceptible ce jour-là... même si nos

« visiteurs » observent le secteur à bord de leurs vaisseaux en état d'invisibilité. Cette fonction technique fera s'esclaffer les scientifiques... tout comme s'esclaffèrent leurs homologues du passé devant les talents de « ventriloque » de Thomas Edison ou les « rêves délirants » des frères Wright aux USA, superbes imbéciles prétendant avoir mis au point un « plus lourd que l'air capable de voler » !

J'ai également reçu trois coups de fil de personnes anonymes, furieuses de l'attitude de Prévost, me demandant son adresse pour lui faire un mauvais parti ! L'une d'elle, exaltée, m'affirmant qu'elle « voulait le descendre » ! Je rétorquais à ces excités que ce n'était pas là le genre d'actes qu'attendent les E.T., pacifistes et non-violents, épris de spiritualité... même s'ils nous manipulent et nous content souvent des histoires à dormir debout ! Cela fait parti de leur « jeu », de leur système de contrôle de l'espèce humaine, que ceci nous plaise ou non.

Les extraterrestres manipulent-ils les contactés

Que Jean-Claude Bourret (Cf. « *Le Parisien Libéré* » du 10 juillet 83), n'ait jamais cru à l'affaire de Cergy-Pontoise n'a rien pour nous surprendre. L'on connaît sa propension à encenser le GEPAN... dont j'avais annoncé la suppression pour la fin avril 83 (in « *Nostra* » du 7 février 1983) dans un article intitulé « GEPAN KAPPUT ». Il est regrettable que la Presse se soit bernée à citer la « Note Technique n°7 » de cet organisme défunt (c'est l'Armée qui prit le relais) consacré à l'affaire de Cergy, sans l'avoir méthodiquement analysée. Une telle analyse permet à l'évidence de se rendre compte que la mission essentielle du GEPAN est de « banaliser » les affaires de contacts en particulier et les observations d'OVNI en général.

Nous attirons tout particulièrement l'attention des médias, de la Presse, sur les dangers du black out officiel et de l'auto-censure que s'imposent parfois les rédactions des journaux. On monte en épingle les cas d'observations réputés anodins, ou telle ou telle mauvaise interprétation de la part des témoins et l'on passe sous silence les événements spectaculaires.

Commençons par un cas ponctuel « anodin » mais parlant :

1. A diverses reprises, M. Raphaël V. (de Lavai, Mayenne) ces derniers mois, observe des OVNI. Le 25 mai 1983 puis le 26 juin, se rendant à Cergy, il aperçoit une sphère lumineuse, ressent des douleurs à la nuque (faits fréquents, connus des Ufologues) et dans la région dorsale. Au bout de quelques heures, il éprouve une sensation de brûlure au visage et au bras droit. Le lendemain, lundi 27 juin, il doit consulter un médecin qui diagnostique une conjonctivite et des brûlures sur le bras, analogues à celles qu'aurait pu produire un acide.
2. D'innombrables observations de « l'objet » repéré le 26 juin 83 en diverses régions de France, les unes vers 21^h50, les autres vers 23^h30. Un autre « objet » observé le 12 juillet, trajectoire horizontale entrecoupée de deux « loopings », ce qui exclut la version « missile ».
3. Le « *Dayly Express* » des 11 et 12 juillet 1983 publie des photos de traces circulaires de grandes dimensions découvertes dans la nature, près de Warminster (lieu privilégié en matière d'observations d'OVNI). Il est totalement exclu qu'il puisse s'agir de l'oeuvre d'un plaisantin, non plus que d'un « tourbillon de vent » (dessinant des empreintes parfaitement géométriques !) comme l' imagine naïvement une fermière du coin !

4. Le quotidien espagnol « *Baléares* » du 3 juillet 1983 publie un reportage sur un événement extraordinaire sur lequel l'IMSA a ouvert une enquête, un énorme vaisseau lumineux fusa hors de la mer au voisinage de Soller (îles Baléares); nombreux témoins, photos à l'appui. Le cas n'est pas unique :

Peu de temps auparavant, même phénomène avec, en plus, dans les profondeurs marines, l'observation d'une sorte de base, de cité subaquatique brillamment illuminée !

A ma connaissance, aucun journal français n'a rapporté ces informations concernant des faits objectifs. Tout aussi objectifs, que les brûlures relevées sur le corps de certains témoins espagnols ayant assisté à l'émergence hors de l'eau de ce vaisseau « cosmique » ; d'aucuns observèrent aussi, sortant d'un engin « sur une sorte de faisceau lumineux » un être humanoïde de grande taille tenant dans sa dextre une sphère lumineuse rouge !

Alors, auto-censure ou consigne de silence ? Allons-nous subir, comme cela se concocte aux USA, un black out plus total avec « MISE EN QUARANTAINE -SANS LIMITATION DE DURÉE (SIC) - DES PERSONNES SE DISANT CONTACTÉES, CELA POUR PALIER TOUT DANGER DE CONTAMINATION POSSIBLE PAR DES VIRUS OÙ MICRO-ORGANISMES NON-TERRESTRES » ? L'application d'une telle loi impliquerait bien évidemment la reconnaissance officielle de la réalité des RR III (Rencontres Rapprochées du 3^e Type).

Il serait temps que les médias cessent de se laisser berner par les déclarations négatives des commissions d'enquêtes officielles et se penchent davantage sur les témoignages sincères, les canulars constituant une minorité. Si, comme nous en avons la conviction intime, des êtres venus d'Ailleurs, des Intelligences du Dehors interfèrent avec nos activités, voire, se mêlent aux Terriens, ces derniers doivent réaliser qu'il sont embarqués sur la même galère et qu'à ce titre, ils doivent se sentir solidaires... même si tous les gouvernements (Russie y compris) font en sorte de nier l'évidence.

JIMMY GUIEU

La présente page étant rédigée en 2004, on voit que dans le cas d'une histoire réelle, des déductions peuvent encore naître du simple croisement de différentes sources d'information concernant une histoire ayant eu lieu 25 ans auparavant, et ces déductions confirment la cohérence des faits. Cela confirme aussi qu'il y eu au moins un raélien pour affirmer que l'enlèvement de Franck Fontaine était effectivement d'origine Extra-Terrestre et que cela « prouvait » que l'histoire de Claude Vorilhon était la vérité, sauf que finalement, Jean-Pierre Prévost avoua plus tard que toute l'histoire était un canular...

Concernant Jimmy Guieu, il refusa de reconnaître avoir été abusé par le trio et s'être fourvoyé. Il tentera de se dédouaner en soutenant que les aveux de Jean-Pierre Prévost n'étaient que le résultat d'une manipulation des Extra-Terrestres !

LA COMPOSITION, L'IMPRESSION
ET LE BROCHAGE DE CE LIVRE
ONT ÉTÉ EFFECTUÉS
PAR FIRMIN-DIDOT S.A.
POUR LE COMPTE
DES PRESSES POCKET
ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 14 SEPTEMBRE 1981

Imprimé en France

Dépôt légal : 3^e trimestre 1981
N° d'édition : 1790 — N° d'impression : 8652

Cergy-Pontoise, lundi 26 novembre 1979, 4 h 30 du matin : une sphère de lumière enveloppe la voiture de Franck Fontaine et il disparaît sous les yeux de ses amis Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye. Lundi 3 décembre 1979, même heure : il reparait au même endroit, dans une sphère de lumière ! Franck Fontaine est donc devenu un « contacté ». Mais une minutieuse enquête de l'institut mondial des sciences avancées (I.M.S.A.), conduite par Jimmy Guieu, et les séances d'hypnose pratiquées par Daniel Huguet, permirent d'étonnantes découvertes :

- Existence d'une base-relais « extra-terrestre » dans le Jura.
 - Téléportation de J.-P. Prévost (Manosque-Marseille : 80 km).
 - Menaces des sinistres « Hommes en Noir » et d'autres « individus » plus inquiétants encore.
 - Enfin, annonce d'un contact avec les Intelligences du dehors, qui pourrait avoir lieu à Cergy-Pontoise le 15 août 1983 ! Et « Haurrio » — l'humanoïde venu d'ailleurs — nous donne la marche à suivre.
- Chacun est libre de croire ou de ne pas croire mais, d'ores et déjà, un processus est engagé dans lequel la date du 15 août 1983 constitue un cap IRREVERSIBLE.